Université de Rouen
U.F.R. des Lettres et Sciences Humaines
Formation Doctorale des Sciences du Langage

DISCOURS DE PROMOTION ET DIDACTICITE

Analyses de films de vulgarisation agricole au Vietnam

Thèse de Doctorat N.R.

TRÂN THANH AI

Décembre 1998

(Tome 1)

Directeur de recherche :
Monsieur Bernard GARDIN

Equipe d'accueil : UPRESA 6065 DYALANG

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici :

Monsieur le professeur Bernard GARDIN, qui m’a initié à la recherche scientifique et m’a guidé avec patience et bienveillance, sans qui cette thèse n’aurait jamais vu le jour ;

Monsieur NGUYÊN PHU PHONG, professeur à l’Université de Paris VII, qui m’a donné des remarques intéressantes sur la linguistique vietnamienne,

Monsieur Daniel MODARD, maître de conférences à l’Université de Rouen, responsable du télé-enseignement du DESCILAC, lui qui m’a réservé des conditions favorables à mes 8 années d’études (1990-1998) menées en télé-enseignement.

Que soient ici remerciés le personnel du DESCILAC et mes collègues aux départements de français de l’Université de Hochiminhville et de celle de Cântho, pour tout ce qu’ils ont fait pour moi.

Je n’oublie pas de remercier Jean-François GOUBAND, un de mes premiers professeurs de français, et son épouse Françoise, eux qui m’ont beaucoup aidé pendant mes séjours à Rouen, surtout en ce qui concerne la première lecture de cette thèse.

TRÂN THANH AI

A mes parents, eux qui se sacrifient toute leur vie pour que leurs enfants sortent de l'ignorance ;

A ma femme et mes enfants, pour compenser tout ce qu'ils ont subi pendant mon absence.

Ai ơi bưng bát cơm đầy
Dẽo thơm một hạt đắng cay muôn phần.
(Ca dao)

(O vous qui tenez en main le bol plein de riz
Pour un seul grain de riz tendre et parfumé dans votre bouche, que d'amertume brûlante !)
(Chant populaire)

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Nhất sĩ	[premier le lettré]
Nhì nông	[deuxième le paysan]
Hết gạo chạy rong	[n'ayant plus de riz, vagabonder]
Nhất nông	[premier le paysan]
Nhì sĩ	[deuxième le lettré]

(Le lettré précède le paysan. Mais que le riz vienne à manquer, et c'est le paysan qui précède le lettré).

On ne peut dire exactement quand est née cette comptine, transmise de bouche à oreille, un « parasitage » ou une réplique de la formule qui représentait sous les régimes féodaux vietnamiens la hiérarchie sociale : *nhất sĩ*, *nhì nông, tam công, tứ thương* (premièrement les lettrés, deuxièmement les paysans, troisièmement les artisans, quatrièmement les commerçants). Commençant ce travail de recherche par cette comptine, nous n'avons pas l'intention de commenter le contenu de ces deux énoncés, jugeant que ce n'est pas la tâche d'un linguiste. Ce à quoi nous nous intéressons dans la comptine, c'est au rapport établi entre ces deux couches sociales, cristallisée dans une telle formule fortement stéréotypée. C'est une articulation de ce type que nous allons étudier dans des discours produits sinon par des lettrés, du moins des intellectuels à l'intention des paysans pour les inciter à modifier leurs pratiques.

> « Le niveau du discours est celui où linguistique et société s'articulent » (Guespin L., 1976 : 5).

C’est dans cette orientation de recherche que nous procéderons à ce travail de thèse, sur le terrain du vietnamien, dans le domaine de la transmission de savoirs et savoir-faire. Nous effectuerons les analyses à partir d’un type de discours spécifique : des discours de promotion agricole diffusés au Vietnam, dans le delta du Mékong. Le choix de cet objet d’analyse émane aussi d’une motivation personnelle : nous voudrions valoriser l’image de ceux - dont nos proches - qui travaillent durement pour vivre et faire vivre les autres, mais qui sont souvent qualifiés de *dân ngu khu đen* [peuple idiot, cul noir], expression équivalente de *culs-terreux* en français.

Pensant avec J. Boutet que

> « pour étudier l’activité de langage socialement situé, les corpus doivent être constitués par des données attestées et non pas des données construites par le chercheur » (Boutet J., 1994 : 25),

nous avons constitué un corpus de trois films diffusés dans le programme télévisé intitulé *Khuyến nông trên Truyền hình* (Encouragement agricole à la télé) :

- le premier film (en 1989), d’une durée de 6’30’’, est intitulé *Le champignon de paille, Sa production et son écoulement*.

- le deuxième (en 1990), d’une durée de 25’, est intitulé *Cultivez les champignons de paille*.

- le troisième (en 1991), d’une durée de 17’36’’, est intitulé *Une technique culturale des champignons de paille.*

Ce qui est commun à ces trois films, c’est qu’ils portent sur le même thème, qu’ils sont conçus par le même spécialiste (l’ingénieur agronome Lê Minh Thanh), et diffusés par la même instance (la télévision de Cântho). Il y a donc une interrelation entre eux ; ils

constituent une sorte de « trilogie » sur la culture des champignons. Cette constitution du corpus nous permet d'ailleurs d'aborder ce domaine par un point d'attaque autre que les analyses « traditionnelles » du discours de vulgarisation : la mise en scène énonciative, et d'étudier des visées actualisées dans l'emploi du système de termes d'adresse en vietnamien.

Ce travail vise trois objectifs :

- le premier objectif est d'étudier le phénomène de réapparition extensive du praxème *khuyến nông* (encouragement agricole), utilisé dans les appellations des institutions de vulgarisation agricole, ainsi que dans le nom du programme télévisé dont nous extrayons le corpus ; notre hypothèse étant que cette réapparition, après plus de dix ans d'absence, pose une nouvelle problématique de la vulgarisation au Vietnam :

> « Le fait d'utiliser tel mot plutôt que tel autre pour désigner un événement, le fait d'utiliser telle construction discursive plutôt que telle autre pour rendre compte d'une nouvelle ou produire un commentaire, le fait de présenter l'information dans telle mise en scène plutôt que dans telle autre révèlent les places qu'occupent, dans la scène de l'information, les différents protagonistes, c'est-à-dire leurs stratégies d'argumentation et de dramatisation, et donc finalement leur positionnement idéologique » (Bonnafous S. & Charaudeau P., 1996 : 41).

En analysant ce phénomène, nous souhaitons articuler les stratégies de communication actualisées sous des formes linguistiques, avec de l'extérieur, d'ordre socio-politique. C'est ce qui sera traité dans la première partie de ce travail.

- le deuxième objectif est d'analyser les dispositifs énonciatifs mis en place dans le corpus, ainsi que le paradigme désignationnel du public cible. Ces analyses seront effectuées dans la perspective de la structure socio-verbale ; elles viseront à montrer la place du public cible

constituée par la structure communicationnelle et énonciative, et ainsi contribueront à éclairer les stratégies visées par l'instance de vulgarisation. En outre, travaillant sur un corpus en vietnamien, nous essaierons de montrer les valeurs socio-affectives véhiculées dans les emplois des formes - elles sont nombreuses - de déictiques personnels utilisés dans le corpus, ainsi que dans les désignations du public cible. C'est dans la troisième partie que nous effectuerons ces analyses. Précisons que la deuxième partie sera réservée à la description du corpus, envisagée dans le rapport entre composante verbale, composante visuelle et composante sonore.

- le troisième objectif est d'étudier la « didacticité » du discours de vulgarisation des techniques culturales, que représentent les deux interventions dans les deux derniers films de l'ingénieur agronome Lê Minh Thanh. « Notion heuristique », la notion de didacticité a été « forgée » par l'équipe de recherche CEDISCOR de l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Elle est définie comme

> « les traces verbales d'une démarche cognitive qui relève de la transmission de connaissances (...) et qui permet [aux linguistes] de se démarquer de la tradition de l'analyse du discours français » (Moirand S. & Brasquet-Loubeyre M., 1994 : 20).

C'est dans la quatrième partie de cette thèse que nous analyserons les marques de didacticité utilisées dans le discours de vulgarisation des techniques culturales.

Finalement, nous espérons à travers ce travail de thèse contribuer pour une modeste part aux études d'un type de discours mettant en interaction deux couches sociales dont nous nous considérons comme un représentant.

Chapitre premier

CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Notre corpus relève du discours de promotion agricole. D'une part, il met en œuvre des stratégies argumentatives visant à inciter le public cible à pratiquer la culture des champignons, d'autre part, il s'inscrit pleinement dans la problématique du discours de vulgarisation. Pour l'analyser, nous ne pouvons donc pas nous passer de travaux effectués sur la vulgarisation.

1. LES RECHERCHES SUR LE DISCOURS DE VULGARISATION

Dans les recherches sur la vulgarisation, on relève plusieurs tendances. Toutefois, elles présentent un point commun : l'articulation des rapports sociaux et des pratiques discursives, comme le remarquent B. Schiele & D. Jacobi :

> « Que la recherche s'en tienne à la production ou à la réception du message de vulgarisation, aux facteurs culturels, sociaux et cognitifs qui modulent ces opérations ou, encore, aux propriétés parlées ou écrites du message lui même, elle vise bien à rendre compte de cette superposition » (Schiele B. & Jacobi D., 1988 : 12).

En effet, pour caractériser la question de la vulgarisation, certains chercheurs choisissent de souligner les rapports établis entre l'instance de production et l'instance de réception, en les distinguant de ceux établis dans les situations institutionnelles de transmission de connaissances :

> « l'évaluation de ses effets [de la vulgarisation] n'est pas institutionnellement prévue comme cela se pratique pour l'enseignement et la recherche. La vulgarisation échappe donc à la connaissance et soulève de grandes difficultés théoriques et méthodologiques pour son étude » (Delamotte-Legrand R., 1993 : 685).

D'autres considèrent la vulgarisation comme un acte de communication, dont le but est déterminé en termes de nécessité sociale du développement scientifique :

> « La vulgarisation scientifique est classiquement considérée comme une activité de diffusion, vers *l'extérieur*, de connaissances scientifiques déjà produites et circulant à *l'intérieur* d'une communauté plus restreinte ; cette diffusion ne vise pas à former des spécialistes (...). Les représentations qui sous-tendent cette activité - importante dans les divers médias - sont celles d'une fonction rendue socialement nécessaire par *le développement des sciences* » (Authier-Revuz J., 1982 : 34)

Une dernière tendance met l'accent sur les propriétés formelles des pratiques discursives de la vulgarisation : ces travaux voient dans le discours de vulgarisation une sorte de reformulation, de paraphrase du discours source, notion utilisée pour désigner le discours premier, adressé aux spécialistes par les spécialistes :

> « La variété du corpus pris en compte par les diverses contributions donne une idée des formes multiples revêtues par le

discours de vulgarisation (...) ; mais une commune hypothèse s'applique à la production de ces énoncés : on y voit la réénonciation de discours source, élaborés par et pour des « spécialistes », en discours seconds destinés à un large public. Ils offriraient donc des paraphrases, en général condensées, et celles-ci auraient pour fonction de lever (ou contourner ?) l'obstacle qu'est censé opposer au « grand public » curieux des nouveautés produites par les chercheurs l'existence des métalangages et terminologies (...) qui fonctionnent dans les discours sources » (Mortureux M.F., 1982 : 3-4).

En somme, dans ce domaine de recherche, les chercheurs choisissent différents angles d'attaque, selon les aspects auxquels ils s'intéressent. Cette situation a pour corollaire que :

« Il n'existe pas de théorie de la vulgarisation au sens strict du terme, mais un ensemble de travaux convergents qui délimitent un champs » (Schiele B. & Jacobi D., 1988 :12).

Pour faire l'état de lieux, ces auteurs proposent de regrouper les travaux ayant pour objet la vulgarisation scientifique en trois grandes catégories, selon qu'ils relèvent d'une approche communicationnelle, d'une approche sociologique ou d'une approche sociolinguistique.

1.1. L'approche communicationnelle ou le paradigme du troisième homme.

Cette tendance de recherche est présente dans la quasi-totalité des travaux centrés sur la vulgarisation scientifique. La notion de troisième homme, issue de la sociologie empirique américaine des années 40, est utilisée pour désigner les médiateurs professionnels qui ont pour fonction de rétablir une communication. Poser la problématique de la vulgarisation en termes de paradigme du troisième homme postule donc qu'il y a un fossé entre l'homme de la science et le large public :

> « Il existe, sur le plan du langage et de l'expérience, un fossé profond entre l'homme de science dans sa spécialité et le grand public, et cette séparation est pleine de dangers pour notre civilisation et la science elle-même. La science, qui a pour raison d'être de supprimer le mystère de la magie, a créé son propre mystère et sa propre magie » (Pradal J., 1968 : 16).

Dans cette perspective, le vulgarisateur est présenté comme un médiateur entre la communauté scientifique et le large public : il se sert du langage pour faire comprendre celle-là à celui-ci, donc pour relier ces deux instances. Le langage est donc considéré à la fois comme coupable de l'ignorance et « rédempteur » :

> « le langage apparaît sous le double visage du coupable et du rédempteur. Le médiateur justifie sa fonction par l'idée du langage-obstacle et il fonde sa pratique sur son habileté à transposer le discours savant dans un registre différent : en traduisant la science, il la mettrait à portée de tous les lecteurs » (Jacobi D., 1987 : 26).

C'est à partir de corollaires provenant de ce point de vue que l'on envisage l'interdisciplinarité dans les recherches sur le discours de vulgarisation :

> « La vulgarisation fait violence au chercheur qui veut l'étudier de son strict point de vue disciplinaire : à l'épistémologue, elle pose la question du langage, au linguiste, elle interdit de faire de la langue une entité purement formelle » (Jeanneret Y., 1994 : 8).

1.2. L'approche sociologique.

Cette tendance consiste à étudier l'usage social de la vulgarisation. En s'appuyant sur le paradigme du troisième homme, les

chercheurs essaient de prouver que le message de vulgarisation est incapable de réaliser les conditions d'une véritable appropriation des connaissances, parce qu'il y a des obstacles divers :

> « Les obstacles épistémologiques découlent de l'impossibilité de réaliser une confrontation systématique de la logique et de l'expérience de manière telle que l'expérience d'un récepteur du message de vulgarisation n'a pas de prise sur son contenu scientifique (...). Les obstacles pédagogiques résultent d'abord du rapport unilatéral de communication instauré par les mass media qui interdit au récepteur tout feed-back et lui ôte toute possibilité d'infléchir la dynamique de la relation instaurée (...). Les obstacles socio-politiques reposent sur une rétention généralisée du savoir par ceux qui ont intérêt à protéger leur pouvoir et leur place dans la hiérarchie sociale : le mythe de la compétence contribue à reproduire la hiérarchie. » (Schiele B. & Jacobi D., 1988 : 25-26).

1.3. L'approche sociolinguistique.

L'approche sociolinguistique de la vulgarisation résulte du fait que les études des discours de vulgarisation dans une perspective purement linguistique ne sont pas toujours satisfaisantes. Comme le remarquent B. Schiele & D. Jacobi (1988) :

> « La limite la plus forte à l'approche linguistique du discours de vulgarisation scientifique vient de ce que, depuis Jurdant, on s'est presque toujours intéressé à lui en en faisant un objet autonome et ce n'est pas l'un des moindres paradoxes que de constater que la plupart des travaux [fondés sur cette approche] ont fortement contribué à renforcer le paradigme du troisième homme » (1988 : 36).

Pour remédier à cette lacune, D. Jacobi a proposé « le modèle de la continuité des pratiques de diffusion au sein du champ scientifique » (Jacobi D., 1987 : 29), en présentant six thèses, dont certaines peuvent être considérées comme déterminant l'approche sociolinguistique :

- la vulgarisation n'est pas une pratique spécifique. Elle s'inscrit pleinement dans la problématique de la communication :

> « La difficulté à communiquer, à faire partager, à faire comprendre, à diffuser est propre à un grand nombre de situations sociales à caractères pédagogiques » (Jacobi D., 1987 : 29).

- les procédures de diffusion supposent une logique d'exposition.

- la vulgarisation se réalise selon des processus socialement structurés.

Relève de cette tendance d'investigation le point de vue selon lequel le discours de vulgarisation est un discours autonome, au sens où il n'est pas considéré comme une simple traduction, c'est-à-dire un sous-produit, du discours source, et peut être étudié indépendamment de celui-ci. Ce point de vue est soutenu par R. Delamotte-Legrand, en des termes suivants :

> « Sans nier la réalité d'un fonctionnement du discours de vulgarisation sous forme de réénonciation, notre approche fait porter l'accent sur l'aspect d'autonomie de ce discours, aspect moins évident au premier abord mais plus important qu'on ne le pense et qui répond à des conditions spécifiques de circulation langagière » (Delamotte-Legrand R., 1993 : 686).

Cette autonomie ne signifie pas que tous ces discours soient identiques :

> « Il existe une grande diversité de discours de vulgarisation, un continuum qui va de la simple traduction de discours source à des discours ne présentant aucun élément révélateur d'une quelconque activité transformante. Cela s'explique par le fait que la socio-diffusion de la science passe par des canaux divers et présente une continuité des discours bien plus complexe que l'opposition discours source/discours cible » (ibid. : 686).

Ce point de vue nous paraît particulièrement important. Il nous permet d'étudier les spécificités discursives du discours de vulgarisation en rapport avec les conditions sociales de la production langagière, sans passer par le discours source. Dans cette perspective, la variation discursive pourra être étudiée en fonction de la variété des paramètres sociaux qui déterminent ce type de discours.

2. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Vu que notre objectif n'est pas d'étudier le système de la langue vietnamienne, mais d'appréhender la nature social du langage considéré comme déterminé par le social, et agissant sur le social, nous devons construire pour nous-même un outil de travail qui convienne à notre objectif. Cette position est justifiée dans Boutet J. & alii (1995 : 15) :

> « Ce qui oblige, dans notre domaine [de recherche du langage], à la créativité méthodologique, c'est l'inscription du discours et de l'activité dans des temporalités multiples, l'incommensurabilité entre ordre matériel et ordre symbolique, l'hétérogénéité des strates sémiotiques, la diversité des individus impliqués et de leurs statuts (à la fois ‘‘sujets'', ‘‘acteurs'', ‘‘opérateurs'', ‘‘locuteurs''), c'est le fait du collectif, toujours mouvant et toujours présent » (Boutet J. & alii. : 1995 : 15).

L'élaboration de notre outil de travail sera profondément inspirée de la démarche proposée par M. Bakhtine (Volochinov) :

> « L'ordre méthodologique pour l'étude de la langue doit être le suivant :
> 1. Les formes et les types d'interaction verbale en liaison avec les conditions concrètes où celle-ci se réalise.
> 2. Les formes des énonciations distinctes, des actes de parole isolés, en liaison étroite avec l'interaction dont ils constituent les éléments, c'est-à-dire les catégories d'actes de parole dans la vie et la création idéologique qui se prêtent à une détermination par l'interaction verbale.
> 3. A partir de là, examen des formes de la langue dans leur interprétation linguistique habituelle » (1977 : 137).

En ce qui concerne l'étude du praxème *khuyến nông* (encouragement agricole), en premier temps nous analyserons le contexte socio-politique et économique qui donne naissance aux activités de vulgarisation agricole au Vietnam, et les situations où il est « forgé », et utilisé, pensant avec M. Tournier que

> « pour cerner leurs valeurs [des mots qui rendent manifeste la carence des dictionnaires de définitions], il faut recourir à l'étude myope des contextes et des situations d'emploi. La linguistique ne peut faire l'économie du social, sous peine de manquer tel ou tel message de ces symboles qui d'un bord à l'autre font signe » (Tournier M., 1989a : 10).

En ce qui concerne les analyses énonciatives des films, nous relèverons d'abord, dans chaque séquence, tous les déictiques renvoyant aux interactants, et le paradigme désignationnel du public cible. Ensuite, nous analyserons le dispositif énonciatif mis en place dans chaque film, afin de montrer les places que les différents protagonistes occupent dans le discours de promotion agricole, puisque

> « (...) le fait de présenter l'information dans telle mise en scène plutôt que dans telle autre révèle les places qu'occupent dans la scène de l'information, les différents protagonistes, c'est-à-dire leurs stratégies d'argumentation et de dramatisation, et donc finalement leur positionnement idéologique » (Bonnafous S. & Charaudeau P., 1996 : 41).

Et puisque le vietnamien offre une classe de substituts pronominaux qui peuvent renvoyer tantôt à la première personne, tantôt à la deuxième, tantôt à la troisième, nous analyserons différents emplois de leurs occurrences, afin de montrer comment on peut distinguer leurs contenus référentiels.

En ce qui concerne l'analyse des marques de didacticité utilisées dans les interventions de l'ingénieur agronome Lê Minh Thanh, nous relèverons toutes les traces verbales visant à faciliter la transmission de savoirs et/ou savoir-faire, et les classerons selon leur fonction qu'elles assument dans les énoncés. Nous présenterons la méthode d'analyse plus détaillée dans la quatrième partie.

En plus, puisque les films mettent en jeu à la fois le verbal, le visuel et le sonore, nous procéderons à l'analyse descriptive de ces composantes, afin de montrer les rapports établis entre elles.

3. LA TRANSCRIPTION DU CORPUS

Travaillant sur un corpus oral, nous sommes confronté aux problèmes posés par la transcription. D'après J. Boutet, ces problèmes tournent autour d'une double question :

> « - Comment rendre utilisable pour la description les matériaux oraux ?

- Comment faire passer le contenu verbal, avec ses caractéristiques prosodiques, dans du discret, avec ses caractéristiques orthographiques ? » (cité par Ali Bouacha A., 1984 : 69).

Nous classons les difficultés rencontrées dans deux types : difficultés liées à l'écoute et difficultés de transcription.

3.1. Difficultés d'écoute.

Ce type de difficultés survient dès qu'on entame le travail de transcription, même quand on a déjà fait des écoutes préliminaires, et même quand il s'agit d'une conversation quotidienne, qui ne pose aucun problème de compréhension. Ceci peut être expliqué par le fait que quand on transcrit un enregistrement, on effectue une traduction d'une substance (orale) dans une autre (écrite), c'est-à-dire un changement de code. En outre, transformant un objet ordinaire du quotidien en un objet d'observation systématique, cette opération de traduction le rend complexe. A.M. Clinquart (1995 : 77) montre deux types de raisons qui interviennent dans l'écoute :

- des raisons techniques d'enregistrement : perte de la hiérarchisation des sons, apparition des bruits très forts à l'enregistrement.

- les pièges de la perception. Les préjugés, la représentation que nous avons des locuteurs, favorables ou défavorables, influencent notre perception : transcrire un texte, c'est déjà l'interpréter, puisque

> « le choix des événements retenus et notés ainsi que la façon dont ils sont notés dépend de décisions théoriques (ou de décisions de nature non théoriques) prises au préalable, et que le transcripteur se fondent sur leur propre intuition linguistique et sur leur propre savoir actionnel quotidien pour interpréter tel ou tel phénomène » (D. Welke, cité par Nguyên Xuân Tu Huyên, 1993 : 139).

S’agit-il, à titre d’exemple, de *rồi* [zoj] ou de *gồi* [γoj] (déjà, récent), lorsqu’un locuteur paysan effectue une prononciation intermédiaire de la consonne initiale ? Dans ce cas, dire qu’il s’agit de *rồi* risque de faire une hypercorrection, qu’il s’agit de *gồi* implique en quelque sorte une sous-estimation de la compétence orale du locuteur.

3.2. Difficultés dans la transcription.

Les éléments susmentionnés rendent impossibles la transcription à fidélité parfaite. Par conséquent, nous avons dû réécouter plusieurs fois l’enregistrement, même s’il paraît clair :

> « La transcription est un artefact. Aucune procédure de transcription ne peut dispenser du retour constant à l’écoute des bandes. Ceci dit, l’analyse du discours oral ne peut s’en passer » (Ali Bouacha A., 1984 : 70).

C’est pourquoi, nous n’avons pas trop de souci de perfectionner notre transcription. Elle a déjà fait l’objet d’une sélection : nous ne gardons que les éléments suprasegmentaux qui paraissent indispensables à la compréhension du message transcrit.

3.3. Conventions de transcription.

Compte tenu des remarques ci-dessus, nous nous proposons de construire les conventions de transcription suivantes, considérées comme adaptées aux buts de notre recherche :

/ : pause simple ;
// : pause double ;
/// : pause triple ;
//// : pause importante, mais pas assez pour être chronométrée ;

(:) : prolongement dans la prononciation d'un mot ;

(? ? ?) : un fragment inaudible ;

italique : les mots écrits en italique dans le corpus relèvent de la traduction mot à mot.

4. LA TRADUCTION DU CORPUS

Si la transcription est déjà une première interprétation du discours oral (au sens où la subjectivité du transcripteur intervient activement dans cette opération), la traduction interlinguale en constitue une deuxième. En effet, mis à part le fait qu'il existe toujours un risque de déphasage entre le sens initial et le sens compris, entre le sens compris et le sens réexprimé, en traduisant d'une langue à une autre, on est soumis à des contraintes syntaxiques, rhétoriques, rituelles... imposées par la langue cible, ce qui fait que la traduction s'écarte encore une fois du discours oral, comme dans cet exemple :

Người ta nông dân thường nói (F3, S17 : 711)(1)

puisque le vietnamien est une langue non flexionnelle, on ne sait lequel parmi les deux mots *người ta* (on) et *nông dân* (les paysans) est le sujet du verbe *nói* (dire). Si nous traduisons cet énoncé par :

on les paysans dis<u>ent</u> souvent... (le verbe <u>dire</u> au pluriel)

ou : on les paysans di<u>t</u> souvent... (le verbe <u>dire</u> au singulier)

nous effectuons un choix qui n'a pas été effectué dans le discours d'origine de par la nature de la langue. Toutefois, nous ne pouvons pas non plus le traduire par :

les paysans disent souvent...

---

(1) F renvoie au « film » (F3 signifie « troisième film »), S à la « séquence » (S17 signifie « séquence 17 »). Le dernier chiffre renvoie à la ligne où apparaît l'occurrence dans le corpus. Nous appliquerons ce système de renvoi dans la thèse.

ou : on dit souvent...

parce que nous ne voulons pas gommer les faits souvent produits à l'oral, tel que les ratés, les lapsus... En outre, les difficultés rencontrées dans la traduction proviennent d'un autre aspect : le peu de compréhensibilité du discours original nous rend assez perplexe, comme dans cet exemple :

thì theo mà hiện tại thị trường quốc tế mà có/có thể là giá thị trường nó cần thiết/khi giá cả chúng tôi bán được là cao/tôi sẳn sàng lên giá/còn mà hiện tại chúng tôi đang thu mua nấm rơm ở thốt nốt chẳng hạn/hay là tất cả những cái vùng mà hậu giang đó/thì chúng tôi mỗi một có một giá cố định/thì chúng tôi nghĩ rằng giá hiện tại bây giờ đó/chúng tôi vẫn mua cái giá cố định như vậy... (S8 : 190-196).

Sans aborder la question de la norme linguistique, cet énoncé est construit avec très peu de clarté (quoiqu'il soit produit par un directeur d'entreprise !). Toutefois, nous ne pouvons pas nous permettre de l'embellir, car le rendre plus clair risque de supprimer les lexèmes auxquels nous nous intéressons (ici : les déictiques *tôi, chúng tôi*).

Les exemples de ces types sont nombreux dans notre corpus. Nous nous proposons donc de faire deux traductions parallèles : une traduction mot à mot, et une traduction adaptée, pour pouvoir effectuer des analyses ultérieures.

Chapitre trois

ETUDE LEXICALE DU PRAXEME « KHUYẾN NÔNG »

Puisque le praxème *khuyến nông* [encouragement agricole], expression sino-vietnamienne, est utilisé comme nom de la rubrique de vulgarisation agricole à la télévision, nous sommes amené à nous interroger sur les stratégies qu'il vise dans le rapprochement de l'instance médiatique vers les paysans. Pour ce faire, il ne suffit pas de nous appuyer uniquement sur l'approche lexicologique, d'après laquelle :

- ***khuyến*** signifie *khuyến khích* (encourager, exhorter) ;
- ***nông*** signifie *nông nghiệp* (agriculture) ;

khuyến nông signifie alors *khuyến khích nghề nông* (encourager l'agriculture) (Hoàng Phê, 1995 : 498).

Au contraire il faut étudier les programmes de sens qu'il véhicule, programmes qui s'inscrivent dans la socio-histoire du praxème et dans les contextes socioprofessionnels où il est utilisé. Après une longue absence, il réapparaît dans le champ de la vulgarisation agricole au moment où la situation politico-socio-économique connaît des changements importants. Par conséquent, cette réapparition ne peut pas ne pas porter d'empreintes de ces changements. En procédant aux analyses, nous nous inspirons de la réflexion de Bakhtine, selon laquelle

« Dans la langue, il ne reste aucun mot, aucune forme neutres, n'appartenant à personne (...). Chaque mot sent la profession, le genre, le courant, le parti, l'œuvre particulière, l'homme particulier, la génération, l'âge, le jour et l'heure. Chaque mot sent le contexte et les contextes dans lesquels il a vécu sa vie sociale intense ; tous les mots et toutes les formes sont habités par des intentions » (Todorov T., 1981 : 89).



Khuyên nông, la rubrique de vulgarisation agricole à la Télévision de Cântho.

1. PROBLEMATIQUE DES MOTS SINO-VIETNAMIENS

Situé à côté de la Chine dotée d'une énorme population et d'une culture millénaire, le Vietnam ne peut échapper à ses influences, surtout dans le domaine culturel. L'influence la plus frappante se laisse apercevoir dans la langue vietnamienne : les mots empruntés à la langue écrite chinoise classique, prononcés « à la vietnamienne », que nous appelons mots sino-vietnamiens (*từ Hán Việt*). A ce propos, Nguyên P.P. (1978) a écrit :

> « Ce chinois, dit sino-vietnamien à cause de sa prononciation particulière, due au fait qu'il a subi depuis le Xe siècle toutes les évolutions phonétiques de la langue vietnamienne, a donné au Vietnam actuel une part de son vocabulaire » (Nguyên P.P., 1978 : 2).

1.1. Formations des mots sino-vietnamiens.

> « L'emprunt est un phénomène linguistique dont l'étude va de pair avec l'histoire de la formation d'une langue. Aucun peuple, en effet, n'a pu développer une culture entièrement autochtone, à l'abri de tout contact avec d'autres peuples, qu'il s'agisse de guerres ou de relations économiques, si bien que, nécessairement, sa langue s'est trouvée en rapport avec une ou d'autres langues, et en a reçu une influence quelconque, si minime soit-elle. » (L. Guilbert, 1975 : 89).

La langue vietnamienne elle-même n'échappe pas à cette règle. Selon A. Dauphin (1989 : 65), 50% des mots vietnamiens sont empruntés à la langue chinoise. La plupart d'entre eux peuvent entrer en combinaison avec un ou deux autres morphèmes pour former des mots nouveaux. Ce mode d'emprunt se montre très pratique, et donc très répandu, parce qu'il offre au locuteur une certaine liberté dans la formation de nouveaux signifiants, fondés sur la base d'éléments anciens,

et correspondant à son souci de mieux s’exprimer(1). Nous distinguons les emprunts « entiers », qui sont en nombre restreints, des mots forgés à partir d’éléments chinois assemblés.

1.1.1. Les emprunts « entiers ».

Ce sont des unités lexicales purement et simplement transposées de la langue chinoise à la langue vietnamienne, qu’on prononce et écrit de façon différente. C’est le cas des notions abstraites telles que *độc lập* (indépendance), *tự do* (liberté)..., des terminologies telles que *tâm* (cœur), *thận* (rein)...

1.1.2. Les emprunts « partiels ».

Les emprunts « partiels » se réalisent sur des éléments chinois tout en effectuant un changement sémantique.

Exemples :

hủ hóa (en caractère chinois 腐 化 , signifiant ‘‘devenir pourri’’), signifie en vietnamien « avoir des relations illégales avec une personne de l’autre sexe » ;

trình độ (en caractère chinois 程 度 , signifiant « niveau, degré ») signifie en vietnamien *có trình độ* « avoir les capacités requises »(2)

1.1.3. La néologie formée à partir d’éléments sino-vietnamiens.

(1) Pour illustrer l’avantage provenant de ce mode d’emprunt, nous rapportons une petite anecdote : dans un séminaire, l’interprète utilisa le terme *chiều kích* (qui n’existe pas dans les dictionnaires vietnamiens) au lieu de *kích thước* (mot attesté par les dictionnaires) pour traduire le mot anglais *dimension (of learning)*. Il a ainsi formé un mot nouveau en composant *chiều (hướng)* [direction] et *kích (thước)* [dimension] pour traduire une notion dont il jugeait trop subtile pour qu’il puisse utiliser le mot attesté. Les exemples de ce type sont nombreux surtout dans les traductions.
(2) Ces exemples sont dus à Nguyên P.P. (1978 : 17).

Tout en gardant son identité, la langue vietnamienne a su profiter du trésor très riche du lexique chinois pour former des mots nouveaux :

- en combinant deux lexèmes sino-vietnamiens (Si + Si) ;
- en combinant un lexème vietnamien et un lexème sino-vietnamien (Vi + Si, ou Si + Vi) ;

Cette formation est très féconde, puisqu'elle répond à des règles phonétiques de la langue vietnamienne ainsi qu'aux critères de concision et de suggestivité que produisent les composants.

1.1.3.1. La formation par addition de deux lexèmes sino-vietnamiens :

trưởng *đoàn*
[chef délégation] → chef de délégation,

tính *tất yếu*
[caractère nécessaire] → la nécessité(1)

1.1.3.2. La formation par addition d'un lexème sino-vietnamien et d'un lexème vietnamien (« Si + Vi ») :

ca *hát*
[chanter, louer chanter] → chanter

hiểm *nghèo*
[dangereux pauvre, miséreux] → dangereux, périlleux

1.1.3.3. La formation par addition d'un lexème vietnamien et d'un lexème sino-vietnamien (« Vi + Si ») :

tàu *thủy*
[navire eau] → bateau

(1) Nguyên P.P. (1978 : 19).

thợ *mộc*
[ouvrier bois] → menusier

1.1.3.4. La formation par voie de traduction de termes chinois :

En ce qui concerne à ce type de formation néologique, nous reprenons des exemples présentés par Nguyên P.P. (1978 : 18) :

en sino-vietnamien en vietnamien
không phận → *vùng trời* (espace aérien)
[vide espace] [espace ciel]

hồng thập tự → *chữ thập đỏ* (croix rouge)
[rouge croix] [croix rouge]

1.2. Valeurs énonciatives des emprunts chinois.

Le plus souvent usité dans des situations écrites, le mot d'origine chinoise classique pouvait provoquer chez les interlocuteurs vietnamiens l'impression du sérieux, parce qu'ils le considéraient comme la langue des « saints » et des « sages ». Ceci peut être expliqué par le fait que jusqu'en 1919 le chinois était la langue officielle de la cour de Huê :

> « ...la langue chinoise, et par là son écriture, était le bien d'un petit nombre de privilégiés. L'écriture était considérée comme un monde à part, une chose sacrée : on n'osait pas déchirer ou jeter les morceaux de papier qui contenaient un caractère. Mieux encore, l'écriture chinoise ouvrait l'accès au pouvoir car documents administratifs, manuels scolaires, compositions des concours, correspondances personnelles, jeux et échanges intellectuels étaient rédigés en chinois » (Nguyên P.P., 1978 : 4).

C’est pour cette raison que même quand il existait des équivalents en vietnamien, on continuait à emprunter au chinois pour éviter la grossièreté, la trivialité, surtout quand il s’agissait des activités cultuelles.

Cet effet énonciatif provenant des emprunts au chinois peut être encore manifesté à travers l’habitude de baptiser les enfants par des mots sino-vietnamiens qui le plus souvent traduisent les vœux des parents adressés à des forces surnaturelles pour le bien de leurs enfants.

1.3. Les mots sino-vietnamiens face à la « sauvegarde de la clarté de la langue vietnamienne ».

L’influence de la langue chinoise sur le vietnamien perd peu à peu de son intensité, en fonction de l’indépendance de plus en plus complète du Vietnam vis-à-vis de la Chine et surtout, en fonction de l’installation de plus en plus solide du « quốc ngữ » (langue vietnamienne romanisée), créé par les missionnaires européens vers le milieu du 17e siècle.

En 1945, après la déclaration de l’indépendance du pays, le Président Hô Chi Minh avait insisté dans un discours concernant la lutte contre l’analphabétisme : « Avant tout, il faut que chacun sache lire et écrire le *quôc ngu*(1) ». Mais peu après se pose à nouveau le problème de l’identité et de la clarté de la langue vietnamienne, dans un contexte décrit par Nguyên van Tu en les termes suivants :

> « Nous avons emprunté beaucoup de mots chinois. La position de mots d’origine chinoise est redevenue très importante dans la formation des néologismes en langue vietnamienne » (Nguyên van Tu, 1968 : 220).

Se basant sur la conscience révolutionnaire de la classe laborieuse, l’Etat préconise une politique linguistique visant à aménager la langue

(1) Littéralement : langue nationale. Utilisé pour désigner l’écriture latinisée du vietnamien.

vietnamienne, pour que la masse populaire peu instruite puisse comprendre. A ce propos, le président Hô Chi Minh a écrit :

> « Nous ne sommes pas contre les emprunts aux langues étrangères améliorant notre langue, mais nous devons combattre les emprunts anarchiques, effectués de façon à abandonner notre langue, à empêcher le peuple de comprendre » (cité par Nguyên van Tu, 1968 : 256).

« La sauvegarde de la clarté de la langue vietnamienne » doit être donc interprétée comme tentative de combattre la tendance à abuser d'emprunts au chinois, de

> « prévenir les 'nouveaux lettrés' contre les emplois excessifs des expressions toute faites d'origine chinoise » (Nguyên P.P., 1978 : 19).

2. ETUDE LEXICALE DU PRAXEME *KHUYẾN NÔNG*

La résurgence de ce praxème, suivie d'une floraison de néologismes créés sur son modèle : *Khuyến + N* nous amène à étudier son évolution et celle de ses « analogues » à travers l'histoire, pour mettre en lumière le mécanisme interne de leur formation, et cela finalement dans le but de les analyser dans une perspective sociolinguistique.

2.1. Analyse lexicographique de la formation des mots avec *khuyến.*

> « Pour définir un mot nouveau, on ne peut se cantonner dans une tranche synchronique définie selon le concept de structure. L'apparition d'une forme lexicale nouvelle ne peut se reconnaître que par l'absence dans la période immédiatement antérieure, selon la diachronie » (L. Guilbert, 1975 : 34).

Quoique notre problématique ne consiste pas à « définir un mot nouveau », l'enseignement de L. Guilbert semble lui convenir aussi. Il s'agit de comparer ce qu'il appelle des « bilans lexicographiques » formés à des époques différentes sur les mots composés de *khuyến*, pour faire ressortir ce qui est stable dans le processus de lexicalisation, puisque

> « le lexique n'a jamais pu être défini comme un système clos, en raison de son ouverture sur le référent, l'évolution du monde, de la pensée, sur la transformation de la société » (ibid. : 32).

Notre corpus d'analyse est constitué de 5 listes de mots formés avec *khuyến*, tirées de 5 dictionnaires usuels à leur époque :

(a) HánViệt Từ điển (Dictionnaire Sino-vietnamien) par Đào Duy Anh, 3e édition : 1957, Saigon, Edition Trường Thi (1re édition : 1932 ; 2e édition : 1936).

(b) Việt Pháp Từ điển (Dictionnaire Vietnamien-Français) par Đào Đăng Vỹ, 3e édition : 1970, Saigon, Edition Nguyên Trung (1re édition : 1955 ; 2e édition : ?).

(c) Việt Pháp Anh Từ điển (Dictionnaire Vietnamien-Français-Anglais) par Ngô Vũ & Thanh Nghị, 1960, Saigon, Edition Thời Thế.

(d) Từ điển Việt Pháp (Dictionnaire Vietnamien-Français) par Lê Khả Kế & Nguyễn Lân, 1994, Hànôi, Edition KHXH (1re édition : 1989).

(e) Từ điển tiếng Viêt (Dictionnaire de la langue vietnamienne) par Hoàng Phê (dir.), 4e édition, 1995, Hànôi, Edition du Centre lexicographique-Danang (1re édition : 1988 ; 2e édition : 1991 ; 3e édition : ?).

Le premier dictionnaire (a), édité en 1932 à Huê, fut diffusé dans tout le pays à l'époque de colonisation française. Le deuxième (b) et le

troisième (c), ainsi que les deux rééditions du premier (a) furent diffusés dans le Sud, à l'époque où le pays fut divisé en deux (1954-1975). Les deux derniers (d) et (e), beaucoup plus récents, sont largement utilisés dans tout le pays réunifié. Ces cinq dictionnaires, qui dépassent chacun plus de mille pages, traitent les entrées de manières différentes : le (e) étant un dictionnaire définitoire, intralingue, les (b), (c) et (d) ayant pour but de procurer aux mots vietnamiens des équivalents en français. Le (a), lui, présente un cas assez délicat : quoique le mot *Hán* (sino-) soit placé en premier lieu dans son titre (*Từ điển* *Hán* *Việt* « Dictionnaire Sino-vietnamien »), ses entrées sont constituées de mots chinois écrits en *quốc ngữ,* suivis de caractères chinois correspondants, et de temps en temps, d'équivalents en français. Mais les cinq dictionnaires ont ceci de commun : ils ont tous pour but de relever de manière plus ou moins exhaustive des unités lexicales usuelles de leur époque, et de les transposer à une langue plus compréhensible, soit en vietnamien, soit en français. Nous posons donc qu'ils sont pertinents pour notre analyse, dont l'objectif est de constater la présence et la non présence de syntagmes formés à l'aide de *khuyến* en tant que « préfixe » (au sens où il occupe la première position dans des mots polysyllabiques).

2.1.1. Liste de mots formés avec **khuyến** *tirée de ĐÀO DUY ANH (a) :*

Khuyến : *khuyên lơn, khuyên người nên gắng sức* [conseiller, encourager quelqu'un à produire ses efforts] [(1)].

- *khuyến công* : *khuyến khích công nghiệp khiến cho ngày càng phát triển* (encouragement à l'industrie).
- *khuyến công trường* : *cơ quan bày phô các vật phẩm để khuyến khích công nghiệp* [exposition de produits pour encourager l'industrie].
- *khuyến dụ* : *khuyên nhủ nên làm điều phải* (encourager, conseiller à faire du bien).
- *khuyến giới* : *khuyên răn* (donner des conseils).
- *khuyến hòa* : *khuyên hai bên hòa nhau, đừng tranh chấp nữa* (conseiller la paix).

[(1)] Les parties mises en crochets [ ] sont notre traduction.

- *khuyến học hội* : *đoàn thể đặt ra lấy việc khuyến khích việc học làm mục đích* (société d'encouragement à l'étude).
- *khuyến hối* : *khuyên răn* (donner des conseils).
- *khuyến khích* : *khuyến miễn và khích lệ* (encourager et stimuler).
- *khuyến lệ* : *khuyến miễn và tưởng lệ* (encourager).
- *khuyến nghiệp ngân hàng* : *ngân hàng đặt ra mục đích là cho người ta vay tiền để cải lương và làm phát đạt sự nghiệp công* [banque d'encouragement à l'agriculture et à l'industrie].
- *khuyến nông* : *khuyến khích mở mang nghề làm nông* [encouragement à l'agriculture].
- *khuyến quyên* : *khuyên người xuất tiền làm việc nghĩa* [encouragement à des actions charitables].
- *khuyến tan* : *khuyên mà giúp cho* (encourager et aider).
- *khuyến thiện* : *khuyên làm việc thiện* [encourager à des bonnes actions].
- *khuyến thù* : voir *thù tạc*.
- *khuyến tưởng* : voir *khuyến lệ*.
- *khuyến tửu* : *mời uống rượu* (inviter à boire).

Dans cette liste, ***khuyến*** constitue une entrée, c'est-à-dire une unité lexicale dotée d'un signifié, au même titre que sa précédente ***khuyến*** (cercle, boucle d'oreille), et que celle qui lui succède ***khuyển*** (chien), toutes les combinaisons formées de ***khuyến +...*** se présentant comme extension de l'entrée principale, et ainsi donc conservant le sémantisme de celle-ci (conseiller, encourager). Cela implique que de cette manière l'extension pourrait être prolongée par d'autres formations du même type.

2.1.2. Liste de mots formés avec khuyến *tirée de ĐÀO ĐĂNG VỸ (b).*

Khuyến (mot chinois) : encourager, exhorter.
- *khuyến dụ* : encourager, exhorter.
- *khuyến giới* : mettre en garde.
- *khuyến học* : encourager, pousser à l'étude, encouragement à l'étude.
- *khuyến khích* : encourager, stimuler.
- *khuyến lệ* : encourager.

- *khuyến miễn* : encourager, stimuler.
- *khuyến nông* : encouragement à l'agriculture.
- *khuyến tửu* : inviter à boire du vin.
- *khuyến tưởng* : encourager.
- *khuyến thiện* : encourager au bien.
- *khuyến trừng* : encourager et punir.

Cette liste est conçue d'une manière quasi-identique à (a), avec, pour entrée, ***khuyến***, suivi de mots formés avec ce morphème. Mais si (a) présente un inventaire de 17 expressions, conçues comme expressions sino-vietnamiennes, comme l'indique le nom de l'ouvrage (« Dictionnaire sino-vietnamien), (b) n'en retient que 9 parmi eux, tout en y ajoutant deux mots nouveaux (*khuyến miễn*, *khuyến trừng*). Signalons aussi que (b) est un dictionnaire vietnamien-français, ce qui signifie que tous les items dont l'origine n'est pas indiquée autrement sont reconnus comme mots vietnamiens, ou admis comme tels.

2.1.3. Liste de mots formés avec khuyến *tirée de NGÔ VŨ & THANH NGHỊ (c).*

- *khuyến dụ* : exhorter, encourager.
- *khuyến giới* : prévenir, mettre en garde - *to forewarn*.
- *khuyến học* : encourager à l'étude - *to encourage study*.
- *khuyến khích* : stimuler, encourager - *to stimulate, to encourage*.
- *khuyến lệ* : voir *khuyến khích*.
- *khuyến miễn* : voir *khuyến khích*.
- *khuyến nông* : encourager l'agriculture, encouragement à l'agriculture - *to encourage agriculture*.
- *khuyến thiện* : encourager au bien - *to encourage someone to do good*.
- *khuyến tưởng* : voir *khuyến lệ*.

Dans cette liste, ***khuyến*** n'est plus mentionné en tant qu'entrée indépendante, et ses dérivations deviennent de moins en moins nombreuses par rapport à (a) et (b). Reprenant 9 unités à partir de (b),

cette liste leur assigne un statut désormais stable et clair, celui de mots courants, en passant sous silence leur origine. Autrement dit, cela permet de dire que les auteurs considèrent ces emprunts à la langue chinoise comme assimilés par l'usage quotidien.

2.1.4. Liste de mots formés avec **khuyến** *tirée de LÊ KHẢ KẾ & NGUYỄN LÂN (d).*

- *khuyến dụ* : exhorter ; encourager.
- *khuyến học* : (vieilli) encourager à l'étude//*Hội khuyến học* : Société d'encouragement à l'étude.
- *khuyến khích* : encourager ; stimuler. *Khuyến khích những tài năng trẻ* : encourager les jeunes talents. *Khuyến khích nhiệt tình của người lao động* : stimuler le zèle des travailleurs//*Giải khuyến khích* : prix d'encouragement. *Khuyến khích vật chất* : intéressement matériel.
- *khuyến nghị* : (peu usité) faire une recommandation.
- *khuyến nông* : (vieilli) encouragement à l'agriculture.
- *khuyến thiện* : (vieilli) encouragement au bien.

Seules les deux entrées ***khuyến dụ*** et ***khuyến khích*** ne sont pas taxées de « vieillies » ou de « peu usitées ». Soulignons que toutes les composantes de cette liste, sauf ***khuyến nghị***, sont apparues dans (a), (b) et (c).

2.1.5. Liste de mots formés avec **khuyến** *tirée de HOÀNG PHÊ (e).*

- *khuyến dụ* : (vieilli, solennel) *khuyên bảo cho nghe theo* [recommander à quelqu'un de suivre telle ou telle indication] : *khuyến dụ dân chúng* [recommander au peuple].
- *khuyến học* : (vieilli) *khuyến khích việc học* [encourager à l'étude]. *Hội khuyến học* [Société d'encouragement à l'étude].
- *khuyến khích* : 1. *Tác động đến tinh thần để gây phấn khởi, tin tưởng mà cố gắng hơn* [agir sur l'esprit pour provoquer l'excitation, la confiance] : *khuyến khích các em học tập* [encourager les

élèves à faire leurs études]. *Giải thưởng khuyến khích* [prix d'encouragement]. 2. *Tao điều kiện thuận lợi để phát triển mạnh mẽ hơn* [créer des conditions favorables au développement] : *khuyến khích nghề nuôi ong* [encourager à l'apiculture].

- *khuyến nông* : (vieilli) : 1. *Khuyến khích nghề nông* [encourager à l'agriculture] : *chính sách khuyến nông* [politique d'encouragement à l'agriculture]. 2. (précédé d'un nom) : *có tác dụng tạo điều kiện thuận lợi cho sản xuất nông nghiệp* [ayant pour effet de créer des conditions favorables aux productions agricoles] : *con đê khuyến nông* [la digue construite dans le cadre du programme d'encouragement agricole].

Dans cette liste, seule l'entrée *khuyến khích* est reconnue comme de l'usage courant.

2.2. Regards diachroniques portés sur les occurrences.

2.2.1. La lexicalisation.

Il est intéressant de remarquer que les trois premières listes (a, b, c) contiennent beaucoup plus de mots composés avec ***khuyến*** que les deux listes suivantes (d, e). A plus forte raison, si l'on ne compte pas ceux qui sont qualifiés de « vieillis », ou de « peu usités », il n'en reste que deux dans (d) (*khuyến dụ* et *khuyến khích*), et qu'un seul dans (e) (*khuyến khích*), contre 17 dans (a), 11 dans (b) et 9 dans (c). Si l'on se réfère aux dates d'éditions de ces listes, à savoir :

- (a) en 1957 (les éditions précédentes : 1936 et 1937) ;
- (b) en 1955 ;
- (c) en 1960 ;
- (d) en 1994 ;
- (e) en 1995 ;

on peut constater une sélection sévère et progressive des unités empruntées au chinois. Et si l'on prend en compte des données historiques qui agissent sur le linguistique, on est convaincu que les changements sociaux, dont le changement de régime politique, sont en relation étroite avec ces faits, comme l'a remarqué B. Gardin :

> « Il ne peut (...) y avoir de véritable changement linguistique (...) que s'il y a modification de (la) norme » (Gardin B., 1974 : 68).

En effet, la rupture dans le domaine socio-politique, marquée par l'événement historique de 1975, l'année de la réunification du pays, constitue un temps fort de la modification de la norme, entendue comme

« imposition par un groupe autre de son activité linguistique comme norme, et prise de possession de cette norme » (ibid.).

Les listes (d) et (e) publiées et diffusées après la réunification du pays sont conçues sous l'influence de la politique linguistique nettement exprimée par les dirigeants :

> « La langue nationale est un bien millénaire et extrêmement précieux du peuple. Nous devons la sauvegarder, la rendre plus répandue dans le peuple. » (Hô Chi Minh, cité par Nguyên van Tu, 1968 : 256).

Pour mieux suivre le parcours historique des occurrences, nous l'avons représenté par un tableau :

<u>Tableau 1</u> : ***Les expressions formées avec* khuyến.**

		(a)	(b)	(c)	(d)	(e)
1	*khuyến công trường*	+				
2	*khuyến dụ*	+	+	+	+	(v)

3	*khuyến giới*	+	+	+		
4	*khuyến hòa*	+				
5	*khuyến học (hôi)*	+	+	+	(v)	(v)
6	*khuyến hội*	+				
7	*khuyến khích*	+	+	+	+	+
8	*khuyến lệ*	+	+	+		
9	*khuyến miễn*		+	+		
10	*khuyến nghị*				(v)	
11	*khuyến nghiệp*	+				
12	**khuyến nông**	+	+	+	(v)	(v)
13	*khuyến quyên*	+				
14	*khuyến tán*	+				
15	*khuyến thiện*	+	+	+	(v)	
16	*khuyến thù*	+				
17	*khuyến tưởng*	+	+	+		
18	*khuyến tửu*	+	+			
19	*khuyến trừng*		+			

Légende :

- le signe (+) indique que l'occurrence existe dans la liste représentée par les colonnes numérotées par les lettres.
- le signe (v) signifie « vieilli » ou « peu usité ».
- le double trait vertical (‖) représente le changement politique en 1975.

Ce tableau révèle que :

- les occurrences à faible coefficient (1 ou 2) sont celles qui ne sont enregistrées que par (a) et/ou (b) (sauf : 9. *khuyến miễn*, par (b) et (c)).

- les listes (d) et (e), les plus récentes, comprennent des occurrences à haut coefficient (4 ou 5), même s'il s'agit de celles qui sont qualifiées de « vieillies » ou « peu usité » (sauf 10. *Khuyến nghị*).

A partir de ces remarques, nous posons que les occurrences formées avec ***khuyến*** au départ ne sont que des syntagmes occasionnels, entendus comme

> « ceux qui ne sont que des groupements dus au hasard » et « qui sont assez cohérents pour être considérés comme des composés » (K.J. Hollyman, cité par Marcellesi J.B., 1971 : 69).

et que l'usage rejette les unes et retient les autres. Parmi les 19 occurrences, seule ***khuyến khích*** subsiste à travers les cinq listes en tant qu'unité usuelle. Elle est donc lexicalisée.

C'est pour cette raison que, sans simplifier à l'excès, nous croyons nécessaire d'exclure de notre champ d'attention les occurrences à faible coefficient (1 ou 2) pour ne pas rendre trop touffues les analyses.

<u>Tableau 2</u> : ***Les expressions formées avec* khuyến *à haut coefficient.***

		(a)	(b)	(c)	(d)	(e)
1	*khuyến dụ*	+	+	+	+	(v)
2	*khuyến giới*	+	+	+		
3	*khuyến học (hội)*	+	+	+	(v)	(v)
4	*khuyến khích*	+	+	+	+	+
5	*khuyến lệ*	+	+	+		
6	***khuyến nông***	+	+	+	(v)	(v)
7	*khuyến thiện*	+	+	+	(v)	
8	*khuyến tưởng*	+	+	+		

***2.2.2. Les formations des expressions avec* khuyến.**

Nous tirons du tableau 2 les formations des expressions avec ***khuyến***. Signalons que ces formations sont le fait du chinois, puisque les

8 occurrences sont d'origine chinoise : cela est attesté par leur présence dans (a).

2.2.2.1. La formation par addition de ***khuyến*** et d'un autre mot chinois quasi-synonyme.

Ce qui attire d'emblée notre attention, c'est le cas des synonymes : ***khuyến khích, khuyến lệ, khuyến tưởng*** (d'après la définition et/ou traduction présentée dans (a), (b) et (c)). Ces trois expressions sont formées à partir de 4 mots chinois, dont leurs significations sont très proches :

- *khuyến* (CH) [1] : encourager, exhorter.
- *khích* (CH) :- exciter, provoquer, railler.
  - encourager, stimuler.
- *lệ* (CH) : encourager, stimuler, s'efforcer.
- *tưởng* (CH) : encourager, louer, récompenser.

(ĐÀO ĐĂNG VỸ, 1970, Dictionnaire vietnamien-français)

Parmi ces trois expressions, seule ***khuyến khích*** reste encore en usage. Il est difficile d'expliquer le fait que parmi un nombre de synonymes, à un moment donné, tels mots sont acceptés par l'usage, tels autres sont rejetés.

2.2.2.2. La formation par addition de ***khuyến*** et d'un autre mot chinois non synonyme :

Les mots formés de cette manière consistent à associer les sens de leurs composants, en les nuançant :

- *dụ* (dans *khuyến dụ*) : décréter, édicter, ordonner. (Đào Đăng Vỹ, op. cit.).

[1] (CH) : sigle signifiant « mot chinois ».

→ *khuyến dụ* : encourager, conseiller le peuple (en parlant des autorités).

- *giới* (dans *khuyến giới*) : éviter, s'abstenir, se précautionner, se garder de, interdire, prohiber (Đào Đăng Vỹ, op. cit.).

→ *khuyến giới* : donner des conseils pour éviter, mettre en garde.

2.2.2.3. La formation par addition de ***khuyến*** et d'un autre mot chinois jouant le rôle de complément :

C'est à partir du verbe ***khuyến (khích)*** qu'on forme d'autres unités lexicales, en le figeant et son complément d'objet, d'origine chinoise lui aussi. Cette catégorie joue donc à la fois sur le statut d'un syntagme verbal (on peut en former autant qu'on veut) et sur celui d'une dénomination grâce au figement (le mot peut être lexicalisé facilement) :

-***khuyến học*** : ***khuyến*** *khích việc* ***học*** (encourager à l'étude).

-***khuyến nông*** : ***khuyến*** *khích nghề* ***nông*** (encourager à l'agriculture).

-***khuyến thiện*** : ***khuyến*** *khích làm việc* ***thiện*** (encourager au bien).

2.3. La néologie.

Nous avons effectué nous-même la collecte des néologismes formés avec ***khuyến*** et qui apparaissent dans le mass media à partir de 1987 jusqu'à 1997. En ce faisant, nous nous sommes appuyé sur la notion de « sentiment néologique » (Gardin B. et alii., 1974) qui postule :

> « l'existence chez les dépouilleurs d'une intuition qui renverrait à une certaine compétence, à adopter une problématique générativiste. L'hypothèse était donc que, mis à part les ratés de la performance (ignorance individuelle...) le corpus serait représentatif d'un sentiment néologique universel saisi ici à travers les jugements portés par les dépouilleurs (...) » (1974 : 45).

Cette collecte est fondée sur la presse écrite (surtout sur les journaux *Tuổi trẻ* et *Thanh niên*, l'hebdomadaire *Tuổi trẻ Chủ nhật*), et aussi sur la presse parlante. Cette collecte n'assure donc pas forcément l'exactitude de la première apparition des mots recueillis comme néologismes. Elle atteste seulement leur présence aux moments où la collecte est faite.

2.3.1. Les unités remotivées.

Ce sont des expressions qu'on avait cessé d'utiliser pendant longtemps :

- *khuyến du học* : encourager à aller faire les études à l'étranger. Apparu vers 1917 dans le mouvement *Đông du* (Voyage à l'Est) préconisé par Phan Bội Châu, dans le but d'étudier les expériences des Japonais sur les réformes effectuées sous le règne de Meiji. En 1997, cette expression se trouve réutilisée pour encourager les jeunes à aller faire les études à l'étranger à leurs charges (le journal *Thanh niên*, le 4 mars 1997, p. 11).

- *khuyến học* : encourager à l'étude. Dernière occurrence : dans les années 70. Elle est réutilisée pour dénommer une association fondée le 2 octobre 1996 : *Hội Khuyến học* (Association d'encouragement à l'étude) (le journal *Tuổi trẻ*, le 3 octobre 1996, p. 1).

- *khuyến nông* : encourager à l'agriculture. Dernière occurrence : 1975. « Dormant » pendant plus de dix ans, cette expression est réapparue dans les appellations officielles des centres intitulés *Trung Tâm Khuyến Nông* (centre d'encouragement agricole) dans le delta du Mékong).

2.3.2. Les néologismes proprement dits.

- *khuyến công*[1] : encourager aux travaux artisanaux féminins (Télévision de Cântho, émission du 12 février 1997).

- *khuyến lâm* : encourager à la sylviculture (Documents du Congrès VIII du PCV en 1996).

- *khuyến mãi* : encourager à l'achat (vers 1993, au Sud du pays).

- *khuyến mại* : (littéralement : encourager vendre) vente de promotion (utilisé au Nord du pays).

- *khuyến ngư* : encourager à la pisciculture (Documents du 8e Congrès du PCV en 1996).

- *khuyến tài* : encourager les [jeunes] talents (l'hebdomadaire *Tuổi Trẻ Chủ Nhật*, août 1997).

- *khuyến thị* : [littéralement : encourager marché] utilisé dans le sens « encourager à l'achat » (ce mot est écrit sur la façade d'une station d'essence, à Hochiminhville).

2.3.3. Remarques sur la néologie.

2.3.3.1. Justification de notre position concernant les deux types de néologismes en question.

En ce qui concerne les unités remotivées,

> « la notion de terme vieilli est très fluctuante. Tel terme, qu'on peut considérer comme sorti de l'usage à une époque donnée, peut donner lieu à des résurgences dans le discours de quelques

---

[1] A distnguer de *khuyến công* mentionné dans (a), où *công* signifie *công nghiêp* (industrie). Il s'agit ici d'homonymes (cf. Tableau 1).

individus, ou tel vocabulaire particulier, pour s'étendre ensuite largement » (Guilbert L., 1975 : 33).

La distinction entre unités remotivées et néologismes proprement dits n'a donc d'autre but que de signaler leur état de présence dans la diachronie ; et ce qui nous intéresse le plus, c'est l'aspect énonciatif de cette reprise d'unités anciennes, observable et analysable dans la synchronie où s'ancre notre objet de recherche : le discours de vulgarisation agricole. Dans cette perspective, les unités remotivées doivent être traitées de la même manière que les néologismes proprement dits.

2.3.3.2. Les classes d'équivalence de la distribution de ***khuyến-*** :

De ce point de vue, nous effectuons l'analyse de toutes les classes d'équivalence de la distribution de ***khuyến-***, à un double niveau :

a) au niveau de l'origine de mot, elles représentent des emprunts à la langue chinoise. Cela est justifié par un double témoin :

- celui qui est constitué par la note métalinguistique (CH) [mot chinois] postposée à chaque entrée de ces classes d'équivalence dans le dictionnaire (b).

- celui qui est constitué par la présence des syntagmes équivalents en vietnamien usuel, à savoir :

Classe d'équivalence de *khuyến*	Syntagmes équivalents en vietnamien usuel
- *du học*	*đi học nước ngoài* (aller faire les études à l'étranger).
- *học*	*học tập, học hành* (faire les études).
- *nông*	*nông nghiệp, nghề nông* (l'agriculture).
- *công*	*nữ công* (travaux artisanaux féminins).

- *lâm*	*lâm nghiệp, nghề rừng* (sylviculture).
- *mãi*	*mua* (acheter, achat).
- *mại*	*bán* (vente, vendre).
- *ngư*	*ngư nghiệp, nghề cá* (pisciculture).
- *tài*	*tài năng* (talent).
- *thị*	*thị trường, chợ* (marché).

(ces syntagmes équivalents sont dotés la plupart des cas d'une autonomie complète, contrairement au classes d'équivalence de ***khuyến***).

b) au niveau de la relation syntaxique, elles constituent avec le noyau sémantique ***khuyến*** des syntagmes verbaux décrits par la formule **V + obj.**, abordée dans §2.2.2.3., aucun néologisme n'étant formé d'après les modèles présentés dans §2.2.2.1. et §2.2.2.2.. Nous dirons que d'origine chinoise, la formule **V + obj.** représente une puissance génératrice dans la langue vietnamienne, au même titre que les éléments *mini-*, *maxi-*, *hyper-* abordés par L. Guilbert (1975 : 44), puisqu'elle seule peut créer des néologismes.

2.3.3.3. La double relation syntagmatique et paradigmatique des néologismes formés avec *khuyến.*

En appliquant la théorie de la motivation linguistique présentée par L. Guilbert (1971), théorie que

> « l'étude du lexique construit conduit à prendre en compte (...). Il s'agit d'abord de la perception par le locuteur de la double relation syntagmatique et paradigmatique » (Mortureux M.-F., 1984 : 96),

nous décrivons le rapport entre d'une part le verbe de base *khuyến khích* présent dans les néologismes sous sa forme sino-vietnamienne *khuyến*, et d'autre part, un mot indiquant le champ d'activité du verbe, et présent sous sa propre forme sino-vietnamienne lui aussi. Prenons comme

exemple le terme ***khuyến nông***. La double relation syntagmatique et paradigmatique perçue par le locuteur consiste à relier :

- d'une part la base *khuyến*, forme sino-vietnamienne du verbe *khuyến khích*, à son objet *nông*, forme sino-vietnamienne du nom *nông nghiệp* (agricole) ;

- d'autre part l'objet du verbe *khuyến khích*, au paradigme des noms ayant une forme sino-vietnamienne perçue par le locuteur vietnamien.

En général, cette double relation, comme l'écrivait L. Guilbert (1971) en analysant le rapport entre *acheter* et *acheteur*, permet

> « aux usagers (...) de produire éventuellement de nombreux dérivés selon le même rapport entre les éléments de construction » (Guilbert L., 1971).

En nous appuyant sur cette théorie de la motivation linguistique, nous essaierons de chercher le sens « thématique » du néologisme *khuyến nông* dans le discours politique, puisque

> « les sens ne sortent pas des mots mais des nécessités sociales de consensus ou de dominance » (Tournier M., 1989a : 10).

3. DISCOURS POLITIQUE ET SES RETOMBEES LEXICALES DANS LE DISCOURS DE PROMOTION AGRICOLE

3.1. Justification du choix de l'approche sociolinguistique.

En inscrivant notre objet de recherche dans la problématique sociolinguistique, nous avons l'intention de mettre en évidence les rapports étroits entre un secteur économique national et l'idéologie officielle manifestée dans des productions verbales par le collectif

dirigeant, qui est dans le contexte de notre pays le PCV en tant que parti au pouvoir. D'ailleurs, comme le remarque D. Spire :

> « en agriculture, on ne peut séparer l'économique, le social et le culturel (...). Dès que l'on coupe le lien entre l'économie et le non-économique, on néglige tout ce qui n'est pas quantifiable » (Spire D., 1995 : 327).

A plus forte raison, les activités de vulgarisation agricole réalisées dans un pays dont l'économie est planifiée, c'est-à-dire dirigée, doivent-elles s'inscrire solidement dans l'univers politique, tant au niveau de l'instance d'énonciation (il s'agit d'un organe d'Etat) qu'au niveau de l'orientation du message vulgarisateur (le contenu doit correspondre à la politique du secteur concerné). En effet, le modèle d'organisation d'un pays socialiste impose une structure qui consiste à assurer l'unité dans la direction de l'autorité à échelons différents, ce qui fait que l'instance de vulgarisation revêt un statut étatique, et que son discours est celui, ou au moins l'incarnation de celui de l'Etat. Nous souscrivons à la remarque de M. Tournier, selon laquelle :

> « Le jeu des médias de diffuser les discours au gré et bénéfice de qui en détient l'économie » (Tournier M., 1989b : 56).

Il s'ensuit donc que d'une part le discours de vulgarisation agricole est marqué dans une certaine mesure par la position énonciative de l'Etat, et d'autre part par l'interprétation du discours politique, au sens où la vulgarisation doit « servir » la politique de l'Etat dans le domaine concerné. Cette remarque nous permet d'articuler l'analyse du discours vulgarisateur à l'étude de certains faits langagiers présents dans le discours politique et qui ont pour effet de servir d'outil discursif aux vulgarisateurs. Nous sommes amené donc à étudier comment est abordé le domaine qui nous concerne, à savoir l'agriculture, dans le discours politique, et à en relever les traits caractéristiques ainsi que leurs changement en diachronie. Ce faisant, nous espérons trouver les

covariances qui caractérisent ces deux types de discours. Pour éviter tout malentendu provoqué éventuellement par la terminologie, nous croyons utile de préciser ce que nous appelons discours politique, et qui peut nous procurer des indices importants utilisables pour l'étude des stratégies discursives du discours de vulgarisation agricole.

3.2. Discours politique en tant que discours directeur.

Dans le contexte socio-politique du Vietnam où le PCV est le parti unique et joue le rôle de parti au pouvoir, toute politique est imprégnée de l'idéologie du parti, qui se concrétise et se manifeste publiquement dans les documents provenant des séances de réunion du Comité central, du Bureau politique, et surtout des Congrès du parti, tenus tous les cinq ans à peu près, et regroupant les représentants des collectivités locales élus pour chaque législature. Au niveau du contenu, les congrès du parti marquent un temps fort dans le processus d'élaboration des politiques et des directives pour le développement du pays. C'est le lieu de réexamen de ce qui s'est passé, de renouvellement de ce qui est jugé encore valide, et de création de ce qui pourrait résoudre les problèmes posés dans tous les domaines de la vie par la réalité. Au niveau de l'expression, c'est aussi un lieu de production langagière importante, où le changement social se reflète en partie dans le changement linguistique, la volonté politique dans le choix de l'usage d'éléments socio-verbaux. A partir de cela, nous postulons que, outre la fonction de reflet du langage, qui est constitutive de tout discours, toute utilisation linguistique y est bien pesée, mesurée dans les documents officiels, et que le hasard, la facilité de « style » n'y ont pas de place. Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce type de discours, c'est que

> « du point de vue de la langue, les partis politiques représentent de nos jours, au même titre que les divers moyens d'information (presse, radio, télévision), des facteurs de pression linguistique capables d'imposer certains de leurs usages lexicaux » (Marcellesi J.B., 1971 : 55).

Cette remarque est particulièrement appropriée à notre problématique, vu que le PCV, comme nous l'avons signalé plus haut, est un parti au pouvoir : c'est lui qui élabore les politiques d'Etat et les impose à l'autorité à chaque échelon. Il s'ensuit que son discours porte des caractères exotériques, au sens où il veut être compris et bien interprété par tout le monde. Nous nous trouvons donc proche de la problématique d'un discours didactique qui est « destiné à apporter au récepteur une information qu'il ignore » (ibid. : 150). Mais ce qui nous rend un peu hésitant dans la formulation « discours politique » choisie pour notre corpus, c'est l'absence du caractère polémique du discours politique proprement dit, à propos duquel ce même auteur écrit :

> « l'étude du vocabulaire politique ne peut négliger le caractère polémique du discours dans lequel les unités sont impliquées. Tout énoncé polémique est en effet une formulation à contrario » (ibid., 150).

Cette absence pourrait être expliquée par le fait qu'il s'agit d'un ensemble d'énoncés de type performatif, provenant d'une longue préparation d'élaboration et de collecte d'opinions, et par le fait qu'il n'y a qu'un parti et qu'il est au pouvoir. Il peut être considéré comme

> « discours du groupe tout entier (...) qui s'érige en locuteur intellectuel collectif, le discours et l'idéologie du groupe devant être considérés comme unis dialectiquement » (Marcellesi J.B. & Gardin B., 1974 : 18).

De ce point de vue, nous souhaitons éviter toute éventuelle objection théorique venue de conceptions du discours politique différentes de celle qui fait l'objet de notre étude.

3.3. Le corpus du discours politique.

L'analyse effectuée dans la partie 2 de ce chapitre montre que tous les néologismes dont il est question fonctionnent autour du noyau sémantique ***khuyến***, entendu comme forme sino-vietnamien de *khuyến khích* (encourager). Nous formulons donc les hypothèses suivantes :

- ce noyau sémantique véhicule avec lui une idéologie nouvelle, et qui émane de la volonté politique manifestée dans le discours collectif sous forme de « rapport » aux congrès nationaux du PCV.

- ***khuyến nông*** est le fruit de la cristallisation de cette volonté politique.

Pour justifier ces hypothèses, nous sommes amené à constituer notre corpus en recourant à des documents de congrès nationaux du PCV. S'agissant de l'agriculture, nous recueillons tous les ensembles d'énoncés concernant ce domaine dans les documents du 4e Congrès (1976), du 5e congrès (1982) et du 6e congrès (1986), période qui précède immédiatement la réapparition de ***khuyến nông*** (vers 1987), pour étudier comment fonctionnent le terme *khuyến khích* et éventuellement d'autres faits de langage intervenant dans le processus de constitution de l'idéologie qu'ils véhiculent. Notre approche est donc nécessairement diachronique.

Ces ensembles sont marqués par une homogénéité relative :

- les documents de ces trois congrès s'organisent de manière quasi-semblable : premièrement, un « rapport politique » servant à tracer les grandes lignes de la politique du pays pour les cinq ans à venir ; deuxièmement, un discours intitulé « Orientations, tâches et objectifs principaux du quinquennat... » concrétisant le « rapport politique » en se proposant des indices à atteindre, des tâches à accomplir ; troisièmement un rapport sur le changement des règlements du parti, et enfin une résolution concluant les discussions sur les trois rapports.

- Les ensembles d'énoncés abordant l'agriculture constituent dans chaque congrès une partie distincte, numérotée d'un 1 dans le rapport « Orientation... ».

- C'est le lieu où s'associent systématiquement et étroitement trois sous-domaines qui déterminent les activités économiques rurales : agriculture, sylviculture et pisciculture. Cette association sera renforcée de surcroît par le décret gouvernemental donnant lieu à la création du département de vulgarisation agricole (littéralement : *Cục Khuyến nông*), englobant ces trois sous-domaines.

Pourtant on peut remarquer certaines différences :

- les masses discursives de chaque ensemble ne sont pas égales : 13,5 pages format 13 X 19 pour le premier (1976), 10 pour le deuxième (1982) et 8,5 pour le troisième (1986).

- le locuteur « individuel » qui prononce chaque ensemble n'est pas le même : M. Phạm văn Đồng (premier ministre) pour les deux premiers ensembles, M. Võ văn Kiệt (vice-président du conseil des ministres) pour le troisième.

Ces caractéristiques entraînent les conséquences suivantes : d'une part, l'homogénéité du corpus nous permet d'assurer la légitimité de l'analyse contrastive effectuée sur différents usages puisque

> « la recherche [en linguistique sociale] doit être d'abord contrastive et formelle » (Marcellesi J.B. & Gardin B., 1974 : 232) ;

de l'autre, les différences que nous avons relevées plus haut, de type extra-linguistique, ne font que nous rappeler la relativité des conclusions provenant de recherches en sciences sociales, qui ne s'articulent pas toujours avec le concept d'exactitude mathématique : nous devrons donc

tenir compte de ces paramètres pour affiner l'analyse chaque fois que cela est possible.

3.4. Conditions de formation du néologisme *khuyến nông*.

3.4.1. Les emplois du praxème* khuyến khích *(encourager) dans le corpus.

3.4.1.1. Décompte fréquentiel.

Nous avons relevé toutes les occurrences du praxème *khuyến khích* utilisées dans les trois documents de congrès C.IV, C.V et C.VI, et les regroupons dans deux mentions, correspondant aux lieux discursifs où elles sont utilisées : partie concernant l'agriculture et ailleurs.

	C.IV	C.V	C.VI
Partie concernant l'agriculture	0	11	13
ailleurs	15	12	18
Total	***15***	***23***	***31***

3.4.1.2. Analyse distributionnelle.

Khuyến khích utilisé :	C.V	C.VI
a) en tant que déterminant d'un SN	7	4
b) dans une phrase impersonnelle	4	5
c) comme verbe précédé de *pour*	0	2
d) comme verbe « conjugué » (voix active)	0	1
e) comme verbe « conjugué » (voix passive)	0	1
Total	***11***	***13***

Les énoncés extraits de C.V (1982) :

a) *khuyến khích* en tant que déterminant d'un SN.

(e1) Promulguer les politiques d'encouragement à la production vivrière, d'encouragement à la production, transformation et consommation de cultures vivrières sèches, d'encouragement à la production des engrais organiques et chimiques.

(e2) Avoir une politique d'encouragement aux recherches concernant les semences, les fertilisants et les insecticides, et à la mise en œuvre des progrès techniques.

(e3) Promulguer les politiques d'encouragement au reboisement et à la protection forestière ;

(e4) Par les investissements sélectifs et les politiques d'encouragement à la production, s'efforcer de consolider et de développer les entreprises d'Etat et les coopératives [de pêche]...

(e5) Promulguer les politiques d'encouragement à la pisciculture effectuée sur les surfaces d'eau disponibles, au profit des coopératives et du peuple.

b) *khuyến khích* en tant que verbe utilisé dans une phrase impersonnelle.

(e6) S'intéresser particulièrement aux questions de transformation, de transport et de conservation des cultures vivrières sèches et encourager les gens à les consommer, en faire un constituant principal dans l'alimentation.

(e7) Encourager les paysans à bien accomplir leur devoir de contribuable et à vendre des vivres à l'Etat, pour que l'Etat contrôle une grande majorité des produits vivriers, et partant, réduise le marché libre.

(e8) Encourager à la plantation de cocotiers.

(e9) Encourager à l'élevage effectué par les familles membres de coopératives.

Les énoncés extraits de C.VI (1986) :

a) *khuyến khích* en tant que déterminant :

(e10) Les investissements et notamment les politiques d'encouragement au développement agricole n'ont pas été effectués raisonnablement.

(e11) Avoir une politique d'encouragement à la production du fumier et d'autres engrais organiques.

(e12) Avoir une politique d'encouragement à la multiplication de nouvelles semences au profit des coopératives.

(e13) Réaliser un système de politiques de véritable encouragement à la production vivrière.

b) *khuyến khích* utilisé dans une phrase impersonnelle :

(e14) Il est nécessaire d'encourager au développement de l'élevage de bêtes de trait.

(e15) Encourager particulièrement à l'élevage familial.

(e16) Il faut (...) encourager les collectivités locales, les coopératives, les groupes de producteurs associés et les producteurs particuliers à vendre leurs produits en villes.

(e17) Encourager le peuple à développer la pisciculture et la pêche.

(e18) Encourager l’économie familiale à cultiver des plantes à haute valeur ajoutée pour la développer.

c) *khuyến khích* précédé de la préposition *để* (pour) :

(e19) Exempter de l’impôt agricole pendant un certain temps pour encourager les collectivités locales à augmenter le nombre de cultures annuelles ou la surface cultivée.

(e20) Etablir le prix d’achat raisonnable [de produits de pêche] pour encourager les producteurs.

d) *khuyến khích* comme verbe à la voix active :

(e21) Nous [littéralement : *chúng ta* (« nous » inclusif)] encourageons au fort développement des cultures industrielles, du reboisement.

e) *khuyến khích* comme verbe à la voix passive :

(e22) La politique de production de semences pour l’élevage doit être estimée et encouragée avec justesse comme la production de semences pour la production vivrière.

3.4.1.3. Les actes réalisés par *khuyến khích*.

Puisqu’il s’agit de programmes d’action, ces énoncés sont en principe des énoncés illocutoires : le locuteur en les émettant veut que l’allocutaire réalise les actes que commandent les énoncés. Mais le programme d’action d’un groupe socio-politique constitue un type de discours particulier, où le locuteur s’exprime en tant que porte-parole du groupe, et les énoncés ne sont pas destinés qu’à l’allocutaire, mais aussi à lui-même. Autrement dit, le destinataire des énoncés comprend l’allocutaire et le locuteur même. Cette particularité apparaît nettement

dans l'emploi systématique de *chúng ta* (« nous » inclusif) dans le discours qui contient nos énoncés utilisés comme corpus :

- « Pour réaliser cette directive stratégique, pendant les 5 ans à venir (1981-1985), nous devrons nous efforcer de mener à bien les tâches principales suivantes... » (PCV, 1982 : 34).

- « Pendant les cinq ans à venir (1986-1990), nous nous concentrerons sur l'objectif numéro un qui est de produire des vivres... » (PCV, 1986 : 154),

pour s'opposer à *chúng tôi* (« nous » exclusif) qui apparaît rarement dans ces programmes d'action :

- « Les erreurs commises dans la gestion socio-économiques durant 5 ans passés sont très graves (...). Je souligne que la responsabilité directe de ces erreurs revient avant tout à nous, le conseil des ministres » (PCV, 1982 : 15).

Nous distinguons donc deux circuits de communication, qui mettent en interaction deux types d'interlocuteurs :

- L1 = ceux qui participent à l'élaboration des textes de ces congrès, et aux séances de discussions et de votes (les hauts dirigeants) *vs* I1 = les membres du PCV mais qui n'y participent pas ;

- L2 = tous les membres du PCV *vs* I2 = la masse populaire (à laquelle le discours politique est implicitement adressé, puisque largement diffusé).

Les énoncés que nous avons collectés sont en très grande partie des constructions impersonnelles, constituées soit par *phải (il faut) + V*, soit par *cần (il est nécessaire de) + V*, soit surtout par ∅ + *V*, ce dernier cas étant considéré comme forme abrégée de ces deux premiers, et pouvant, comme ceux-ci, exprimer un devoir à accomplir, un acte prescrit. Cette

absence de marques personnelles peut entraîner des interprétations différentes de cette construction, selon le point de vue que prend le récepteur, et selon les sémantismes des syntagmes verbaux utilisés dans l'énoncé.

a) Dans ces constructions impersonnelles, quand il s'agit du verbe *khuyến khích* (encourager), du point de vue de la réception effectuée par I1, il est possible d'interpréter ces constructions comme acte prescrit à un « nous » inclusif » L1+I1, parce que l'acte de *khuyến khích* permet à tous ceux qui appartiennent à cette communauté politique de le réaliser, vu que le PCV est le parti au pouvoir :

(e7) ...encourager les paysans à bien accomplir leur devoir de contribuable...

Ces énoncés ont donc une valeur injonctive, du type « Encourageons... ». Autrement dit, I1 dans ce cas peut devenir L2. Ce qui fait que les messages véhiculés dans ces constructions sont facilement mis en pratique. Du point de vue de la réception effectuée par la masse populaire (I2), seul le fait de diffuser largement ce discours contenant le verbe *khuyến khích* peut rendre ces énoncés performatifs, car

> « l'acte accompli se trouve désigné le plus souvent par un verbe référentiel : un de ces verbes dits justement performatifs » (Baylon C. & Mignot X., 1995 : 169).

b) Quant à *khuyến khích* en tant que déterminant, notre corpus montre une homogénéité absolue de ses environnements immédiats de gauche, comme s'il s'agissait de noms composés. En effet, dans les 9 énoncés contenant les 11 occurrences, le N dans la formule *N+déterminant* est exclusivement *politique*, soit au singulier, soit au pluriel. Cette formule à son tour est emboîtée dans la construction impersonnelle *∅+verbe* pour former des énoncés du type *V+des politiques d'encouragement* (7 énoncés), où V peut être « promulguer » ou « avoir » :

(e1) Promulguer les politiques d'encouragement à la production vivrière...

Puisque l'acte de *V+des politiques*, où V est un verbe tel que « promulguer », n'est propre qu'à l'échelon le plus haut du pouvoir - le gouvernement, c'est-à-dire L1 -, il n'est pas possible qu'un membre de I1 se permette de s'assigner cet acte : du point de vue de celui-ci, ces énoncés ont une valeur auto-prescriptive, parce que seul L1 a la possibilité et la responsabilité de les réaliser, comme le remarquent C. Baylon & X. Mignot :

> « Il apparaît en tout cas qu'une bonne partie des actes performatifs ne peuvent être accomplis que par des personnes, ou des institutions, à qui la société en a conféré le pouvoir » (1995 : 61).

Du point de vue de la masse populaire, ils ont pour effet de créer une valeur promissive, du type « nous vous promettons... », où ce « nous » englobe tout le milieu dirigeant, pour s'opposer à un « vous » paysans. Il s'agit donc d'énoncés illocutoires.

La dernière occurrence de *N+khuyến khích* (politique d'encouragement) s'inscrit au plan du passé pour formuler une évaluation des énoncés auto-prescriptifs que L1 s'était assigné. Ainsi donc l'énoncé :

> « Les investissements et notamment les politiques d'encouragement au développement agricole n'ont pas été effectués raisonnablement » (e10)

peut être interprété :

> « nous [le gouvernement, nous (1)] avions promis... mais nous ne sommes pas arrivés à les réaliser »,

et laisse comprendre discrètement :

> « nous sommes résolus cette fois à y arriver ».

c) Les énoncés de 1986 présentent en plus 3 autres types d'occurrences qui sont absents dans les énoncés de 1982.

- *khuyến khích* en tant que infinitif précédé de *để* (pour) : 2 occurrences, dans les énoncés e19 et e20.

Quoiqu'elles se trouvent en arrière-plan dans ces énoncé, par rapport à l'axe prédicatif (exempter de l'impôt..., établir le prix d'achat...), elles jouent un rôle non négligeable : du point de vue du récepteur I1, les énoncés e19 et e20 sont injonctifs, du type « Faites ceci, faites cela », et le syntagme prépositif introduit par *pour* fournit la raison d'être du prédicat. Par conséquent, il rend l'agent de celui-ci plus conscient.

Du point de vue du récepteur I2, l'énoncé apparaît comme mesure prise pour tenir la promesse effectuée par les occurrences de *politiques d'encouragement*, autrement dit, pour matérialiser une illocution produite par la construction déterminante de *khuyến khích*. Dans ce cas, le syntagme prépositif fournit l'explication de l'énonciation, qui vise à

> « renforcer le degré de croyance de celui auquel il [le fait] est présenté » (Grize J.B., 1996 : 112).

- *khuyến khích* utilisé à l'actif (1 occurrence, dans l'énoncé e21).

Le contexte discursif nous permet d'éliminer le mode constatif comme interprétation de l'énoncé qui contient l'occurrence. En effet, du point de vue de l'énonciateur, le temps présent de *khuyến khích* dans cet énoncé ne renvoie pas à ce qui est en train de se faire, mais à ce qu'on va faire :

(e21) « Nous [*chúng ta* : inclusif] encourageons au fort développement des cultures industrielles et du reboisement ».

Puisque l'agent du prédicat est un « nous » inclusif, l'énoncé joue alors le rôle d'injonction, comme si c'était : « Encourageons... ». La préférence d'une phrase affirmative à un impératif joue sur la modalité de l'énonciation, du point de vue du récepteur I2. En effet, en formulant une injonction avec une phrase affirmative comme l'énoncé e21, le locuteur L1 postule qu'il y a un consensus entre les membres de L2, que ceux-ci sont prêts à réaliser l'acte prescrit.

- *khuyến khích* au passif (1 occurrence, dans l'énoncé e22).

3.4.1.4. Sémantismes construits à partir des énoncés relevés.

Une analyse des environnements immédiats de droite des occurrences *khuyến khích* considérées du point de vue de I2 nous permet d'établir la classification suivante :

a) *khuyến khích* à valeur « négative », dans les énoncés :

(e1) ...politique d'encouragement (...) à la consommation des cultures vivrières sèches (...).
(e6) ...encourager les gens à consommer les cultures vivrières sèches (....).
(e7) Encourager les paysans à bien accomplir leur devoir de contribuable et à vendre des vivres à l'Etat...

Tous ces énoncés relèvent du document de 1982. Pour les Vietnamiens qui ont passé les années 1978-1980 dans le pays, l'expression *ăn độn* (littéralement : « manger mélangé », signifie « manger du riz mélangé de cultures vivrières sèches, dans le but de « combler » l'estomac) évoque le mauvais souvenir d'une sombre période de l'économie du pays, et s'oppose à l'image de la prospérité où les gens jouissent de *cơm trắng cá tươi* (riz blanc, poissons frais). *Khuyến khích*

dans les énoncés e1 et e6 signifie appeler à se priver de biens de consommation.

L'énoncé e7 quant à lui porte plus sur l'intérêt de l'Etat que sur celui des paysans, surtout quand on sait que la vente des vivres à l'Etat s'effectue toujours à un prix moins élevé qu'au marché libre, et il est évident que les paysans préfèrent vendre le résultat de leur travail au meilleur prix. De là vient la contradiction entre le dirigisme et la loi économique naturelle. Au sémantisme de la privation s'ajoute ici celui de la difficulté éprouvée par l'Etat à contrôler la situation. Il en est de même pour l'autre partie de l'énoncé, concernant le devoir de contribuable, auquel on n'aurait pas dû encourager, si l'on n'avait pas du mal à faire respecter les lois. Soulignons que ces trois énoncés e1, e6 et e7 tirés des documents de 1982, ne réapparaissent plus dans ceux de 1986.

b) *khuyến khích* à valeur libératrice :

(e16) Il faut encourager les collectivités locales, les coopératives, les groupes de producteurs associés et les producteurs particuliers à vendre leurs produits en villes.

Cet énoncé doit être compris en rapport avec le passé immédiat, où la gestion économique a été résumée dans l'expression *ngăn sông cấm chợ* [empêcher rivière interdire marché] (empêcher la circulation de marchandise sur les rivières et interdire les marchés), cela dans le but, d'une part d'assurer les collectivités locales d'atteindre les objectifs de vivres fixés, assignés par le pouvoir central, d'autre part, de « réduire le marché libre » pour mener à bien la planification de la population urbaine (ceux qui n'avaient pas de travail devaient aller aménager des zones d'économie nouvelle par exemple). *Khuyến khích* dans cet énoncé signifie donc ne plus interdire, supprimer l'ancien mode d'agir économique, et rétablir la liberté économique. Il véhicule donc un sémantisme de rénovation.

c) *khuyến khích* à valeur coopérative :

C'est le sémantisme le plus souvent rencontré dans le corpus. Il est présent dans 19 énoncés sur un total de 22 :

- dans les énoncés de 1982 : 7 énoncés sur 9 ;
- dans les énoncés de 1986 : 12 énoncés sur 13.

Il a pour effet de mettre en valeur les activités économiques qui ont été négligées pour une raison ou une autre, et qui profitent à la fois à l'Etat et aux paysans, telles que :

Activités économiques	1982	1986
- productions vivrières	e1	e13
- développement agricole	-	e10
- augmentation de cultures et de superficie	-	e19
- production d'engrais organiques&chimiques	e1, e2	-
- production d'engrais organiques	-	e11
- production de semences et d'insecticides	e2	e12, e22
- élevage de bêtes de viande	e9	e15
- élevage de bêtes de trait	-	e14
- développement de cultures industrielles	-	e21
- plantation de cocotiers	e8	-
- pêche, pisciculture	e4, e5	e17
- reboisement	e3	e21
- économie familiale	-	e18

A travers l'analyse des sémantismes des occurrences de *khuyến khích*, nous trouvons que le corpus de 1986 véhicule uniquement les occurrences à valeurs « positive ».

3.4.2. Les désignations des bénéficiaires de l'acte de **khuyến khích.**

Les bénéficiaires de l'acte de *khuyến khích* peuvent être explicitement désignés ou non dans les énoncés relevés dans notre corpus :

a) dans les énoncés de 1982 :

- non désignés : e1, e2, e6 et e8 ;
- désignés :

Les bénéficiaires sont désignés par les termes suivants :

e3 : toutes les couches de travailleurs, paysans, ouvriers, écoliers, fonctionnaires, soldats... ;
e4 : entreprises d'Etat, coopératives, pêcheurs particuliers ;
e5 : coopératives et le peuple ;
e9 : familles nombreuses de coopératives[(1)].

b) dans les énoncés de 1986 :

- non désignés : e10, e11, e 13, e14, e21, et e22.
- désignés :

Les bénéficiaires sont désignés par les termes suivants :

e12 : coopératives ;
e15 : famille ;
e16 : collectivités locales (renvoyant aux pouvoirs locaux), coopératives, groupes de producteurs associés, producteurs particuliers ;
e17 : le peuple ;
e18 : l'économie familiale ;
e19 : collectivités locales (renvoyant aux paysans) ;

[(1)] Nous ne comptons pas la désignation effectuée dans e7, vu que le verbe *khuyến khích* dans cet énoncé ne constitue pas de véritables bénéficiaires, mais des « frustrés » (cf. 3.2.1.1.4.).

e20 : producteurs.

Pour avoir une vision comparative, nous établissons le tableau suivant :

Bénéficiaires	1982	1986
Entreprise d'Etat	1 énoncés : e4	1 énoncé : e16
Coopératives	3 énoncés : e4, e5, e9	2 énoncés : e12, e16
Particuliers	3 énoncés : e3, e4, e5	6 énoncés : e15, e16, e17, e18 ; e19, e20

Ce tableau montre que dans les énoncés de 1986, l'intérêt du « particulier » est plus important que ceux de 1982, aux dépens de celui des coopératives.

3.4.3. Les cooccurrents des bénéficiaires « particuliers » :

a) dans les documents de 1982 :

- famille (« l'Etat doit aider à développer l'élevage familiale »).

b) dans les documents de 1986 :

- travailleurs (« libérer la capacité de production d'une dizaine de millions de travailleurs) ;
- parents paysans (traduction littérale de *bà con nông dân*, construction spéciale pour désigner les paysans, sur laquelle nous reviendrons dans un chapitre prochain) (« mener à bien la prévention épidémique (...) est la tâche permanente des services de gestion agricole et des *bà con nông dân*).

4. CONCLUSION

A travers l'étude du praxème ***khuyến nông*** utilisé comme nom du programme télévisuel de la vulgarisation agricole, nous avons des remarques suivantes :

- La réutilisation de ce praxème, d'origine chinoise, et porteur de connotations politiques d'opposants, effectuée au début *en bas,* semblait aller à l'encontre de la politique de sauvegarde de la clarté de la langue vietnamienne, et de l'idéologie politique du nouveau régime. Le fait qu'il a été largement accepté par la société, et finalement attesté par son emploi dans les documents officiels est analysé dans cette partie comme un processus d'interactions complexes, qui s'inscrit dans la structure socio-politique et économique. Autrement dit, cette réutilisation n'est pas une simple reprise effectuée au gré d'un locuteur quelconque. Le praxème est élaboré, (re)forgé dans les pratiques sociales (les changements socio-politiques et économiques) pour finalement réapparaître comme un néologisme sémantique, dont la signification nouvelle se manifeste à travers l'emploi d'un ensemble de vocables et d'énoncés que nous avons analysé comme condition première de cette réapparition.

- Cette signification nouvelle a pour corollaire le changement de la problématique de la vulgarisation agricole au Vietnam, donc le changement de la structure communicationnelle et énonciative du discours de vulgarisation, que nous allons analyser dans les chapitres prochains.

Chapitre quatre

LES ACTIVITES DE VULGARISATION AGRICOLE AU VIETNAM

1. INTRODUCTION

1.1. Historique.

Depuis longtemps déjà on s'est intéressé au problème d'intégration des progrès techniques dans le domaine agricole, afin de bien exploiter la terre pour satisfaire aux besoins d'alimentation d'un peuple qui, pendant la guerre pour l'indépendance a subi de lourdes pertes et qui connaît une rapide croissance démographique quand la paix est revenue. Les manuels d'histoire évoquent encore les « champs à cinq tonnes » des années soixante au Nord comme résultat de l'application des techniques culturales nouvelles à la riziculture. Depuis le début de la collectivisation à l'échelle nationale, la préoccupation de l'Etat a consisté à moderniser l'agriculture en mécanisant d'une part les travaux champêtres depuis longtemps assurés à la main, et pour ce faire, en rassemblant de petites parcelles pour former des « kolkhozes » de grandes superficies, où toute gestion, économique ainsi que technique, serait planifiée et institutionnalisée. Le terme *chuyển giao kỹ thuật* (transfert de techniques) implique un acte à sens unique, d'une instance d'émission de discours techniques à une instance de réception de ces discours, que sont les producteurs collectifs. Il ne tient compte ni des expériences accumulées sur le terrain par les paysans « traditionnels », ni de la diversité que présente l'écosystème de chaque micro-région, ni même de l'élément humain dans la production agricole

d’un pays qui vit de ce métier depuis des milliers d’années et dont 80% de la population est rurale. Ce modèle a rapidement échoué, de même que l’effort de collectivisation massive de la campagne ; au sud du pays notamment, où les paysans étaient habitués depuis longtemps à l’économie de marché, et où leurs savoirs empiriques et locaux sur la riziculture avaient été mis en valeur au maximum.

Une autre version de la vulgarisation agricole connue sous le nom de *khuyến nông* (encouragement agricole) a connu aussi des vicissitudes. D’origine chinoise et apparu dès les premières décennies du siècle, le terme a été réutilisé une seule fois par le Président Hô Chi Minh dans un discours en 1945 adressé au peuple pour la construction d’une économie nationale indépendante, comprenant l’agriculture. Mais après 1954, quand le pays fut divisé en deux après les accords de Genève, ce terme a été largement utilisé au Sud par les vulgarisateurs, et même exploité pour des buts autres que la vulgarisation, tels que la « guerre psychologique ». C’est pour ces raisons que, après l’unification en 1975, il a été considéré comme fruit de l’ancien régime, et est devenu, avec d’autres termes, une sorte de tabou linguistique. A cela s’est ajouté le mouvement de la sauvegarde de la clarté de la langue vietnamienne, qui, rejetant les mots sino-vietnamiens et ceux d’origine étrangère, l’a condamne à l’oubli. Mais les choses ne peuvent pas toujours être décidées bureaucratiquement, et l’usage joue son rôle. Les vulgarisateurs lors de leurs contacts de plus en plus nombreux avec les paysans, et à la suite des réussites qu’ils ont accomplies auprès de ceux-ci, ont repris peu à peu ce terme pour désigner les activités de vulgarisation de nouvelles techniques agricoles. Les collectivités locales se sont engagées dans ce(t) (en)jeu linguistique. Dès 1987, An Giang, province la plus dynamique dans le delta du Mékong, a fondé son « centre d’encouragement agricole » (*Trung Tâm Khuyến Nông*), dont l’efficacité est reconnue en ces termes :

> « Grâce à ces programmes visant à améliorer le niveau technique des paysans, le rendement moyen monte de 3,28 tonnes/hectare

jusqu'en 1986, à 4,54 tonnes/hectare en 1990, et atteint 4,9 tonnes/hectare en 1993 » (Lê Minh Tùng, 1993 : 6).

Ajoutons que An Giang est la première province du pays qui a atteint très tôt le seuil d'un million de tonnes de productions vivrières en 1988, et frisé deux en plus tard, le seuil d'un million et demi. L'agriculture de cette province se développe si bien que, selon l'évaluation de l'ex-Premier Ministre Phạm văn Đồng, elle constitue une base pour le développement de l'industrie.

Tout semble accréditer la valeur de cette version de la vulgarisation. Toutefois, en tant que linguiste, nous sommes amené à nous intéresser aux conditions de ce réemploi. Nous pensons que, pour pouvoir transgresser ce tabou linguistique, il faut bénéficier d'une pression assez forte de la réalité et d'une pulsion qui poussent à dire, qui « soulèvent le symbolique », pour reprendre le terme de B. Gardin (1995 : 159). Nous posons donc que c'est sur la base socio-économique solide des années précédentes - qui témoigne de grandes réussites - que s'appuie la réhabilitation du terme *khuyến nông*, acte socio-linguistique assez audacieux qui risquait de créer des ennuis à ses auteurs.

A l'instar de la province d'An Giang, d'autres provinces créent à leur tour leur « Centre d'encouragement agricole » : Cửu Long (1990), Hậu Giang (1990), Tiền Giang (1991)... Ensuite, on assiste à une véritable floraison du terme *khuyến nông*, qui s'applique soit à l'institution nationale (Département d'encouragement agricole, fondé selon le décret 13/CP su 2 mars 1993), soit aux nouveaux postes hiérarchiquement inférieurs des provinces, des districts et même des communes, soit à des produits médiatiques (émissions, rubriques journalistiques telles que *sổ tay khuyến nông* [carnet d'encouragement agricole]), soit même à des titres professionnels (*cán bộ khuyến nông* [cadres d'encouragement agricole]). C'est dans cette ambiance qu'est né le programme d'encouragement agricole à la télévision de Cần Tho, selon l'acte de décision du directeur de cette institution, signé le 6 Juillet 1990, plaçant le programme sous la

gestion directe d'un vice directeur. Lors de son interview réalisée par nous-même, celui-ci s'exprimait ainsi :

> « Les dirigeants de l'Agriculture estimaient que c'était un terme de l'ancien régime. Nous pensons que les termes commençant par *khuyến*, tels que *khuyến nông* (encouragement agricole), *khuyến học* (encouragement à l'étude) existent depuis longtemps. Cela appartient au patrimoine du pays. Ce n'est pas l'affaire d'un régime ou d'un autre » (Trân Quang Mẫn, 1997 : 3).

Ajoutons que c'est en 1996 que ce terme, suivi de deux autres de même formation, est utilisé pour la première fois dans les documents de congrès du PCV (le Congrès VIII), dans cet énoncé :

> « développer le réseau d'<u>encouragement agricole</u>, d'<u>encouragement sylvicole</u>, d'<u>encouragement piscicole</u>, de transfert technique et de service d'approvisionnement de matériels techniques » (PCV, 1996 : 178).

On a donc ici l'exemple d'un changement lexical « par le bas », selon Labov.

1.2. Les activités de vulgarisation effectuées sur le terrain.

Expliquant le succès inouï de l'agriculture de la province de An Giang, ses dirigeants considèrent que

> « ce résultat est dû au mécanisme du marché sur lequel a su s'appuyer l'agriculture de An Giang, et aux apports scientifico-techniques, par l'intermédiaire du réseau de *Khuyến Nông* » (Thái Nguyễn Bạch Liên, 1992 : 92).

Cette évaluation a implicitement reconnu le rôle indispensable du réseau *Khuyến Nông* dans la réalisation des trois grands programmes

économiques déterminés dans les 6e et 7e Congrès du PCV, à savoir celui de la production vivrière, celui de la production de biens de consommation et celui de la production d'articles d'exportation. Il est d'autant plus valorisé que le problème crucial posé aux pays en voie de développement réside dans le fait qu'il y a une nécessité d'établir un agent qui relie connaissances scientifico-techniques et savoir-faire des paysans, comme le remarque une sociologue. Cet agent, qu'on l'appelle vulgarisateur agricole ou animateur rural, a pour fonction de

> « fournir aux paysans les savoirs les plus pratiques, de les faire comprendre et croire, et cela sur le terrain même » (Thái Nguyễn Bạch Liên, 1992 : 93).

Là est le problème principal de la vulgarisation agricole : comment se faire comprendre des paysans et gagner leur confiance ? Et, puisqu'il ne suffit pas d'être bien informé pour bien agir, comment leur faire appliquer ce qu'ils viennent d'apprendre dans les travaux ruraux ?

1.2.1. Les types d'approches utilisées.

1.2.1.1. Les contacts directs :

Ce type d'approche vise à offrir aux paysans des informations « vivantes », accompagnées de démonstrations, authentiques ou simulées, d'échanges questions/réponses... dans un contexte convivial de réunions qui mettent en interaction verbale vulgarisateur et paysans, ou dans les visites guidées d'un terrain pilote d'une unité de recherches et d'expérimentation, ou d'un champ « typique » de bon paysan. Les avantages de ce type d'approche sont évidents : échanges libres, réponses immédiates, ambiance favorable à la transmission de savoirs... Mais les inconvénients ne le sont pas moins : public restreint, et partant, efficacité limitée. D'après une étude menée dans les provinces de Trà Vinh, Cần Thơ, An Giang, portant sur les résultats des mesures de *Khuyến Nông*,

moins de 10% de paysans ont les chances d'avoir accès à ce canal de vulgarisation (Đặng Kim Sơn, 1992).

1.2.1.2. Le mass media :

C'est le moyen le plus efficace pour faire parvenir des informations aux paysans, d'après la source susmentionnée. En moyenne, 30 à 40% des paysans ont amélioré leurs techniques culturales grâce à ce moyen. En particulier, dans les provinces où « l'investissement dans la vulgarisation est raisonnable », le pourcentage des paysans bénéficiaires de cette activité vulgarisatrice atteint 62% (ibid.).

1.2.2. Le profil sociologique des récepteurs.

D'après cette étude, les récepteurs du message vulgarisateur peuvent être définis selon ces paramètres suivants :

- chef de famille	75%
- masculin	80%
(pour l'ethnie khmère)(1)	100%
- âgé de plus de 50 ans	70%
- niveau de scolarité : primaire	70%

Ces données sociologiques sont très importantes surtout pour les vulgarisateurs en contact direct avec les paysans. Elles détermineront les stratégies à prendre, les relations de communication à établir, la manière de mettre en mots les savoirs à transmettre...

L'intérêt que prennent les paysans au contenu du message de vulgarisation constitue également une préoccupation chez les vulgarisateurs. Les résultats d'enquêtes révèlent qu'il varie d'une région à l'autre, selon les conditions culturales des micro-systèmes écologiques et ethniques, mais dans l'ensemble, l'attention de paysans porte sur la

(1) Les Khmers représentent environ 5% de la population du delta du Mékong.

nouveauté de variétés de riz et de plantes. Voici le résultat d'un sondage effectué dans le district de Ô Môn (Cần Tho) :

- Nouvelles variétés de riz et de plantes	60%
- Elevage	20%
- Technique culturale	13%
- Autres	7%

1.3. La vulgarisation en tant que facteur de changement par le haut.

Le décret 13CP du 2 mars 1993 a donné lieu à la fondation du réseau de *Khuyến Nông* qui englobe trois domaines étroitement liés entre eux : agriculture, sylviculture et aquaculture. L'article 1 de ce document souligne que

> « l'Etat (...) encourage les organisations socio-économiques et les particuliers, indigènes ainsi qu'étrangers, à aider les paysans à développer l'économie rurale ».

1.3.1. Les tâches de la vulgarisation.

Pour réaliser le but de développer l'économie rurale, le décret a assigné à l'instance vulgarisatrice les tâches suivantes :

(1) Diffuser les progrès techniques en plantation, en élevage, dans la transformation et le stockage des produits, ainsi que les expériences témoignant de bons résultats en matière de production.
(2) Compléter et développer les compétences et les connaissances en gestion économique des paysans pour qu'ils produisent et commercialisent leur récoltent efficacement.
(3) S'associer avec les organismes concernés pour fournir aux paysans des informations sur le marché, les prix des produits agricoles, afin qu'ils organisent la production et la commercialisation avec une efficacité élevée. (article 3).

1.3.2. L'appareil d'administration.

Le décret a également envisagé un organigramme qui s'étend de l'échelon national à celui des collectivités locales, pour assurer une bonne cohérence entre la production et le marché, entre le développement agricole en général et les particularités de chaque zone écologique, entre l'application de techniques nouvelles et les habitudes culturales régionales..., tout cela dans le but de favoriser le développement agricole et l'économie rurale de chaque région. Au sommet de cet organigramme pyramidal, le département d'encouragement agricole (*Cục Khuyến Nông*) du Ministère de l'Agriculture joue le rôle de coordinateur entre les institutions intéressées par la vulgarisation : Ministères de la Sylviculture et de l'Aquaculture, Instituts de recherches agronomiques...

Au niveau des provinces, il y a des Centres d'encouragement agricole (*Trung Tâm Khuyến Nông*) appartenant au Service de l'Agriculture de la province. Au niveau des districts apparaissent des stations de encouragement agricole (*Trạm Khuyến Nông*).

A côté de cet appareil d'Etat, les organisations professionnelles agricoles telles que les « Clubs des bons paysans », les clubs des arboriculteurs..., sont généralement reconnues comme des éléments importants du développement de l'économie rurale.

1.3.3. Les démarches proposées.

Dans le rapport annexé au décret 13CP, des modèles de vulgarisation sont donnés en exemple pour présenter la diversité des méthodes de vulgarisation. Néanmoins, compte tenu des expériences précédentes dans ce domaine au Vietnam ainsi que dans les pays voisins, le rapport propose la démarche suivante :

- enquêter et diagnostiquer les problèmes de production pour mettre en œuvre une recherche technique appliquée ;

- sélectionner correctement le terrain d'activité et élaborer des modèles de démonstration ;

- vulgariser par les deux voies des mass media et des contacts directs.

- établir un réseau de « bons paysans » ;

- établir un système stimulant l'application des nouvelles techniques par les agriculteurs ;

- associer étroitement vulgarisation, organismes de recherches et organisations de masse ;

- augmenter le rôle dirigeant du Parti et du gouvernement.

1.3.4. Le rapport entre la vulgarisation et la question linguistique.

Il va de soi que la question linguistique se trouve au cœur de toute étape du processus de vulgarisation, de celle des enquêtes jusqu'à celle de la transmission de savoirs, ce type d'activité mettant en rapport deux pôles différents quant au niveau de connaissances techniques et à celui de la maîtrise de la langue. Toutefois ce qui retient notre attention, c'est qu'un tel programme implique un amalgame de discours : à côté d'une certaine modernité du discours général (diagnostic, modèles de démonstration...) on trouve une approche traditionnelle fondée sur le langage populaire dans le réseau de « bons paysans », à côté du discours technique, le discours politique implicitement véhiculé par « le rôle dirigeant du Parti et du gouvernement ».

2. LA TELEVISION DE CẦN THƠ : UNE INSTANCE VULGARISATRICE REGIONALE

Née en 1966, la télévision de Cần Thơ avait le monopole dans le domaine audiovisuel dans le delta du Mékong. Elle s'est installée au cœur de la ville de Cântho, surnommée capitale de la région de l'Ouest (Tây

Đô), le plus grand grenier à riz du pays. Avant 1975, lorsque le pays était encore en guerre, elle servait la politique anticommuniste du régime du Sud Vietnam ; elle était à la fois un instrument de propagande et de distraction. Depuis la réunification du pays en 1975, elle a fait peau neuve : elle est devenue un élément actif dans le développement de l'agriculture du delta du Mékong :

> « Dès les premières années après la libération, la télévision de Cần Thơ s'est donné comme fonction principale de servir la production agricole. Les problèmes concernant l'agriculture et la campagne ont occupé un pourcentage assez élevé des émissions produites, dans le but d'informer les provinces, et d'encourager la production dans toute la région » (Trần Quang Mẫn, 1990 : 1).

Organe de presse régionale, elle est dotée d'un atout dont est privée la télévision nationale VTV, qui commence à se partager avec elle les téléspectateurs du delta, à partir de 1993 : c'est son adaptation à des particularités socio-culturelles, socio-économiques et même socio-linguistiques d'une région qui compte plus de 14 millions d'habitants, soit 22,1% de la population du pays.

2.1. Quelques données techniques.

Installée en 1966, la station de télévision de Cân Thơ était de conception technique américaine, et possédait une capacité de 25 kw qui pouvait couvrir de ses ondes une région d'un rayon de 150km, c'est-à-dire englobant tout le delta du Mékong et une partie de ses mers. Le niveau de technologie d'alors ne permettait de transmettre que les images en noir et blanc. Modernisée en 1989 grâce à des aides techniques de la France, elle commence à diffuser des émissions en couleurs (système SECAM) avec une capacité de 10 kw, qui assure la captation de ses ondes dans toutes les provinces situées dans le delta, dont la superficie est de l'ordre de 40000km².

2.2. Son fonctionnement.

Station régionale, elle connaît, comme beaucoup d'autres institutions établies dans de petites villes, des difficultés budgétaires, faute d'investissements suffisants du pouvoir central, surtout dans des années 80, époque où le pays devait affronter de graves problèmes économiques. Cette situation ne lui permettait d'émettre que quatre heures chaque soir. Mais une de ses fiertés, c'est qu'elle a pu produire elle-même 85% des programmes émis, le reste étant la rediffusion des émissions réalisées par la télévision nationale (VTV) et la télévision de Hochiminhville (HTV), et cela dans le cadre des projets d'échange interrégional.

2.3. Ses produits.

> « Depuis la promulgation de la politique de rénovation (décembre 1986), la Télévision de Cần Thơ est devenue une institution pionnière dans le domaine audiovisuel, et a conquis la sympathie des téléspectateurs du delta du Mékong. »

Cette appréciation est extraite d'un grand hebdomadaire de Hochiminhville (*Tuổi Trẻ Chủ Nhật*, 1990 : 5). En nous appuyant sur cette source, nous reproduisons le résultat d'une étude sur cette station concernant les émissions préférées pendant les années 1986 à 1990, dans l'intention d'esquisser son profil à partir de ce qu'elle a fait pour les téléspectateurs, et des raisons de la confiance qu'ils lui témoignent.

2.3.1. Les émissions préférées :

2.3.1.1. « Les lois et les politiques » :

Débutant en 1984, ces émissions hebdomadaires avaient pour but initial de vulgariser les connaissances juridiques générales en vue de réaliser la maxime « vivre et travailler selon les lois », préconisée par le PCV, dans le cadre de la construction d'un Etat de droit. A la suite de

demandes adressées par des téléspectateurs, ces émissions se sont peu à peu centrées sur les « actions négatives » commises par l'encadrement local en vue de mettre en lumière les violations de la démocratie à la campagne, la bureaucratie, l'abus de pouvoir...

2.3.1.2. « Histoires dans les districts » :

Nées en 1986, ces émissions hebdomadaires sont fortement inspirées du thème d'un roman soviétique intitulé « Histoires quotidiennes du district »[(1)], très apprécié au Vietnam d'alors. Elles abordent des problèmes qui agitent la population rurale. Parmi environ 200 émissions (enregistrées jusqu'en mars 1990), plus de cent ont été réservées à la production agricole, le reste abordant la question de la démocratisation à la campagne.

2.3.1.3. « Revue des jeunes » :

Créée après les deux précédentes, elle a pris pour public la jeunesse rurale, qui représente une force de travail très importante et 30% de la population active. Le but de cette émission est de sensibiliser son public à des problèmes de développement rural, de le motiver et de lui fournir les connaissances nécessaires à la production.

2.3.2. Quelques constats.

Cette étude nous permet d'effectuer les constats suivants :

- L'une des causes du succès de la télévision de Cần Thơ est d'ordre thématique : les trois programmes préférés des téléspectateurs concernent les activités rurales et en particulier les activités de production agricole. Parmi ces programmes, il y en a deux qui chacun à sa manière abordent de face le thème de la démocratisation sociale. La télévision de Cântho a su donc associer dans sa thématique les problèmes cruciaux rencontrés dans

(1) V. Ovetskine, 1984, Edition Arc-en-ciel, Moscou.

les activités professionnelles, aux questions urgentes qui se posaient dans les pays socialistes d'alors : la transparence, la restructuration et la rénovation.

- Le deuxième constat, étroitement lié au premier, concerne les acteurs des faits réels abordés dans ces programmes. La plupart y sont à la fois énonciateurs et énonciataires. Le droit à parler, surtout parler à la télévision est considéré comme positif par les couches sociales peu favorisées et donne l'impression qu'on a aussi voix au chapitre, comme l'indique B. Gardin :

> « le droit à la parole publique apparaît (...) comme inscrit dans un rapport de forces » (Gardin B., 1976 : 29).

- Le troisième constat relève du domaine esthétique : la présentation des émissions est agréable, à la manière populaire, les propos sont faciles à comprendre, l'image est authentique.

2.4. Une nouvelle création : les émissions *Khuyến nông trên truyền hình* (encouragement agricole à la télé).

Née en juillet 1990 après un accord signé entre l'Institut de riz du delta du Mékong, le Service de l'Agriculture de Hậu Giang et la Télévision de Cần Thơ, l'émission a pour objectif de servir la tâche de développement de l'économie agricole du delta du Mékong, en s'appuyant sur les trois programmes d'économie nationale, et sur le nouveau mécanisme de gestion agricole.

Pour atteindre cet objectif, les responsables de l'émission se sont fixés comme fonction de diffuser des informations concernant l'agriculture, et de jouer le rôle de tribune pour des organes d'encouragement agricole.

La télévision de Cần Thơ est donc une importante instance médiatrice qui relie les téléspectateurs visés que sont les paysans, à d'autres instances sources de savoirs telles que l'Etat (en ce qui concerne les directives et politiques dans l'agriculture), les spécialistes (quand il s'agit de messages scientifico-techniques).

3. LES EMISSIONS SUR LA CULTURE DES CHAMPIGNONS : POINT DE CONVERGENCE DE PROBLEMATIQUES

3.1. La promotion de la culture des champignons : un modèle de vulgarisation agricole apprécié.

Dans une conférence des investisseurs étrangers tenus à Hochiminhville en 1991, le modèle de la promotion de la culture des champignons a été bien apprécié. Il associe vulgarisation des techniques culturales, mesures économiques (à titre d'exemple, assurance d'achat de tous les produits) et mesures administratives (en ce qui concerne les impôts...). Ce modèle est lié étroitement d'une part, à la télévision de Cântho, et d'autre part, à une unité économique : l'entreprise agro-alimentaire MEKO, une joint-venture vietnamo-hongkongaise fondée en 1988, dont les actions étrangères représentent 55% du capital, et qui a pour objectif de transformer des produits agricoles fournis par le delta du Mékong en articles d'exportation. Installée à Cântho, elle est la première société mixte qui ait été créée dans le delta après la promulgation de la loi sur les investissements étrangers. Parlant de l'entreprise Meko, partenaire principale des champignonnistes du delta du Mékong, un responsable du Comité national des investissements et de la Coopération l'évalue en ces termes :

> « L'entreprise Meko a bien établi la relation entre l'agriculture et l'industrie. Il nous faut multiplier ce modèle dans tout le delta du Mékong (...). L'entreprise guide les paysans dans la culture des champignons, puis assure l'achat de tous les produits pour les

transformer et les exporter. Elle crée des emplois pour des paysans pendant la morte-saison, et ainsi contribue à élever leur revenu » (TTCN, 1991 : 12).

3.2. Conditions de production des films sur les champignons.

Les films que nous avons choisis comme corpus ont été réalisés à trois moments différents :

3.2.1. Le premier film.

Le premier film intitulé « Le champignon de paille, Sa production et son écoulement » a été produit par l'entreprise d'agro-alimentaire MEKO en 1989. Le film n'a pas pour but de vulgariser les techniques culturales des champignons, mais d'appeler les paysans à les cultiver pour alimenter les usines. Il est utile de souligner que dans le passé, on produisait très peu cette plante, parce que la demande était très restreinte (consommation sur place), et surtout faute de moyens de conservation. Le film passa à la télévision de Cântho dans la rubrique « Informations économiques », masque linguistique de « Publicité », terme qui était implicitement considéré à l'époque comme représentatif de l'économie capitaliste. Il s'agit donc de la problématique de l'ouverture économique, de la modernisation de la production (repérable dans le film aux images de chaînes de production, de moyens mécaniques, modernes pour la plupart des téléspectateurs d'alors), en d'autres termes, de la perspective de richesse.

3.1.2. Le deuxième film.

Intitulé *Cultivez les champignons de paille*, il a été produit par la télévision de Cântho, et émis au mois de septembre 1990, après l'acte de naissance de la rubrique *Khuyến Nông trên Truyền Hình* (Encouragement agricole à la télé) en juillet 1990.

3.1.3. Le troisième film :

Intitulé *Une technique de culture des champignons*, il est produit et diffusé en 1991. En s'entretenant avec nous, le responsable de la rubrique « Encouragement agricole à la télé » explique le motif de cette émission, en disant que peu après l'émission du film *Cultivez les champignons*, plusieurs téléspectateurs lui ont envoyé des questions, voulant être mieux informés de la technique culturale des champignons. Par conséquent, la visée *a priori* que l'instance de production souhaite atteindre est plutôt technique.

Deuxième partie

DESCRIPTION DES FILMS

DU CORPUS

Chapitre cinq

DIMENSIONS D’ANALYSE DE FILMS

Notre corpus d’analyse est constitué de trois films diffusés à la télévision de Cântho dans les années 1989-1990-1991, et enregistrés sur bande magnétique. Il présente une convergence de plusieurs invariants :

- les trois films abordent un même thème - la culture des champignons - et ont les mêmes buts : encourager les paysans à pratiquer cette culture et en vulgariser la technique ;

- ils sont réalisés par la même équipe dont l’ingénieur Lê Minh Thành constitue le « noyau » ;

- ils sont diffusés par une même institution (la télévision de Cần Thơ), donc à l’adresse d’un même public-cible (les paysans habitant la région de diffusion de cette station, c’est-à-dire le delta du Mékong) ;

A côté de ces invariants apparaissent des variables émanant de la différence de leurs conditions de production :

- la durée des films n’est pas égale : si le premier ne dure que 6’30’’, le deuxième bat le record de la longueur parmi les films diffusés dans le programme *Encouragement agricole à la télé* : 25’. Signalons que la norme fixée par les responsables du programme est de 15’, et à ce

titre, c'est le troisième qui se rapproche le plus de cette norme (il dure 17'36'') ;

- leur structure n'est pas identique : si le premier et surtout le deuxième (désormais F1 et F2) utilisent abondamment des énoncés en tant que discours rapporté, tels que l'interview et le reportage, le troisième (F3), au contraire, ne recourt pas à ce mode de production discursive ;

- en ce qui concerne la relation de communication entre le locuteur et le public cible, F1 et F3 instaurent une relation d'interlocution, alors que F2 établit un rapport de délocution ;

- les trois films sont produits et diffusés l'un après l'autre : F1 en 1989, F2 en 1990, et F3 en 1991 ;

A ces paramètres s'ajoute le fait que, au moment où nous procédons à ces analyses, la culture des champignons se développe bien dans la région : nous pouvons dire que ces films ont contribué à cette transformation socio-économique, et partant, que notre choix de corpus est justifié socialement.

En ce qui concerne la méthode d'analyse de ces films, si nous nous appuyons sur l'opinion selon laquelle

> « Il n'existe aucune méthode universelle d'analyse des films. » (Aumont J. & Marie M., 1988 : 5),

nous devons construire pour nous-même un outil d'analyse qui convienne d'une part à notre objet d'analyse et d'autre part à notre objectif de recherche, pour pouvoir rendre compte de spécificités communicatives impliquées dans nos films. Notre démarche consistera

alors en des descriptions de différentes dimensions constitutives d'un film. Or même la description des images n'est pas non plus une entreprise évidente, comme le signalent J. Aumont & M. Marie :

> « Décrire une image - c'est-à-dire, transposer en langage verbal les éléments d'information, de signification, qu'elle contient - n'est pas une entreprise évidente, malgré son apparente simplicité. Beaucoup plus encore qu'une segmentation du film, la description détaillée des plans qui le compose présuppose un parti pris analytique et interprétatif affirmé : en effet, il n'est pas question de décrire 'objectivement' et exhaustivement tous les éléments présents dans une image, et le choix auquel on se livre dans la description relève toujours, en fin de compte, de la mise en œuvre d'une hypothèse de lecture, explicite ou non » (Aumont J. & Marie M., 1988 : 49).

Par conséquent, notre travail s'inscrivant dans le domaine des sciences du langage, les descriptions que nous effectuerons devront être fonction des interrogations que nous nous sommes posées sur ce type de discours télévisuel au début de cette recherche.

1. DIMENSION DE SIMULTANEITE

Un film est généralement basé sur l'articulation de trois composantes synchronisées qui constituent sa simultanéité :

- composante visuelle : c'est le contenu figural du film, que l'on peut observer sur l'écran, et qui se compose de tous les types de plans cinématographiques, de photographies, de tableaux, d'iconies diverses. C'est ce qu'on appelle, dans le langage technique, la bande-image.

- composante sonore : sous ce nom nous regrouperons tout ce qui peut être perçu par l'ouïe, et qui ne fera pas l'objet d'analyses particulières : son ambiant (par exemple la sonnerie de téléphone, les aboiements, les chants d'oiseaux etc., « son d'ambiance englobante qui enveloppe une scène et habite son espace, sans qu'il soulève la question obsédante de la localisation et de la visualisation de sa source » (Chion M., 1990 : 67), musique de fosse, « celle qui accompagne l'image depuis une position off, en dehors du lieu et du temps de l'action » (op. cit. : 71), etc. ;

- et composante verbale, qui est aussi une composante sonore mais codée en système de signes linguistiques, et qui constitue pour les linguistes l'objet d'analyses à des niveaux différents.

Précisons que la distinction entre composante sonore et composante verbale n'est qu'un procédé purement empirique, qui nous permettra de bien nous centrer sur les particularités des productions verbales effectuées dans ce mode de communication médiatique.

Ces trois composantes peuvent coexister à un moment donné, mais il se peut aussi que l'une d'entre elles soit absente : la description de leur indication pourra nous fournir des éléments définitoires de ce type de films télévisuels.

2. DIMENSION DE LINEARITE : PROBLEMES DE DECOUPAGE D'UN FILM

Le terme de découpage est utilisé pour indiquer, d'après J. Aumont & M. Marie, au moins deux notions sensiblement différentes :

> - d’une part, c’est « l’opération qui lie la phase finale de l’élaboration du scénario à la phase initiale de la mise en scène (...) » ;
> - d’autre part, c’est « une description du film dans son état final, généralement fondée sur les deux types d’unités (plan et séquence) » (J. Aumont & M. Marie, 1988 : 36).

Partant, comme analyste de la communication, du point de vue de la réception, nous entendons, bien entendu, ce terme en ce second sens, et par conséquent, nous devons nous appuyer sur ces deux types d’unités descriptives, définies comme suit :

plan : à partir de la définition technique de ce terme comme « tout morceau de pellicule défilant de façon ininterrompue dans la caméra, entre le déclenchement du moteur et son arrêt » (J. Aumont & al., 1983 : 29), nous pouvons formuler une définition du point de vue de la réception, comme suite d’images contenues dans une portion de film comprise entre deux changements de cadre ;

séquence : « suite de plans liés par une unité narrative, donc comparable, dans sa nature, à la « scène » au théâtre, au « tableau » dans le cinéma primitif » (J. Aumont & M. Marie, 1988 : 41-42) ;

Ces définitions reposent sur le fait qu’un découpage doit nécessairement amener à délimiter ces unités, c’est-à-dire à préciser, dans le flux d’images et de sons, où commence et s’arrête un plan par exemple, ce qui n’est pas toujours facile comme l’ont observé J. Aumont & M. Marie :

> « Il existe un certain nombre de difficultés « techniques » qui limitent dans la pratique la portée d’un tel découpage. La plus évidente de ces difficultés surgit toutes les fois qu’un changement

de plan est impossible à localiser avec précision (soit par trucage, ou en raison d'un mouvement de caméra très rapide, ou pour toute autre raison). » (1988 : 40).

Néanmoins, ils ont également remarqué que :

« (...) ce type de découpage est surtout opératoire pour les films réalisés selon les canons du « style classique », avec des plans d'une durée moyenne (8 à 10 secondes), raccordés par une figure nettement repérable, et en fonction d'une mise en scène qui se centre alternativement et également sur les divers personnages. » (op. cit. : 41).

Quant à la délimitation des séquences, les choses ne sont pas moins compliquées. La tendance générale est de se fonder sur les repères les plus faciles à identifier, tels que les divers « fondus », les « volets », mais cette délimitation par des signes visibles de ponctuation n'est pas du tout systématique, même dans la conception filmique la plus classique. Christian Metz, dans un effort pour chercher une définition plus opératoire de la séquence, a proposé, sous le nom devenu célèbre de « grande syntagmatique », une typologie des agencements séquentiels. D'après lui, est considéré comme

« un segment autonome d'un film (séquence) tout passage de ce film qui n'est interrompu ni par un changement majeur dans le cours de l'intrigue, ni par un signe de ponctuation, ni par l'abandon d'un type syntagmatique pour un autre » (C. Metz, 1968, cité par J. Aumont & M. Marie, 1988 : 44).

Nous voyons bien que cette problématique du découpage de film ne tient pas ou peu compte du verbal, puisqu'elle s'inscrit entièrement dans la dimension visuelle. En ce qui concerne notre travail de recherche

dont l’objet est des productions langagières socialement situées, nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de la dimension langagière dans le processus d’analyse de nos films. C’est pourquoi, nous posons que la cohérence sémantique et/ou pragmatique de la masse linguistique constitue le premier critère pour le découpage des films. Plus précisément, nous délimitons les séquences au moyen :

- de ponctuations effectuées après des ensembles d’énoncés du même type, tels que commentaire, reportage, interview..., et avant de déboucher sur un autre type d’énoncés ;

- et de repères visuels, s’il y en a, tels que changement de plan, images figées, volets... « qui ont souvent été comparés à des signes de ponctuation séparant des « chapitres » du film » (op. cit. : 43).

En outre, nous réservons le terme de scène pour désigner une suite de plans qui ont le même champ thématique mais qui ne peuvent pas être considérés comme séquence, faute de ces signes démarcatifs. Ainsi, une séquence peut-elle comprendre plusieurs scènes qui à leur tour peuvent comprendre plusieurs plans. Mais il se peut aussi qu’une séquence comprenne une suite de plans de champs thématiques différents (dans ce cas nous n’avons pas recours à la notion de scène), ou qu’elle comprenne un seul plan : c’est le cas du plan-séquence.

Chapitre six

DESCRIPTIF DU PREMIER FILM (F1).

Intitulé *Le champignon de paille Sa production et son écoulement*, F1 dure 6'30''. Selon la définition que nous avons établie plus haut du découpage filmique, il comprend quatre séquences, numérotées de S1 à S4, séparées l'une de l'autre par des signes de ponctuation qui jouent le rôle de démarcation, repérables et effectués sur au moins une des trois composantes du film :

	Durée	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Début film	15''	0	script de titre/images	musique
Séquence 1	2'18''	voix off	illustration	musique
Ponctuation	12''	0	illustration	0
Séquence 2	1'10''	interview	présence d. locuteurs	0
Ponctuation	7''	0	illustration	musique
Séquence 3	1'20''	voix off	illustration	0
Ponctuation	10''	0	Script	0
Séquence 4	57''	voix off	illustration	0

Au niveau de la composante verbale, les ponctuations sont très nettes : elles jouent systématiquement sur l'alternance présence/absence de propos. Au niveau visuel, elles ne le sont pas : les images sont toujours présentes sur l'écran (on n'utilise pas de fondus au noir), et c'est grâce à la « collure » qui marque le passage d'un plan à un autre,

qu'on peut préciser à quelle séquence appartient tel ou tel écran. Quant à la composante sonore, sa présence ne révèle aucun indice qui permette d'établir des critères de découpage du film : elle peut apparaître dans les trois types : début de film, séquence et ponctuation.

1. DESCRIPTION DE LA PREMIERE SEQUENCE (S1).

1.1. La composante verbale :

Il s'agit d'une voix off masculine, dont n'importe quel téléspectateur de la télévision de Cântho peut savoir que c'est Tri Sách. Le débit de la parole, ainsi que d'autres éléments suprasegmentaux permettent de dire que c'est un discours oralisé. En effet, lors de la transcription de cette séquence, nous n'avons trouvé aucune marque du discours oral, telle que le prolongement vocalique et consonantique, la répétition, le ratage, etc.. Les pauses, symbolisées dans la transcription par des barres obliques (/), coïncident parfaitement avec les ponctuations à l'écrit (virgule, point, point à la ligne, etc.). La masse verbale est produite de façon régulière presque tout au long de la séquence, à l'exception d'un arrêt assez long (///). Elle dure 2'18'', ce qui représente 40 lignes dans notre transcription (voir Corpus).

1.2. La composante visuelle :

Plan 1 : Le film commence par un panoramique d'une rivière bordée de plantes ombreuses, et sur laquelle navigue un sampan : cette prise de vue exprime le sentiment de paix qu'on éprouve souvent dans les campagnes du delta du Mékong. Sur ce fond mobile émerge le titre du film, écrit en quatre lignes :

LE CHAMPIGNON DE PAILLE
SA PRODUCTION

et

SON ECOULEMENT

Plan 2 : Le deuxième plan, dont le commencement coïncide avec le commencement de la composante verbale, est un panoramique d'un champ de champignons, où l'on peut voir des billons de paille joliment disposés (***énoncé émis*** : *après chaque moisson de riz/les paysans utilisent souvent de la paille et du chaume pour cultiver des champignons,* S1 : 1-2) [1] ;



Plan 1 : Le titre du premier film.

Plan 3 : Le troisième plan enregistre une séance de récolte animée, mobilisant hommes, femmes et même enfants (***énoncés émis*** : *c'est une activité secondaire/mais elle a apporté... où on utilise de la paille de riz traditionnel///,* S1 : 3-8).

(1) S1 : indique la séquence (1) ; 1-2 : indiquent les lignes dans les transcriptions du corpus. Désormais, ce système de renvoi est systématiquement utilisé.

Ces trois premiers plans sont accompagnés d'une musique dont le rythme est assez lent.

Plan 4 : Quand est émis l'énoncé *devant vos yeux c'est la manière de cultiver des champignons avec de la paille de l'automne dans la région de Ô Môn Thốt Nốt* (S1 : 8-10), on a un plan sur le transport manuel de paille assuré par deux personnes ;



Plan 5 : La confection de billons.

Plan 5 : présente la confection de billons : une personne met sur le sol une première couche de paille déjà préparée, une autre ensemence cette couche et une autre encore met la deuxième couche de paille par dessus (**énoncés émis** : *d'abord/bien arroser la paille et la laisser fermenter pendant 12 jours/ensuite en faire des billons ... mettre encore une couche de paille,* S1 : 10-14) ;

Plan 6 : ce plan montre l'arrosage de billons bien alignés (***énoncé émis*** : *ensuite arroser et presser/lisser avec les mains la surface des billons*, S1 : 14-15) ;

Plan 7 : concerne le compactage et le lissage des billons (***énoncés émis*** : *surveiller chaque jour et arroser... récolter les premiers champignons*, S1 : 15-19) ;

Plan 8 : c'est le plan d'ensemble d'une maison ; puis le zoom affiche en plein écran un panneau accroché sur la façade de cette maison, et sur lequel on peut lire POINT D'ACHAT DE CHAMPIGNONS écrit en gros caractères (***énoncés émis*** : *produire des champignons n'est pas difficile... difficultés dans l'écoulement de sa production*, S1 : 19-21) ;

Plan 9 : des paniers et des sacs pleins de champignons devant ce point d'achat (***énoncé émis*** : *car les champignons exigent un très court laps de temps de quelques heures entre la récolte et la vente*, S1 : 21-23) ;

Plan 10 : c'est un panoramique d'une rivière où circulent des sampans chargés de paniers de champignons (***énoncé émis*** : *s'il y a du retard les champignons s'abîmeront/et ne seront plus consommables*, (S1 : 23-24) ;

Plan 11 : Lorsque le locuteur émet l'énoncé *désormais le producteur ne s'inquiétera plus... pour les transformer puis les exporter//* (S1 : 24-27), l'écran nous fait voir les images d'un employé de l'entreprise Meko (repérée grâce au sigle MFP - Meko Factory Processing - marqué sur la casquette de celui-ci) en train de peser des champignons, dans une station d'achat.

Plan 12 : Lorsqu'il émet les énoncés *en vue de fournir des conditions favorables au producteur... en argent liquide à un prix raisonnable//*

(S1 : 28-33), la caméra est dirigée vers un panneau accroché sur le tronc d'un arbre, au début en plan général, ensuite en gros plan, et sur lequel on peut lire *Point d'achat de champignons... les critères d'achat des champignons... horaires...* .

Plan 13 : L'écran passe ensuite à un autre panneau, plus grand, planté au bord de la route, qui annonce lui aussi qu'il s'agit là d'un point d'achat. Un camion frigorifique est déjà là pour embarquer sa cargaison. Par effet de zoom, surviennent devant les yeux des téléspectateurs les mots, écrits en gros caractères, VIET SING (le nom de la compagnie partenaire hongkongaise dans la joint venture Meko). Cette scène se déroule simultanément à l'émission des énoncés *les critères d'achat de l'entreprise sont (...) vous devez récolter les champignons au bon moment/ni trop tôt car il y aurait des champignons ronds/ni trop tard car il y aurait* (S1 : 33-39).

Quand le locuteur est sur le point de finir le dernier énoncé de la séquence (il ne lui reste que ces mots *des pièces écloses*), l'écran présente un plan fixe de trois plateaux de champignons correspondant à deux catégories opposées : les deux premiers à celle de *nấm không đạt* (champignons non conformes), le troisième à celle de *nấm đạt* (champignons conformes [aux critères proposés par Meko]). Ce plan dure 12'', jusqu'au début de la séquence suivante.

1.3. La composante sonore :

Il n'y en a que d'un type : c'est de la musique de fosse (le terme est dû à M. Chion, 1990). Elle apparaît dès les premières images du film, lorsque la voix off n'a pas commencé, et continue ainsi son flux jusqu'à la fin du troisième plan. La durée de ce morceau est de 20''. Le deuxième morceau émerge vers la fin de la masse verbale de cette

séquence. Quant à la thématique de la musique, elle relève d'un air folklorique.

1.4. Rapports entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Début film (15'')	Sans propos.	Plan 1 : Panoramique d'une rivière ; le titre du film en insert.	- Musique
Séquence 1 (voix off) (2'18'')	- *«après chaque... riz traditionnel»* (lignes 1-2) ;	Plan 2 : Panoramique d'un champ de champignons ;	- musique
	- *«c'est une activité secondaire... riz traditionnel»* (lignes 3-8) ;	Plan 3 : récolte de champignon ;	- musique.
	- *«devant vos yeux ... Ômôn Thôtnôt»*(lignes 8-10) ;	Plan 4 : transport manuel de paille ;	- nulle ;
	- *«d'abord/bien arroser... une couche de paille»*(lignes 10-14),	Plan 5 : fabrication de billons ;	- nulle ;
	- *«ensuite arroser et ...surfaces de billons»* (lignes 14-15) ;	Plan 6 : arrosage de billons ;	- nulle ;
	- *«surveiller chaque jour... les premiers champignons»*(15-19)	Plan 7 : compactage et lissage de billons ;	- nulle ;
	- *«produire des champignons... de sa production»* (19-21) ;	Plan 8 : une maison ; zoom d'un panneau de *Point d'achat ;*	- nulle ;
	- *«car les champignons... et la vente»* (21-23) ;	Plan 9 : des paniers et des sacs de champignons ;	- nulle ;
	-*«s'il y a du retard les champignons... consommables»* (23-24);	Plan 10 : Panoramique d'une rivière ;	- nulle ;
	- *«désormais le producteur... exporter»* (24-27) ;	Plan 11 : un employé de Meko pèse des champignons ;	- nulle ;
	- *«en vue de fournir... prix raisonnable»* (28-33) ;	Plan 12 : panneau de *Point d'achat* ;	- nulle ;
	-les critères d'achat... aurait des champignons écloses(33-40).	Plan 13 : une station d'achat avec un autre panneau de *Point d'achat*;	- nulle.

Signes de ponctuation (12’’)	Absence de propos	- Plan fixe de 3 plateaux de champignons représentant 2 catégories de champignons.	- musique.

D’après cette description, les deux composantes verbale et visuelle sont dominantes dans cette séquence, puisqu’elles sont toujours présentes durant le défilement du « texte filmique », et que par leur visée conçue *a priori*, les messages qu’elles véhiculent sont plus intelligibles à tout téléspectateur que ce que symbolise la musique insérée. Et puisque ces deux composantes sont déployées en même temps, nous posons qu’elles entretiennent entre elles dans le processus de transmission du message, des relations multiples qui seront à définir en termes de rapport bilatéral.

1.4.1. L’image résout le problème posé dans le propos :

Dans cette figure, les images affichées servent de solution au problème que pose le propos. Aux énoncés *mais le paysan rencontre souvent des difficultés dans l’écoulement de sa production/car les champignons exigent un très court laps de temps de quelques heures entre la récolte et la vente/s’il y a du retard les champignons s’abîmeront/et ne seront plus consommables//* répondent des images représentant l’omniprésence du système de points d’achat de champignons et sa grande accessibilité : un point d’achat se trouve dans un site rural, au bord d’une route, à côté d’une rivière (plan 8, 9 et 10).

1.4.2. L’image confirme le propos :

L’image intervient pour confirmer ce que dit le propos :

- Le plan 11 confirme la présence de Meko ;
- Les plans 12 et 13 confirment la présence de points d’achat ;

1.4.3. Le propos annote l'image :

Au début, nous croyions que les plans 2 et 3 étaient simplement des images utilisées pour fournir aux téléspectateurs quelques représentations de ce qui est contenu dans les énoncés émis en même temps (lignes 1-8) : le champ de champignon (plan 2) pour représenter le signifié /cultiver champignon/, la récolte (plan 3) le signifié /apporter revenu/. Mais nous remarquons que l'apparition de l'énoncé *devant vos yeux c'est la manière de cultiver les champignons avec de la paille de l'automne dans la région d'Ô Môn Thốt Nốt* constitue une annotation non seulement pour les plans de culture de champignons qui suivent cet énoncé (plans 4, 5, 6, 7), mais aussi pour les deux plans qui le précèdent (plan 2 et 3) : dans ce cas le syntagme prépositif *devant vos yeux* renvoie non seulement à ce qui s'affiche sur l'écran au moment où il s'énonce, mais aussi à ce qui se passe immédiatement avant et après son émission. Le propos joue alors le rôle de commentaire de l'image affichée.

1.4.4. L'image illustre le propos précédent :

Le plan 7 (représentant le compactage et le lissage) ne correspond pas à son propos simultané, mais à celui émis avant lui (l'énoncé *ensuite arroser et presser/lisser avec les mains la surface des billons* correspondant au plan 6). Il en est de même pour le plan fixe considéré comme la ponctuation de la première séquence : projeté en l'absence de propos, il renvoie aux énoncés émis avant lui (énoncés correspondant au plan 13).

2. DESCRIPTION DE LA DEUXIEME SEQUENCE (S2).

Il s’agit d’une séquence d’interview filmée et diffusée telle quelle, sans être soumise à des trucages cinématographiques. C’est pourquoi ne se pose aucun problème concernant la correspondance entre propos émis et images comme dans la première séquence.

2.1. La composante verbale :

La séquence commence par le propos de l’interviewer qui présente le projet de l’entreprise Meko (acheter des champignons pour exporter), le but de l’interview (mieux comprendre la culture de champignons et l’aspiration des paysans), le nom de l’interviewé (M. Mai van Tình) ainsi que la localisation spatiale de l’interview (commune de Trung Nhất, district de Thôtnôt). Quant à l’identité de l’interviewer, grâce au possessif *notre* dans le fragment *que notre entreprise d’agro-alimentaire Meko achète*, nous savons que c’est un employé de cette entreprise.

Au niveau de l’actualisation des marques orales, on remarque un point opaque : l’interviewer ne fait pas d’arrêt de ponctuation entre ce propos et la première question commençant par *veuillez*, mais avant le dernier fragment de ce propos (*pour nous renseigner sur la situation*) :

//pour nous renseigner sur la situation veuillez nous dire combien de « bouteilles » de semence vous avez utilisées et combien de kilos de champignons vous avez récoltés/

ce qui fait que, à la lecture de la transcription, ou à son écoute sans voir l’écran, le récepteur, que ce soit un chercheur ou un paysan, peut associer ce fragment à la question. La direction du regard de l’interviewer devient alors un indicateur décisif pour l’interprétation des énoncés : en entamant la question, il se tourne vers l’interviewé, qui

reste debout à côté de lui depuis le début de la séquence, mais qui était hors-champ visuel.

2.2. La composante visuelle :

Le locuteur apparaît sur l'écran simultanément à l'émission de son propos. Debout au milieu de billons de paille, le visage dirigé vers le public, il introduit l'interview. Dès que commence la série question/réponse, sur l'écran apparaît à côté de l'interviewer une autre personne dont l'apparence révèle sa situation socio-professionnelle : il est paysan. La séquence se termine après la réponse à la troisième question.



Séquence 2 : l'interview d'un paysan.

2.3. La composante sonore :

Dans cette séquence, la composante sonore est complètement nulle : il n'y a ni de musique, ni de bruit venant de l'entourage.

2.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 2 (présence de locuteurs (1'10'')	- *«les champignons ... nous renseigner sur la situation»* (lignes 41-48) ; - *« veuillez nous dire... quatre cent cinquante»* (49-60).	- plan 1 : plan américain de l'interviewer ; - plan 2 : plan américain de l'interviewer et de l'interviewé.	Nulle.
Signes de ponctuation	- absence de propos (7'')	Plan général : la culture de champignons.	Musique de fosse.

3. DESCRIPTION DE LA TROISIEME SEQUENCE (S3)

Cette séquence, d'une durée de 1'20'', est réalisée en mode de voix off, mais on peut reconnaître l'identité du locuteur à sa voix : c'est Tri Sách, speaker de la télévision de Cần Thơ.

3.1. La composante verbale :

Ce passage émis en voix off a des caractéristiques d'un discours oralisé : durant toute la séquence, le débit du flux verbal est régulier ; les arrêts coïncident avec les ponctuations qu'on ferait à l'écrit ; aucune marque de production orale spontanée n'est enregistrée. Tout porte à dire que c'est à partir d'un support écrit que le locuteur verbalise ces énoncés.

3.2. La composante visuelle :

Dans cette séquence, il n'y a que deux types de présence de l'écran. Le premier correspond à des plans qui affichent le fonctionnement d'une usine de l'entreprise Meko : dès le commencement de la séquence, on y voit des ouvrières en uniforme travailler avec des équipements modernes, et des chaînes représentant

les étapes de traitement des champignons : lavage, tri, cuisson rapide, mise en boîte... Ces scènes se déroulent simultanément avec ce passage oralisé :

chers paysans et chers amis/avec les équipements modernes/ l'entreprise d'agro-alimentaire Meko ... tout détail sur les contrats de production et d'écoulement de champignons/vous êtes priés, chers paysans et chers amis, de contacter (...) (S3 : 61-79).

Le deuxième type de présence de l'écran est constitué par le plan fixe du script dont le contenu est en même temps oralisé par le locuteur (passage allant de la ligne 79 à 81) :

Entreprise d'agro-alimentaire Meko
Zone industrielle Trà Noc - Cântho
Tél : 35348 - 45139

Cet écran reste jusqu'à la fin de la séquence, pendant même que le locuteur oralise le passage *nous souhaitons vous accueillir et coopérer avec vous où que vous demeuriez dans la province ou en dehors de la province////*

3.3. La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

3.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 3 (voix off) (1'20'')	- *«chers paysans et ... priés de contacter»* (lignes 61-79) ; - *«l'entreprise d'agro-alimentaire ... de la*	- scènes d'une usine de l'entreprise Meko en fonctionnement. - plan fixe : script pré-sentant l'adresse de	Nulle.

	province» (lignes 79-83).	l'entreprise Meko ;	
Signes de ponctuation (10'')	Absence de propos	- Script présentant l'instance de production du film et la date de finition.	Nulle.

3.4.1. L'image illustre la qualité exprimée dans le propos :

Comme nous l'avons décrit plus haut, alors que le propos oralisé actualise le passage *avec les équipements modernes... vous êtes priés de contacter* (lignes 61 à 79), l'écran offre aux téléspectateurs uniquement des images présentant le fonctionnement d'une usine de Meko. Cette présentation consiste à visualiser la « modernité » de l'entreprise en question (chaîne de production, uniformité de costume d'ouvriers...), que le locuteur verbalise en ces termes *avec les équipements modernes*.

3.4.2. L'image scripturalise le propos :

C'est le cas où l'image affiche la graphie du propos que le locuteur énonce (nom et adresse de l'entreprise Meko) : il s'agit alors d'un même message mais transmis sur deux canaux différents : l'écrit et l'oral, et ceci à des fins pratique.

4. DESCRIPTION DE LA QUATRIEME SEQUENCE (S4).

Comme S1 et S3, cette quatrième et dernière séquence du premier film est réalisée en voix off par le même locuteur.

4.1. La composante verbale :

Comme dans S1 et S3, cette composante verbale actualisée en voix off fait preuve de toutes les caractéristiques d'un passage oralisé, mentionnées en §2.1.1. et §2.3.1..

4.2. Composante visuelle :



Séquence 4 : Un camion frigorifique de l'entreprise Meko devant un point d'achat de champignons.

Au niveau visuel, cette séquence commence par un gros plan où figure un camion frigorifique et qui fait voir sur un côté de celui-ci ces mots écrits en gros caractères :

ENTREPRISE D'AGRO-ALIMENTAIRE MEKO
MFP

Ce plan se déroule simultanément avec l'oralisation du passage :

que vous le sachiez//l'entreprise d'agro-alimentaire Meko achète des champignons tous les jours y compris les jours fériés et les dimanches à un prix à négocier// (S4 : 84-87).

Le deuxième plan de la séquence est constitué des images déjà apparues en tant que signes de ponctuation de la première séquence : c'est le plan fixe de trois assiettes de champignons représentant les deux catégories définies par l'entreprise Meko. Ce plan coïncide avec le propos suivant :

//les champignons que l'entreprise achète doivent répondre à ces critères/noirs/à tête pointue/à enveloppe non déchirée/avec le diamètre horizontal de 2,5 à 5 cm/l'entreprise n'achète pas de champignons ronds ou blancs ni ceux dont l'enveloppe est fendue// (S4 : 87-91).

Le troisième plan de la séquence est lui aussi constitué des images déjà apparues (dans S3) : c'est celui d'une usine de l'entreprise Meko en fonctionnement. Ce plan se déroule en même temps que l'oralisation du propos :

//elle signera des contrats de production et d'écoulement avec les producteurs particuliers ou les unités économiques//si vous le demandez/nous enverrons des experts vous expliquer les techniques culturales de champignons//pour plus de détails vous êtes priés de contacter... (S4 : 91-96).

Le dernier plan de la séquence présente un écran de script qui décrit l'adresse de l'entreprise Meko, qui est en même temps oralisée par le même locuteur :

ENTREPRISE D'AGRO-ALIMENTAIRE MEKO
Zone industrielle TRANOC-CANTHO
Tel : 21586 Télex 812535 HAFPEX
Fax 35101/20416-35395 CT South VIETNAM

4.3. La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

4.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 4 (voix off) (57'')	- *«que vous producteurs ... prix à débattre»* (lignes 84-87) ; - *«les champignons ... l'enveloppe est fendue»* (lignes 87-91) ; - *«elle signera... priés de contacter»* (lignes 91-96); - *«l'entreprise d'agro-alimentaire meko »* (lignes 96-99).	- plan 1 : zoom d'un camion frigorifique marqué du nom de l'entreprise Meko. - plan 2 :trois plateaux de champignons représentant les deux catégories (plan fixe). - plan 3 : une chaîne de production. - plan 4 : script de l'adresse de l'entreprise Meko(plan fixe).	- néant.

4.4.1. L'image justifie une partie du propos :

C'est le cas des premier et troisième plans : l'image montre l'entreprise d'agro-alimentaire Meko en fonctionnement, alors que le propos fournit d'autres informations en plus : *chaque jour, y compris les jours fériés et dimanches, au prix à débattre...*

4.4.2. L'image matérialise ce que le message verbal décrit :

Cette figure se manifeste dans le deuxième plan : en montrant les trois plateaux de champignons, dont deux contiennent des champignons refusés et l'autre des champignons qui conviennent aux critères proposés par l'entreprise Meko, l'image concrétise l'objet que la composante verbale caractérise, en le visualisant.

4.4.3. L'image scripturalise le verbal :

C'est le cas du quatrième plan : ce que le locuteur énonce est transcrit et transmis en même temps par le canal de l'ouïe et de la vue, ce qui fait que le rapport établi entre ces deux composantes est un rapport de redondance.

4.4.4. Le propos simplifie le script :

En énonçant le script du quatrième plan, le locuteur a laissé tomber un mot (*South*) dans l'adresse de l'entreprise d'agro-alimentaire, pour simplifier le message et ainsi, faciliter la compréhension des téléspectateurs.

Chapitre sept

DESCRIPTION DU DEUXIEME FILM.

Intitulé *Cultivez les champignons*, et d'une durée de 25 minutes, le deuxième film (désormais F2) se compose de 11 séquences, numérotées de S5 à S15 :

	Durée	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Ecran départ	15''	0	+	musique
Séquence 5	1'45''	voix off	images d'illustration	musique
Ponctuation	3''	0	+	0
Séquence 6	1'19''	interviews /paysans	présence de locuteurs	0
Ponctuation	10''	0	+	musique
Séquence 7	1'59''	voix off	images d'illustration	0
Ponctuation	5''	0	+	0
Séquence 8	1'33''	interview/directeur	présence du locuteur	0
Ponctuation	10''	0	+	0
Séquence 9	28''	voix off	images d'illustration	0
Ponctuation	5''	0	+	0
Séquence10	10'38''	reportage(discussion)	présence de locuteurs	0
Ponctuation	8''	0	+	musique
Séquence11	21''	voix off	images d'illustration	0
Ponctuation	3''	0	+	0
Séquence12	1'59''	interviews/paysans	présence de locuteurs	0
Ponctuation	8''	0	+	0
Séquence13	58''	voix off	images d'illustration	0
Ponctuation	3''	0	+	0
Séquence14	1'39''	interview d'un vice-président de district	présence du locuteur	sonnerie de téléphone.
Ponctuation	20''	0	+	musique
Séquence15	31''	voix off	images d'illustration	0
Générique	20''	0	+	0

Ce tableau nous montre qu'au niveau de la composante verbale, les séquences sont séparées les unes des autres par un moment de ponctuation caractérisé systématiquement par l'absence de propos. Quant à la composante visuelle, l'écran présente aux téléspectateurs un flux incessant d'images qui se structurent en plans comme unité minimale. La musique de fosse reste toujours pour le metteur en scène le moyen préféré d'accompagner les messages linguistiques et iconiques.

1. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 5 (S5).

Cette séquence est réalisée en mode de voix off. Bien que le locuteur soit absent sur l'écran, que son nom ne soit pas indiqué, les téléspectateurs peuvent l'identifier, grâce à sa voix : c'est Tri Sách, un des speakers de la télévision de Cần Thơ.

1.1. La composante verbale :

Dans cette séquence, le locuteur énonce avec un débit lent et régulier, de la manière dont on lit à haute voix : il ne fait aucune marque de production orale spontanée ; les arrêts qu'il fait correspondent parfaitement aux ponctuations qu'on fait pour un texte à l'écrit...

1.2. La composante visuelle :

La première scène de la séquence est constituée de plusieurs plans :

- plan 1 : la paille est mise au bord de la route ;
- plan 2 : la paille sur les berges ;
- plan 3 : la paille dans les champs ;

- plan 4 : la paille dans les étangs ;
- plan 5 : la paille dans les rivières ;
- plan 6 : la paille pourrie dans l'eau ;

Ces plans se déroulent en même temps que le locuteur oralise ce passage :

> *dans le delta du Mékong/surtout dans les endroits où l'on fait... /parfois même la paille pollue les cours d'eau/compromet l'hygiène publique///* (S5 : 101-107).

Cette scène illustre donc le thème émanant de ces fragments d'énoncés : *grande quantité de paille*, *jetée partout*, *pollue les cours d'eau...* .

La deuxième scène montre une autre perspective de l'utilisation de paille par les paysans :

- plan 1 : un tas de paille ;
- plan 2 : la paille utilisée pour nourrir les bovins ;
- plan 3 : la paille comme combustible (cuisson d'aliments) ;
- plan 4 : la cendre de paille comme engrais (brûlage sur les rizières) ;

Ces plans se déroulent simultanément à l'oralisation de ce passage :

> *///ailleurs/les paysans utilisent de la paille de façon plus économique ... /ou ont profité de la paille sans efficacité économique///* (S5 : 108-116).

La troisième scène montre la culture de champignons comme solution optimale à l'exploitation de la paille :

- plan 1 : sortie de paille macérée de l'eau pour faire des billons ;
- plan 2 : des billons autour d'une maison. Un vieillard soigne ses billons ;
- plan 3 : récolte ;
- plan 4 : tri de champignons (femmes et enfants).



Plan 4 : Le tri de champignons.

Cette scène coïncide avec l'oralisation de ce passage :

///certains lieux ont une longue tradition de culture des champignons ... à travers les calculs de ceux qui ont cultivé les champignons depuis des années/// (S5 : 116-131).

Nous voyons que chaque plan dans cette scène représente une étape de la culture de champignons.

1.3. La composante sonore :

Dès que les premières images apparaissent sur l'écran, les téléspectateurs perçoivent un morceau de musique dont le leitmotiv est proche des chansons folkloriques exécutées dans le delta du Mékong. Cette musique continue durant toute la première séquence (S5) de ce film (F2), mais avec une intensité différente : quand le speaker commence son discours, la musique se réduit au minimum ; quand il y a une « pause » intraséquentielle, celle-ci s'élève à nouveau.

1.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Début du film (15'')	0	Une grappe de champignons en gros plan. Sur ce fond figure le titre du film *Cultivez les champignons.*	Musique
Séquence 5 (voix off) (1'45'')	- *«dans le delta... l'hygiène publique»* (lignes 101-107) ; - *«ailleurs... cela leur rapporte»* (lignes 108-116) ; -*«certains lieux... depuis des années»* (lignes 116-131).	- scène 1 : omniprésence de la paille (6 plans); - scène 2 : utilisations déconseillées de la paille (4 plans) ; - scène 3 : culture de champignons: une solution pour la paille (4 plans).	Musique
Ponctuation (3'')	0	Chevauchement du dernier plan de la scène 3 : tri de champignons.	0

1.4.1. L'image énumère ce que généralise le propos :

Les six plans de la première scène consistent à énumérer six cas où la paille est nuisible à la circulation et à la santé, ce qui est actualisé par les énoncés *une grande quantité de paille est jetée... ; des tas de*

paille jetés partout ; gêné la circulation ; compromet l’hygiène publique... Les quatre plans de la deuxième scène énumèrent eux aussi quatre cas où *les paysans utilisent de la paille de façon plus économique selon leurs conditions de vie en vue de réduire les dépenses quotidiennes*.

1.4.2. L’image représente le propos :

Les quatre plans de la troisième scène, enregistrés sur quatre champs différents, représentent quatre étapes de la culture de champignons. Ils accompagnent le passage qui relate des cas où la paille est utilisée pour cultiver les champignons, et donc le symbolisent.

2. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 6 (S6).

Il s’agit d’interviews de 5 paysans, dont les noms et la profession sont indiqués en insert sur l’écran au début de chaque interview.

2.1. La composante verbale :

Cette séquence est très riche en marques orales, à plusieurs niveaux :

- au niveau suprasegmental : les locuteurs font des arrêts inadéquats, des prolongements vocaliques...

- au niveau phonétique, on peut remarquer quelques prononciations spécifiques à la paysannerie du delta du Mékong (*tui* [tuj] au lieu de *tôi* [toj] (je) ; *gơm* [γ m] au lieu de *rơm* [z m] (paille) ; *guộng* [γwoη] au lieu de *ruộng* [zwoη] (rizière) ; *chăm* [cam] au lieu de *trăm* [am] (cent) ;

- au niveau lexical, il y a la présence de quelques mots propres au registre oral (*hông* au lieu de *không* [négatif]), au parler de paysans (*mần* au lieu de *làm* [faire, travailler] ;



Plan 3 : L'interview d'une paysanne.

- au niveau syntaxique, la présence d'énoncés inachevés est fréquent : *si : /sans compter nos propres mains d'œuvre/alors//louer environ...* (S6 : 134-135) ;

Signalons que dans ces interviews, la présence physique et linguistique de l'interviewer est nulle : on a fait comme si les paysans parlaient tout seuls.

2.2. La composante visuelle :

Chaque interview correspond à un plan fixe, où l'interviewé apparaît au milieu du cadre :

- le premier plan fixe montre un paysan, M. Mai van Paul, assis dans sa maison, répondant à l'interview ;
- le deuxième plan fixe présente M. Trần văn Vẹn au milieu de billons de paille ;
- le troisième concerne une paysanne, Mme Trương Thị Út, à croupetons dans son champ de champignons ;
- le quatrième présente M. Nguyễn Thành Linh assis devant chez lui ;
- le dernier concerne M. Nguyễn Thành Tâm, entouré d'enfants curieux lors du tournage.

2.3. La composante sonore :

Dans cette séquence, la composante sonore est nulle. Après la fin du dernier plan, s'élève un morceau de musique accompagnant la scène de pesage de champignons.

2.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 6 (présence de locuteurs) (1'19'')	- *«cette : /saison... et quelques»* (lignes 132-138) ; - *«quant à moi... arroser un repas»* (lignes 139-142) ; - *«je cultive... 160000»* (lignes 143-146) ; - *« dernièrement ... 100000 »* (lignes 147-151) ; - *«pour une culture ... deux millions»* (lignes 152-154).	- plan 1 : M. Mai van Paul (plan fixe) ; - plan 2 : M. Trân van Ven (plan fixe) ; - plan 3 : Mme Truong thi Ut (plan fixe) ; - plan 4 : M. Nguyên Thành Linh (plan fixe); - plan 5 : M. Nguyên Thành Tâm (plan fixe).	Nulle
Signes de Ponctuation (10'')	0	Scène de transport et de pesage de champignons. Un camion frigorifique attend son chargement (scène réutilisée).	Musique

3. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 7 (S7)

Cette séquence est réalisée en mode de voix off.

3.1. La composante verbale :

Comme S5, le locuteur absent physiquement sur l'écran oralise des textes préparés à l'écrit : aucune marque de discours oral n'est relevée dans cette séquence.

3.2. La composante visuelle :

La séquence commence par la scène où un employé de Meko pèse des champignons, avant de les embarquer dans le camion frigorifique qui se gare à côté de lui. Cette scène coïncide avec l'oralisation du passage :

> *auparavant/ la culture de champignons était rentable mais n'attirait pas bien les paysans car la consommation et les conditions de conservation étaient limitées/la quantité exportée n'était pas remarquable/* (S7 : 155-158).

Signalons que cette scène a été utilisée dans la première séquence du premier film (S1).

La deuxième scène se compose d'abord d'un plan d'ensemble montrant les activités d'un marché, puis d'un autre concernant la vente de champignons en détail. Elle illustre le passage :

> */quant à la consommation intérieure alors le prix et la quantité vendue n'augmentaient qu'aux jours où l'on pratiquait le régime végétarien tels que le 15 et 1er du mois lunaire///* (S7 : 159-161).

La troisième scène montre des activités observées à une station d'achat de champignons : porteurs, cyclomoteurs, camion... y convergent, les uns et les autres pour apporter des champignons, le dernier pour en emporter. Puis arrive un gros plan sur une pancarte sur laquelle on peut lire :

> *POINT D'ACHAT DE CHAMPIGNONS*
> *Critères : ....*
> *..........*

Le plan suivant est centré sur l'affluence de plusieurs types de transport de champignons vers une station d'achat : vélos, cyclomoteurs, à pied ... Cette troisième scène se déroule en même temps que l'oralisation du passage :

///depuis plus d'un an/dans les provinces de hậu giang/ de kiên giang et de cữu long/les champignonnistes sont plus rassurés car l'entreprise d'agro-alimentaire meko... elle montera peut-être à 60 tonnes par jours/ (S7 : 162-171).

La quatrième scène comprend des plans représentant quelques étapes de la culture de champignons :

- le plan où l'on entretient les billons et celui de la récolte accompagnent ce passage à l'oral :

///les champignons sont un article frais/c'est pourquoi ils sont sitôt cueillis sitôt vendus/si le transport est retardé seulement de quelques heures/ils seront trop éclos et invendables// (S7 : 176-178) ;

- le plan de la conservation au froid, celui de l'emballage, et celui du transport accompagnent ce passage :

//pour créer des conditions favorables aux paysans dans l'écoulement de champignons/l'entreprise ... tels que thốt nốt / ô môn/ châu thành/ phụng hiệp province de hậu giang/ district de châu thành province de kiên giang et bình minh/ tam bình province de cữu long etc. /// (S7 : 179-184) ;

La dernière scène de la séquence est constituée d'un plan où un paysan compte avec jubilation l'argent de ses champignons, et d'un autre où des ouvriers embarquent des paniers de champignons dans un camion. Cette scène se déroule parallèlement à l'émission du passage :

///assurer l'écoulement et le prix des champignons voici ce qui inquiète les champignonnistes/et évidemment pour se débarrasser

de cette inquiétude/ils veulent connaître l'avis du directeur de l'entreprise d'agro-*alimentaire meko//* (S7 : 185-189).

3.3. La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

3.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 7 (voix off) (1'59'')	- *«auparavant/la culture... n'était pas remarquable»* (lignes 155-158) ; - *«quant à la consommation... mois lunaire* (lignes 159-161) ; - *«depuis plus d'un an ... assure l'achat»* (lignes 162-165) ; - *«le marché s'étend ... 60 tonnes par jour»* (lignes 165-171) ; -*«les champignons sont un...sitôt vendus»* (176-177) ; -*«si le transport est... invendables»* (lignes 177-178) ; -*«pour créer des conditions favorables ... l'on produit des champignons»* (lignes 179-182) ; -*« tels que Thôtnôt... Cuulong etc.»* (lignes 182-184) ; -*«assurer l'écoulement ... meko»* (lignes	Scène 1 : un employé de Meko pèse des champignons ; Scène 2 : vente de champignons au marché ; Scène 3 : *plan 1&2* : activités d'une station d'achat ; gros plan sur une pancarte ; - *plan 3* : affluence de différents moyens de transport vers une station d'achat ; Scène 4 : *plan 1 :* soin des billons ; - *plan 2 :* récolte ; - *plan 3&4 :* conservation au froid ; emballage ; -*plan 5 :* transport ; Scène 5 : un paysan compte son argent ;	- Nulle

	185-189).	embarquement de champignons dans un camion.	
Signes de Ponctuation	Absence de propos. (5'')	Le reste de la scène précédente.	- Nulle

3.4.1. L'image illustre le propos :

C'est le cas de la scène 2 : le syntagme prépositif *quant à la consommation intérieure* est visualisé par l'image d'un marché en plein air, où les champignons sont en vente au détail.

3.4.2. L'image confirme le propos :

Dans cette figure, l'image apparaît en tant que « pièce à conviction », pour renforcer la visée de crédibilité que le locuteur veut établir dans son propos. C'est le cas de la scène 3 et des plans 3, 4 et 5 de la scène 4, où figure la présence des points d'achat en activité.

3.4.3. L'image manifeste des éléments de réponse que le propos veut implicitement obtenir en problématisant les choses :

C'est la scène 5, qui montre un paysan satisfait du résultat de sa culture (il compte son argent le visage radieux), alors que le locuteur énonce *assurer l'écoulement et le prix des champignons voici ce qui inquiète les champignonnistes*. L'image constitue alors un fléchage explicitant l'acte illocutoire du propos.

3.4.4. L'image et le propos sont en contraste :

L'image montre la situation actuelle de la commercialisation de champignons (scène 1, avec la présence de l'entreprise d'agro-alimentaire Meko), tandis que le propos fournit un regard rétrospectif, actualisé par l'adverbe *auparavant*. Ce rapprochement des deux

éléments sémiotiques apparemment contradictoires ne mène pas à leur négation réciproque, mais valorise au contraire ce qui existe, au détriment de ce qui existait.

4. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 8 (S8).

Il s'agit de l'interview du directeur de l'entreprise d'agro-alimentaire Meko.



L'interview du directeur de l'entreprise Meko.

4.1. La composante verbale :

Dans cette séquence, le locuteur utilise beaucoup de « petits mots » spécifiques au discours oral et n'ayant pas de sens lexical (on peut rendre la phrase moins touffue en les supprimant) : *thì*, de *mà* et de *là* :

- <u>thì</u> theo <u>mà</u> hiện tại thị trường quốc tế...
[∅ selon ∅ actuel marché international]
(selon le marché international actuel ...)

- có thể <u>là</u> giá thị trường nó cần thiết...
[peut-être ∅ prix marché il nécessaire]
(peut-être le prix au marché est-il nécessaire...) etc. ;

4.2. La composante visuelle :

Cette séquence est un des plans-séquences utilisés dans ce film : depuis le commencement jusqu'à la fin, l'écran offre aux téléspectateurs un seul plan (constitué par la prise de vue) fixe d'un bureau où l'interviewé parle au micro.

4.3. La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

4.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 8 (Présence du locuteur) (1'33'')	-*«selon le marché international ... ce programme prochainement»*(lignes 190-216)	<u>Plan-séquence</u> : plan rapproché du directeur de l'entreprise d'agro-alimentaire Meko, assis dans son bureau.	Nulle.
Ponctuation (10'')	Absence de propos	Plan général d'une rivière.	Nulle.

5. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 9 (S9).

Il s’agit d’une masse linguistique qui est émise en mode de voix off, et dont le locuteur est toujours le speaker Tri Sach, reconnu à sa voix. La durée de cette séquence est de 28’’.

5.1. La composante verbale :

S’agissant d’énoncés oralisés, cette séquence est marquée par la régularité du débit, ainsi que la conformité syntaxique au code écrit.

5.2. La composante visuelle :



Plan 3 : La « table ronde » à l’ombre d’arbres.

La séquence est constituée de trois plans : le premier présentant une rivière, le deuxième décrivant le débarquement d’un groupe de personnes dans un village qui se trouve au bord de la rivière, le dernier montrant une « table ronde » tenue sous les arbres, regroupant une dizaine de personnes. L’association de ces trois plans nous révèle la

chronologie d'une « histoire » : un groupe de personnes vont à la campagne discuter avec les paysans.

5.3. La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

5.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 9 (voix off) (28'')	- *«il est clair que... et comment entretenir»* (lignes 217-221) ; - *«pour avoir un haut ... de cette culture»* (lignes 221-223) ; - *«quelques paysans ... ont discuté»* (lignes 223-224).	- plan 1 : plan d'ensemble d'une rivière ; - plan 2 :débarquement d'un groupe de personnes ; - plan 3 : une «table ronde».	Nulle.
Ponctuation (3'')	Absence de propos	Changement de plan.	Nulle.

L'agencement de ces trois plans nous permet de verbaliser l'histoire que l'image raconte : après avoir visité des champs de culture de champignons, un groupe de personnes comprenant paysans, journalistes, ingénieur... discutent sur cette culture. C'est-à-dire que l'image ne fonctionne pas ici en tant qu'illustratrice du verbal, mais elle véhicule en elle-même ses propres informations, qui montrent les circonstances de l'histoire racontée dans le verbal : ici l'image constitue la dimension spatio-temporelle du verbal. Il s'agit alors d'un rapport de complémentarité entre le visuel et le verbal.

6. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 10 (S10).

Cette séquence provient d'un reportage réalisé lors de la « table ronde » de « quelques paysans et [du] technicien ». Elle dure 10'38'', et comprend 5 propos, un de l'ingénieur agronome Lê Minh Thanh (le nom et la fonction sont marqués en insert sur l'écran), et les quatre autres de 3 paysans qu'on a déjà vus dans la séquence S6. L'ordre chronologique de ces propos est le suivant :

- propos 1 : M. Nguyên Thành Linh : paysan (sans insert) ;
- propos 2 : M. Mai van Paul : paysan : paysan (sans insert) ;
- propos 3 : M. Nguyên Thành Tâm : paysan (sans insert) ;
- propos 4 : M. Nguyên Thành Linh : paysan (sans insert) ;
- propos 5 : M. Lê Minh Thanh, ingénieur (insert).

Signalons que ce reportage n'est pas brut : il a été manipulé au niveau du visuel lors du montage du film, pour qu'il représente à la fois l'authenticité due à ce genre journalistique, et la didacticité manifestée à travers des plans insérés dans la bande-image.

6.1. La composante verbale :

Les propos tenus dans cette séquence sont des propos oraux. Ce que montre la présence de nombreuses marques d'oral dans les cinq propos : allongement vocalique, emploi abondant de « petits mots » *cái, thì, mà, là, ...* .

6.2. La composante visuelle :

6.2.1. Le visuel du propos 1 :

Il comprend 10 plans :

- plan 1 : c’est le locuteur en plan rapproché. Ce plan coïncide avec l’émission du fragment d’énoncé *la technique d’ici c’est à partir de la paille sèche euh/que nous ferons* (S10 : 225-226) ;

- plan 2 : on y voit des gens sortir la paille macérée de l’eau. Ce plan se déroule au moment où le locuteur produit la masse verbale suivante : *des billons pour la faire fermenter... qu’elle soit compacte* (S10 : 226-229) ;

- plan 3 : gros plan du locuteur pendant qu’il produit les énoncés *puis nous continuons ainsi ... on commencera à faire des billons* (S10 : 229-234) ;

- plan 4 : c’est un plan d’ensemble sur des billons bien alignés, où l’on peut voir, après un travelling, un paysan arroser avec une paire d’arrosoirs. Ce plan apparaît en même temps que sont produits les énoncés : *alors notre manière de faire des billons... hauts d’environ* (S10 : 234-240) ;

- plan 5 : c’est l’image du locuteur : *4 dm/d’environ 4 dm pour qu’ils aient assez... verser de l’eau sur les deux côtés des billons* (S10 : 240-243) ;

- plan 6 : l’écran fait voir des images de billons en forme de demi-cercle. Pendant ce temps, on émet cet l’énoncé *puis les presser... nous appliquons ici est de* (S10 : 243-245) ;

- plan 7 : c’est celui de l’arrosage. Les énoncés correspondants sont *brûler/après avoir brûlé... les billons soient tous mouillés* (S10 : 245-247) ;

- plan 8 : le recouvrement de billons avec de la paille sèche. Pendant ce plan, on entend les énoncés *puis nous les couvrons... à tourner la paille* (S10 : 247-250) ;

- plan 9 : on remue la couche de paille sèche. Pendant ce temps, on entend l'énoncé *la remuer pour que la « soie » ne monte pas sur la couche supérieure* (S10 : 250-251) ;

Plan 9 : Le remuement de la couche de paille sèche.

- plan 10 : image du locuteur : *sinon elle montera... empêcher la « soie » de monter sur la couche supérieure* (S10 : 251-258).

6.2.2. Le visuel du propos 2 :

Il se compose d'un seul plan : c'est celui où le locuteur parle devant la caméra. Les énoncés enregistrés sont *nous choisissons les endroits... c'est bon pour les champignons* (S10 : 259-262).

6.2.3. Le visuel du propos 3 :

Il se compose d'un seul plan lui aussi, celui où le locuteur parle au micro qu'on peut voir tenu dans une main d'une journaliste. Les énoncés qu'on entend sont *la préparation de la paille est elle aussi importante... les récoltes seront ainsi bonnes* (S10 : 263-273).

6.2.4. Le visuel du propos 4 :

Il comprend aussi un seul plan, celui du locuteur, qui émet les énoncés *nous paysans nous avons de telles expériences... le rendement et l'efficacité élevés* (S10 : 274-277).

6.2.5. Le visuel du propos 5 :

Il s'agit là de l'intervention de l'ingénieur Lê Minh Thanh, ce propos constitue la partie la plus grande de cette séquence. En ce qui concerne le visuel, plusieurs plans alternent :

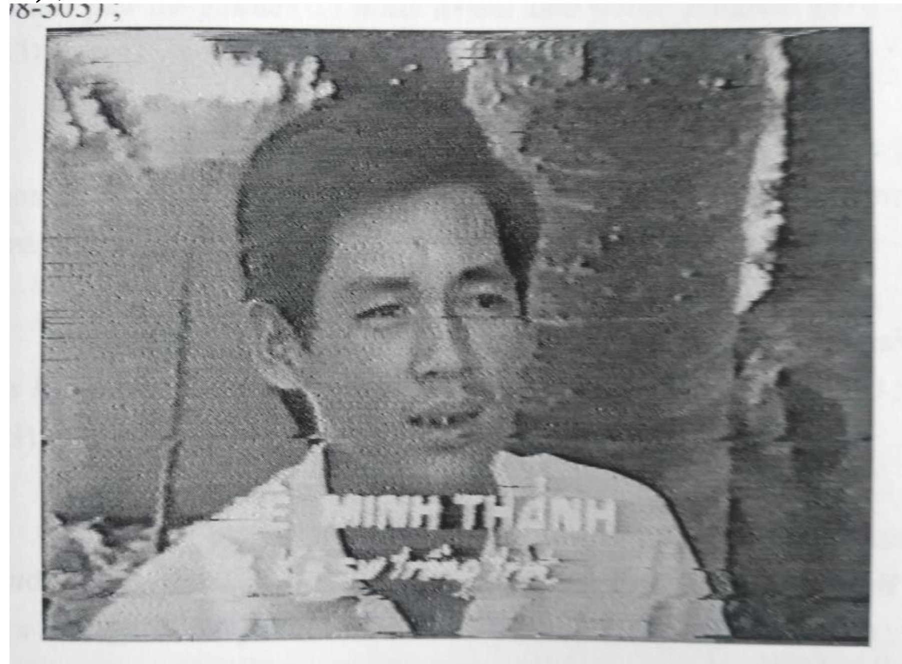
- plan 1 : plan rapproché du locuteur. Enoncés produits : *à vrai dire... premièrement en ce qui concerne* (S10 : 278-287) ;

- plan 2 : plan rapproché des deux mains d'une personne en train de réduire en poudre un sac de semence dans une cuvette. Enoncés produits : *la quantité de semence... une couche de semence ne peut se répandre* (S10 : 287-290) ;

- plan 3 : plan rapproché de l'ensemencement. Enoncés produits : *pendant 5 à 10 jours... sur les deux côtés ou au pied des billons* (S10 : 290-293) ;

- plan 4 : gros plan de l'ingénieur. Enoncés produits : *et pas au sommet... une couche haute d'environ 1,5 à 2 dm* (S10 : 293-298) ;

- plan 5 : plan rapproché de l'ensemencement. Enoncés produits : *puis semer une couche de semence... même 4 dm c'est possible* (S10 : 298-303) ;



<u>Plan 1</u> : L'ingénieur Lê Minh Thanh.

- plan 6 : gros plan de l'ingénieur. Enoncés produits : *pourquoi parlé-je de la hauteur... dans la saison des pluies* (S10 : 303-316) ;

- plan 7 : plan d'ensemble des billons parallèles, entre lesquels se voient des rigoles d'évacuation. Enoncés produits : *nous devons faire des rigoles d'évacuation... l'eau ne reste pas* (S10 : 316-318) ;

- plan 8 : gros plan de l'ingénieur. Enoncés produits : *car si elle reste... alors on a des tests différents* (S10 : 318-347) ;

- plan 9 : gros plan de deux mains qui tordent quelques brins de paille. Enoncés produits : *certains prennent quelques brins de paille... quand l'eau vient juste suinter* (S10 : 347-350) ;

- plan 10 : gros plan de l'ingénieur. Enoncés produits : *en ne faisant pas de gouttes... nous tirons une petite poignée* (S10 : 350-353) ;

- plan 11 : gros plan d'une main qui presse une poignée de paille. Enoncés produits : *assez pour la paume d'une main... qu'ils soient plus aérés* (S10 : 353-359) ;

- plan 12 : gros plan de l'ingénieur. Enoncés produits : *l'habitude des habitants d'ici... nous choisissons de telle sorte que* (S10 : 359-393) ;

- plan 13 : plan rapproché d'une personne qui réduit la semence en poudre dans une cuvette. Enoncés produits : *la « bouteille » soit juste au « bel âge »... il faut choisir les « bouteilles »* (S10 : 393-397) ;

- plan 14 : gros plan de l'ingénieur. Enoncés produits : *où la « soie » n'est pas... pour avoir de bons* champignons (S10 : 397-413).

6.3. La composante sonore :

Dans cette séquence, la composante sonore est nulle.

6.4. Rapport entre les composantes :

6.4.1. En ce qui concerne les propos de paysans :

Séquence 10	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
(propos de M. Nguyên Thành Linh, paysan)	- *«la technique d'ici... que nous ferons»* (lignes 225-226) ; - *«des billons pour... soit compacte»* (lignes 226-229) ; - *«puis nous continu-ons... faire des billons»* (lignes 229-234) ; - *«alors notre manière... hauts d'environ»* (lignes 234-240) ; - *«4dm/d'environ 4dm... deux côtés de billons»* (lignes 240-243) ; - *«puis les presser... des gens d'ici »* (lignes 243-245) ; - *«on brûle/après avoir brûlé... tout mouillés»* (lignes 245-247) ; - *«puis nous les cou-vrons...retourner la paille»* (lignes 247-250) ; - *«la remuer pour que... la couche supérieure»* (lignes 250-251) ; - *«sinon elle montera... sur la couche supé-rieure»* (lignes 251-258).	Plan 1 : plan rappro-ché du locuteur (M. Nguyên Thành Linh); Plan 2 : sortie de la paille macérée de l'eau ; Plan 3 : gros plan du locuteur ; Plan 4 :plan d'ensem-ble de billons bien disposés ; Plan 5 : gros plan du locuteur ; Plan 6 : plan rappro-ché de billons en forme de demi-cercle, Plan 7 : plan de l'arrosage ; Plan 8 : recouvrement de billons avec de la paille sèche ; Plan 9 : remuement de la couche de paille sèche ; Plan 10 : gros plan du locuteur.	Nulle.
Propos de M. Mai van Paul, paysan.	- *« nous choisissons les endroits...pour les cham pignons»*(lignes259-262)	Plan rapproché du locuteur.	Nulle ;
Propos de M. Nguyên Thành Tâm, paysan.	- *«la fermentation de la paille ... seront ainsi bonnes»* (lignes 263-273) ;	Plan rapproché du locuteur.	Nulle ;
Propos de M. Nguyên Thành Linh	- *«voici nos expérieces à nous... efficacité élevée»* (lignes 274-277) ;	Plan rapproché du locuteur.	Nulle ;

Parmi les propos de paysans dans cette séquence, seul celui de M. Nguyên Thành Linh pose des problèmes de correspondance entre le verbal et le visuel, car lui seul est soumis à l'insertion d'images d'illustration :

6.4.1.1. L'image montre le « comment faire » :

Les plans 6, 7, 8 et 9 consistent à montrer aux téléspectateurs comment est réalisé un acte décrit dans le propos.

6.4.1.2. L'image ne correspond pas au propos :

- plan 2 : l'image montre une scène où des gens sortent d'une mare la paille qu'on y a mise à macérer, pour faire des billons de champignons *vs* l'énoncé *c'est à partir de la paille sèche euh/que nous ferons des billons de préparation* (contradiction) ;

- plan 4 : l'écran présente des billons de paille déjà achevée, qu'un paysan arrose avec une paire d'arrosoirs *vs* les énoncés qui décrivent l'étape de préparation de la plate-bande : *notre manière de faire des billons d'abord nous préparons [des bandes de terre] larges de 4,5 à 5 dm puis les arrosons avec un seau d'eau...* (il s'agit de deux étapes différentes) ;

Pour le premier cas, il n'existe aucune autre explication que l'erreur lors du montage. En effet, l'énoncé du paysan concerné ne fait pas d'équivoque : l'objet est bien nommé (*la paille sèche*), la prononciation de ce terme est bien marquée par un arrêt (/).

Pour le deuxième, le propos provoque vraiment des malentendus, venus de :

* l’emploi terminologique :

- un terme renvoie à deux objets différents :

Dans l’énoncé :

cho nó ướt đến trên cái mô nấm hết/
[pour qu’il mouillé jusqu'au supérieur motte champignon]
(pour que la bande de terre soit toute mouillée) (S10 : 237-238),

le terme *mô nấm* [motte champignon] est utilisé pour désigner la bande de terre qu’on doit préparer avant d’y faire des billons avec de la paille (c’est le cotexte qui permet de dégager ce sens). Mais ce même terme est utilisé ailleurs pour renvoyer à des billons qu’on a faits avec de la paille (c’est l’emploi usuel) :

tưới mỗi bên một thùng nước/ ...cho ướt đều các mô nấm hết/
[arroser chaque côté un seau d’eau/... pour que mouillé tous les mottes champignons]
(nous versons un seau d’eau sur chaque côté/pour que les billons soient tout mouillés) (S10 : 246-247).

- un objet est dénommé en deux termes différents :

Si dans le premier énoncé :

...từ rơm khô ớ/thì chúng tôi lôi ra ủ thành một cái giồng ủ/
[...à partir de paille sèche euh/alors nous tirer couver en un billon couver]
(à partir de la paille sèche euh/alors nous ferons des billons de préparation) (S10 : 225-226)

et dans d'autres énoncés du propos :

bắt đầu mới lôi ra làm giồng/thì cái cách làm giồng của chúng tôi...

[commencer faire billons/alors la manière faire billon de nous]

(on commencera à faire des billons/alors notre manière de faire des billons) (S10 : 233-234),

... thì ép giồng/ép giồng rồi ớ/

[... alors presser presser billon/presser billon déjà]

(... puis les presser/après les avoir pressés/) (S10 : 243-244) ...

le locuteur utilise le terme *giồng* (billon) pour renvoyer à un objet fait à partir de la paille entassée le long d'un côté du terrain, ailleurs, il utilise le terme *mô* [motte] :

... cho ướt đều các mô nấm hết/

[... pour que mouillées tous les mottes champignons/]

(pour que les billons soient tous mouillés/) (S10 : 246-247).

* l'incohérence textuelle :

Dans un énoncé décrivant une succession d'actes, le locuteur aborde deux opérations différentes sans les nommer distinctement ni les séparer par un marqueur temporel (d'abord, ensuite...) ou un marqueur métalinguistique (premièrement, deuxièmement...) :

thì cái cách làm giồng của chúng tôi ở đây ớ/thì làm bề ngang khoảng là 4 tấc rưỡi đến 5 tấc...

[alors la manière faire billon de nous ici/alors faire largeur environ 4,5 à 5 dm...]

(alors notre manière de faire des billons/alors nous [la] faisons large de 4,5 à 5 dm ...) (lignes 234-235).

Dans cet énoncé, il y a deux prédicats :

a) faire des billons ;

b) faire [des bandes de terre] larges de ... .

L'absence de l'objet du deuxième prédicat (bandes de terre) peut provoquer chez les interlocuteurs (ou auditeurs) un malentendu, d'après lequel il s'agit également de faire des billons, car aucun indice n'annonce le changement de perspective qu'effectue le locuteur (*bande de terre* ne peut être déduit que de la présence de quelques indices dans le propos : *haut de 1,5 dm* ; *après avoir piétiné* [les bandes de terre] *commencer à y entasser la paille déjà préparée en des billons*).

6.4.2. En ce qui concerne les propos de l'ingénieur :

Séquence 10	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Propos de l'ingénieur (7'38'')	- *«à vrai dire... en ce qui concerne»* (lignes 278-287) ; - *«la quantité de semence... ne peut se répandre»* (287-290) ; - *«pendant 5 à 10 jours ... au pied des billons»* (290-293) ; - *«et pas au sommet... haute d'environ 1,5 à 2dm»* (293-298) ; - *«puis semer une couche... 4dm c'est possible»* (298-303) ; - *«pourquoi parlé-je de la hauteur... saison des pluies»* (303-316) - *«nous devons faire... l'eau ne reste pas»* (316-318) ; - *«car si elle reste...*	Plan 1 : plan rapproché de l'ingénieur ; Plan 2 : réduction de semence en poudre (plan rapproché) ; Plan 3 : ensemencement (plan rapproché) ; Plan 4 : gros plan de l'ingénieur ; Plan 5 : ensemencement (plan rapproché) ; Plan 6 : gros plan de l'ingénieur ; Plan 7 : plan d'ensemble de billons ; Plan 8 : gros plan de	Nulle.

	on a des tests différents» (318-347) ; - *«certains prennent ... l'eau vient juste suinter»* (347-350) ; - *«en ne faisant pas de goutte... une petite poignée»* (350-353) ; - *«assez pour la paume...ils soient plus aérés»* (353-359); - *«l'habitude des habitants... de telle sorte que»* (359-393) ; - *«la ''bouteille'' soit... choisir les 'bouteilles'* (394-397) - *«où la 'soie' n'est pas .. de bons champignons* (397-413).	l'ingénieur ; Plan 9 : deux mains tordant quelques brins de paille (gros plan) ; Plan 10 : gros plan de l'ingénieur ; Plan 11 : une main pressant de la paille (gros plan) ; Plan 12 : gros plan de l'ingénieur ; Plan 13 : réduction de la semence en poudre (plan rappoché) ; Plan 14 : gros plan de l'ingénieur ;	
Signes de ponctuation	Absence de propos (8'').	Des gens font des billons de paille.	Musique.

6.4.2.1. L'image soutient le propos :

Les plans 2, 3, 5, 7 et 13 ne consistent pas à illustrer tout ce qui est contenu dans les propos, mais à mettre en scène quelques éléments importants véhiculés par le verbal, dans l'intention de faciliter la transmission du message. Avec par exemple le passage :

> *(en ce qui concerne) la quantité de semence//dans les régions que nous venons de passer/on ne sème souvent qu'une couche de semence/* (S10 : 287-289),

le film fait voir deux mains en train de broyer de la semence contenue dans des sacs en plastique. Le message verbal et l'image n'ont alors en commun qu'un point : c'est le référent /semence/. L'image a pour but donc de sensibiliser les téléspectateurs au thème qu'aborde le propos, et de maintenir leur attention au message verbal.

6.4.2.2. L’image montre le « comment faire » :

C’est le cas des plans 9 et 11. Il s’agit là de la co-référence actualisée sur deux canaux différents : le visuel « rivalise » avec le verbal pour la transmission d’un savoir-faire tout en le complétant, ce qui arrive très souvent dans les émissions télévisuelles sur l’art culinaire.

6.4.2.3. Les autres plans (1, 4, 6, 8, 10, 12, 14) sont des plans fixes où le locuteur apparaît physiquement en parlant.

7. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 11 (S11).

Il s’agit d’un ensemble d’énoncés émis en mode de voix off par le speaker Tri Sach.

7.1. La composante verbale :

C’est une séquence où le locuteur oralise un texte écrit.

7.2. La composante visuelle :

Au niveau du visuel, la séquence se compose de deux plans :

- le premier plan représente des images de la récolte de champignons (***énoncés émis :*** *dans certains lieux comme thốt nốt mỹ xuyên mỹ tú... assez solidement depuis des années/,* S11 : 414-417) ;

- le deuxième est centré sur le tri de champignons (***énoncés émis :*** *elle est même devenue l’habitude dans les familles... les confidences suivantes/,* S11 : 417-419).

7.3. La composante sonore :

Un morceau de musique de fosse accompagne les deux composantes verbale et visuelle durant toute la séquence. C'est toujours sur un thème folklorique qu'il est composé.

7.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 11 (voix off) (21'')	- *«dans certains lieux ... depuis des années»* (lignes 414-417) ; - «elle est même... les confidences suivantes» (417-419).	Plan 1 : Récolte de champignons (plan rapproché) ; Plan 2 : Tri de champignons (plan rapproché).	Musique de fosse.
Signes de ponctuation	Absence de propos. (3'')	Changement de plan.	Nulle.

Dans cette séquence, les deux plans, qui constituent la dernière étape de la culture de champignons, entretiennent avec le propos un rapport assez lâche en terme de co-référence : ils ne sont pas là pour simuler le propos, ni pour l'illustrer - opérations qui demandent un rapprochement plus grand -, mais pour approcher de la finalité visée d'une autre manière. Considérons ces deux messages :

message visuel

Image : récolte et tri de champignons ;

Message explicite : ça produit beaucoup.

Message implicite : Faites comme eux !

message verbal

Propos : la culture de champignons s'est développée assez solidement (temps T, lieu L).

Message explicite : Cette activité marche bien.

Message implicite : Elle est alors rentable. Exercez-la !

Si le message verbal, pour être saisi, demande aux destinataires une certaine compétence de raisonnement, le message visuel consiste à les inciter à agir « comme eux », c'est-à-dire d'après un modèle plus ou moins prototypique que fournit l'image.

3.8. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 12 (S12).

Cette séquence se compose de deux propos émis par deux paysans qui sont apparus dans des séquences précédentes, et qu'on reconnaît grâce à leur voix et leur visage. Ce sont M. Nguyên Thành Tâm et M. Nguyên Thành Linh.

8.1. La composante verbale :

Il s'agit de propos oraux. L'oralité actualisée dans cette séquence est entre autres d'ordre :

- suprasegmental : telle que l'allongement vocalique *o* [ ] marquant l'hésitation, le blocage… ;
- phonétique : dans la prononciation identique de quelques couples de consonnes initiales (*tr* [ ] vs *ch* [c] ; *v* [v] vs *d, gi* [z]), finales (*c* [k] vs *t* [t] ; *n* [n] vs *ng* [η]) ;
- syntaxique : emploi abondant de « petits mots » intraduisibles tels que *do, o* (à la fin du groupe rythmique), *thì* (au début du groupe rythmique), *thì, mà, là* (au milieu de l'énoncé)… ;
- lexicale : *hông* (au lieu de *không*, marqueur de négation) ; *cái* + nom abstrait (<u>*cái*</u> : classificateur se plaçant généralement devant des noms d'objets, de choses, tel que *cái nhà* (maison)) ;
- stylistique : telle la répétition d'insistance (*il est sûr que nous ne pouvons pas abandonner* [cette activité], *pouvons pas abandonner*) ;

Parmi ces particularités, seule l'indifférence dans la prononciation de quelques phonèmes est en général commune à la production orale et au discours oralisé, puisqu'elles sont dues à la spécificité du parler du delta du Mékong (des couples de consonnes finales *c* vs t ; *n* vs *ng*). Toutes les autres sont propres à des productions orales spontanées.

8.2. La composante visuelle :

Le premier propos, celui de M. Nguyên Thành Tâm, correspond au premier plan cinématographique, où le locuteur apparaît durant toute l'interview. Le deuxième propos, celui de M. Nguyên Thành Linh, coïncide avec un ensemble de trois plans, constitués de la scène de son interview, à l'intérieur de laquelle est inséré un plan montrant deux employés de Meko. Cette insertion coïncide à son tour avec l'émission de l'énoncé *depuis peu des agents de l'entreprise d'agro-alimentaire Meko viennent signer des contrats d'achat à un prix raisonnable*.

8.3. La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

8.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 12 (Présence de locuteurs)	- *«depuis plus de dix ans... aussi rapide»* (lignes 420-430) ; - *«notre famille cultive ... inquiétude sur*	Scène de l'interview de M. Nguyên Thành Tâm (plan rapproché, dans son champ de champignons) ; Scène de l'interview de M. Nguyên Thành Linh : plan 1 : le locuteur devant chez lui	Nulle.

(1'59'')	*le prix»* (431-441) ; - *«depuis peu des agents... un prix raisonnable»* (442-444) ; - *«mais nous ne savons pas si... où le prix est élevé»* (445-454).	(plan rapproché) ; Plan 2 : plan américain de deux agents de Meko ; Plan 3 : le locuteur devant chez lui (plan rapproché).	
Signes de ponctuation	Absence de propos (8'')	Début du plan suivant	Nulle.

9. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 13 (S13).

Cette séquence est réalisée sans la présence physique du locuteur sur l'écran, mais on peut l'identifier grâce à sa voix : c'est toujours Tri Sach, celui qui assure l'oralisation du texte filmique dès le début de ce film.

9.1. La composante verbale :

Comme dans d'autres séquences en voix off de ce film, la masse verbale de cette séquence est actualisée par l'oralisation effectuée à partir d'un texte à l'écrit.

9.2. La composante visuelle :

Cette séquence comprend 5 plans :

- le premier plan décrit l'écoulement de champignons : il correspond à l'émission des énoncés *auparavant pour certains familles les champignons n'étaient qu'une ressource secondaire après le riz et leur culture ne visait qu'à utiliser une paille abondante d'une manière raisonnable* (lignes 455-458) ;

- le deuxième plan fait voir une femme comptant son argent, il se déroule en même temps que l'énoncé *tout en gagnant en plus rapidement* (lignes 458-459) ;

- le troisième plan affiche le visage radieux de M. Mai văn Paul (on le reconnaît sans recours à un insert) en train de compter son argent. L'énoncé émis pendant ce plan est *mais depuis plus d'un an/dans ces familles les champignons sont devenus la ressource principale* (lignes 459-460) ;

- le quatrième plan montre, au début en plan d'ensemble, une maison toute neuve couverte de tuiles rouges ; puis en plan rapproché avec un zoom, on y voit des champignons partout : devant la maison, sur ses deux côtés, à l'intérieur… . L'énoncé correspondant est *de quelques dizaines de « bouteilles » la quantité de semence utilisée pour chaque culture monte jusqu'à quelques centaines de « bouteilles »/et la récolte quotidienne atteint quelques centaines de kilos* (lignes 461-464) ;

- le cinquième plan fait étalage du confort de la maison : vitrines, téléviseur et finit par cadrer un repas assez somptueux chez M. Mai văn Paul. Ce plan coïncide avec l'émission du passage *il est clair qu'après une bonne récolte… ont encouragé les paysans à produire les champignons* (lignes 464-471).

9.3. La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

9.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
	- *«auparavant pour certaines familles ...*	Plan 1 : écoulement de champignons ;	

Séquence 13 (Voix off) (58'')	*d'une manière raisonnable»* (455-458) ; - *«tout en gagnant... rapidement»* (458-459) ; - *«mais depuis plus d'un an... ressource principale»* (459-460) ; - *«de quelques dizaines...quelques centaines de kilos»* (461-464) ; - *«il est clair que... produire les champignons»* (464-471).	Plan 2 : une femme compte son argent ; Plan 3 : M. Mai van Paul compte son argent ; Plan 4 : grande quantité de champignons dans une maison neuve; Plan 5 : richesse apportée par la culture de champignons.	Nulle.
Ponctuation (3'')	Absence de propos		Nulle

9.4.1. L'image illustre le propos :

Dans les plans 1 et 2, l'image essaie de représenter ce qui se dit verbalement : *gagner de l'argent,* en mettant en scène une personne quelconque comme actant. Les plans 3, 4 et 5 montrent un cas exemplaire relevant de *certaines familles* que le propos a abordées : c'est M. Mai van Paul (reconnu à son visage) qui grâce à la culture intensive de champignons connaît une vie aisée.

10. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 14 (S14).

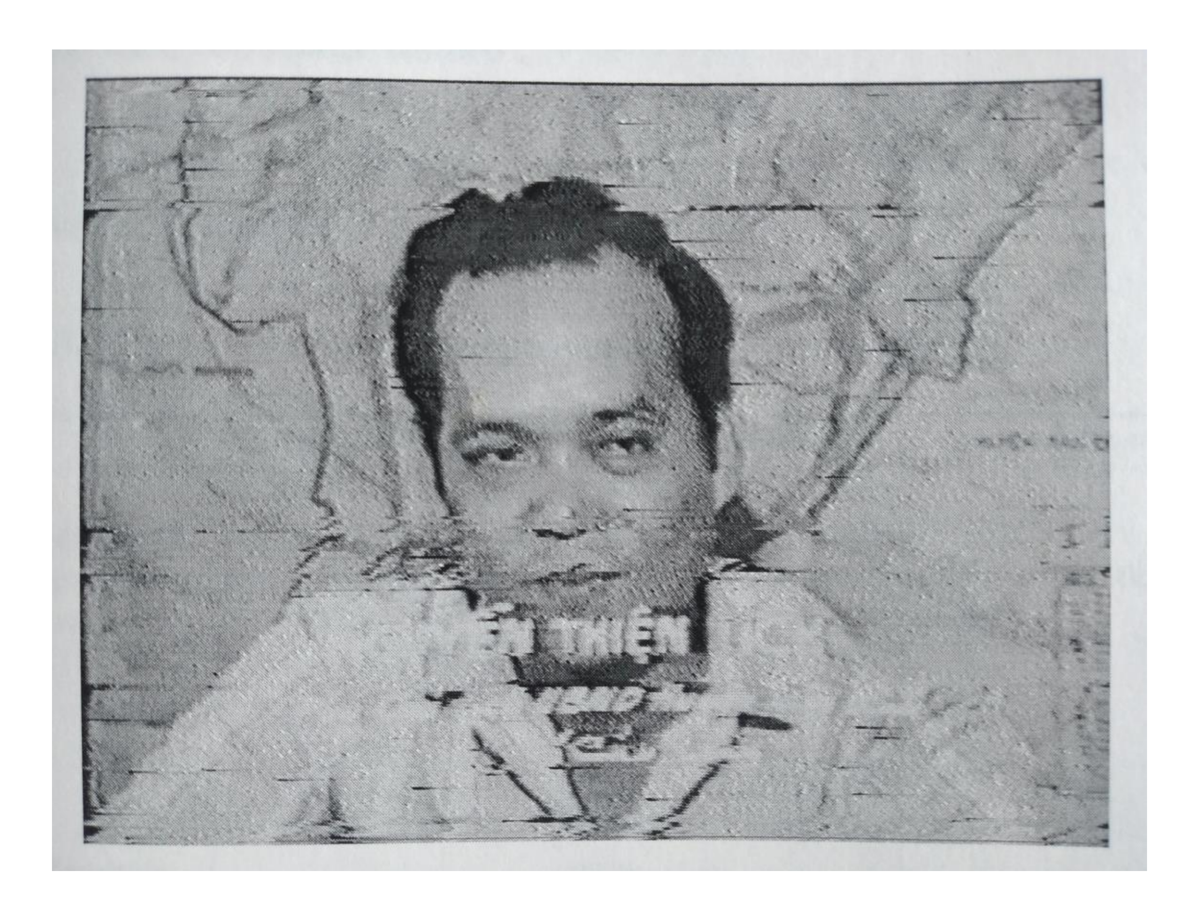
Il s'agit d'une séquence où un responsable d'un district, M. Nguyên Thiên Tich, répond à une interview dans son bureau. Son nom et sa fonction (Vice-président du Comité populaire du district de Tam Bình) sont indiqués en insert sur l'écran.

10.1. La composante verbale :

Elle est caractérisée par la richesse de marques orales produites au cours de l'émission des énoncés. Ces marques sont d'ordre :

- suprasegmental : par exemple allongement de voyelles finales (thì [t i::] ; o [::] …) ;

- syntaxique : emploi abondant des mots assurant l'enchaînement des idées tels que *thì, mà, là* ;



L'interview d'un responsable de district.

- lexical : emploi abondant du classificateur *cái* devant des noms abstraits, tels que *vấn đề* (problème), *chuyện* (chose, problème), *khoản thuế* (taxe), *mặt hàng* (article de marchandise)…

- etc..

10.2. La composante visuelle :

Comme dans d'autres interviews, la composante visuelle de cette séquence est constituée d'un plan fixe, où le locuteur se trouve en face des téléspectateurs. Ce plan fixe dure toute la séquence, et forme un plan-séquence. En arrière-plan, on voit une carte géographique du district dont le locuteur est responsable : celui de Tam Bình, province de Cữu Long.

10.3. La composante sonore :

Le seul bruit ambiant qu'on perçoive dans cette séquence est la sonnerie du téléphone au milieu de l'interview.

10.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 14 (Présence du locuteur) (1'39'')	- *«dans l'ensemble ... cet article aux stations d'achat»* (lignes 472-500).	Plan-séquence : plan rapproché du vice-président du district de Tam Binh en train de répondre à une interview dans son bureau.	- Sonnerie de téléphone.
Signes de ponctuation (20'')	Absence de propos	Plan 1 : transport de paille sur des sampans. Plan 2 : transport manuel de paille. Plan 3 : une grappe de champignons (g. plan)	Musique.

11. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 15 (S15).

C’est la dernière séquence du deuxième film. Elle est réalisée en mode de voix off.

11.1. La composante verbale :

Comme dans toutes les séquences réalisées en mode de voix off dans ce film (elles sont au nombre de 6), la composante verbale de cette séquence est actualisée de la manière dont on oralise un texte à l’écrit.

11.2. La composante visuelle :

Cette séquence se compose de 6 plans :

Plan 1 : panoramique d’un fragment de chaussée sur laquelle les paysans font sécher du riz, puis la caméra s’arrête sur les billons disposés sur le bord de la route (***énoncé émis*** : *à l’heure actuelle et même dans l’avenir le delta du Mékong sera toujours une région à dominante rizicole*, lignes 501-502) ;

Plan 2 : gros plan d’une grappe de champignons (***énoncé émis*** : *par conséquent la paille sera toujours une source de matière première durable pour que les paysans développent la culture des champignons*, lignes 503-504) ;

Plans 3 et 4 : plan d’ensemble d’une rivière sur laquelle la paille flotte et coule. Plan d’ensemble d’une école dont la cour sert de terrain à la culture de champignons (***énoncé émis*** : *parmi plusieurs manières qu’ont les paysans de traiter la paille il n’y en a peut-être aucune qui atteigne une efficacité aussi élevée que la culture de champignons//*, lignes 505-507) ;

Plan 5 : panoramique de deux paysages contrastés : le brûlage de paille et la culture de champignons (***énoncé émis*** : *les champignons seront la bonne solution pour chaque famille/chaque communauté*, lignes 507-508) ;

Plan 6 : gros plan d'une bonne grappe de champignons (***énoncé émis*** : *de toute région rizicole*, ligne 509). Ce fragment d'énoncé est suivi d'un morceau de musique, qui accompagne le générique du film, affiché en insert sur l'écran.

11.3. La composante sonore :

Pendant que le locuteur émet ses énoncés, la musique se réduit au minimum. Mais quand il s'apprête à les terminer *(chaque communauté)* elle s'élève jusqu'au fondu au noir de l'écran (fin de film).

11.4. Rapport entre les composantes :

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 15 (Voix off) (31'')	- *«à l'heure actuelle... à dominante rizicole»* (lignes 501-502) ; - *«par conséquent... la culture de champignons»* (503-504) ; - *«parmi plusieurs... la culture de champignons»* (505-507) ; - *«les champignons seront...chaque communauté»* (507-508) ; - *«de toute région rizicole»* (509).	Plan 1 : séchage de riz sur la chaussée; billons au bord de la route ; Plan 2 : une grappe de champignons. Plan 3&4:la paille sur la rivière ; des billons devant une école ; Plan 5 : brûlage de paille ; culture de champignons ; Plan 6 : gros plan d'une bonne grappe de champignons.	Nulle.
Signes de ponctuation (20'')	Absence de propos	Plan 6 (suite) : sur lequel émerge le générique du film.	Musique.

11.4.1. L'image illustre le propos :

L'image du riz et de la paille est utilisée pour illustrer l'idée d'une région à dominante rizicole (plan 1) ;

11.4.2. L'image énumère ce que le propos généralise :

C'est le cas des plans 3, 4 et 5 : l'image montre différentes manières d'utiliser de la paille, ce qui est généralisé dans l'énoncé par *parmi plusieurs manières qu'ont les paysans de traiter la paille*.

11.4.3. L'image constitue un message figé :

Le gros plan d'une grappe de champignons (plans 2 et 6 dans cette séquence) occupe des places particulières dans le film : début de film (écran de titre), fin de film (plan 6, écran de générique). Il joue donc le rôle d'un message figé dont le titre du film représente le contenu : *Cultivez les champignons de paille*.

Chapitre huit

DESCRIPTION DU TROISIEME FILM (F3).

Intitulé *Une technique de culture de champignons*, ce film dure 17'36''. Il s'agit plutôt d'une émission télévisuelle réalisée dans le cadre du programme *Khuyến nông trên truyền hình* (Encouragement agricole à la télé), mais par commodité, nous continuons à l'appeler un film sans impliquer aucune nuance méthodologique ni épistémologique.

La structure de ce « film » est donc très simple, beaucoup plus simple que les deux précédents. Il comprend 3 séquences : la première et la dernière sont assurées par une speakerine de la télévision de Cântho, qui intervient pour ouvrir et clôturer l'émission ; la deuxième séquence est constituée de l'intervention de l'invité de la séance, dont le nom et la fonction socio-professionnelle sont présentés à l'ouverture de l'émission (M. l'ingénieur Lê Minh Thành, chef du bureau des matières premières de l'entreprise d'agro-alimentaire Meko).

	Durée	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 16	1mn.	Propos d'ouverture	Présence de locuteur	Nulle.
Ponctuation	10''	0	Gros plan de deux champignons servant de fond au titre du film.	Nulle.
Séquence 17	16mn.	*« Une technique de culture de champignons »* (l'ingénieur Lê Minh Thanh).	Alternance de deux types d'écran : présence de locuteur/ images d'illustration.	Nulle.

Ponctuation	6''	0	Changement de plan.	Nulle.
Séquence 18	20''	Propos de clôture	Présence de locuteur	Nulle.

1. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 16 (S16).

C'est la séquence d'ouverture du troisième film. Elle ne dure qu'une petite minute.



Séquence 16 : La speakerine Anh Kim présente le troisième film.

1.1. La composante verbale :

La locutrice (dont le nom Anh Kim est écrit sur une petite pancarte posée devant elle) n'improvise pas son propos : de temps en temps, elle jette un coup d'œil sur le bureau devant elle.

1.2. La composante visuelle :

Depuis le début jusqu'à la fin de la séquence, c’est le seul gros plan fixe de la speakerine assise devant un bureau qui occupe l’écran.

1.3. La composante sonore :

Enregistrée dans le studio de la télévision, la séquence ne présente aucun son ambiant.

1.4. Rapport entre les composantes :



La page de titre du troisième film.

	Composante verbale	Composante visuelle	Composante sonore
Séquence 16 (1 minute)	*«chers amis/dans le delta du Mékong ... veuillez le suivre»* (lignes 510-523) ;	Gros plan de la speakerine Anh Kim parlant au micro.	Nulle.
Signes de ponctuation (10’’)	Absence de propos	Gros plan de deux champignons et le titre du film (en insert).	Nulle.

2. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 17 (S17).

C'est la séquence principale de ce troisième film : elle occupe la place centrale du texte filmique ; sa durée est la plus longue (16 minutes); et le sujet qu'elle traite constitue le titre de l'ensemble du film : *Une technique de culture de champignons*.

2.1. La composante verbale :

Il s'agit d'une production orale, fondée sur une préparation écrite servant au locuteur de « pense-bête » au fil de son discours, du type des tirets à la ligne qu'utilisent souvent les orateurs : ceci peut être observé lorsque le locuteur abaisse de temps en temps son regard sur le bureau.

2.2. La composante visuelle :

Au niveau visuel, du point de vue général, la séquence est constituée d'un assemblage de plans différents, enregistrés sur les lieux

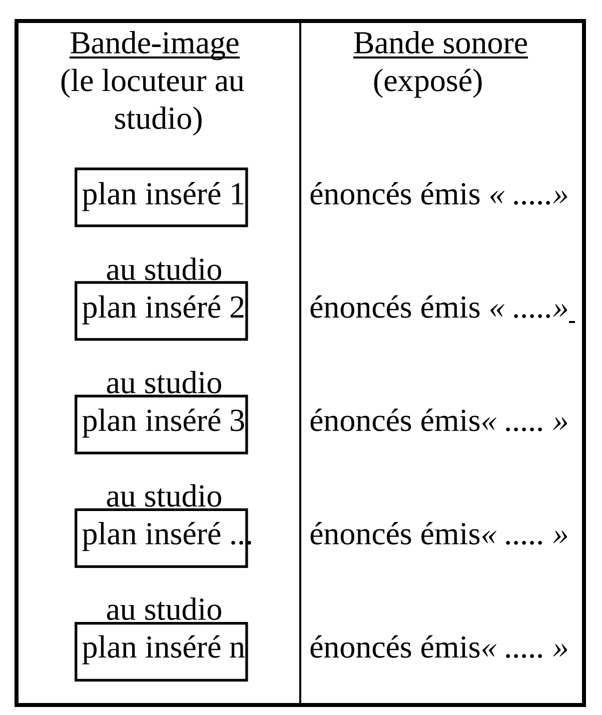
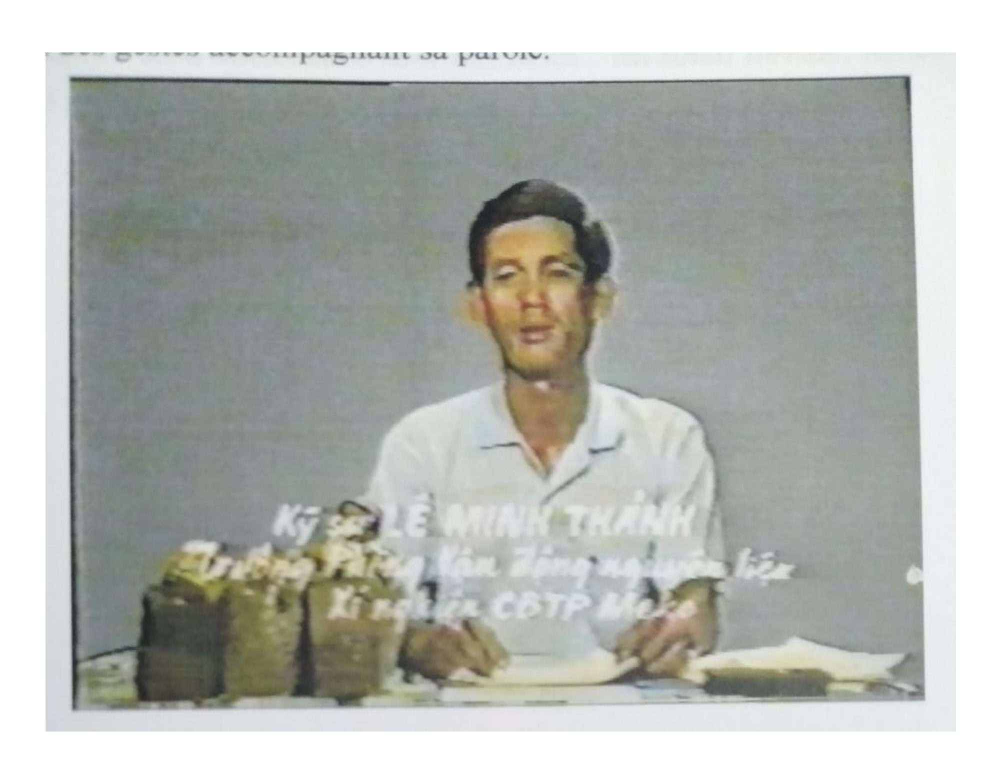


Schéma organisationnel de la séquence 17 (S17).

de culture de champignons, et insérés dans une bande-image enregistrée dans le studio : celle de la séance d'exposé d'*une technique de culture de champignons* par l'ingénieur Lê Minh Thành. Ces plans insérés entretiennent avec ses lieux d'apposition un rapport spécial, que nous aurons à définir après les avoir localisés par rapport au flux verbal.

La bande-image, qui sert de base à des plans insérés, montre un homme assis à un bureau, sur lequel sont disposés de nombreux sacs en plastique gonflés d'une matière sombre. Il parle, et de temps en temps fait des gestes accompagnant sa parole.



L'ingénieur agronome Lê Minh Thanh

En bas de l'écran s'écrivent en insert le nom et la fonction socio-professionnelle du locuteur (l'ingénieur Lê Minh Thành, chef du bureau des matières premières).

Les plans insérés dans cette bande-image se composent de ceux qui ont été tournés sur les lieux de travail et sont utilisés dans ce film

avec des visées différentes, que nous allons définir en termes de rapport image/propos.

Plan 1 : un champ de champignons : terrain plat, à côté d'une rivière, sur laquelle un sampan transporte de la paille (***énoncés émis*** : *le lieu (...) doit être plat/non inondable ... proche d'un cours d'eau*, lignes 539-542) ;

Plan 2 : un autre champ, devant une maison, entouré d'arbres (***énoncé émis*** : *ce sera mieux si ce sont des lieux... du soleil torride*, lignes 542-543) ;



Geste du locuteur (1).

Geste du locuteur (1) : il soulève un sac de semence (énoncé émis : *dans des sacs en plastique dont le poids est d'environ 150 à 200 grammes*, lignes 560-562) ;

Geste du locuteur (2) : il montre un autre sac (***énoncé émis*** : *en observant l'apparence comme ça vous ne pouvez pas savoir/quel âge a cette « bouteille »*, lignes 563-564) ;

Geste du locuteur (3) : il montre le col et le fond d'un sac de semence (***énoncés émis*** : *s'y développe complètement du col jusqu'au fond de la « bouteille » comme celle-ci*, lignes 569-570) ;



Geste du locuteur (3).

Plan 3 : gros plan de deux sacs pleins de « soie » blanche (***énoncés émis*** : *vous pouvez voir des fils de « soie »/ « soie de champignons » blanche et transparente/répandue sur toute la surface de la « bouteille »/*, lignes 571-573) ;

Geste du locuteur (4) : il rapproche un sac de son nez, puis le remet sur le bureau (***énoncés émis*** : *et quand vous sentez la « bouteille » vous*

percevez ... c'est une bonne « bouteille » de semence///, lignes 574-577) ;

Geste du locuteur (5) : il feuillette les documents, ensuite prend un autre sac, montre du doigt une tache rouge, puis le remet sur le bureau (***énoncés émis*** : *au cas où les « soies » de champignons sont mûres ... ces « bouteilles » sont trop vieilles/il ne faut pas les utiliser*, lignes 578-583) ;

Geste du locuteur (6) : il prend encore un autre sac, montre la partie inférieure (zoom sur cette partie) puis le remet sur la table (***énoncés émis*** : *quant à celles dont l'âge est encore jeune... encore 3 ou 4 jours de plus//*, lignes 584-588) ;

Plan 4 : les champignons jugés conformes aux critères d'exportation (***énoncés émis*** : *la variété qui apporte un haut rendement et des champignons dont la forme convienne aux critères d'exportation//*, lignes 593-594) ;

Plan 5 : gros plan de deux champignons (apparu à l'écran du titre de film (***énoncé émis*** : *actuellement... les champignons à chapeau grand et noir*, lignes 595-596) ;

Plan 6 : des sacs de semence pleins d'une matière blanche et transparente (***énoncés émis*** : *c'est ce genre que produit la semence de Meko ... utiliser pour produire*, lignes 597-598) ;

Plan 7 : un homme jette de la paille liée en bottes. Des femmes et des hommes portent des brassées de paille en vrac (***énoncés émis*** : *selon la quantité de paille ou de chaume utilisée nous choisissons des procédés différents de traiter la paille*, lignes 600-602) ;

Plan 8 : la paille sèche est étalée sur le sol. Une femme l'arrose et deux hommes la piétinent (***énoncés émis*** : *comment faire fermenter la paille ... soit imbibée d'eau*, lignes 607-613) ;

Plan 9 : des hommes mettent la deuxième couche de paille. Deux hommes l'arrosent avec deux tuyaux (***énoncés émis*** : *ensuite la deuxième couche ... atteint la hauteur suffisante//*, lignes 614-618) ;

Plan 10 : un tas de paille bien couvert de feuilles de plastique (***énoncés émis*** : *ensuite vous pouvez le couvrir ... de tissus synthétiques//*, lignes 619-622) ;

Plan 11 : des paysans utilisent des fourches pour déplacer de la paille. D'autres en transportent sur des bouts de bois rassemblés (***énoncés émis*** : *après douze jours de fermentation... pour faire des billons//*, lignes 642-645) ;

Plan 12 : un paysan entasse de la paille fermentée pour faire des billons (***énoncés émis*** : *comment faire des billons ... une couche d'environ deux dm et demi*, lignes 646-649) ;

Plan 13 : arrosage avec deux arrosoirs (***énoncé émis*** : *ensuite arrosez-la/piétinez-le pour que finalement il reste encore environ 2 dm*, lignes 649-651) ;

Plan 14 : quelqu'un déchire un sac de semence (***énoncés émis*** : *ensuite prenez une « bouteille » de semence/enlevez le sac et réduisez-la en poudre récupérez-la dans un récipient/*lignes 641-653) ;

Plan 15 : ensemencement (***énoncé émis*** : *et semez une ligne de semence au milieu du billon*, lignes 653-654) ;

Plan 16 : on met la deuxième couche de paille (***énoncés émis*** : *ensuite mettez la deuxième couche de paille/encore une fois arrosez et piétinez/cette deuxième couche de paille est épaisse/d'environ également 2 dm*, lignes 655-656) ;

Plan 17 : on sème la deuxième ligne de semence (***énoncés émis*** : *et semez une deuxième ligne ... environ 1 dm*, lignes 656-658) ;

Plan 18 : arrosage (***énoncé émis*** : *et arrosez//*, ligne 658) ;

Plan 19 : lissage de billons (***énoncé émis*** : *la dernière tâche est de lisser la surface du billon avec les mains tout en en faisant un demi-cercle/*, lignes 658-659) ;

Plan 20 : des billons achevés : unis, parallèles (***énoncé émis*** : *le premier but est de créer une surface unie pour que plus tard quand les champignons se développeront ils ne soient pas déformés par des brins de paille rebelles*, lignes 660-662) ;

Plan 21 : on met de la paille sèche sur les billons (***énoncé émis*** : *et le deuxième but est d'empêcher de l'eau de stagner sur les billons de champignons/*, lignes 663-664) ;

Plan 22 : ensemencement (***énoncé émis*** : *la dose de semence que vous pouvez utiliser est une « bouteille » pour 3 ou 4 mètres de billon/pour les deux lignes de semence/*, lignes 664-666) ;

Plan 23 : mise de la paille sèche sur les billons (***énoncés émis*** : *et environ 2 à 3 jours après couvrez-les... on l'appelle vêtement de billon///*, lignes 671-673) ;

Plan 24 : après le battage manuel du riz, on jette des bottes de paille (***énoncés émis*** : *dans les régions reculées où l'on bat ... le diamètre est d'environ 2 dm*, lignes 676-680) ;

Plan 25 : des gens jettent des bottes dans l'eau pour les faire macérer (***énoncé émis*** : *et laissez-les macérer dans l'eau pendant une ou deux heures*, lignes 680-681) ;

Plan 26 : ils les sortent de l'eau (***énoncé émis*** : *ensuite repêchez-les pour faire des billons*, ligne 681) ;

Plan 27 : disposition des bottes de paille pour faire des billons (***énoncé émis*** : *d'abord disposez les bottes de paille ou de chaume en une couche... pour les fixer//*, lignes 682-684) ;

Plan 28 : un homme arrose les billons avec deux arrosoirs, un autre les piétine (***énoncé émis*** : *arrosez-les et compactez-les en les piétinant/*, ligne 685) ;

Plan 29 : ensemencement (***énoncé émis*** : *puis semez deux lignes de semence à 1dm des deux bords de billons//*, ligne 686) ;

Plan 30 : on met une deuxième couche de paille (***énoncé émis*** : *mettez la deuxième couche ... la troisième couche de paille//*, lignes 687-689) ;

Plan 31 : on met une couche de paille sèche et on brûle (***énoncé émis*** : *environ 2 ou 3 jours après ... et brûlez-la*, lignes 689-691) ;

Plan 32 : on éteint le feu avec de l'eau (***énoncé émis*** : *après l'avoir brûlée n'oubliez pas d'éteindre en versant de l'eau*, lignes 691-692) ;

Plan 33 : on met une couche de paille sèche (***énoncé émis*** : *et ensuite mettez dessus une autre couche de paille sèche épaisse d'environ 1 dm pour faire « l'habit de billon »/*, lignes 692-694) ;

Plan 34 : quelqu'un soulève la couverture et laisse voir de petits champignons en développement (***énoncé émis*** : *c'est pourquoi il faut les brûler pour que les champignons se développent facilement*, 698-699) ;



Plan 35 : confection des billons avec de la paille sèche.

Plan 35 : des billons faits avec des bottes de paille sèche (***énoncé émis*** : *dans les régions manquant d'eau ... c'est pourquoi vous pouvez faire des billons sans en faire macérer*, lignes 705-709) ;

Plan 36 : arrosage et piétinement de la paille (***énoncé émis*** : *mais en les faisant ... on les paysans disent souvent*, lignes 709-711) ;

Plan 37 : gros plan du piétinement de la paille (***énoncé émis*** : *piétiner jusqu'à ce qu'elle écume//*, ligne 712) ;

Plan 38 : un paysan soigne des billons (***énoncé émis*** : *l'entretien et la récolte sont identiques//*, lignes 714-715) ;

Plan 39 : une grappe de champignons (***énoncé émis*** : *premièrement l'entretien*, ligne 715) ;



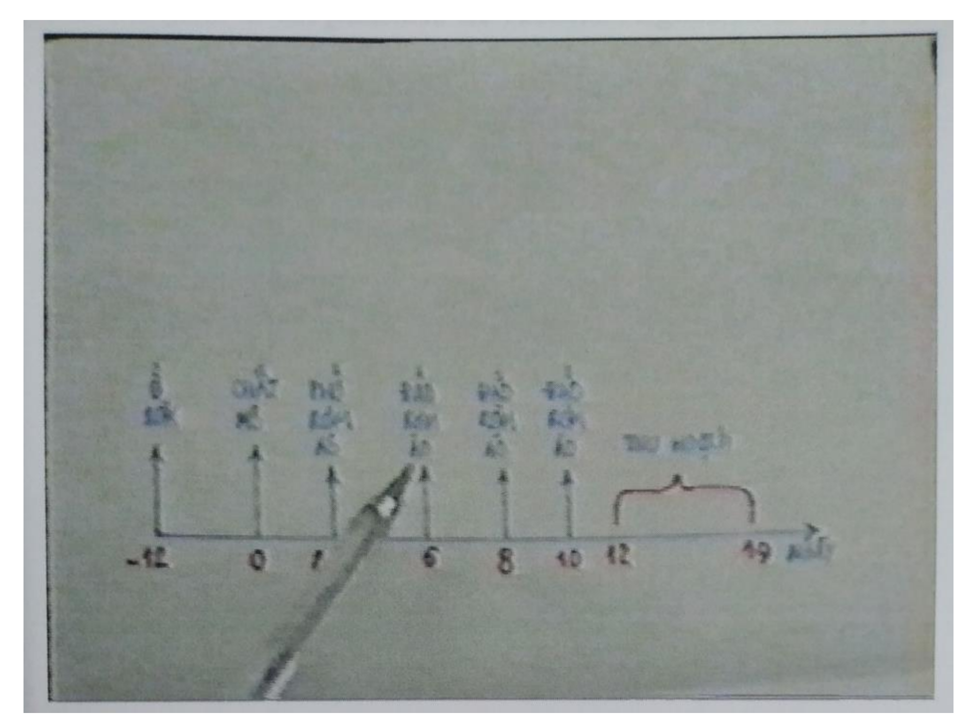
Plan 43 : la cueillette de champignons.

Plan 40 : un paysan arrose les billons couverts de paille sèche (***énoncé émis*** : *d'ordinaire s'il ne pleut pas ... vous pouvez remuer « l'habit de billons »*, lignes 719-725) ;

Plan 41 : un homme remue la paille sèche couvrant les billons (***énoncés émis*** : *comment remuer... puis la remettre*, lignes 725-727) ;

Plan 42 : une femme remue la paille sèche couvrant les billons (***énoncé émis*** : *le but de cet acte est d'empêcher les « soies » de se répandre sur « l'habit »/*, lignes 727-728) ;

Plan 43 : (deux fois) cueillette : la main gauche appuie sur le billon au pied du champignon, la main droite enlève le champignon (***énoncé émis*** : *la récolte des champignons... contamineront leurs voisins//*, lignes 731-741) ;



Un calendrier de la culture des champignons.

Plan 44 : une grappe de champignons (***énoncé émis*** : *au cas où les champignons donnent à plein... vous devez estimer si/*, lignes 741-743) ;

Plan 45 : encore une autre grappe, plus grande (***énoncés émis*** : *dans cette grappe, cet agglomérat... les pieds de champignons seraient affectés,* lignes 743-747) ;

Plan 46 : on recouvre les billons d'une couche de paille sèche (***énoncé émis*** : *après la récolte remettez « l'habit en paille » sur les billons/ arrosez-les*, lignes 749-750) ;

Geste du locuteur (7) : graphique des calendriers de la culture des champignons : le locuteur parle en montrant les repères temporels (***énoncés émis*** : *pour faciliter votre mémorisation ... et le quatorzième le quinzième jour il est possible de récolte/*, lignes 756-770) ;



Geste du locuteur (9) : il montre les points de pourriture.

Gros plan dans le studio : les sacs pourris éliminés (***énoncés émis*** : *n'utilisez pas les « bouteilles » de semence infectées ... ayant des couleurs*, ligne 772-774) ;

Geste du locuteur (8) : il soulève un sac de semence (***énoncé émis*** : *étranges par exemple ... il ne faut pas l'utiliser pour cultiver les champignons*, lignes 774-776) ;

Geste du locuteur (9) : il montre du bout d'un stylo les points de pourriture (***énoncés émis*** : *car bien qu'elles ne soient infectées que par un petit point ... l'emporteraient sur ceux-ci*, lignes 777-782) ;

Plan 47 : quelqu'un met de la paille dans la paume (***énoncé émis*** : *comment la tester... dans la main,* lignes 792-794) ;



Plan 47 : un test de l'humidité.

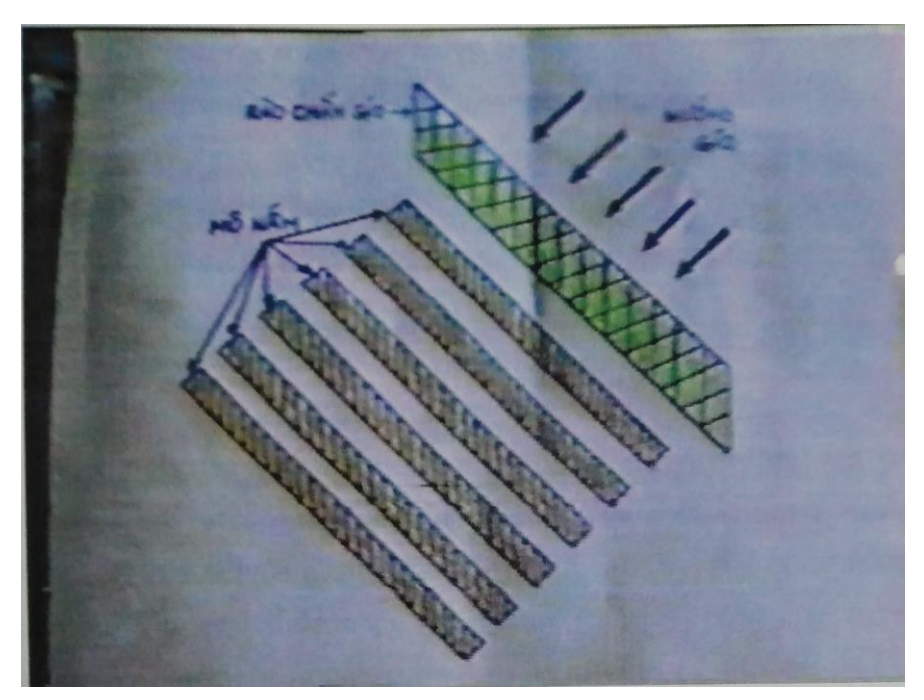
Plan 48 : l'eau suinte entre les doigts (***énoncés émis*** : *si l'eau suinte sans produire... nous devons les arroser*, lignes 794-797) ;

Plan 49 : l'eau coule entre les doigts (***énoncés émis*** : *si l'eau suinte en produisant des gouttes... souvent après les grandes pluies,* lignes 797-799) ;

Plan 50 : on enlève la couverture et on la remue (***énoncés émis*** : *dans ce cas vous pouvez ... ce n'est pas la peine d'arroser,* lignes 799-802) ;

Plan 51 : un champ de champignons à l'abri du vent (entouré d'arbres) (***énoncés émis*** : *dans les régions venteuses/... faire des haies contre le vent/*, lignes 812-814) ;

Plan 52 : schéma des haies contre le vent (***énoncés émis*** : *elles peuvent être hautes de... dessécher vite les billons///*, lignes 814-821) ;



Plan 52 : le schéma d'une haie contre le vent.

2.3 La composante sonore :

Elle est nulle dans cette séquence.

2.4. Rapport entre les composantes :

2.4.1. Fonctions assumées par l'image dans les plans insérés :

2.4.1.1. L'image représente une qualité recommandée :

Cette figure consiste à « concrétiser » une qualité exprimée dans les propos par un adjectif ou un syntagme à valeur équivalente. Elle figure dans les plans 1, 2, 4, 5, 6, où sont « mis en scène » les adjectifs (et équivalents) suivants :

- *plat, non inondable, commode pour le transport* (plan 1) ;
- *à l'abri du vent ou du soleil torride* (plan 2) ;
- *haut* (rendement), *dont la forme convienne aux critères d'exportation* (plan 4) ;
- *à chapeau grand et noir* (plan 5) ;
- (la semence) *de Meko* (plan 6) ;

2.4.1.2. L'image montre le « comment faire » :

Cette figure vise à illustrer les actes décrits dans les propos qui sont souvent introduits par la question « rhétorique » *comment (+ infinitif),* et actualisés par une modalité vocative qui « comprendra toutes les formes d'interpellation de l'auditoire (...) [et] peut être exprimée par des énoncés injonctifs construits à partir de l'impératif ou de l'indicatif » (Ali Bouacha, 1984 : 147). Elle est présente dans les suites de plans 8 à 19 ; 22 et 23 ; 25 à 33 ; 35 et 36 ; 40 à 43 ; 46 ; 47 et 50 :

- *comment faire fermenter la paille...* (plan 8) ;
- *ensuite (mettre) la deuxième couche...* (plan 9) ;
- *ensuite vous pouvez le couvrir...* (plan 10) ;
- *comment faire des billons...* (plan 12) ;
- *puis arrosez-la/piétinez-la pour qu'elle...* (plan 13)...

2.4.1.3. L'image énumère les circonstances que le propos généralise :

Cette généralisation est actualisée dans l'emploi du pluriel *procédés différents de traiter la paille*. C'est le cas du plan 7.

2.4.1.4. L'image montre l'objet décrit :

Cette figure consiste à aider les téléspectateurs à bien identifier l'objet décrit dans le propos. C'est le cas des plans 20, 24, 44, 45, 48, 49 et 51 :

- le plan 20 montre des billons unis, parallèles (énoncé : *le premier but est de créer une surface de billons unie pour que...*) ;

- le plan 24 montre des bottes de paille (énoncé : *vous voyez que la paille est liée en bottes*) ;

- les plans 44 et 45 montrent de grandes grappes de champignons (énoncés : *les champignons donnent à plein, la catégorie un...*) ;

- le gros plan dans le studio sur des sacs de semence pourrie (énoncé : *n'utilisez pas les « bouteilles » de semence infectées*) ;

- les plans 48 et 49 montrent le suintement et la coulée de l'eau entre les doigts (énoncés : *si l'eau suinte sans produire de gouttes, si l'eau suinte en produisant des gouttes*) ;

- le plan 51 montre un champ de champignons entouré d'arbres (énoncé : *endroits à l'abri du vent*).

2.4.1.5. L'image schématise le savoir-faire transmis :

Le geste du locuteur (7) coïncide avec la présentation du graphique des calendriers de la culture des champignons, et sert de

support visuel au locuteur quand il entame les énoncés *pour faciliter votre mémorisation...*

Le plan 52 (le dernier) présente le schéma des haies à construire contre le vent, décrites dans le propos simultané.

2.4.2. La gestuelle du locuteur :

Tous les gestes du locuteur au moment du tournage dans le studio de la télévision et que nous relevons dans la séquence, sont directement liés à leurs énoncés. Ils concernent tous la question de la semence de champignon, et jouent des rôles suivants :

2.4.2.1. L'objet montré illustre le propos :

Le locuteur montre un sac de semence (geste 1), alors qu'il énonce *dans des sacs en plastique dont le poids est d'environ 150 à 200 grammes*. Il en est de même pour les gestes 5 et 6, qui consistent à montrer les objets décrits dans les propos (respectivement *petits points rouges*, *balles de riz*) ;

2.4.2.2. L'objet montré désambiguïse le propos :

Le locuteur montre un sac en plastique, qu'il nomme *« bouteille » de semence* (geste 2) : cette dénomination n'est compréhensible que grâce à ce geste.

2.4.2.3. Le geste illustre une qualité :

C'est le cas du geste 3, par lequel le locuteur s'efforce de visualiser l'idée *s'y développe complètement*.

2.4.2.4. Le geste montre le « comment faire » :

Le locuteur rapproche un sac de son nez, en disant *và khi bạn ngửi chai meo* (et quand vous sentez la « bouteille » de semence) (geste 4). Dans le milieu paysan du delta du Mékong, le verbe « sentir » est le plus souvent actualisé en *hử*, parfois en *hửi*, la version *ngửi* n'étant habituelle qu'aux « intellectuels ». Ce geste vise donc à supprimer un éventuel obstacle dans l'intercompréhension.

3. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE 18 (S18).

C'est la séquence de clôture : la locutrice Anh Kim intervient pour annoncer aux téléspectateurs la fin de l'émission et dire au revoir. Elle dure 20 secondes.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

A travers ces descriptions, nous pouvons classer les types de rapports établis entre les deux composantes principales de notre corpus : le verbal et le visuel.

1. LE VISUEL COMME SUPPORT DU VERBAL :

C'est le cas où le visuel existe en tant qu'information source, le propos intervenant pour commenter, annoter le visuel. Nous trouvons cette figure dans la première séquence de F1, où le locuteur énonce *devant vos yeux est la manière de cultiver les champignons avec de la paille de riz...*

2. LE VISUEL COMME ADJUVANT DU VERBAL :

En formulant ainsi, nous impliquons que les informations fournies par le verbal l'emportent sur celles véhiculées par le visuel, et déterminent l'expression de ce dernier.

2.1. Le visuel illustre le verbal :

2.1.1. Par « traduction » intersémiotique :

Cette notion est empruntée au linguiste R. Jakobson :

> « Nous distinguons trois manières d’interpréter un signe linguistique, selon qu’on le traduit dans d’autres signes de la même langue, dans une autre langue, ou dans un système de symboles non linguistiques. Ces trois formes de traduction doivent recevoir des désignations différentes :
> 1) La traduction intralinguale ou reformulation (rewording) consiste en l’interprétation des signes linguistiques au moyen d’autres signes de la même langue.
> 2) La traduction interlinguale ou traduction proprement dite consiste en l’interprétation des signes linguistiques au moyen d’une autre langue.
> 3) La traduction intersémiotique ou transmutation consiste en l’interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques. » (Jakobson R., 1963 : 79).

C’est la procédure la plus utilisée dans le corpus : elle vise à procurer aux téléspectateurs la « traduction » des informations verbalement exprimées, dans une autre source sémiotique (notamment la gestuelle), afin de renforcer l’acquisition du savoir. Cette procédure se manifeste dans les actes de langage que nous avons analysés en §6.4.1.1, §6.4.2.2. du chapitre 7, §2.4.1.2 et §2.4.2.4. du chapitre 8. En ce qui concerne le type d’informations correspondant, signalons qu’il s’agit exclusivement du discours de transmission du savoir technique, tenu la plupart des cas par l’ingénieur Lê Minh Thành, et un paysan.

2.1.2. Par énumération :

Cette procédure consiste à énumérer dans la mesure du possible ce qui est impliqué dans le verbal. Autrement dit, si le verbal véhicule une information générale, le visuel au contraire fournit des cas concrets permettant de la généraliser. Cette procédure se trouve analysée en §1.4.1., §11.4.2. du chapitre 7, et §2.4.1.3. du chapitre 8.

2.1.3. Par réification :

Comme l'a remarqué D. Jacobi en analysant le rôle de l'image d'illustration dans les revue de vulgarisation scientifique,

> « un concept n'est pas, par nature, visualisable. L'illustrateur, soucieux de produire une planche qui visualise malgré tout le concept, procède par recours à des ressources de figurabilité (...) qui peuvent se ranger en diverses catégories comme les procédures d'animisation et de réification, le détours langagiers du type analogie ou métaphore, voire même des essais de penser « en image » (D. Jacobi, 1988 : 109).

En ce qui concerne notre corpus, cet effort ne consiste pas à visualiser seulement les concepts scientifiques nouveaux, mais même les valeurs habituelles, exprimées par des qualificatifs courants, cela dans le souci de montrer toute l'envergure d'une notion dont la valeur varie d'une personne à l'autre, telle que *moderne*, mais aussi de procurer une autre possibilité d'acquisition et de mémorisation de l'information, surtout quand le public cible est constitué de paysans peu instruits. Nous avons décrit cette figure dans §3.4.1. du chapitre 5, §2.4.1.1. et §2.4.2.3. du chapitre 8.

2.1.4. Par schématisation :

En ce qui concerne l'emploi des schémas dans le discours de vulgarisation scientifique, D. Jacobi a montré leurs rôles :

> « Le schéma, en donnant de l'idée une représentation concrète, contribue à transposer le concept sous une forme visuelle. D'une certaine façon, le schéma, par cette transposition réifie l'abstrait.

L'idée est exprimée sur le mode concret. Cette particularité est souvent utilisée par les pédagogues, et pour expliquer, et pour faciliter la mémorisation » (Jacobi D., 1987 : 129).

On trouve cette figure utilisée dans l'exposé de l'ingénieur Lê Minh Thanh (séquence 17) : après une longue présentation, le locuteur montre un schéma en guise de résumé (geste du locuteur (7), concernant les calendriers de la culture de champignons), en l'introduisant par l'énoncé *pour faciliter votre mémorisation/nous résumons les repères temporels et les tâches essentielles comme suit///* ; ou bien le locuteur présente un schéma en même temps que son explication (schéma de la haie contre le vent : plan 52).

2.1.5. Par monstration :

Cette figure est souvent utilisée pour montrer les objets que le locuteur aborde dans son propos. En énonçant par exemple *le plus souvent on met de la semence dans des sacs en plastique dont le poids est entre 150 à 200 grammes,* le locuteur montre un sac de semence en le soulevant.

2.2. Le visuel confirme le verbal.

C'est le cas des plans 11, 12 et 13 de la séquence S1, des plans 1 et 3 de la séquence S4 du premier film, de la scène 3 et des plans 3, 4, et 5 de la scène 4 de la séquence 7 du deuxième film, où les images montrent la présence, verbalisée dans le propos, de l'entreprise Meko ainsi que les points d'achat de champignons.

Troisième Partie

ANALYSE ENONCIATIVE

du discours de

PROMOTION AGRICOLE

Chapitre neuf

IDENTITE DES PARTENAIRES ET METHODE D'ANALYSE

1. LES PARTENAIRES DU DISCOURS DE PROMOTION AGRICOLE

Comme dans tout acte de communication, le discours de promotion agricole met en relation deux instances : l'instance de production et l'instance de réception.

1.1. L'instance de production.

L'instance de production du discours de promotion agricole présente une pluralité de locuteurs qui interviennent à plusieurs niveaux de l'émission télévisuelle : s'inscrivant primitivement dans la problématique de la politique socio-économique du pays dans l'étape de rénovation, et ensuite, dans celle de la transmission de savoirs, elle ne peut pas se passer de l'une de ces deux tâches sans compromettre l'autre : faire savoir et faire faire aux paysans. Autrement dit, son but final est de ***faire savoir pour faire faire***. Elle mobilise donc des acteurs relevant de catégories socio-professionnelles différentes qui puissent l'aider à réaliser ces tâches : spécialistes, administrateurs, dirigeants, paysans... . Dans cette perspective, le vulgarisateur n'est pas seulement

« le Monsieur qui fait comprendre le Monsieur qui sait au Monsieur qui ne sait pas » (P. Roqueplo, 1974 : 76),

mais aussi celui qui appelle, invite, persuade, incite... son public cible à mettre en pratiques les connaissances qu'il transmet.

Sont présents dans nos films les acteurs suivants :

- Deux speakers de la télévision de Cântho, en tant que présentateurs ;
- Un ingénieur agronome, en tant que spécialiste de la culture de champignons ;
- Un groupe de paysans, en tant qu'acteurs économiques ;
- Un responsable d'entreprise, en tant que partenaire économique du circuit des champignons, allant de la culture à la distribution ;
- Un responsable de district, en tant qu'instance étatique, dont le rôle est de diriger, réguler, surveiller... toute activité socio-économique effectuée dans son domaine territorial.

La plupart de ces catégories d'acteurs représentent une grande homogénéité dans la manière de s'exprimer oralement : « l'accent » du parler du delta du Mékong est très typique et très facile à reconnaître, à savoir, entre autres :

- les consonnes initiales *v*, *d* et *gi* sont systématiquement prononcées [j] comme dans les énoncés suivants :

° *sau vu lua/bà con nông dân thuòng tân dung*...(S1: 1);
[ju] [j^η] [juη]

° *o hâu giang co hai vùng san xuât nâm rom* (S1 : 5)
[jaη] [juη]

° *etc.*

(les gens du Nord et du Centre du Vietnam les prononcent respectivement [vu] , [z^n], [zuη], [zaη] et [vuη]) ;

- la consonne initiale *q* est prononcée [w], comme dans les énoncés suivants :

° *dê dat duoc* *qui* *cach nhu trên...* (S1 : 37) ;
[wi]
° *nhu câu thu mua vê nâm rom cua xi nghiêp* *quanh* *nam* (S3 : 64-65) ;
[waň]
° *etc.*

(les gens du Nord les prononcent respectivement [kwi] et [kwaň]) ;

- les locuteurs prononcent indifféremment les couples de phonèmes finaux *ac/at* ; *ac/at* ; *âc/ât* ; *an/ang* ; *an/ang* ; *ân/âng* ; *ec/et* ; *en/eng* ; ..., (alors que les gens du Nord les distinguent nettement), comme dans les énoncés suivants :

° *truoc* *mat* (yeux) *cac* *ban* (S1 : 7-8) ;
mac *qua !* (c'est cher)
° *cac* *ban* (les amis) (S1 : 7-8) ;
cat (sable)
° *ban* (vendre) *ra nuoc ngoài* (S2 : 43) ;
bang *sung* (crosse)
° *nông* *dân* (paysan) (S1 : 1) ;
nuoc sông *dâng* *lên* (l'eau des rivières monte) ;
° *etc.*

- on prononce aussi indifféremment le couple d'accents (à ton) ˀ/~ (par exemple dans la prononciation de *tả* (décrire)/*tã* (diarrhée) ;

- etc. ;

ce qui veut dire que ces acteurs sont originaires (ou se présentant comme tels, puisqu'ils manifestent une parfaite adaptation au parler régional) de cette région. Seul le cas du directeur de l'entreprise Meko est un peu exceptionnel : sa prononciation est légèrement marquée par l'accent du Nord. En revanche, le lexique qu'il utilise ne pose aucun problème pour la compréhension par le public cible du message qu'il émet. En somme, du point de vue de la sociolinguistique, l'instance de production regroupe des conditions favorables à la réception des messages, et ainsi favorables à la réalisation des objectifs pragmatiques qu'elle vise en instaurant la relation de communication avec son public cible.

1.2. L'instance de réception.

S'agissant des films concernant la culture de champignons, notre corpus est conçu *a priori* comme étant adressé à un destinataire dont on peut déterminer l'identité par les caractéristiques suivantes :

- par la catégorie socio-professionnelle : il s'agit de paysans ;
- par son rôle dans l'économie du pays, reconnu dans la politique de rénovation ;
- par quelques données fournies par de rares études sociologiques (cf. *supra*) ;
- par une localisation spatiale assez précise : c'est dans le cadre du delta du Mékong que se déroule l'acte de vulgarisation ;
- et à partir de la dernière caractéristique, par des traits phonétiques particuliers aux habitants de cette région, et par leur usage de la langue au niveau lexical ainsi que syntaxique.

Ces caractéristiques de l'identité du public cible sont donc considérées comme déterminantes pour le discours produit dans les émissions *Encouragement agricole à la télé*, au sens où elles constituent

des éléments premiers sur lesquels l'instance de production se fonde pour construire la représentation de l'instance de réception. En outre, s'agissant de la communication médiatique, ce discours est produit dans les conditions où, comme le remarque P. Charaudeau (1997 : 87) :

> « les récepteurs ne sont pas présents physiquement dans la relation d'échange, et l'instance médiatique ne peut percevoir leurs réactions, ne peut dialoguer avec ceux-ci, ne peut connaître directement leur point de vue pour compléter ou rectifier la présentation de son information ».

Partant, nous posons que ces caractéristiques ont pour conséquence langagière, entre autres, l'expression énonciative spécifique, observable dans les opérations linguistiques et discursives actualisant les traces de la présence du public cible, telles que les marques personnelles et les désignations utilisées dans ce discours filmique.

2. LES TYPES D'ENONCES DANS LE CORPUS.

En général, la vulgarisation regroupe plusieurs types de discours, comme l'observent B. Schiele & G. Larocque :

> « L'émission de vulgarisation est bavarde : considérants, explications, commentaires, interviews, témoignages, etc., se succèdent sans répit » (B. Schiele & G. Larocque, 1981 : 174).

En ce qui concerne notre corpus, nous nous trouvons confronté à des pratiques langagières où se tissent plusieurs visées : vulgarisatrice, « séductive », didactique..., qui convergent dans le but final de faire faire quelque chose aux paysans. Cette particularité nous sert de critère de classification des types d'énoncés apparaissant dans notre corpus. Dans

cette optique, nous pouvons regrouper dans la classe de ***discours vulgarisateur*** au sens large du terme les énoncés qui comprennent toutes les manifestations linguistiques agissant sur le public cible au profit de la finalité de cette production langagière, qu'il s'agisse du discours technique produit par l'ingénieur, ou de l'interview d'un responsable. Non seulement cette dénomination est commode (qui permet de ne pas trop s'embrouiller dans les questions terminologiques), mais cette classification reflète un aspect spécifique de la politique socio-économique du pays que représente le programme *Khuyên nông trên truyên hình* (encouragement agricole à la télé) : la vulgarisation n'y est pas envisagée comme ayant un but en soi, elle est toujours liée à des programmes d'action économiques, à l'échelle nationale ainsi que régionale. C'est pour cette raison que même dans le discours vulgarisateur au sens strict du terme et dont le but est de faire savoir, s'implique toujours la visée de faire faire.

Schéma de communication dans F1 et F2

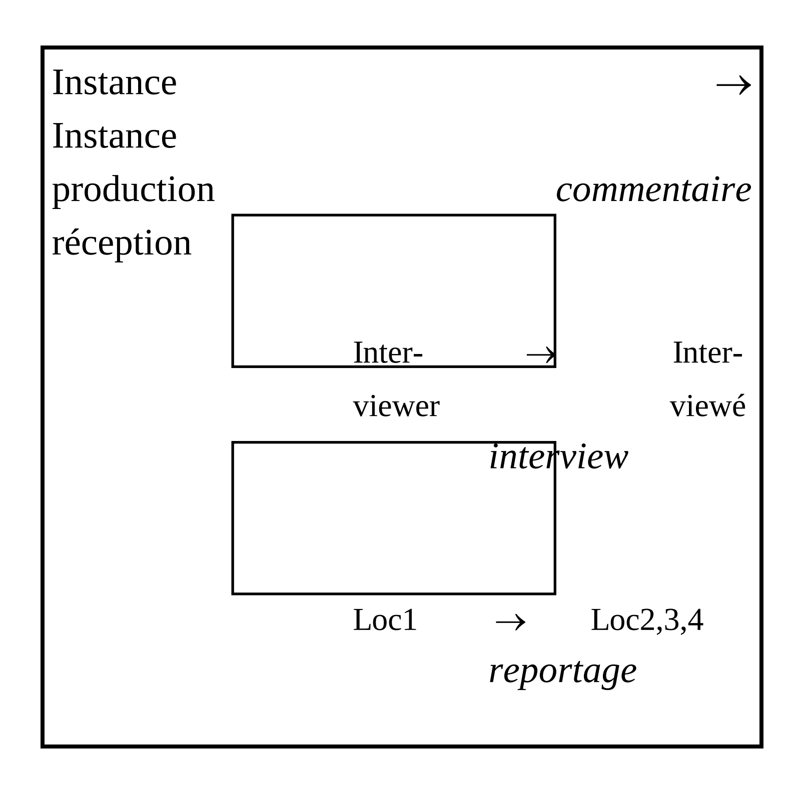


Schéma de communication dans F3

Instance →
Instance
production
réception
I1 : speakerine
I2 : ingénieur
I3 : speakerine

2.1. Le « commentaire ».

Ce sont les énoncés oralisés par un agent de l'instance médiatique (speaker ou speakerine). Ils jouent le rôle de « meneur de jeu » dans chaque film : ils sont là tantôt pour « commenter » une situation, tantôt pour introduire un événement, tantôt pour rapporter le discours d'autrui, etc., et tout cela au service d'un discours dont le but final est de persuader les paysans de pratiquer de nouvelles techniques culturales. Du point de vue de la réception, le locuteur de ces énoncés est celui qui les actualise oralement, et pour des raisons pratiques, nous continuons à l'appeler locuteur. Il est tantôt présent sur l'écran, comme dans F3, tantôt absent comme dans F1 et F2, cédant ainsi l'écran à des images servant d'illustration à des séquences linguistiques. Il instaure avec les paysans tantôt un rapport de délocution en les désignant à la troisième personne comme dans F2 et la première partie de F1, tantôt un rapport d'interlocution en les appelant à la deuxième personne comme dans le

reste de F2, et F3. Même quand il s'agit d'une interlocution, ses partenaires d'interaction ne sont pas présents à l'image, puisqu'ils sont des téléspectateurs des émissions. En somme, ces énoncés réfèrent

> « à des productions linguistiques provenant d'un émetteur se manifestant à plusieurs reprises au cours du film, (...) et qui ne s'adressent pas à des allocutaires présents sur l'image ou constitués à l'intérieur de ces productions comme un groupe différent des téléspectateurs » (Gardin B., 1976 : 17),

productions que cet auteur désigne par le terme de « commentaire », qui est défini comme

> « ensemble des explications, des remarques, des observations que l'on fait à propos d'un texte [ou d'un autre document], pour en éclaircir le sens » (Le Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1972).

Adoptant une démarche empirique, nous nous contentons dans un premier temps de reprendre ce terme pour désigner les énoncés en question, sans trop nous soucier de raffinement terminologique, tout en sachant que ceux-ci effectuent souvent d'autres opérations discursives que le commentaire proprement dit.

2.2. L'interview.

Par ce terme, nous entendons avec B. Gardin la

> « situation dans laquelle le message linguistique est émis par un émetteur défini d'une manière ou d'une autre comme différent de l'auteur du film (nous entendons par « auteur » celui qui est défini comme tel avant le début du film), et est adressé en direction

d’allocutaires qui ne peuvent être que l’interviewer ou ∅ (c’est-à-dire les téléspectateurs) » (Gardin B., 1976 : 17).

Signalons que malgré cette dénomination, les séquences d’interview ne comprennent pas toujours les questions de l’interviewer : dans ce cas, elles sont faites comme si les interviewés répondaient au dernier énoncé de la séquence qui les précède (par exemple *ils veulent savoir l’avis du directeur de l’entreprise d’agro-alimentaire Meko*), séquence dont les conditions de production n’ont rien de commun avec les conditions de production de l’interview qui la suit. Là nous assistons à un truquage filmique qui vise à provoquer chez les téléspectateurs un effet spécifique, en fonction de l’intention argumentative de l’instance vulgarisatrice, et qui consiste à leur montrer la fiabilité du discours vulgarisateur à travers l’authenticité des sources d’informations, stratégie qui correspond à ce qu’Oswald Ducrot appelle « loi de sincérité » (Ducrot O. 1972). Nous posons donc que cette technique audiovisuelle a pour but de réaliser des discours directs, rapportés par le « commentaire » que nous avons défini dans le paragraphe précédent, en fonction de notre perspective d’analyse.

Sont classés sous cette dénomination les interventions suivantes :

a) L’intervention du directeur de l’entreprise d’agro-alimentaire Meko, dont le nom (M. Hang Huu Tin) et la fonction apparaissent en insert (F2 : S8) ;

b) L’intervention d’un vice-président du district de Tambinh, dont le nom (M. Nguyên Thiên Tich) et la fonction apparaissent en insert (F2 : S14).

Le mode d’apparition de ces deux interventions se ressemble : il s’agit d’interviews où seul l’interviewé est présent linguistiquement et physiquement.

c) En outre, le corpus présente encore des interviews de paysans :

- dans F1, S2 est une interview au sens plein du terme : il y a présence d'interviewer et d'interviewé ;
- dans F2, S6 et S12 sont deux séquences d'interview où seuls les interviewés sont présents physiquement et linguistiquement : S6 est constituée de cinq propos de cinq paysans, dont le nom et l'appartenance socio-professionnelle sont indiqués en insert ; S12 de deux propos de deux de ces paysans (voir Chapitre 7).

2.3. Les interventions de l'ingénieur.

Du point de vue des conditions de production, les deux interventions de l'ingénieur apparaissent différemment dans le corpus :

a) Sa première intervention est présentée dans (F2 : S10) sous forme d'une prise de parole dans un reportage, qui réfère à

> « une relation de communication qui s'établit sur l'écran entre des participants dont aucun n'est un auteur du film (ou n'apparaît comme tel) » (Gardin B., 1976 : 17).

b) Sa deuxième intervention apparaît dans (F3 : S17) sur le même plan énonciatif que l'instance médiatique : elle forme avec les énoncés de celle-ci la structure linéaire de la conversation, reposant sur le concept d'incursion, défini comme

> « interaction verbale délimitée par la rencontre et la séparation de deux interlocuteurs » (Roulet E., 1985 : 23).

Elle joue ainsi le rôle d'un échange principal à fonction de ce que cet auteur appelle « transaction » pour une incursion : échange qui est

précédé d'un échange subordonné à fonction d'ouverture, et suivi d'un autre subordonné à fonction de clôture.

Du point de vue formel, les énoncés de l'ingénieur se distinguent des autres en ce qu'ils sont soumis à des règles et des procédures de mise en forme propres à ce type de discours « secondaire », en ce qu'ils résultent d'une matrice d'opérations discursives spécifiques à la vulgarisation, opérations qui feront l'objet de nos analyses dans un chapitre prochain.

3. METHODE D'ANALYSE

3.1. Sur le repérage des marques personnelles en vietnamien.

3.1.1. Le système de pronoms personnels en vietnamien.

La langue vietnamienne offre un système de désignations personnelles très riche : même la classe des « pronoms personnels », dont le nombre est fixe dans les langues européennes telles que le français et l'anglais, est considérée comme une classe ouverte par certains linguistes vietnamiens (Nguyên P. P., 1995, p. 183). Puisqu'il n'est pas temps ici de discuter sur le système des pronoms personnels du vietnamien, nous nous appuyons principalement sur la description de cette classe effectuée par cet auteur de cette classe pour établir notre principe de repérage des marques personnelles utilisées dans notre corpus.

Nguyên P. P. regroupe des pronoms personnels du vietnamien dans deux sous-classes : les pronoms simples et les pronoms composés(1) (op. cit., p. 196) :

(1) Par « composés » cet auteur entend les pronoms personnels constitués du morphème *chung* (qui signifie étymologiquement *nombreux, beaucoup*) et d'un pronom personnel.

Tableau des pronoms personnels

	simple	composé
- singulier		
1ère personne	*tao*	
2e personne	*mày*	
3e personne	*nó, hắn*	
- pluriel		
1ère personne	*ta* <moi+toi>	*chúng ta*<moi+toi/vous+lui /eux>
		chúng tao <moi+lui/eux>
2e personne	*bây* <vous>	*chúng mày* / *bay* <toi/vous + lui/eux>
3e personne	*chúng* <eux>	*chúng nó* <eux>

Ce tableau constitue ce que cet auteur appelle « système H » qui,

« de nature déictique, relève d'une organisation horizontale où seul compte le positionnement des partenaires de l'interlocution en tant qu'émetteur direct, récepteur direct. Il n'est valable que dans un espace de communication où aucune relation d'ordre supérieur/inférieur ne compte. Il est réservé pour les amis intimes de

même sexe - le sexe étant un facteur de discrimination hiérarchique - , pour les enfants encore inconscients des différences de positionnement familial ou social qui peuvent exister entre eux » (op. cit., : 204).

A côté de ces pronoms personnels, il y en a d'autres plus formels, plus usités dans la vie quotidienne ainsi que dans les mass media, et que l'auteur regroupe dans la classe des « substituts pronominaux », en fonction des « rapports affectifs, familiaux, sociaux qui lient locuteurs et interlocuteurs » (op. cit., p. 203).

3.1.2. Les « substituts pronominaux » et leur formation.

Pour tenir compte de ces paramètres, le locuteur du vietnamien utilise un autre système, que Nguyên P. P. appelle système vertical (V), et qui

« obéit à une structure verticale puisque y entrent en compte des facteurs d'ordre hiérarchique, qu'ils soient affectifs, familiaux, sociaux ou autres » (op. cit., p. 204) :

	1re personne	2e personne	3e personne
organisation horizontale (H)	*tao*	*mày*	*Nó*
organisation verticale (V)	*tôi*		

Si *tao*, le « moi » du système (H) est défini par rapport à *mày*, le « tu/toi » déictique, *tôi*, d'origine nominale, signifiant « esclave » et devenu à part entière un pronom personnel, est, toujours d'après cet auteur, « le moi face à l'univers » (p. 204), c'est-à-dire le *je* vis-à-vis duquel la case de la deuxième personne est laissée vide, et peut être

remplie par un terme approprié, choisi en fonction des rapports interpersonnels avec *tôi*.

3.1.2.1. Les termes de parenté.

Une des sources auxquelles le locuteur peut se référer pour chercher un terme d'adresse approprié, c'est le système des termes de parenté. En effet, dépassant le cadre des relations familiales, les termes de parenté servent de base à la constitution des substituts pronominaux traduisant les relations interpersonnelles dans le cadre social. Par conséquent, pour étudier les relations établies dans la communication quotidienne, on ne peut pas ne pas étudier ce système.

3.1.2.1.1. Les termes simples :

Sont appelés simples les termes qui renvoient à une personne et qui sont formés d'un seul morphème. Nous reproduisons ici le tableau illustrant quelques relations familiales du côté paternel (sauf précisions contraires) et les termes correspondants, établi par Nguyên P. P. (1995 : 207) :

Termes de parenté

	Direct		Collatéral	
	masculin	féminin	masculin	féminin
G+3 (parents de G+2)	*ông cố,cụ*	*bà cố,cụ*		
G+2 (parents de G+1)	*ông*	*bà*		
$G+^{1}$ (aîné de G+1)			*bác*(P)/*cậu*(M)	*cô*(P)/*dì*(M)
G+1 (parents de G.0)	*cha(ba)*	*mẹ(má)*		
$G+_{1}$ (cadet de G+1)			*chú*(P)/*cậu*(M)	*cô*(P)/*dì*(M)
$G.^{\circ}$ (aîné d'*ego*)			*anh*	*chị*
G.0	***EGO***			
$G._{0}$ (cadet d'*ego*)			*em*	

G-^{1} (enfant de G.°) G-1 (enfant d’*ego*) G-$_{1}$ (enfant de G.$_{0}$)	*Con*	*cháu* *cháu*
G-2 (enfant de G-1)	*cháu*	
G-3 (enfant de G-2)	*cháu (chắt)*	

Légendes : - (P) paternel ; (M) maternel.

- **G.0** (*ego*) : personne dont on veut identifier les relations parentales avec ses proches. Les générations ascendantes sont notées par le signe (+), les générations descendantes par le signe (-).

Comme nous le voyons, *ego* constitue sur l’échelle familiale l’axe de symétrie 0 de trois générations ascendantes successives, notées respectivement +1, +2 et +3 d’une part, et de trois générations descendantes successives notées -1, -2 et -3 de l’autre.

a) Leur fonctionnement : ces termes ont une triple fonction : ils peuvent être utilisés comme terme d’autodésignation renvoyant au locuteur :

(1) *Cho anh mượn 100 quan !* (Prête-moi 100 francs !)

ou comme termes d’adresse :

(2) *Anh làm gì vậy ?* (Qu’est-ce que tu fabriques là ?)

ou encore comme des dénominations renvoyant à des délocutés :

(3) *Anh là một sinh viên xuất sắc* (Il est un étudiant brillant).

b) Leur « socialisation » : dans la communication quotidienne, notamment dans les milieux ruraux, on applique aussi ce système de termes de parenté en dehors du cadre familial : puisqu’il faut toujours choisir un terme d’adresse bienséant pour désigner l’interlocuteur, on doit repérer celui-ci à

l’aide de ce système selon son sexe et surtout son âge, et cela explique l’habitude qui pousse les paysans surtout à chercher à savoir l’âge de leur interlocuteur (en posant directement une question ou en le supputant). Ainsi une personne X peut être nommée *anh* (G.°), *chú* (G+1), *bác* (G+^{1})..., selon le rapport d’âge entre elle et le locuteur. Une fois nommée ainsi, elle est considérée par le locuteur comme au même rang hiérarchique que, respectivement son frère aîné, son oncle puîné ou son oncle aîné, et du coup, implicitement comme relevant de la même famille. Ce procédé peut être appliqué à tous les termes de parenté, à l’exception de *cha* (père) et de *mẹ* (mère)[1] .

3.1.2.1.2. Les termes composés :

A côté de cette classe des termes de parenté simples, la langue vietnamienne offre une sous-classe des termes collectifs, composés de deux (parfois trois) termes de parenté simples (A , B). Nous distinguons deux catégories, selon que A et B sont des termes converses ou non. Cette distinction nous paraît importante dans l’explication des phénomènes où certains termes de parenté peuvent être utilisés pour manifester la volonté du locuteur de se lier avec l’interlocuteur dans un certain rapport de solidarité (quand ils ne sont pas dans la relation familiale) ; et certains d’autres ne le sont pas.

3.1.2.1.2.1. A et B sont des termes converses.

Ce sont des noms composés par coordination

« dont les constituants sont des noms de parenté qui sont dans une relation converse, l’un par rapport à l’autre » (Nguyên P.P., 1995 : 61),

[1] Ces deux termes ne peuvent être socialisés que pour renvoyer aux religieux de l’Eglise catholique.

formés d'après la formule A + B, où l'un est A de l'autre, et l'autre est B de l'un, tels que *vợ chồng* [femme-mari], *cha con* [père-enfant] *mẹ con* [mère-enfant], *anh em* [frère aîné-puîné], *chú cháu* [oncle-neveu], *ông cháu* [grand-père-petit-fils]... . Ces termes consistent à renvoyer à des groupes d'individus ayant ***entre eux*** une relation de parenté, tout en décrivant cette relation : le terme *vợ chồng* [femme mari] par exemple révèle que les individus en question ont une relation conjugale :

(4) : *Vợ chồng* tôi *xin cảm ơn ông.*
[femme mari moi remercier vous]
(Nous vous remercions) (nous = ma femme et moi).

a) Leur fonctionnement : dans l'énoncé (4), *vợ chồng* suivi de *tôi* [moi] constitue un « nous » exclusif. S'il est suivi de *ta* [« nous » inclusif], il constitue un « nous » inclusif, comme dans l'énoncé (5) :

(5) : *Vợ chồng* ta *tuy nghèo nhưng hạnh phúc.*
[femme mari nous bien que pauvre mais heureux]
(Nous sommes pauvres mais heureux) (nous = toi ma femme et moi).

S'il est suivi d'un pronom personnel à la deuxième personne (*anh, mày...*), il constitue un « vous » pluriel, comme dans l'énoncé (6) :

(6) *Vợ chồng* anh *thu hoạch được bao nhiêu nấm ?*
(Combien de champignons avez-vous récoltés ?) (vous = ta femme et toi).

S'il est suivi d'un pronom personnel à la troisième personne (*nó, họ, chúng nó...*), il constitue une troisième personne au pluriel comme dans (7) :

(7) *Cái cò, cái vạc, cái nông :*

(Aigrette, butor, pélican :)

Sao mày giẫm lúa nhà ông hỡi cò ?

(Pourquoi as-tu piétiné ma rizière, aigrette ?)

- *Không không tôi đứng trên bờ*

(- Non, non, je me mettais sur les digues)

Mẹ con nhà nó *đổ ngờ cho tôi....*

(Ils rejettent la responsabilité sur moi) (ils = butor mère, pélican mère et leurs enfants).

(Chant populaire).

b) Leur « socialisation » : sauf les termes qui expriment des relations strictement parentales, tels que *vợ chồng*, *cha con*, *mẹ con...*, cette formation peut être appliquée à des relations sociales : *ông cháu* par exemple renvoie à ceux qui sont grand-père et petit-fils, et également à ceux qui ne le sont pas : dans ce cas, le locuteur veut rendre familiale la relation entre les individus en question.

3.1.2.1.2.2. A et B ne sont pas des termes converses.

Outre cette construction, la sous-classe des noms collectifs, composés par coordination comprend encore des termes dont les constituants ne sont pas des termes de parenté converses, par exemple : *anh chị* [frère aîné-sœur aînée], *anh em* [frère aîné-frère (sœur) puîné][(1)], *anh chị em* [frère aîné-sœur aînée-puîné], *cha mẹ* [père-mère], *cô chú* [tante-oncle puîné], *cô bác* [tante-oncle aîné], *bà con* [grand-mère-enfant], *ông bà* [grand-père-grand-mère]... . Cette catégorie est représentée par la formule A + B, où la relation est établie entre A + B d'un côté, et l'énonciateur de l'autre.

a) Leur fonctionnement : Soit l'énoncé

[(1)] Nous distinguons *anh em*, mentionné dans le paragraphe précédent, où A et B sont des termes converses, de celui-ci, où A et B manifestent la relation établie entre ces personnes et le locuteur.

(8) *Ở dưới quê anh chị làm nghề gì ?* (Quel métier exercent-ils là-bas ?)

Le locuteur, voulant savoir le métier des frères et sœurs de son interlocuteur, peut les appeler *anh chị* [frère aîné-sœur aînée], sous-entendu *anh chị của anh* (vos frères et sœurs).

Considérons d'autres cas :

(9) *Dạo này anh chị làm ăn ra sao ?* (Comment vont vos affaires ?).

(10) *Anh chi muốn mua một ngôi nhà* (Nous voulons acheter une maison).

Il s'agit dans ces deux énoncés de la relation entre locuteur et interlocuteur que le terme *anh chị* décrit. Cette relation peut être une « vraie » relation de parenté, ou simplement une manifestation de rapprochement dans le rapport social. Dans (9), appelant les interlocuteurs *anh chị*, le locuteur les considère comme *anh chị* (frère aîné et sœur aînée) du locuteur, alors que dans (10), le locuteur se nomme en ce terme pour s'exprimer que lui et une autre personne se considèrent comme *anh chị* de l'interlocuteur.

b) La « socialisation » : Parmi les termes construits de cette façon, seul *cha mẹ (ba má)* [père mère] (parents) ne peut être socialisé, de par sa nature strictement familiale (chacun a et ne peut avoir de fait qu'un seul père et une seule mère).

3.1.2.2. Autres procédés de formation de termes d'adresse.

Outre les relations de parenté, le vietnamien peut utiliser d'autres sources pour former des termes d'adresse :

- Les noms de certaines professions : *giáo sư* (professeur), *bác sĩ* (docteur, médecin), *thầy* (maître d'école)...

- Les titres : *giám đốc* (directeur), *thủ trưởng* (chef)...

- Les noms indiquant une relation : *bạn* (ami, collègue), *đồng chí* (camarade)...

- etc..

3.1.3. Les difficultés dans le repérage de personne.

Puisque dans la langue vietnamienne, le verbe ne possède pas de marques morphologiques des personnes, on ne peut pas s'appuyer uniquement sur l'aspect formel fourni par le système de la langue, mais on doit tenir compte encore de l'environnement discursif où s'inscrivent les marques personnelles, et de la situation de communication dont émanent les énoncés en question. Les substituts pronominaux, avant de l'être, sont des noms renvoyant à des délocutés, et de ce fait, un terme de ce type peut être interprété référentiellement de façons différentes, selon la relation de communication que le locuteur établit avec la personne indiquée par ce terme. Soit l'énoncé :

(11) *Giáo sư bảo sao ?* [professeur dire quoi ?]

Deux interprétations sont possibles, en fonction de la position énonciative du sujet de l'énoncé *giáo sư* :

(11a) Qu'est-ce que vous dites, M. le professeur ?
(11b) Qu'est-ce qu'il dit, le professeur ?

Et il en est de même pour d’autres termes d’adresse formés à partir de noms indiquant un titre, une relation sociale :

(12) *Thủ trưởng khỏe chưa ?* [chef va mieux ?]
(12a) Vous allez mieux ?
(12b) Il va mieux, notre chef ?

(13) *Các bạn cần nghỉ ngơi.*
(13a) Vous avez besoin de vous reposer.
(13b) Ils (tes amis, nos amis) ont besoin de se reposer.

Quant aux substituts pronominaux empruntés aux termes de parenté, le repérage de leur catégorie de personne est plus compliqué : une seule forme peut renvoyer à trois rangs différents. Prenons un exemple :

(14) *Anh chẳng biết gì hết.*

Trois interprétations sont possibles :

(14a) Je n’en sais rien.
(14b) Tu n’en sais rien.
(14c) Il n’en sait rien[1] .

Calquant le rapport de parenté (ici c’est de fraternité), le locuteur dans (14a) se désigne par *anh* [frère aîné] en s’adressant à une autre personne plus jeune que lui, et qu’il se permet de considérer comme un vrai frère. Le locuteur dans (14b) suit le même principe de rapport de fraternité : il appelle l’interlocuteur *anh* parce qu’il pense que cette appellation est pertinente (soit que l’interlocuteur est nettement plus âgé que lui, soit qu’il ne l’est pas, mais sa relation avec celui-ci n’est pas assez intime pour que

[1] Le terme *anh* renvoyant à un délocuté n’apparaît semble-t-il que dans les textes narratifs écrits, dans un contexte où le délocuté a été déterminé. Dans le langage parlé, ce terme est modifié soit avec un accent à ton (   ) soit avec un démonstratif (ây) pour devenir *anh* ou *anh ây*.

le locuteur puisse l'appeler *em* [frère puîné]). Le cas de (14c) manifeste un degré très faible de la « familiarisation » des relations sociales effectuée par la transposition du familial au social : s'agissant d'un énoncé narratif, le terme *anh* n'impose pas forcément que le locuteur se positionne à la place que désigne le terme converse *em* [frère/sœur puîné(e)] ; il est utilisé pour renvoyer à un homme d'un certain âge qui se trouve hors de l'espace interlocutif *je/tu*, et devient donc un terme générique. En effet, on peut le trouver sous forme de classificateur dans la construction des syntagmes nominaux indiquant des personnes, par exemple :

anh	*công nhân*
frère aîné	ouvrier

anh	*bộ đội*
frère aîné	soldat

anh	*thương binh*
frère aîné	invalide de guerre

Pour illustrer l'ambivalence des termes de parenté dans les interactions verbales quotidiennes, nous reprenons l'énoncé (8), extrait d'une histoire vraie :

(8) *Ở dưới quê anh chị làm nghề gì ?* (Quel métier exercent-ils là-bas ?)

C'est une question qu'une mère pose au prétendant de sa fille. Celui-ci de répondre :

(8') *Anh con làm vườn, chị con thì làm thợ may* (mon frère est jardinier, et ma sœur est couturière)

croyant que *anh chị* dans la question renvoie à ses propres frère et sœur ! Il va sans dire que toute l'assistance éclate de rire. La non pertinence de la réponse réside en ce que son locuteur ne comprend pas le rituel langagier qui régit cette situation : sa future belle-mère se renseigne d'abord sur ses « homologues », qu'elle nomme par le terme *anh chị*, c'est-à-dire *ses frère et sœur à elle* !

3.2. Méthode d'analyse.

3.2.1. En ce qui concerne le repérage des désignations des paysans.

Dans cette perspective, nous nous proposons de relever tous les traits formels renvoyant aux paysans, ainsi que les énoncés qui les contiennent, afin de déterminer leurs valeurs référentielle et socio-affective.

3.2.2. Les niveaux d'analyse.

Dans toute situation de production orale, l'énonciation est construite sur une double relation : relation intersubjective je/tu-vous et relation au monde je-vous/il. Dans la perspective d'un discours qui met en œuvre des stratégies complexes telles qu'incitation, vulgarisation et didactique, l'actualisation de ces relations constitue un aspect primordial dans les opérations discursives ; elle manifeste d'ailleurs les représentations (au sens de J. B. Grize, 1990 : 33) que le locuteur a de lui-même et de ses interlocuteurs, présents ou absents. Elle joue ainsi un rôle important dans la réalisation des visées pragmatiques que l'instance de production se fixe comme finalité. Les chapitres de cette partie consistent donc à étudier, dans la perspective de la didacticité, ces relations mises en œuvre à travers les manifestations linguistiques, repérables à des procédés langagiers qui

mettent en jeu les instances de la communication, et surtout le public cible entendu comme l'autre de ce type de discours, dont la présence

> « à travers certaines catégories de la personne et à travers les désignations repérées, à travers les dires relatés, évoqués, invoqués ou imaginés, (...) a paru constituer un des points d'ancrage de la didacticité. Les différentes manifestations de cette présence de l'autre constituent donc autant de voies à explorer. » (S. Moirand, 1992b : 12).

Ces différentes manifestations de la présence de l'autre sont particulièrement intéressantes pour nous, dans la mesure où d'une part, le locuteur doit se faire une représentation des paysans en tant que public cible, et une représentation du thème qu'il traite (culture de champignons et paysans en tant qu'acteurs sociaux) ; et d'autre part, dans la mesure où la langue vietnamienne offre, comme nous venons de le présenter, un mécanisme original de construction du système des « substituts pronominaux » qui renferment des éléments d'évaluation sociale, au sens de M. Bakhtine (V.N. Volochinov). Seront donc étudiés tous les traits formels renvoyant aux paysans, et cela dans le but de décrire les rapports établis entre l'instance de production de ces émissions et l'instance de réception.

3.2.2.1. Les marques personnelles du locuteur et de l'allocutaire.

Le premier niveau d'analyse consistera à examiner les marques personnelles actualisées dans le corpus, cela dans le but de décrire le rapport *je/tu* que le locuteur établit entre l'allocutaire et lui, puisque :

> « Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part et au moyen de procédés accessoires de l'autre (...), il implante l'*autre* en

> face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre (...). Ainsi l'énonciation est directement responsable de certaines classes de signes qu'elle promeut littéralement à l'existence » (Benveniste E. , 1974 : 82-84).

3.2.2.2. Le public cible en tant que délocuté.

L'étude des traces du public cible autres que les marques personnelles est particulièrement intéressante pour plus d'une raison :

- Notre corpus est constitué de films qui contiennent et les messages adressés directement au public cible, et des éléments narratifs qui le mettent en scène. Autrement dit, le public cible y est positionné sur deux statuts énonciatifs différents : allocutaire et délocuté. Or la troisième personne est la « personne fondamentale », pour dire comme J. Cervoni (1987 : 31) :

> « la personne (...) est le support nécessaire de toute prédication, que cette personne soit explicite, marquée - c'est le cas quand elle se manifeste sous la forme d'un pronom personnel -, ou implicite comme dans le cas du nom ».

- Dans la problématique de M. Bakhtine (V.N. Volochinov),

> « tout mot actualisé comporte non seulement un thème et une signification au sens objectif, de contenu, de ces termes, mais également un accent de valeur ou *appréciatif*, c'est-à-dire que, lorsqu'un contenu objectif est exprimé (dit ou écrit) par la parole vivante, il est toujours accompagné d'un accent appréciatif déterminé. Sans accent appréciatif, il n'y a pas de mot » (1977 : 147).

C'est pourquoi dans les désignations sociales, les lexicalisations ne sont jamais neutres. Pour parler comme M. Tournier en ce qui concerne ce domaine :

> « tout un jeu de l'implicite social est sous-jacent aux dénominations. Jeu dont on devrait retrouver l'explicitation dans les discours antérieurs » (M. Tournier, 1989 : 18).

Ce jeu de l'implicite est très important quand il s'agit d'une langue telle que le vietnamien, où les désignations du public cible en tant que délocuté constituent une composante particulière parmi les stratégies en œuvre dans le discours de la vulgarisation agricole à la télévision.

Chapitre dix

LA MISE EN SCENE ENONCIATIVE DANS F1

1. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA PREMIERE SEQUENCE

1.1. Les déictiques personnels.

1.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette séquence, il n'y a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur. Il y a donc un « effacement » du locuteur.

1.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Nous avons relevé dans cette séquence 2 occurrences, de forme différente, l'une renvoyant aux téléspectateurs en général, et apparaissant au début de la séquence, dans un énoncé dont le rôle est de désigner les images sur l'écran :

- ***cac ban*** [cl. ami] (vos (yeux)) dans l'énoncé :

(1) *truoc mat* <u>*cac ban*</u> (devant <u>vos</u> yeux) (S1 : 8 : le dernier chiffre indique la ligne où se trouve l'occurrence dans le corpus) ;

l'autre renvoyant aux paysans qui cultivent les champignons et apparaissant à la fin de la séquence, où le locuteur effectue une interpellation de l'interlocuteur :

- ***bà con*** [parents] (vous) dans l'énoncé :

(2) *bà con cân thu hoach nâm dung lua dung luc* [parents devoir récolter champignon juste portée juste moment] (S1 : 38).

1° L'occurrence *cac ban* dans (1) est d'origine nominale : la présence du classificateur *cac* /pluriel/ et du nom *ban* (ami) permet de le dire. Pourtant cette première analyse n'est pas suffisante pour interpréter l'énoncé. Un apprenant débutant du vietnamien pourrait comprendre l'énoncé (1) comme /*devant les yeux des amis*/ ! A qui renvoie *amis* ? A quelques-uns qui sont liés d'amitié avec quelqu'un d'autre. Mais qui est-ce, ce « quelqu'un d'autre » ? On n'en sait rien du tout. Tant qu'on s'en tient à cette approche taxinomique, on ne peut pas expliquer les faits langagiers quotidiens comme celui-là. Seule l'approche énonciative nous fournit des éléments de réponse :

- Prenons un exemple : « *Cac ban diên dep qua !* ». Si cet énoncé est adressé par une mère à ses jeunes enfants quand elle les conduit à l'école à la rentrée, *cac ban* renvoie à ceux qui ne sont pas dans le rapport interlocutif avec le locuteur, mais à /*vos camarades/*, à /*les enfants comme vous dans l'école/*. L'énoncé signifie alors *qu'est-ce qu'ils sont beaux, vos camarades !*.

Si c'est un de ces enfants qui fait cette remarque, l'énoncé signifie *qu'est-ce qu'ils sont beaux, nos camarades !*.

Pourtant, si cette maman dit ce même énoncé à ses semblables qui sont présentes elles aussi à cette occasion, *cac ban* signifiant *vous qui êtes mes collègues* renvoie alors à ces interlocuteurs. Et l'énoncé devra être interprété comme suit : *qu'est-ce que <u>vous</u> êtes belles !*

- Cet exemple nous permet de dire que *cac ban*, terme désignant les personnes qui se trouvent dans une certaine relation socio-affective, peut fonctionner comme un groupe nominal sur le plan syntaxique, et comme un terme d'adresse, et que ces fonctions sont déterminées par des paramètres énonciatifs non inscrits linguistiquement. Cette situation est très fréquente en vietnamien.

Pour repérer la valeur référentielle de cette occurrence, le principe essentiel est la pertinence de l'appellation *cac ban* par rapport à la relation établie entre les deux instances sur lesquelles on s'interroge, que ce soit locuteur/interlocuteur, ou locuteur/délocuté, ou encore interlocuteur/délocuté. Les enfants comprennent que *cac ban* dans l'énoncé que leur mère leur adresse renvoie à leurs copains, parce qu'il n'est pas pertinent qu'elle les appelle par ce terme. Une personne inconnue se trouvant dans le même espace matériel que la femme et ses semblables, ne se sent pas concernée par l'énoncé en question, puisqu'elle trouve que l'appellation *cac ban* n'est pas pertinente à la relation qu'elle a avec cette femme.

- Dans la vie quotidienne, le terme *cac ban* est souvent utilisé pour désigner le public jeune : on trouve des formules stéréotypées telles que *cac ban thanh niên* [amis jeunes gens], *cac ban sinh viên* [amis étudiants]... Dans le mass media, il est utilisé pour renvoyer au public en général : *ban doc (cac ban dôc gia)* [amis lecteurs], *cac ban nghe dài* [amis auditeurs], *cac ban khan gia* [spectateurs], *cac ban xem dài* [amis téléspectateurs]...

En ce qui concerne l'énoncé (1), dans l'espace interlocutif établi entre l'instance de production et l'instance de réception, les téléspectateurs sont des interlocuteurs potentiels, accrédités par le contrat de communication médiatique. Ils deviennent des interlocuteurs réels lorsque le locuteur prononce *truoc mat (cac ban)* [devant yeux (amis)], un des

> « indices (...) de l'*ostension* (type *ce, ici,* etc.), termes qui impliquent un geste désignant l'objet en même temps qu'est prononcé l'instance du terme. » (Benveniste E., 1974 : 82).

2° Quant à l'occurrence *bà con* dans (2), elle nous a fait hésiter sur le positionnement énonciatif que le locuteur impose aux paysans, désignés en termes de *bà con*. S'agit-il de l'espace interlocutif, où le locuteur veut établir un rapport communicationnel avec les paysans, comme c'est le cas habituellement par exemple :

kinh thua *bà con nông dân*
[terme de salutation respectueuse/parents paysans]
(Bonjours mesdames messieurs [paysans])

ou simplement du rapport locuteur/délocuté, où les paysans constituent le thème du discours, comme dans les premiers énoncés de cette séquence (*après les moisson/les paysans utilisent souvent de la paille et du chaume*...) ? Pour éclaircir le problème, nous ne pouvons pas nous appuyer sur la flexion, parce que la langue vietnamienne en tant que système de signes, comme nous l'avons présenté, est une langue non flexionnelle. Dans la première structure dégagée de cette séquence, l'appareil énonciatif nous expose le schéma :

je parle à vous(téléspectateurs) d'eux(paysans)

où *vous* est actualisé dans le lexique par *cac ban* (amis), et *eux* par *bà con nông dân* [parents paysans] ; c'est-à-dire que la désignation *bà con* [parents] relève de la troisième personne.

Toutefois, l'énoncé (2) contient le verbe *cân*, qui exprime un besoin, ou un conseil, et le sujet d'énoncé *bà con* qui, étant un terme de parenté, peut renvoyer à un interlocuteur, ou à un délocuté. Deux cas se présentent :

- Si *bà con* renvoie à un interlocuteur, du type :

> (2a) « vous devez récolter au bon moment » (pour dire par exemple : ne tardez pas),

le verbe *cân* exprime un conseil ; l'énoncé en question renvoie alors à une situation prescrite, et est donc un énoncé à valeur illocutoire ;

- Si *bà con* renvoie à un délocuté, du type :

> (2b) « ils doivent récolter au bon moment » (pour dire par exemple : le travail est exigeant),

le verbe *cân* dans ce cas exprime un besoin, et l'énoncé en question est donc un énoncé descriptif, qui renvoie à un fait attesté ;

L'expression du besoin dans (2b) est exclue, parce que le prédicat *thu hoach nâm dung lua dung luc* [récolter champignon au bon moment] ne décrit pas un fait attesté (l'énoncé ne renvoie pas à une scène de récolte réelle), mais un conseil. Cela signifie que (2a) est plus pertinent que (2b), et que c'est le contexte extra-linguistique de la communication qui en même temps positionne le paysan en tant qu'interlocuteur potentiel au

statut d'interlocuteur réel, et ainsi intervient dans la construction du sens de l'énoncé.

Au niveau de la structure communicationnelle de la séquence, la troisième personne que représente le paysan dans le premier schéma devient la deuxième personne dans ce deuxième schéma de communication :

je parle à vous(paysans) de conditions de règlement et d'achat.

Ce glissement énonciatif a pour conséquence d'une part de mettre les téléspectateurs-autres-que-paysans à l'écart et de positionner les téléspectateurs-paysans dans l'espace interlocutif, et d'autre part, de bien centrer le message sur le mode d'achat et les critères de champignons assurés par l'entreprise Meko.

1.2. Le public cible en tant que délocuté.

Dans cette séquence, le public cible est souvent nommément désigné dans le discours :

a) ***bà con nông dân*** [parents paysans] (les paysans) : 2 occurrences, dans les énoncés :

(1) *bà con nông dân thuòng tân dung rom ra (...)* (S1 : 1)
(les paysans utilisent souvent de la paille et du chaume...) ;

(2) *(...) da dem lai cho bà con nông dân môt loi tuc không nho*
(... a apporté aux paysans un revenu non négligeable) (S1 : 3) ;

b) ***nguòi nông dân*** [personne paysan] (le paysan) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(3) *nhung nguoi nông dân thuòng gap kho khan o khâu tiêu thu* (S1 :20)

(mais le paysan rencontre souvent des difficultés dans l'écoulement)

c) ***nguòi san xuât*** [personne produire] (le producteur) : 2 occurrences, dans les énoncés :

(4) *tù nay nguòi san xuât không phai lo lang vê vân dê này nua* (désormais le producteur ne s'inquiétera plus de ce problème) (S1 : 25) ;

(5) *nhàm tao thuân loi cho nguoi san xuât (...)*

(en vue de créer des conditions favorables au producteur...) (S1 : 28) ;

1° Parmi ces trois types d'occurrences, b) ***nguòi nông dân*** et c) ***nguòi san xuât*** fonctionnent toujours comme des désignations du délocuté, parce qu'ils ne sont ni termes de parenté, ni termes de relation, ni titres. Seul a) ***bà con nông dân*** pose des problèmes dans le repérage référentiel de personne, puisqu'il est composé d'un terme de parenté (*bà con*) en tête de syntagme, et d'un déterminant (*nông dân*). A quoi voit-on que dans les énoncés (1) et (2) les occurrences ne renvoient pas à l'allocutaire mais au délocuté ? Pour répondre à cette question, on ne peut pas se passer de la situation de leur production.

La première occurrence de *bà con nông dân* apparaît dans le premier énoncé du film. Or cet énoncé n'est pas un énoncé qui positionne son actant à la place de l'allocutaire, tel que la salutation (*chào bà con nông dân* [saluer parents paysans] par exemple), ou l'énoncé d'adresse qui

joue la fonction phatique selon le terme de Jakobson (*thua bà con nông dân* [adresse aux parents paysans]). Il consiste à présenter une observation d'un réel (l'adverbe *thuòng* (souvent) est révélateur de cette observation), où *bà con nông dân* sont des acteurs sociaux. L'allocutaire de cet énoncé n'est pas alors spécifié, et cela signifie donc que cet énoncé est adressé à l'allocutaire potentiel que constitue la télévision, c'est-à-dire aux téléspectateurs en général. Cette remarque est confirmée par l'utilisation de la première marque de l'allocutaire du film, comme nous l'avons analysée, relevée dans l'énoncé *truoc mat cac ban* (devant vos yeux).

2° Toutes les cinq occurrences relevées dans cette séquence renvoient à un référent unique : les champignonnistes. Mettant à part la problématique de la stylistique qui n'est pas la nôtre, nous entendons par l'emploi de ces occurrences le phénomène de variation langagière effectuée dans la visée pragmatique. Si les désignations a) et b) s'inscrivent dans le paradigme des appartenances sociales, c) relève de celui des acteurs économiques. Les champignonnistes sont donc abordés dans cette séquence sous les deux angles qui déterminent leur place dans la vie active.

En ce qui concerne les désignations a) et b), si b) est considérée comme une dénomination standardisée, c'est-à-dire utilisée dans les discours à valeur objective, tels que les textes administratifs, a) est au contraire d'un usage imprégné de valeur familio-affective. En effet, en les appelant *bà con nông dân* [parents paysans], le locuteur considère les paysans comme ses proches, et du coup, il exprime la volonté sinon de s'intégrer dans la communauté de ceux-ci, au moins de se rallier à eux, comme l'observe P. Laszlo, quand il étudie les stratégies de la vulgarisation scientifique :

> « La froide science, comme le public le ressent, doit s'accompagner d'un peu de chaleur humaine. (...). Il faut aller vers lui, en lui présentant comme signe de ralliement le portrait des acteurs en

scène ; il verra de la sorte, que les intellectuels sont des gens comme les autres » (P. Laszlo, 1993 : 42).

Dans la perspective de la vulgarisation agricole, ce phénomène peut être considéré comme stratégie visant à gagner la confiance du public cible.

2. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA DEUXIEME SEQUENCE

Il s'agit de l'interview d'un paysan, où l'interviewer est présent physiquement et linguistiquement pour d'abord présenter aux téléspectateurs le motif et la circonstance de l'interview, et ensuite poser des questions à un paysan, qui y répond. Cette séquence met donc en œuvre deux relations d'interlocution différentes, correspondant à deux plans filmiques distincts et consécutifs : la première oppose en termes de protagonistes énonciatifs interviewer et téléspectateurs ; la deuxième, interviewer et interviewé.

2.1. Les déictiques personnels.

2.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette séquence, il y a 4 occurrences de ***chung tôi*** (« nous » exclusif), utilisées dans les énoncés suivants :

(1) *xi nghiêp chê biên thuc phâm meko chung tôi ...*
(notre entreprise d'agro-alimentaire Meko...) (S2 : 41-42) ;

(2) *chung tôi co dên thôtnôt*
(nous sommes venus à Thôtnôt) (S2 : 45) ;

(3) *chung tôi co gap anh mai van tình...*

(nous avons contacté « Monsieur » Mai van Tình...) (S2 : 46-47) ;

(4) *xin anh cho chung tôi biêt...*
(veuillez nous dire...) (S2 : 49) ;

Nous classons ces quatre occurrences de « nous » exclusif en 3 sous-classes :

a) « nous » exclusif renvoyant à un collectif dont l'interviewer est le représentant (les responsables de l'entreprise Meko) ; il s'oppose aux téléspectateurs dans la structure d'interlocution : c'est le cas de « nous » dans (1) ;

b) « nous » exclusif renvoyant à un groupe de personnes qui sont effectivement présentes dans l'énonciation (l'interviewer et son équipe) et l'énoncé (sujets des prédicats *venir à Thôtnôt* et *contacter « monsieur » Mai van Tình*) ; il s'oppose aux téléspectateurs en termes d'interlocuteurs : ce sont des occurrences dans (2) et (3) ;

c) « nous » exclusif renvoyant à ce groupe de personnes plus les téléspectateurs, et s'opposant ainsi à l'interviewé : c'est le cas de (4) ;

2.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Nous avons relevé dans cette séquence 5 occurrences de ***anh*** [frère] :

(1) *xin anh cho chung tôi biêt, dot này anh chât bao nhiêu (...)*
(veuillez nous dire combien de bouteilles vous utilisez cette fois) (S2 : 49) ;

(2) *tông thu nhâp cua anh là bao nhiêu tiên anh/*
(quelle est votre recette générale) (S2 : 56) ;

(3) *(...) anh con lai duoc bao nhiêu/*
(... quel est votre profit) (S2 : 58) ;

Se trouvant dans la série de questions de l'interview, ces occurrences renvoient à la personne à qui le locuteur s'adresse, et qu'il appelait « monsieur » Mai van Tình dans l'énoncé précédent. Elles sont donc un terme d'adresse, utilisé dans le rapport *je/tu* établi au cours de l'interview (la deuxième relation d'interlocution), à la différence de l'autre *anh* apparaissant dans l'énoncé qui la précède (la première relation d'interlocution) :

chung tôi co gap anh mai van tình...
(nous avons contacté « monsieur » Mai van Tình...) (S2 : 46-47)

où il s'agit du rapport interlocutif établi entre le locuteur qui se positionne en *chung tôi* (« nous » exclusif (b)) et les téléspectateurs en tant qu'interlocuteurs virtuels, ce qui veut dire que cette occurrence *anh* renvoie à un délocuté positionné hors de l'interlocution.

En ce qui concerne le choix de ce terme d'adresse dans le paradigme du système vertical que nous avons présenté plus haut, son emploi est déterminé par des rapports relativement nets établis entre l'interviewer et l'interviewé : rapport d'âge (à peu près égal, ce qui peut être vérifié sur l'écran), sympathie que l'un réserve à l'autre dans le but par exemple de réussir l'interview... .

2.2. Les délocutés.

a) ***bà con nông dân*** [parents paysans] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(1) *dê tim hiêu thêm viêc trông nâm rom và nguyên vong cua bà con nông dân* (pour mieux comprendre la culture de champignons et l'aspiration des paysans) (S2 : 43-44).

b) ***anh*** [frère] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(2) *chung tôi co gap anh Mai van Tình/*
(nous avons contacté « monsieur » Mai van Tình) (S2 : 47) ;

Les occurrences *bà con (nông dân)* et *anh* peuvent être utilisées tantôt comme termes d'adresse (cf. *supra*), tantôt comme dénominations de délocutés : en effet, dans le rapport de communication établi dans le premier plan fixe de cette séquence, la relation interlocutive qui oppose le « nous » exclusif et les téléspectateurs en tant qu'interlocuteurs virtuels a relégué ceux à qui renvoient *bà con nông dân* et *anh* (dans les deux énoncés susmentionnés) à la place de délocuté.

3. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA TROISIEME SEQUENCE

Caractérisée par l'absence de l'image du locuteur et la présence d'images d'illustration sur l'écran, cette séquence constitue avec S1 et S4 le fil de discours du F1, actualisé par Tri Sach, speaker de la télévision de Cântho.

3.1. Les déictiques personnels.

3.1.1. La désignation du locuteur.

Le locuteur est actualisé dans cette séquence en ***chung tôi*** (« nous » exclusif ; 4 occurrences), dans les énoncés suivants :

(1) *chung tôi nhân ky hop dông...* (nous acceptons de signer des contrats...) (S3 : 67-68) ;

(2) *hiên nay chung tôi nhân thây...* (à l'heure actuelle nous remarquons...) (S3 : 70) ;

(3) *chung tôi se cu nhân viên...* (nous enverrons des experts...) (S3 : 76) ;

(4) *chung tôi mong duoc tiêp don và hop tac...* (nous souhaitons vous accueillir et coopérer...) (S3 : 81).

Ces occurrences de « nous » exclusif ne renvoient pas à celui qui oralise ces énoncés (speaker de la télévision), mais aux responsables de l'instance à laquelle celui-ci prête sa voix, et dont le nom est mentionné 4 fois dans la séquence (entreprise d'agro-alimentaire Meko).

3.1.2. La désignation de l'allocutaire.

L'allocutaire de cette séquence est actualisé sous trois formes différentes :

a) ***bà con*** [parents] : 7 occurrences ont été relevées. Il apparaît tantôt seul (3 occurrences), tantôt suivi du nom *nông dân* (paysan) indiquant la catégorie socio-professionnelle (4 occurrences) :

(1) *thua bà con nông dân và cac ban* (chers paysans et chers amis) (S3 : 61) ;

(2) *bà con nông dân co thê du tru rom (...)* (vous pouvez réserver de la paille...) (S3 : 66) ;

(3) *bà con hay bat nhung phê liêu ây tao ra nguôn loi cho mình (...)* (forcez ces déchets à vous rapporter des revenus...) (S3 : 74) ;

(4) *khi bà con yêu câu chung tôi se cu nhân viên (...)* (quand vous le demanderez nous enverrons des experts...) (S3 : 75) ;

(5) *(...) truc tiêp dên tân noi huong dân bà con ky thuât (...)* (... qui vous aideront à cultiver...) (S3 : 76-77) ;

(6) *xin bà con nông dân và cac ban liên hê tai (...)* (vous êtes priés, chers paysans et chers amis, de contacter ...) (S3 : 79) ;

(7) *chung tôi mong muôn duoc don tiêp và hop tac làm an voi tât ca bà con nông dân và cac ban trong ngoài tinh* (nous espérons vous accueillir et coopérer avec vous tous, où que vous habitiez, dans la province ou en dehors de la province) (S3 : 82) ;

b) ***cac ban*** [les amis] : 3 occurrences, dans les énoncés :

(1) *thua bà con nông dân và cac ban* (chers paysans et chers amis) (S3 : 61) ;

(6) *xin bà con nông dân và cac ban liên hê tai (...)* (vous êtes priés, chers paysans et chers amis, de contacter...) (S3 : 79) ;

(7) *chung tôi mong muôn duoc don tiêp và hop tac làm an voi tât ca bà con nông dân và <u>cac ban</u> trong ngoài tinh* (nous espérons vous accueillir et coopérer avec <u>vous</u> tous, où que vous habitiez, dans la province ou en dehors de la province) (S3 : 82) ;

c) ***mình*** [corps] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(3) *bà con hay bat nhung phê liêu ây tao ra nguôn loi cho <u>mình</u> (...)* (forcez ces déchets à vous rapporter des revenus...) (S3 : 74) ;

1° Dans le corpus, les occurrences de ***bà con*** (énoncés (3), (4) et (5)) apparaissent après les premières occurrence de *bà con nông dân* (énoncés (1) et (2)) : nous disons qu'il y a une relation anaphorique entre ces deux formes, celle de *bà con*, plus concise, renvoyant à celle de *bà con nông dân*. Ceci nous amène à dire que *bà con* est plus générique que *bà con nông dân*, et que, pour être plus précise, cette forme peut accepter un paradigme de déterminés indiquant par exemple l'appartenance socio-professionnelle ;

2° A la différence du premier énoncé de ce film (S1 : 1), où ***bà con nông dân*** renvoie à un délocuté, cette séquence présente des unités qui consistent à positionner le référent de ces occurrences à la deuxième personne, c'est-à-dire à la place d'interlocuteur :

° *thua* (dans (1)) utilisé pour exprimer une adresse respectueuse à celui à qui renvoie le nom postposé ;

° *hãy* (dans (3)) utilisé pour exprimer un impératif adressé à celui à qui renvoie le nom antéposé ;

° *xin* (dans (6)) utilisé pour exprimer une demande adressée à celui à qui renvoie le nom postposé.

3° Quant au terme d'adresse ***cac ban***, si dans S1, il est utilisé seul dans l'énoncé *truoc mat* <u>*cac ban*</u> (devant vos yeux) pour référer à tous ceux qui se trouvent dans le rapport d'interlocution établi par le locuteur, dans cette séquence, il apparaît à côté de *bà con nông dân* pour former un couple de termes d'adresse coordonnés par la conjonction *et* (qui coordonne les deux entités /paysans/ et /les amis/ et non les deux qualités /parental/ et /amis/). Cela signifie que le message véhiculé dans cette séquence est adressé à deux catégories d'allocutaires explicitement distinguées : ceux qui sont paysans (*bà con nông dân*) et ceux qui ne le sont pas (*cac ban*). Cette distinction a pour but d'une part de maintenir la relation interlocutive que le locuteur a établie dans S1 avec les téléspectateurs en général, et d'autre part, de mettre en scène énonciative les paysans en tant qu'interlocuteurs, eux qui étaient positionnés au statut de délocutés dans le début de S1. De ce fait, le glissement énonciatif entamé dans l'énoncé

bà con cân thu hoach nâm dung lua dung luc
[parents devoir récolter champignon juste moment] (S1 : 38)

est complètement mis en œuvre dans cette séquence.

En outre, un autre aspect mérite d'être pris en compte : c'est la prééminence de la place des paysans sur celle de *cac ban*. Elle est manifestée non seulement par le nombre plus grand d'occurrences de *bà con* (7) que celui de *cac ban* (3), mais aussi par le fait que les paysans sont constitués par le locuteur comme actants uniques des opérations essentielles de la culture des champignons (à savoir : réserver de la paille (énoncé 2), forcer ces déchets... (3), demander (4), aider à cultiver (5)), donc allocutaires principaux. Elle nous amène à dire que d'un discours adressé à tout le monde dans S1 *(devant vos yeux*), le film devient un discours adressé prioritairement au public cible que sont les paysans.

4° L’occurrence ***mình*** est d’origine nominale, et utilisée ici comme substitut pronominal. Elle est d’usage multiple : sa valeur référentielle dépend des situations de son énonciation. Le locuteur peut l’utiliser pour :

- se désigner quand il est dans une relation amicale avec l’interlocuteur :

Ex : *Giup mình môt tay voi !* (donne-moi un coup de main !) ;

- exprimer un « nous » inclusif, quand il se trouve entre amis :

Ex : *Mình di kiêm cai gì an di !* (allons manger un morceau !) ;

(*mình* peut être précédé d’un autre morphème marquant le pluriel : *bon/ chung/ tui...*) ;

- désigner l’interlocuteur quand il s’agit de relation conjugale :

Ex : *Mình bi ôm à ?* (tu es malade, chéri(e) ?) ;

- désigner un être universel :

Ex : *Mình vì moi nguòi, moi nguòi vì mình* (chacun pour tous, tous pour chacun) ;

- renvoyer au sujet d’énoncé comme une forme réfléchie :

Ex : *Chung tôi muôn chinh tay mình làm viêc ây* (nous voulons le faire de nos propres mains) ;

Cac ban cân tìm môt giai phap cho chinh mình (vous devez chercher une solution pour vous-même) ;

No chi nghi dên mình (il ne pense qu’à lui-même)...

L’occurrence *mình* dans cette séquence tombe dans ce dernier cas : pour savoir sa valeur référentielle, on doit considérer son cotexte. Ici elle renvoie au sujet de l’énoncé (11).

3.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible est désigné par un nom ou syntagme nominal comme les suivants :

a) ***noi*** (lieu) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(1) *(...) nhiêu noi chua tân dung hêt nguôn rom ra hiên co/*[... beaucoup de lieux n'ont pas profité de la source de paille et de chaume existante] (on ne profite pas partout de la ressource que constituent la paille et le chaume) (S3 : 70) ;

b) ***nguòi*** [personne] (gens) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(2) *thâm chi co nguòi còn bo trên sông (...)* (parfois même des gens en jettent dans les rivières) (S3 : 71-72) ;

c) **nguoi san xuât nâm rom** [personne produire champignon paille] (producteur de champignon) : 1 occurrence dans l'énoncé :

(3) *chung tôi nhân ky hop dông (...) voi cac don vi san xuât hoac ca nhân nguoi san xuât nâm rom* (nous acceptons de signer des contrats (...) avec les unités économiques ou les producteurs de champignons particuliers (S3 : 68-69) ;

1° La première occurrence ***noi*** [lieu] n'est pas un nom de personne : ce lexème est pourtant utilisé métaphoriquement pour renvoyer à ceux qui vivent dans les régions indiquées par ce lexème. La deuxième, ***nguòi*** [personne], est un terme générique qui sert de tête à des syntagmes indiquant les personnes. Ce détour langagier (dans le premier cas) et ce recours à la généricité (dans le deuxième) sont effectués dans un cotexte où le locuteur critique discrètement, ou du moins déconseille les attitudes des paysans vis-à-vis de la paille (en jeter dans les rivières ; ne pas profiter

de la paille) : ils ont donc pour but, pour reprendre les termes de E. Goffman, de « ménager la face » du public cible.

2° La troisième occurrence c) est un syntagme nominal, constitué d'un nom générique (*nguòi* = personne) placé à la tête, et d'un syntagme verbal dont les constituants immédiats sont *san xuât* (produire) et *nâm rom* (champignon) :

SN

. SV

N V

N

nguòi *san xuât* *nâm rom*

Cette dénomination, actualisée dans le discours, apparaît dans l'énoncé où le locuteur, s'exprimant par *nous,* valorise le public cible en le positionnant, à côté des *unités économiques,* en partenaire dans la transaction économique.

En outre, il existe un autre point remarquable : l'emploi de *ca nhân* [individu] antéposé à l'occurrence *nguòi san xuât nâm rom* [personne produire champignon] :

voi cac don vi san xuât *hoac* *ca nhân* *nguòi san xuât nâm rom*
[avec les unités produire ou individu personne produire champignon]

A première vue, ce phénomène peut être qualifié de redondant, parce que *ca nhân* [individu] et *nguòi* [personne] ont des sèmes communs. Par conséquent, la combinaison de ceux-ci fait penser que, du point de vue

de la logique naturelle, [personne produire champignon] pourrait exister sans être [individu], ce qui en réalité n'est pas vrai. Puisque notre travail ne s'inscrit pas dans la problématique de la normalisation linguistique, mais dans celle de la variation langagière, nous ne nous intéressons à des faits de discours effectivement produits dans la réalité que du point de vue selon lequel

> « n'importe quel produit de notre activité linguistique, du propos quotidien le plus élémentaire à l'œuvre littéraire la plus élaborée, résulte pour tout ce qui tient à ces traits essentiels, non de la réaction subjective du locuteur, mais de la conjoncture sociale dans laquelle il est prononcé » (Bakhtine M., 1984).

De ce point de vue, cette « redondance » pourrait être expliquée par le fait qu'il y avait à l'époque de la production de ce film une sorte de hantise provoquée chez les paysans par un collectivisme naïf qui avait compromis un temps l'économie rurale du Vietnam, et qu'en produisant ce fait discursif, le locuteur veut écarter cette idée de l'esprit des paysans lors de la réception du discours. Cet acte est donc fortement interactif : il implique que le locuteur en le réalisant se positionne dans une connotation socio-économique que ses interlocuteurs, bien que virtuels mais définis spatio-temporellement et socialement, peuvent saisir.

4. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA QUATRIEME SEQUENCE

C'est la dernière séquence de F1. Bien que réalisée après le générique du film, elle fait corps avec celui-ci car le locuteur, le public cible, le canal par lequel le discours est transmis, et la situation de communication restent inchangés. C'est pourquoi, avec son premier énoncé *bà con nông dân san xuât nâm rom cân biêt* (que vous sachiez), elle joue dans le film le rôle qu'un « nota bene » joue à l'écrit.

4.1. Les déictiques personnels.

4.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette séquence, il y a une seule occurrence de ***chung tôi*** (« nous » exclusif) apparaissant dans l'énoncé

- *nêu bà con nông dân và cac ban co yêu câu/chung tôi se cu nhân viên (...)* (si vous le demandez/nous enverrons des experts...) (S4 : 93-94).

Ce « nous » exclusif, qui renvoie aux responsables de l'entreprise Meko, s'oppose à un « vous » qui comprend et le public cible (*bà con nông dân* = paysans) et les autres téléspectateurs (*cac ban* = amis) mentionnés dans la proposition introduite par *si*.

4.1.2. La désignation de l'allocutaire.

L'allocutaire est actualisé sous 2 formes :

a) ***bà con*** [parents] : 2 occurrences, l'une suivie d'un syntagme nominal (*nông dân san xuât nâm rom* = paysans produisant les champignons), l'autre d'un nom de profession (paysans) :

(1) *bà con nông dân san xuât nâm rom cân biêt* (que vous [producteurs de champignons] le sachiez) (S4 : 84) ;

(2) *nêu bà con nông dân và cac ban co yêu câu/chung tôi se cu nhân viên...* (si vous [les paysans et les amis] le demandez/nous enverrons des experts...) (S4 : 93-94) ;

b) ***cac ban*** [amis] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(2) *nêu bà con nông dân và cac ban co yêu câu/chung tôi se cu nhân viên...* (si vous [les paysans et les amis] le demandez/nous enverrons des experts...) (S4 : 93-94) ;

1° Si dans l'énoncé (2), l'occurrence *bà con nông dân* partage avec *cac ban* [les amis] la place d'interlocuteur que le locuteur construit en se positionnant en « nous » exclusif, dans l'énoncé (1), ce qui engage le sujet *bà con nông dân san xuât nâm rom* [parents paysans produire champignons paille] dans l'interlocution établie avec le locuteur, c'est le verbe *cân* qui exprime un conseil (cf. *supra*).

2° Dans cette séquence, la place de ceux à qui renvoient les occurrences constituées de *bà con nông dân* continue à être prééminente sur celle de *cac ban* : cette prééminence est manifestée non seulement par la fréquence des occurrences (2 sur 1), mais aussi par le fait que les paysans sont interpellés seuls dans (1).

4.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible est manifesté énonciativement à travers la dénomination *nguoi san xuât* [personne produire] (producteur) dans l'énoncé :

- *xi nghiêp nhân ky hop dông (...) voi cac ca nhân nguoi san xuât hoac cac don vi kinh tê* (elle signera des contrats (...) avec les producteurs particuliers ou les unités économiques) (S4 : 92-93).

Cette occurrence est apparue une fois dans la séquence précédente (S3 : 68-69), dans un énoncé presque identique à celui-ci, et que nous avons analysé dans § 3.2 de ce chapitre.

5. REMARQUES SUR L'APPAREIL ENONCIATIF DE F1

5.1. Les déictiques personnels.

5.1.1. La désignation du locuteur.

Un seul déictique personnel à la première personne est relevé dans ce film (*chung tôi* « nous » exclusif), mais il renvoie à plusieurs types de référents :

chung tôi (« nous » exclusif) :	S1	S2	S3	S4	**Total**
- renvoyant aux responsables de l'entreprise :	0	1	4	1	***6***
- renvoyant à l'équipe d'interview :	0	2	0	0	***2***
- renvoyant à l'équipe d'interview et aux téléspectateurs :	0	1	0	0	***1***
Total	***0***	***4***	***4***	***1***	**9**

5.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Dans ce film, l'allocutaire est actualisé en des formes linguistiques suivantes :

« vous » allocutaire :	S1	S2	S3	S4	**Total**
Anh [frère] (singulier)		5			***5***
cac ban[amis] (pluriel)	1		3	1	***5***
bà con(+N) [parents] (pluriel)	1		7	2	***10***
minh [corps] (pluriel)			1		***1***
Total	***2***	***5***	***11***	***3***	**21**

Ces 21 occurrences de « vous » renvoient à des allocutaires différents :

a) Un paysan (« Monsieur » Mai van Tình), âgé d'une trentaine d'années, à qui renvoient les 5 occurrences de *anh* (« vous » masculin, singulier) (séquence d'interview S2) ;

b) Les téléspectateurs en général, désignés par le terme d'adresse *cac ban* [amis] (5 occurrences, réparties dans les trois séquences S1, S3 et S4) ;

c) Le public cible (paysans), désigné par le terme d'adresse *bà con (+N)* et *mình* (11 occurrences). Cet emploi de « vous » pluriel se répartit d'une manière irrégulière dans le film : 1 dans S1, 8 dans S3 et 2 dans S4.

Cette classification nous montre la stratégie énonciative de ce discours filmique :

1° Au fil du discours, l'allocutaire est construit d'une manière progressive dans les trois premières séquences : si dans S1, il y a seulement 2 occurrences de « vous », dans S2 et S3, ce nombre est respectivement 5 et 11. La dernière séquence, occupant une place à part dans la structure filmique, en comprend 3 ;

2° Quant à la catégorie d'allocutaires, le public cible du film (les paysans) est privilégié au détriment des téléspectateurs en général, par la prééminence du nombre de ses occurrences (16 contre 5), et aussi par la présence physique et linguistique même d'un personnage appartenant au public cible (« Monsieur » Mai van Tình).

5.2. Le public cible en tant que délocuté.

	S1	S2	S3	S4	**Total**
bà con nông dân [parents paysans]	2	1			***3***
nguòi nông dân [personne paysan]	1				***1***
nguòi san xuât [personne produire]	2		1	1	***4***
nguòi [personne]			1		***1***
noi [lieux]			1		***1***
Total	***5***	***1***	***3***	***1***	**10**

Outre les marques personnelles qui mettent le locuteur et le public cible dans le rapport *je/tu*, le discours filmique utilise des moyens divers pour représenter ce dernier en termes de délocuté :

- la construction la plus usitée est *nguòi san xuât (nâm rom)* [personne produire (champignons)] (4 occurrences) ;

- le terme de parenté *bà con* est aussi utilisé pour désigner le délocuté dans la construction *bà con nông dân* (3 occurrences) ;

- la désignation courante *nguòi nông dân* (le paysan) est elle aussi utilisée (1 occurrence) ;

- pour ménager la face du public cible, le locuteur utilise des termes génériques, et « neutres » tels que *nguòi* [personne] (S3 : 71), *noi* [lieu] (S3 : 70), lorsqu'il aborde une question délicate, qui risque de le vexer.

Sur le plan de la distribution de ces traces, nous trouvons qu'elles apparaissent le plus dans la première séquence (5 occurrences sur un total de 10).

5.3. Construction linguistique des désignations du public cible.

5.3.1. « bà con (+ SN) » [parents (+SN)].

Parmi les occurrences renvoyant au public cible, qu'il soit positionné en allocutaire ou en délocuté, celles construites à partir du terme de parenté *bà con* [parents] suivi ou non d'un SN occupent une place prééminente : 13 occurrences sur un total de 31. Trois cas sont présents dans le film :

- quand SN = ∅ : → *bà con* [parents] : 4 occurrences ;
- quand SN = un nom : → *bà con nông dân* [parents paysans] : 8 occurrences ;
- quand SN = un syntagme nominal : → *bà con nông dân san xuât nâm rom* [parents paysans produire champignons] : 1 occurrence.

5.3.2. « nguòi (+ S) » [personne (+S)].

La désignation du public cible réalisée d'après la formule constituée du terme générique *nguoi* [personne] suivi ou non d'un S est d'une assez grande importance : 6 occurrences sur le total de 31. Trois cas sont présents dans le film :

- quand S = ∅ : → *nguoi* [personne] : 1 occurrence ;
- quand S = un nom : → *nguoi nông dân* [personne paysan] : 1 occurrence ;
- quand S = un syntagme verbal :
  → *nguoi san xuât* [personne produire] : 3 occurrences ;
  → *nguoi san xuât nâm rom* [personne produire champignon paille] : 1 occurrence.

5.3.3. « cac ban » [les amis].

Dans le film, il existe 5 occurrences de cette désignation, qui est un terme de relation sociale au pluriel (la pluralité est reconnaissable grâce au classificateur *cac*). Elle est souvent utilisée comme terme d'adresse dans la vie quotidienne, surtout dans le mass media, pour renvoyer au public jeune, ou à la foule.

5.3.4. « anh » [frère].

5 occurrences du terme de parenté *anh* renvoient à un paysan déterminé.

5.3.5. « noi » [lieu].

C'est le seul cas où le public cible est actualisé *en discours*. En effet, ce terme n'est pas une désignation de personne *en langue*, mais un nom de lieu.

En somme, parmi les emplois renvoyant au public cible, celui de la formule *bà con* [parents] + *SN* l'emporte largement dans le film. Quant aux valeurs que produisent ces emplois, nous réserverons la partie suivante à leur analyse.

Chapitre onze

LA MISE EN SCENE ENONCIATIVE DANS F2

Intitulé *Cultivez les champignons*, et d'une durée de 25 minutes, F2 se compose de 11 séquences, numérotées de S5 à S15 :

(C)	(I) (R)	Durée (minutes)	Présence locuteur	Images il-lustration	Nom des locu-teurs(sous-titre)	Fonction (sous-titre)	Fonction (déduite)
S5		1'44''	0	+	0	0	speaker
	S6	1'18''	+ + + + +	0 + + 0 0	Mai van Paul (1) Trân van Ven (2) Truong thi Ut (3) NguyênT.Linh(4) NguyênT.Tâm(5)	paysan paysan paysanne paysan paysan	
S7		1'58''	0	+	0	0	speaker
	S8	1'31''	+	0	Hang Huu Tin	Dir. Meko	
S9		27''	0	+	0	0	speaker
	S10	10'37''	+ + + + +	+ 0 + 0 +	0 0 0 0 Lê Minh Thanh	0 0 0 0 ingénieur	paysan (4) paysan (1) paysan (5) paysan (4)
S11		20''	0	+	0	0	speaker
	S12	1'58''	+ +	+ +	0 0	0 0	paysan(5) paysan(4)
S13		57''	0	+	0	0	speaker
	S14	1'38''	+	0	Nguyên Th. Tich	Vice-Pt district	
S15		30''	0	+	0	0	speaker

N.B : (C) : séquences de commentaire ; (I) : interviews ; (R) : reportage.

1. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S5

Il s'agit de la première séquence du film, que nous classons sous la dénomination de « commentaire » (cf. *supra*), et dont les énoncés sont émis par un locuteur absent sur l'écran, mais reconnaissable grâce à sa voix très familière aux téléspectateurs de la télévision de Cântho (Tri Sach, speaker). Du point de vue de la thématique, cette séquence problématise des utilisations de la paille et du chaume de riz par les paysans dans le delta du Mékong, et présente la culture de champignons comme la façon optimale de profiter de ce déchet agricole.

1.1. Les déictiques personnels.

1.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette séquence, il n'y a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur.

1.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire n'est utilisée dans cette séquence.

1.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible du film est désigné de manières différentes, en tant que délocuté :

a) ***bà con*** [parents] : 9 occurrences , dont 7 sont d'emploi absolu :

(1) *(...) do <u>bà con</u> không biêt su dung vào dâu*

(car <u>ils</u> ne savent qu'en faire) (S5 : 103-104) ;

(2) *(...) duoc <u>bà con</u> su dung co phân tiêt kiêm hon*
(<u>ils</u> utilisent de la paille de façon plus économique) (S5 : 108) ;

(3) *mac dù không lang phi nhung <u>bà con</u> dùng rom nhu vây cung chua phat huy cao hiêu qua kinh tê cua no* [malgré non gaspiller mais <u>parents</u> utiliser paille comme ça pas élever efficacité économique d'elle] (bien que raisonnables, ces utilisations n'exploitent pas toute la potentialité économique de la paille) (S5 : 110-112) ;

(4) *o nhung noi này/nguôn rom da duoc <u>bà con</u> su dung môt cach hop ly và kinh tê* (là/les ressources de paille ont été utilisées par les <u>paysans</u> d'une manière raisonnable et économique) (S5 : 121-123) ;

(5) *khôi luong rom thay vì theo thoi quen dã bi bo di/nay duoc <u>bà con</u> chât thành nhung mô nâm/* (toute la paille au lieu d'être jetée comme d'habitude/maintenant <u>ils</u> l'utilisent pour cultiver les champignons) (S5 : 123-124) ;

(6) *sau khi thu hoach/<u>bà con</u> mang nâm ban o thi truòng...* (après les récoltes/<u>ils</u> vendent leurs produits au marché...) (S5 : 125-126) ;

(7) *tiên ban nâm (...) giup <u>bà con</u> giai quyêt duoc nhiêu khâu chi tiêu trong gia dình* (l'argent des champignons <u>les</u> aide à couvrir des dépenses dans la famille) (S5 : 127-129) ;

et 2 sont suivies du déterminé *nông dân* (celles de ***bà con nông dân*** [parents paysans]) :

(8) *co thê do <u>bà con nông dân</u> chua hiêu biêt*
(peut-être parce qu'<u>ils</u> ne sont pas bien informés) (S5 : 114-115) ;

(9) *sau môi vu gat/ bà con nông dân da biêt tân dung rom (...)*
(après chaque moisson/ les paysans savent profiter de la paille ...) (S5 : 119) ;

b) ***marque zéro*** dans l'absence de complément d'agent : 3 occurrences, dans les énoncés suivants :

(10) *(...) luong rom duoc vut ra kha lon*
(la quantité de paille jetée est assez grande) (S5 : 103) ;

(11) *nhung dông rom duoc bo môt cach tùy tiên (...)*
(des tas de paille jetés partout...) (S5 : 104-105) ;

(12) *sô luong rom rât lon (...) da và dang bi huy hoai môt cach dang tiêc* (une très grande quantité de paille (...) a été et est détruite d'une manière regrettable) (S5 : 113-114).

c) ***noi*** [lieu] : 1 occurrence :

(13) *môt vài noi co tâp quan trông nâm rom lâu dòi...*
(certains lieux ont une longue tradition de culture des champignons ...) (S5 : 117) ;

d) ***nguoi tung trông nâm rom*** [homme déjà planter champignon] : 1 occurrence :

(14) *qua su tinh toan loi lãi cua nhung nguòi tùng trông nâm rom* (à travers les calculs de ceux qui ont cultivé les champignons depuis des années) (S5 : 130-131).

1° En ce qui concerne le repérage des marques personnelles à propos des occurrences de *bà con (nông dân)* : comme nous l'avons établi dans le chapitre précédent (§1.2), pour déterminer la valeur référentielle des occurrences *bà con (nông dân)*, il faut examiner la situation d'énonciation des énoncés qui les contiennent. Puisqu'au début de ce film il n'y a pas d'énoncé de salutation qui peut en même temps jouer le rôle de spécification de l'allocutaire (du type par exemple *chào cac em* (bonjour les enfants) dans les émissions pour enfants : en vietnamien, on ne dit jamais *chào* (bonjour) tout court), ce film a évidemment pour interlocuteurs (virtuels) les téléspectateurs en général. De plus, tous les énoncés qui contiennent les occurrences *bà con (nông dân)* [parents (paysans)] sont des énoncés descriptifs, caractérisés par des repères spatiaux : *dans le delta du Mékong, dans les endroits où l'on fait plusieurs récoltes annuelles, ailleurs, certains lieux, là...* . Ces occurrences ne sont donc pas des termes d'adresse, elles renvoient au public cible en tant que délocuté.

2° Le nombre des occurrences *bà con (nông dân)* est prééminent dans cette séquence : 9 sur un total de 14 occurrences renvoyant au public cible. Ce qui mérite d'être pris en compte ici, c'est l'ordre chronologique de ces occurrences : des énoncés contenant *bà con* (S5 : 103-104 ; 108 ; 111) apparaissent avant ceux contenant *bà con nông dân* (S5 : 114-115 ; 119). Sans le déterminé *nông dân* [paysans], les occurrences *bà con* peuvent renvoyer sans ambiguïté au public cible, grâce au contexte de la production du discours (c'est une émission destinée aux paysans), et surtout au cotexte (le locuteur parle de la culture du riz, de la paille...). Il s'ensuit donc que, du point de vue de la grammaire textuelle, la désignation *bà con nông dân* contient une redondance. Celle-ci n'est pourtant pas gratuite, du point de vue sociolinguistique : puisqu'elle porte sur l'appartenance sociale du public cible, elle peut être considérée comme le valorisant.

3° En outre, l'absence du complément d'agent est également utilisée : les 3 occurrences de ce type se trouvent dans les énoncés où le locuteur critique de mauvaises habitudes paysannes dans l'utilisation de la paille. Sans nommer les acteurs du procès, il veut éviter de compromettre la relation de communication qu'il entretient avec le public cible pour faire passer d'autres messages. Il s'agit donc de la stratégie consistant à sauver la face du public cible.

2. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S6

Cette séquence est constituée de cinq propos de cinq paysans, produits à partir d'interviews accordées aux journalistes de la télévision de Cântho. Ils sont introduits dans le discours filmique par le dernier énoncé de la séquence précédente :

> */hiêu qua kinh tê cua viêc trông nâm rom co thê thây ro qua su tinh toan lòi lai cua nhung nguòi tùng trông nâm nhiêu nam qua///*
> (l'efficacité économique de la culture des champignons peut se voir à travers les calculs de ceux qui ont cultivé les champignons depuis des années) (S5 : 129-131).

Cet énoncé permet donc aux auteurs du film de ne pas présenter l'interviewer et ses propos, comme si les interviewés parlaient tout seuls.

2.1. Les déictiques personnels.

2.1.1. La désignation du locuteur.

En répondant aux questions de l'interviewer, qui ne sont pas rapportées dans cette séquence, les paysans interviewés se désignent par les termes suivants :

a) ***tôi*** (je) : 9 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *cai :/vu hè thu này o/thì tui làm dây/môt công*...(cette saison (...)/je fais/1000m² ...) (S6 : 132) ;

(2) *thì tui làm ba tram chai này/* (je fais ces 300 « bouteilles ») (S6 : 133) ;

(3) *cai phân thu này o/thì theo tui dinh (...)/no loi gâp bàng//bàng bôn lân nhu vây/* (selon mon estimation/cette récolte rapportera//4 fois de plus que ça) (S6 : 136-137) ;

(4) *còn tui thì (...)* (quant à moi...) (S6 : 139) ;

(5) *gom tui mân duoc môt công ruoi ruông/* (je cultive 1500m² de rizière) (S6 : 143) ;

(6) *mà tui ban tui thâu hoach duoc là môt cham sau chuc ngàn* (alors je vends je reçois 160000) (S6 : 145) ;

(7) *dot rôi o tui làm o//58 chai*... (dernièrement j'ai utilisé 58 « bouteilles »...) (S6 : 147) ;

(8) *khi tôi chât môt vu*... (pour une culture ... j'utilise...) (S6 : 152) ;

b) un nom sans adjectif possessif : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(9) *bây giò o/gia dình cung tân dung...* (maintenant euh/[ma] famille en profite [de la paille]...) (S6 : 140) ;

1° La prononciation de ce déictique de la première personne est différente d'une personne à l'autre (*tui* [tuj] populaire vs *tôi* [toj] standard) : parmi les 5 interviewés, seul le dernier (M. Nguyên Thành Tâm) a la prononciation standardisée de *je* (énoncé (8)). Cette différence vient en premier lieu de la différence des parlers régionaux (la prononciation *tui* est propre aux gens du centre et du sud du pays), en second lieu de celle des milieux sociaux (cette prononciation est fréquente chez les « peu instruits »). Pourtant on ne peut pas se fonder sur cet indice pour conclure que ceux qui prononcent *tui* sont moins instruits que ceux qui prononcent *tôi* : même des intellectuels du centre et du sud du pays pratiquent les deux prononciations ; cependant, pour simplifier l'analyse, nous n'en faisons qu'une seule classe de *je*.

2° Le phénomène d'effacement de marque personnelle du locuteur comme dans l'énoncé (9) se rencontre de temps en temps dans les interactions verbales quotidiennes, lorsque le locuteur n'arrive pas à trouver un terme pertinent pour dire *je*. Pour illustrer ce phénomène, nous reproduisons ici une histoire vraie qui est arrivée à un beau-fils et son beau-père :

Le beau-père : *Anh chi vê dây bàng gì ?* (Par quel moyen de transport venez-vous ici ?)

Le beau-fils : *Ban thân di xe dap, còn vo thì di xe lam.* (je vais à vélo, et la [ma] femme elle prend le bus.

D'ordinaire, pour dire *je* à un interlocuteur du même rang que ses parents, le locuteur utilise le terme de parenté *con* [enfant] (au Sud) ou *chau* [petit-fils] (au Nord) si leur relation est assez intime, ou *tôi* si elle est formelle. Quand l'interlocuteur est son père (ou beau-père), il doit se

désigner par *con*. Le beau-fils en question ne se désigne pas par *tôi*, puisqu'il ne veut pas empoisonner sa relation avec son beau-père. Il ne se désigne pas non plus par *con* comme tout le monde, puisqu'il trouve cela ridicule dans son cas : son âge frise celui de son beau-père ! Pour sortir de cette situation embarrassante, il a trouvé deux solutions :

- utiliser *ban thân* (mot d'origine sino-vietnamienne qui signifie littéralement « mon corps »] pour dire « je » ;
- laisser tomber le possessif (dire *vo* (la femme) au lieu de *vo con* (ma femme)).

La situation de communication de l'énoncé (9) n'est pas pareille à celle de cette histoire : le locuteur (le paysan interviewé, Monsieur Trân van Ven), dès le début de son énoncé, s'est désigné par le terme *tui*. Toutefois, cette auto-désignation ne se répétant pas dans son interview, on peut supposer qu'il éprouve lui aussi un embarras dans le choix de terme d'auto-désignation (apparemment il est légèrement plus âgé que l'interviewer, ce qui le ferait hésiter probablement entre *tui* (le « moi » face à l'univers, comme le dit Nguyên P.P. (op cit.)) et le terme de parenté *em* [frère puîné]).

3° A la différence de discours « savants » ou polémiques, où le « je » se cache très souvent derrière le « nous », ces interviews de paysans sont caractérisées par l'emploi exclusif de cette marque de première personne au singulier. Cette individualisation est due, bien évidemment, au fait que les interviewés parlent de leurs propres affaires, mais ils pourraient de droit s'exprimer en « nous » d'auteur comme beaucoup. Il s'agit donc d'une caractéristique du discours paysan.

2.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Il n’y a aucun déictique personnel renvoyant à l’allocutaire, qui est l’interviewer.

2.2. Le public cible en tant que délocuté.

Il n’y a aucune marque linguistique montrant la présence du public cible du film.

3. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S7.

C’est la troisième séquence de F2. Le locuteur émet son discours en voix off. La séquence se termine par un énoncé qui joue le rôle d’introducteur du discours direct du directeur de l’entreprise Meko.

3.1. Les déictiques personnels.

3.1.1. La désignation du locuteur.

Cette séquence de commentaire ne présente aucun déictique personnel renvoyant à son locuteur.

3.1.2. La désignation de l’allocutaire.

Aucun déictique personnel renvoyant à l’allocutaire.

3.2. Le public cible en tant que délocuté.

En tant que délocuté, le public cible est désigné par plusieurs procédés, lexicalisés ou non :

a) ***bà con (+ S)*** [parents (+ S)] : 5 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *truoc dây/nghê trông nâm rom co loi nhung chua hâp dân manh me* bà con nông dân [parents paysans] (auparavant/la culture des champignons était rentable mais n'attirait pas bien les paysans) (S7 : 155-156) ;

(2) *tù hon môt nam nay (...)* bà con trông nâm [parents planter champignons] *co phân yên tâm hon* (depuis plus d'un an/(...) les champignonnistes sont plus rassurés) (S7 : 163-164) ;

(3) *loi ich giua* bà con trông nâm rom [parents planter champignons paille] *và xi nghiêp meko...* (l'intérêt des champignonnistes et celui de l'entreprise Meko...) (S7 : 173) ;

(4) *dê tao diêu kiên dê dàng cho* bà con nông dân [parents paysans] *trong viêc mua ban nâm rom* (pour créer des conditions favorables aux paysans dans l'écoulement des champignons) (S7 : 179-180) ;

(5) bà con [parents] *muôn duoc nghe y kiên cua giam dôc...* (ils veulent savoir l'avis du directeur...) (S7 : 188).

b) ***nguoi trông nâm (rom)*** [personne planter champignons (paille)] : 2 occurrences, dans les énoncés suivants :

(6) *su kiên này là môt yêu tô làm cho* nguoi trông nâm rom [personne planter champignons paille] *yên tâm hon* (cet événement est un facteur qui tranquillise les champignonnistes) (S7 : 171-172) ;

(7) *bao tiêu san phâm và bao hiêm gia ca nâm rom vân con là diêu mà* nguoi trông nâm [personne planter champignons] *chua thât su*

yên tâm/ (assurer l’écoulement et le prix des champignons, voici ce qui inquiète les champignonnistes) (S7 : 185-186) ;

1° Comme nous l’avons analysé dans §1.2. de ce chapitre, ce film n’a pas de marque de spécification des interlocuteurs. Il est donc adressé aux téléspectateurs en général. En outre, les énoncés qui contiennent les occurrences *bà con (+S)* sont des énoncés descriptifs, caractérisés par des repères temporels suivants : *auparavant*, *depuis plus d’un an*. Ces occurrences renvoient donc aux paysans en tant que délocutés.

2° Toutes les occurrences du public cible en tant que délocuté dans cette séquence renvoient aux champignonnistes expérimentés, sauf celle dans l’énoncé (1) *bà con nông dân* [parents paysans], qui renvoie aux paysans en général. Cette même occurrence réapparaît dans l’énoncé (4), mais cette fois elle renvoie aux champignonnistes expérimentés. Ce qui veut dire que dans les désignations, le locuteur ne distingue pas ces deux types du public cible.

4. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S8

Présentée comme discours direct rapporté par le commentaire (S7), cette séquence a été primitivement réalisée dans une interview, où la présence de l’interviewer n’est reconnue que par sa main tenant un microphone. Grâce aux procédés cinématographiques, tels que le plan américain de l’interviewé, l’effacement des questions de l’interviewer et son absence physique presque totale, la séquence peut établir une relation de « communication quasi directe entre l’interviewé et les téléspectateurs » (Gardin B., 1976 : 18) : en l’occurrence, les énoncés du directeur de l’entreprise Meko, primitivement adressés à l’interviewer, peuvent être perçus comme étant adressés aux téléspectateurs. En outre,

l'énoncé rapporteur, qui se trouve dans la séquence précédente (S7), fait penser que l'interview du directeur de l'entreprise Meko (S8) est faite pour répondre à la volonté du public cible :

> *bà con muôn duoc nghe y kiên cua giam dôc xi nghiêp chê biên thuc phâm meko* (ils [les champignonnistes] veulent savoir l'avis du directeur de l'entreprise d'agro-alimentaire Meko) (S7 : 189).

4.1. Les déictiques personnels.

4.1.1. La désignation du locuteur.

Le directeur de l'entreprise Meko en répondant à l'interview se désigne par des termes suivants :

a) ***tôi*** (je) : 2 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) <u>*tôi*</u> *san sàng lên gia* (<u>j</u>'augmenterai volontiers le prix d'achat) (S8 : 192) ;

(2) <u>*tôi*</u> *hy vong ràng...* (j'espère que ...) (S8 : 200) ;

b) ***chung tôi*** [cl. pl. je] (nous exclusif) : 21 occurrences. Nous distinguons deux types de « nous » exclusif :

<u>« nous » exclusif renvoyant au collectif de l'entreprise</u> : 18 occurrences :

(3) *khi gia ca* <u>*chung tôi*</u> *ban duoc là cao...* (lorsque le prix auquel <u>nous</u> revendrons sera élevé...) (S8 : 191-192) ;

(4) <u>*chung tôi*</u> *dang thu mua...* (<u>nous</u> achetons ...) (S8 : 193) ;

(5) *chung tôi co môt gia cô dinh...* (nous achetons à un prix fixe...) (S8 : 194) ;

(6) *chung tôi vân mua cai gia cô dinh nhu vây...* (nous achetons toujours à un tel prix fixe...) (S8 : 195-196) ;

(7) *tai vì chung tôi khi mà thông bao gia/thì chung tôi bao truoc môt tuân* (car quand nous annoncerons le prix/nous le ferons une semaine à l'avance) (S8 : 198-199) ;

(8) *tuc là nêu chung tôi co thay dôi/chung tôi bao truoc môt tuân* (c'est-à-dire que si nous changeons/nous l'annoncerons une semaine à l'avance) (S8 : 201-202) ;

(9) *chung tôi co chia ra nhiêu cai truòng hop* (nous avons établi la liste des cas) (S8 : 203) ;

(10) *chung tôi lây duoc nâm rom nhiêu...* (nous en achetons beaucoup...) (S8 : 204) ;

(11) *...tai xi nghiêp dô hôp/tuc là xi nghiêp chung tôi o trànoc* (...à l'entreprise de conserves/c'est-à-dire notre entreprise à Trànoc) (S8 : 204-205) ;

(12) *còn vân dê là thu mua tai tram thu mua/thì chung tôi là voi gia mà ôn dinh nêu mà co thê/chung tôi co thê là tang môt sô san phâm* (quant à l'achat aux stations d'achat/nous appliquons un prix stable si c'est possible/nous pourrons leur offrir certains produits) (S8 :208-210) ;

(13) *...meo chung tôi dang vân dông do mà/chung tôi se tang nhung cai meo moi dê...* (semences que nous promouvons/nous offrirons les semences nouvelles pour...) (S8 : 211-212) ;

(14) *dê (...) khich lê nông dân là co thê mua meo cua xi nghiêp chung tôi san xuât* (pour... encourager les paysans à acheter les semences que produit notre entreprise) (S8 : 213) ;

(15) *hay là chung tôi tang nhung san phâm nào khac vân vân* (ou bien nous offrirons d'autres produits etc.) (S8 : 214) ;

(16) *chung tôi co chuong trình do sap toi* (nous aurons ce projet prochainement) (S8 : 215) ;

« nous » exclusif renvoyant au locuteur (« nous » d'auteur) : 3 occurrences :

(17) *chung tôi nghi ràng...* (nous pensons que ...) (S8 : 195) ;

(18) *chung tôi là chung tôi hy vong...* (nous alors nous espérons que...) (S8 : 203-204) ;

Dans son propos, le directeur de l'entreprise utilise surtout le « nous » exclusif renvoyant au collectif de l'entreprise, pour l'opposer à un « nous » d'auteur et à un « je » individuel. Ce phénomène vise à objectiver son propos, donc à consolider son argument.

4.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Dans cette séquence, il n'y a aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire, qui est l'interviewer.

4.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible est actualisé dans l'interview du directeur en les termes suivants :

a) ***nông dân*** [paysan] : 4 occurrences :

(1) *dê cho nông dân co su ôn dinh trông nâm rom* (pour que les paysans cultivent leurs champignons en toute tranquillité)(S8 : 196-197);

(2) *tôi hy vong rang nông dân yên tâm mà trông* (j'espère que les paysans ne s'inquiètent plus) (S8 : 200) ;

(3) *(...) dê cho nông dân mang toi* (pour que les paysans y apportent leur production) (S8 : 206-207) ;

(4) *(...) dê khich lê nông dân* (pour encourager les paysans...) (S8 : 212).

b) ***bà con*** [parents] : 1 occurrence dans l'énoncé :

(5) *tang meo cho bà con*... (nous offrirons des semences aux paysans...) (S8 : 210).

1° L'unique occurrence de *bà con* dans cette séquence renvoie aux paysans dont le directeur de l'entreprise Meko parle à l'interviewer. Elle renvoie donc à un délocuté.

2° Le nombre d'occurrences des désignations du public cible par le terme usuel *nông dân* (paysans) est prééminent par rapport à celui de l'occurrence *bà con* [parents] (4 sur 1). Cela veut dire que le discours du directeur est plus centré sur le contenu que sur la relation.

5. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S9

C'est la troisième séquence de commentaire du film. Comme les deux précédentes (S5 et S7), cette séquence est oralisée par le même speaker (Tri Sach), toujours absent sur l'écran. Pour aborder le nouveau thème (technique culturale des champignons), il se pose des questions :

° *est-il facile de cultiver les champignons*
° *comment entretenir les billons*

puis dit que *c'est aussi l'inquiétude de ceux qui veulent les cultiver*. Et pour présenter la séquence suivante (S10), le locuteur produit l'énoncé introducteur *en ce qui concerne l'expérience de cette culture/quelques paysans et le technicien ont discuté/.*

5.1. Les déictiques personnels.

5.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette séquence de commentaire, il n'y a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur.

5.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Il n'y a aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire dans cette séquence.

5.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible du film est actualisé dans cette séquence par les procédés linguistiques suivants :

a) ***nông dân*** [(personne) paysan] : 2 occurrences, dans l’énoncé :

(1) *nghê trông nâm rom da dem lai nguôn loi dang kê cho nguoi nông dân* (la culture des champignons a apporté une ressource importance aux paysans) (S9 : 218) ;

(2) *vê kinh nghiêm trông nâm/môt vài nông dân và can bô ky thuât da bàn luân* (en ce qui concerne l’expérience cette culture/quelques paysans et le technicien ont discuté) (S9 : 223) ;

b) ***nguoi muôn trông nâm rom*** [personne vouloir planter champignons paille] : 1 occurrence dans l’énoncé :

(3) *do cung là nôi lo cua nhung nguoi muôn trông nâm rom* (c’est également le souci de ceux qui veulent les cultiver) (S9 : 221-222).

Dans cette séquence, le locuteur distingue deux catégories qui constituent le public cible du film : ceux qui ont cultivé les champignons, qu’il nomme paysans, et ceux qui veulent les cultiver. Cette distinction a pour but de préparer l’entrée en scène des nouveaux protagonistes de la séquence suivante (un reportage), puisque S9 est un discours rapporteur.

6. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S10

La séquence S10 se compose de deux parties, séparées par la question d’un paysan *quelles idées avez-vous à nous donner*... (S10 : 275-276) :

- l’une, que je nomme S10a, est constituée de propos de paysans (au nombre de 4, dont 2 provenant d’un seul paysan). Quant à l’identité de leurs locuteurs, on peut remarquer qu’ils font partie des paysans qui sont

intervenus dans S6. Ils interviennent en tant que « ceux qui ont cultivé les champignons », des experts en quelque sorte ;

- l'autre (S10b) consiste en l'intervention de l'ingénieur Lê Minh Thanh, dont le nom et la fonction socio-professionnelle sont marqués en insert sur l'écran.

Il s'agit d'une « discussion » filmée entre ces paysans et l'ingénieur, comme l'a annoncé S9, c'est-à-dire d'un reportage du point de vue de la production du film, situation qui

> « réfère à une relation de communication qui s'établit sur l'écran entre des participants dont aucun n'est un auteur du film (ou n'apparaît comme tel). » (Gardin B., 1976 : 17).

Mais le montage cinématographique a fait de telle sorte que les différents propos contenus dans la séquence apparaissent comme des interviews, comme si les messages linguistiques étaient adressés « en direction d'allocutaires qui ne peuvent être que l'interviewer ou ∅ (c'est-à-dire les téléspectateurs) » (op. cit. : 17). Par conséquent, les propos du reportage, primitivement adressés aux participants à la discussion, s'adressent finalement à « ceux qui veulent cultiver les champignons ».

6.1. Les interventions de paysans (S10a).

6.1.1. Les déictiques personnels.

6.1.1.1. La désignation du locuteur.

En prenant la parole, les paysans participant à cette discussion se désignent par ces termes suivants :

a) ***mình*** [corps] (forme pronominale à valeur référentielle multiple) : 9 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *và trong tuoi nuoc* <u>*mình*</u> *di trên* <u>*mình*</u> *tuoi* <u>*mình*</u> *dâm...* (en arrosant <u>nous</u> marchons dessus <u>nous</u> arrosons <u>nous</u> piétinons...) (S10a : 228-229) ;

(2) *làm bê ngang khoang là bôn tâc ruoi dên nam tâc thì cai bê lên khoang môt tâc ruoi thì* <u>*mình*</u> *moi làm giông* (faire des bandes de terre larges de 4,5 à 5dm hautes de 1,5dm avant que <u>nous</u> ne fassions des billons) (S10a : 235-236) ;

(3) *dâm lên xong rôi là moi bat dâu lây rom trong cây* <u>*mình*</u> *da u rôi do tu lên* (après les avoir piétinées commencer à y entasser la paille que <u>nous</u> avons fait fermenter) (S10a : 239-240) ;

(4) *khoang bôn ngày sau là se tham là se co to thì bat dâu* <u>*mình*</u> *dao/dao rom* (environ 4 jours après quand il y a de la « soie » <u>nous</u> commençons à retourner la paille) (S10a : 249-250) ;

(5) *nêu mà dê lâu qua no se leo lên rom dây/sau thì* <u>*mình*</u> *lôt ra no mât cai hiêu qua cua num o duoi giông* (sinon elle montera sur la couverture/et quand <u>nous</u> enlèverons celle-ci des champignons seront perdus) (S10a : 252-253) ;

(6) *rom ra* <u>*mình*</u> *chon nhung cai noi nào...* (<u>nous</u> choisissons les endroits...) (S10a : 259) ;

(7) *khi no co nâm nho do/thì* <u>*mình*</u> *phai giu cai dô nuoc...* (quand il y a de petits champignons/alors <u>nous</u> devons maintenir l'humidité...) (S10a : 265-266) ;

b) ***chung tôi*** (« nous » exclusif) : 7 occurrences, dont 5 sont d'emploi absolu :

(8) *chung tôi se là tù rom khô o/thì chung tôi lôi ra u thành môt cai giông u/* (c'est à partir de la paille sèche que nous ferons des billons...) (S10a : 225-226) ;

(9) *cu môt lop khoang chùng nam tâc o thì chung tôi se là tuoi nuoc môt châp* (à chaque couche d'environ 5dm alors nous arrosons une fois) (S10a : 226-227) ;

(10) *thì cai cach làm giông cua chung tôi o dây...* (alors notre manière de faire des billons...) (S10a : 234-235) ;

(11) *cach môt ngày chung tôi cho môt ngày/* (nous retournons la couverture une fois tous les deux jours) (S10a : 257) ;

deux autres sont précédées d'un déterminant :

- ***nông dân chung tôi*** [paysans nous] (nous paysans) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(12) *nông dân chung tôi thì kinh nghiêm nhu vây...* (voici nos expériences à nous paysans...) (S10a : 274).

- ***bà con chung tôi*** [parents nous] (nous des parents) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(13) *mây anh co y kiên gì dê mà huong dân thêm cho bà con chung tôi...* (quelles idées avez-vous à nous donner...) (S10a : 275-276).

1° En ce qui concerne les occurrences ***mình*** [corps]. Comme nous l'avons écrit dans §3.1.2. du chapitre précédent, ce substitut pronominal est d'usage multiple, et sa valeur référentielle dépend du contexte où il est utilisé. Cette partie de séquence consiste à décrire les opérations de culture des champignons effectuées par les locuteurs paysans :

- La description du premier locuteur (M. Nguyên Thành Linh) est réalisée dans une suite d'énoncés où les marques personnelles actualisées par *mình* alternent avec *chung tôi* (« nous » exclusif) :

> *à chaque couche d'environ 5dm alors* <u>*nous*</u> [chung tôi] *arrosons une fois/et en arrosant* <u>*nous*</u> [mình] *marchons dessus* <u>*nous*</u> [mình] *arrosons* <u>*nous*</u> [mình] *piétinons jusqu'à...*

Ce changement de formes linguistiques des marques personnelles n'implique pas pourtant le changement d'opérateurs des actes décrits. Il est tentant donc de dire que les occurrences *mình* ont la même valeur que « nous » exclusif. Or, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, *mình* ne peut renvoyer à un « nous » exclusif que quand il est utilisé comme un « réfléchi », ce qui n'est pas le cas pour les occurrences *mình* dans cette description, car elles se trouvent dans une suite d'énoncés sémantiquement indépendants de l'énoncé où *chung tôi* (« nous » exclusif) est utilisé comme sujet. Sont exclus également les cas où ces occurrences renvoient à l'allocutaire (puisqu'il ne s'agit pas de relation conjugale), ou à un être universel (puisqu'il s'agit d'acquis professionnels en cours de formulation). Il ne s'agit non plus d'un *je*, car dans son interview (S6), il actualise cette marque personnelle en *tui*. Il nous reste donc le dernier cas, où *mình* renvoie à un « nous » inclusif. Il s'ensuit que la pertinence de cette interprétation réside dans la pertinence du changement de position énonciative effectué par le locuteur, allant de « nous » exclusif à « nous » inclusif. Nous pensons que ce glissement énonciatif, phénomène fréquent dans les interactions verbales, relève de

la stratégie communicationnelle visant à « désindividualiser » les expériences formulées dans l'énonciation de « nous » exclusif : au moyen de « nous » inclusif, le locuteur légitime ses acquis professionnels.

- Dans les descriptions des deuxième et troisième locuteurs (MM. Mai van Paul et Nguyên Thành Tâm) n'est utilisée aucune autre marque personnelle que *mình* (énoncés (6) et (7)). Comme pour la première description du locuteur Nguyên Thành Linh, on ne peut attribuer aux occurrences *mình* que la valeur d'un « nous » inclusif.

Quant à la valeur socio-affective de ces emplois, les 9 occurrences ne renvoient pas à un être universel. Elles ne sont pas donc neutres sur l'échelle de cette valeur. Alternant avec le « nous » exclusif formel *chung tôi*, elles sont utilisées pour rendre la relation établie avec l'interlocuteur moins « distante », puisqu'elles impliquent des connotations familières.

2° Contrairement à la séquence d'interviews des paysans (S6), où les locuteurs se désignent systématiquement par « je » (*tui* ou *tôi*), dans cette séquence ce « je » est entièrement absent. Ceci peut être expliqué par le fait que les locuteurs s'efforcent de faire des synthèses tirées de leurs expériences communes. Du coup, en s'énonçant *chung tôi,* les locuteurs se positionnent énonciativement en représentants de leur communauté qu'ils construisent par leur énonciation, pour l'opposer à un « vous » ingénieurs, actualisé en terme de *mây anh* [les frères] dans l'énoncé (13). L'antéposition de *bà con* et *nông dân* à *chung tôi* dans les deux énoncés (12) et (13) justifie cette remarque : en utilisant ces deux déterminants, les locuteurs déterminent leur communauté en montrant sa constitution : nous, les paysans ; nous, les membres d'une (grande) famille...

6.1.1.2. La désignation de l'allocutaire.

L'allocutaire dans les propos de paysans est représenté par l'ingénieur. Il est actualisé par le terme ***mây anh*** [les frères aînés] (2 occurrences) dans l'énoncé suivant :

° *còn* <u>*mây anh*</u> *vê ky su cua meko hâugiang/thì* <u>*mây anh*</u> *co y kiên gì*... (et <u>vous</u> ingénieurs de Meko de Hâugiang/quelles idées avez-<u>vous</u>...) (S10a : 274-275).

Ce « vous », comme nous venons de le montrer, est utilisé pour opposer à un « nous » paysans. Actualisé par le terme de parenté *mây anh*, ce « vous » n'implique pas pour autant une expression affective forte, parce que le locuteur pour se désigner n'utilise pas le terme converse *em* [frère puîné]. Il s'agit alors plutôt d'un emploi de politesse qui est lexicalisé dans la langue. Le clivage entre « experts paysans » et « experts professionnels » est donc entier.

6.1.1.3. Le déictique spécifique *nguòi ta* (on) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

° *cai ky thuât cua bà con o dây* <u>*nguòi ta*</u> *dôt* (la technique des gens d'ici <u>on</u> brûle) (S10a :244-245) ;

Ce déictique *on* entretient une relation anaphorique avec *bà con o dây* (les gens d'ici). Il renvoie donc aux champignonnistes qui habite la région indiquée par le déictique spatial *ici*.

6.1.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible est construit dans les propos de paysans en les termes suivants :

a) ***bà con*** [parents] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(1) *cai ky thuât cua bà con o dây...* (la technique des gens d'ici...) (S10a : 244).

b) ***dân gian*** (petit peuple) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(2) *do thì ky thuât cua dân gian o dây thì nhu vây/* (voilà la technique du petit peuple d'ici/) (S10a : 254).

1° Sortant de la bouche de paysans, ces deux occurrences sont très proches d'un « nous » exclusif. En effet, si nous les remplaçons par « nous », le sens des énoncés (1) et (2) ne sera pas modifié, c'est-à-dire que l'ensemble des personnes auxquelles renvoient ces occurrences ne changera pas. Mais ce n'est pas pour cette raison que l'on peut dire que ces deux occurrences sont des déictiques de première personne : *dân gian* ne peut pas devenir un substitut pronominal, alors que *bà con* en tant que terme de parenté composé d'éléments non converses (cf. *supra*) ne peut être interprété comme « les proches de vous » car la relation entre les locuteurs paysans et les interlocuteurs ingénieurs est plutôt formelle (ils ont été définis dans l'appareil énonciatif de ceux-là comme relevant de deux communautés différentes : « nous » paysans *vs* « vous » ingénieurs de Meko). *Bà con* et *dân gian* dans les énoncés (1) et (2) renvoient donc à des délocutés.

Pourtant, ce qui est remarquable ici, c'est le déplacement énonciatif des locuteurs paysans : la plupart du temps, ils utilisent « nous » exclusif, pour donner de la force à leurs dits, et montrer qu'ils sont dignes d'avoir voix au chapitre, mais de temps en temps ils s'effacent derrière les délocutés. Cet effacement ne s'oppose pas à cette légitimation : il manifeste l'effort d'objectivation de leurs propos.

2° L'occurrence *dân gian* mérite d'être examinée de près : ce vocable existe en deux classes :

- adjectif : comme dans les groupes nominaux *van hoc dân gian* (littérature populaire), *nghê thuât dân gian* (arts populaires)..., pour opposer à *van chuong bac hoc* (littérature savante), *nghê thuât cung dình* (arts de cour) par exemple ;

- nom : comme dans l'énoncé *dân gian co câu P* (le peuple a dit P), pour opposer à des classes supérieures. Hoàng Phê distingue :

dân gian (n) : *pham vi dông dao nhung nguòi dân thuòng trong xa hôi* (ensemble des simples particuliers dans la société) (1995 : 238) ;

de

nhân dân (n) : *dông dao nhung nguòi dân, thuôc moi tâng lop, dang sông trong môt khu vuc dia ly nào do : nhân dân Viêt nam...* (ensemble des gens appartenant à toutes les classes sociales, et habitant un territoire quelconque : le peuple vietnamien...) (1995 : 687).

Nous voyons que *dân gian* véhicule un sens péjoratif dans la mesure où il s'oppose à ce qui est officiel, institutionnel. Utilisant ce vocable pour désigner ses « compères » et lui-même, comme nous l'avons analysé, le locuteur paysan veut souligner le caractère non formel du savoir-faire qu'il a accumulé sur le terrain, ou plutôt, de l'expression de ce savoir-faire, puisque, comme le remarque J.P. Darré quand il étudie un corpus constitué d'entretiens d'éleveurs :

> « tout, des activités techniques de l'éleveur, ne passe pas par le discours : tout ce qui est mis en forme par le corps, par le regard ou l'écoute n'est pas formulable en énoncés » (1985 : 41).

En ce faisant, il veut donc opposer ce savoir-faire au savoir « académique » dont il est *a priori* privé, ayant bénéficié d'une « éducation diffuse », pour reprendre le terme de P. Bourdieu :

> « L'apparition d'une éducation spécialisée est corrélative d'une crise de l'éducation diffuse, qui va directement de la pratique à la pratique sans passer par le discours. L'excellence (c'est-à-dire la maîtrise pratique en sa forme accomplie) a cessé d'exister dès qu'on se demande si elle peut s'enseigner (...). Les nouveaux maîtres peuvent sans risque mettre au défi les « kaloi kagathoi » incapables de porter au niveau du discours ce qu'ils ont acquis on ne sait comment... et qu'ils ne possèdent que parce qu'ils sont ce qu'ils sont » (1980 : 175).

Par conséquent, en utilisant *dân gian*, il s'oppose à la communauté des « nouveaux maîtres » que représente l'ingénieur Lê Minh Thanh.

6.2. L'intervention de l'ingénieur (S10b).

6.2.1. Les déictiques personnels.

6.2.1.1. La désignation du locuteur.

L'ingénieur en s'adressant aux participants à la « discussion » se désigne par les termes suivants :

a) ***tôi*** (je) : 9 occurrences :

(1) *tôi thây cân gop y* ... (je trouve qu'il est nécessaire d'ajouter quelques opinions...) (S10b : 285) ;

(2) *theo tôi là phai rãi...* (selon moi il faut semer...) (S10b : 294) ;

(3) *tai sao tôi noi cai chiêu cao* (pourquoi parlé-je de la hauteur) (S10b : 303) ;

(4) *nêu chung ta biêt cai cach : :/ diêu chinh nhu tôi vùa noi...* (si nous savons : :/réguler comme je viens de le dire...) (S10b : 333) ;

(5) *//tôi muôn nhac lai vân dê này là chac chan/* (je veux rappeler une chose sûre) (S10b : 240-241) ;

(6) */thành ra tôi nghi ràng cai do cung cân phai chu y///* (de ce fait je pense que cela doit être pris en compte) (S10b : 384-385) ;

(7) *tôi nghi là chon meo giông cung là môt vân dê rât là quan trong//* (je pense que le choix de semence est aussi un problème très important) (S10b : 387-388) ;

(8) *//tôi không noi cai hiêu meo nào hêt/* (je ne privilégie aucune marque [de semence]) (S10b : 389) ;

(9) *thành ra theo tôi o :/là cai : : cai chai meo là thu nhât...* (selon moi euh :/premièrement...) (S10b : 396-397) ;

b) ***chung tôi*** [cl. pl. je] (« nous » exclusif) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(10) *chung tôi nghi ...* (nous pensons que...) (S10b : 411).

Ce « nous » exclusif est en réalité un « nous » d'auteur, parce qu'il renvoie uniquement au locuteur.

c) ***chung ta*** (« nous » inclusif) : 23 occurrences, dont un abrégé *ta*. Nous distinguons différents types de ce « nous » inclusif :

« chung ta » renvoyant exclusivement à un groupe de personnes déterminé dont le locuteur : En l'occurrence, ce groupe est constitué de ceux qui participent à la visite de champs de champignons, et à la discussion organisée après la visite. Ce « nous » inclusif ne peut pas être assignable aux téléspectateurs de ce film, parce qu'il est déterminé par des actes matériels accomplis (parler, passer) et des repères spatio-temporels (dans les régions où..., nous venons de ...) :

(11) *môt sô hô nông dân trong chung ta là noi không ro ràng lam* (certains paysans parmi nous parlent d'une manière peu claire) (S10b : 283-284) ;

(12) *nhung vùng chung ta vùa di qua* (dans les régions où nous venons de passer) (S10b : 288) ;

« chung ta » renvoyant à ce groupe de personnes et aux téléspectateurs : A priori, le discours de l'ingénieur est adressé aux participants à la discussion. Toutefois, puisque la mise en scène de cette partie de séquence montre des situations où se mettent en vedette le locuteur (ses gros plans) et les illustrations de ses propos, au détriment de la présence physique de ces participants, nous sommes amené à dire que ce « nous » inclusif est perçu comme adressé à tous les téléspectateurs de l'émission, parce qu'il s'agit d'une relation de « communication quasi directe entre l'interviewé et les téléspectateurs » (Gardin B., 1976 : 18). A fortiori quand il s'agit des actes qui peuvent être assignables à un public plus large que les participants à la discussion :

(13) *chung ta thây là/meo thì thuòng tâp trung o hai bên* (nous voyons que/la semence converge souvent sur les deux côtés) (S10b : 291-292) ;

(14) *tuc là tông công bê cao cua mô cua chung ta co thê tù...* (c'est-à-dire qu'en tout la hauteur de nos billons est de...) (S10b : 302) ;

(15) *chung ta chu y là mùa mua no dê lanh* (veillons à ce qu'il fasse froid dans la saison des pluies) (S10b : 304) ;

(16) *trong mùa mua chung ta cân chu y vân dê thu hai do là...* (dans la saison des pluies nous devons tenir compte du deuxième problème c'est...) (S10b : 316-317) ;

(17) *...chung ta làm nâm rom trong thiên nhiên nhu thê này do//...* (...nous cultivons les champignons dans la nature comme ça...) (S10b : 326-327) ;

(18) *nêu chung ta biêt cai cach : :/diêu chinh...* (si nous savons : :/réguler...) (S10b : 332-333) ;

(19) *nhu mua nhiêu qua chung ta tro rom liên/* (s'il pleut beaucoup nous retournons tout de suite la paille) (S10b : 334) ;

(20) *hoac là chung ta co dào rãnh thoat nuoc san...* (ou si nous avons fait des rigoles d'évacuation d'eau...) (S10b : 335-336) ;

(21) *... nhu chung ta vat quân ao...* (comme nous tordons des linges...) (S10b : 348-349) ;

(22) *cach thu hai chung ta kéo ra môt cai...* (la deuxième manière nous tirons un...) (S10b : 352) ;

(23) *mà không nuoc không rin ra tuc là no thiêu nuoc/*<u>ta</u> *cân phai tuoi/* (quand l'eau ne suinte pas c'est-à-dire qu'il manque d'eau/<u>nous</u> devons les arroser) (S10b : 357) ;

(24) *nêu nuoc mà rin ra chay thành giot luôn (...)* <u>chung ta</u> *phai làm thê nào do cho no thoang lai môt chut* (si l'eau coule en gouttes... <u>nous</u> devons faire en sorte qu'ils soient plus aérés) (S10b : 358-359) ;

(25) *...*<u>chung ta</u> *co thê là môt là làm thê nào chan gio* (...<u>nous</u> pouvons nous protéger du vent) (S10b : 373) ;

(26) <u>chung ta</u> *làm cai mô rom cua mình...* (<u>nous</u> faisons nos billons...) (S10b : 377) ;

(27) <u>chung ta</u> *co thât bai chang thì* <u>chung ta</u> *chi môt mô rom dâu tiên mà thôi* (si <u>nous</u> ne réussissons pas <u>nous</u> perdrons seulement un premier billon) (S10b : 378-379) ;

(28) *nêu* <u>chung ta</u> *làm cai/lo mà không chu y dên huong gio...* (si <u>nous</u> faisons le/sans avoir tenu compte de la direction du vent...) (S10b : 381-382) ;

(29) <u>chung ta</u> *chon chai meo nhu thê nào cho no vùa tuôi chât* (<u>nous</u> choisissons de telle sorte que la « bouteille » soit juste au « bel âge ») (S10b : 393-394) ;

(30) *tuc là* <u>chung ta</u>*/cai chai meo do qua già* (c'est-à-dire que <u>nous</u>/elle est trop mûre) (S10b : 409) ;

<u>**« *chung ta* »** créé par le cotexte</u> : C'est un « nous » inclusif interne au film : il ne renvoie pas réellement aux deux contenus référentiels

susmentionnés. Il a pour conséquence de consolider la relation de communication établie :

(31) *boi vì u lai o/thì cai lop nâm chun chung ta không/...* (car si elle reste/alors nos champignons au pied des billons ne/...) (S10b : 319-320) ;

(32) *...thì cai lop ao rom chung ta nên dây môt chut/* (...notre « habit en paille » doit être épais) (S10b : 322-323) ;

d) ***mình*** [corps] (forme pronominale à valeur référentielle multiple) : 8 occurrences, dans les énoncés suivants :

(33) *...là thu âm dô cua cai mô nâm (...) cua mình//* (...du contrôle de l'humidité de (...) nos billons// (S10b : 340) ;

(34) *nêu nhu tròi không mua mình se tuoi/* (s'il ne pleut pas nous arroserons) (S10b : 344) ;

(35) *mà tròi mua thì mình phai danh cho no thoat nuoc/* (s'il pleut nous devons faire des rigoles d'évacuation) (S10b : 345) ;

(36) *chung ta kéo ra (...) môt nâm nho/vùa trong lòng bàn tay mình/* (nous tirons une petite poignée/assez pour la paume de notre main) (S10b : 353-354) ;

(37) *phai (...) chon cai luông cua mình do/nhu thê nào cho no do thiêt hai nhât/* (il faut (...) choisir nos billons/de telle sorte qu'ils subissent le moins de dégâts) (S10b : 369-370) ;

(38) *bàng rom ra thôi/bê cao chùng bay tam tâc dên môt thuoc/chan ngang cai khu mình...* (en faisant des cloisons de paille/hautes d'environ 0,7 à 1 mètre/en travers de notre zone...) (S10b : 374-375) ;

(39) *hoac là chung ta làm cai mô rom cua mình thang goc voi huong gio/* (ou nous faisons nos billons perpendiculaires à la direction du vent) (S10b : 377-378) ;

(40) *còn nêu chung ta làm (...) nhung cai luông cua mình mà no chay song song voi chiêu gio...* (si nous faisons nos billons parallèles à la direction du vent...) (S10b : 381-382) ;

1° Dans le discours de l'ingénieur, il n'y a qu'une seule occurrence de « nous » d'auteur (dans l'énoncé 10), qui est souvent considéré comme propre au discours « savant ». La rareté de cette occurrence manifeste donc l'effort de rapprochement du locuteur vers le public cible.

2° La considération du contexte et cotexte montre que toutes les 8 occurrences de *mình* dans cette intervention de l'ingénieur renvoient à un « nous » inclusif : en effet, dans les environnements discursifs de ces occurrences, le locuteur a utilisé *chung ta* (« nous » inclusif) :

- comme possessif pour désigner les objets en rapport avec la culture de champignons : *notre billon* (S10b : 302), *notre couche inférieure de champignons* (319), *notre « habit de billon »* (322)... ;

- comme pronom personnel, sujet des verbes qui constituent des opérations culturales : *si nous savons...* (333), *nous tournons...* (334), *nous avons fait des rigoles...* (336)...

3° L'abondance des occurrences de « nous » inclusif et de son équivalent référentiel *mình* (31 en total) constitue un aspect prépondérant de l'appareil énonciatif du discours de l'ingénieur Lê Minh Thanh. Il permet de dire que, face aux propos des paysans qui effectuent un clivage net entre « experts paysans » et « experts professionnels », l'ingénieur

s'efforce de combler ce fossé par sa stratégie énonciative : en utilisant le « nous » inclusif, il constitue une communauté d'experts unique qui parlent d'un même problème. Cette tentative manifeste alors sa volonté d'intégrer les participants de la discussion à la problématique de la vulgarisation agricole.

6.2.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Une seule occurrence renvoyant à l'allocutaire (les participants à la discussion) est utilisée, ***bà con*** [parents] dans l'énoncé :

° *tùy* <u>*bà con*</u> *thich meo nào thì làm meo do* (... ça dépend de <u>vous</u>...) (S10 : 390).

Cette rareté de marque de la deuxième personne dans cette séquence peut être expliquée par la surabondance de marques du « nous » inclusif et de ses équivalents qui, comme nous venons de l'analyser, impliquent systématiquement le « vous » allocutaire.

6.2.1.3. Le déictique spécifique *nguòi ta* (on) : 3 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *meo thì thuòng* <u>*nguòi ta*</u> *rãi co môt lop* (<u>on</u> ne sème souvent qu'une couche de semence) (S10b : 289) ;

(2) <u>*nguòi ta*</u> *thu bàng nhiêu cach* (<u>on</u> a des tests différents) (S10b : 347) ;

(3) <u>*nguòi ta*</u> *còn noi là/tôt giông tôt ma thì làm cai gì cung tôt* (<u>on</u> dit encore que/à bonne semence tout est bon) (S10b : 386-387) ;

Ces trois occurrences renvoient à trois référents différents :

- la première renvoie à des champignonnistes dont on a visité les cultures (*dans les régions où nous venons de passer*) ;
- la deuxième renvoie aux champignonnistes en général, parce qu'il s'agit du savoir-faire dans cette culture ;
- la troisième renvoie au monde paysan, parce qu'il s'agit du savoir-faire concernant l'agriculture en général ;

Parmi ces trois *on,* celui dans (3) implique un contenu référentiel plus large que les deux autres. Avec le verbe métalinguistique *dire*, il introduit un message venu du « petit peuple », auquel le locuteur ingénieur l'emprunte, comme si c'était pour effacer l'éventuel « didactisme », pour « masquer le contenu d'une leçon », comme le remarque Laszlo P. (1993) :

> « les lecteurs ont l'horreur de tout ce qui apparaît comme du didactisme (...). Trouver une forme masquant le contenu d'une leçon, tel est l'objectif, le défi aussi [de la vulgarisation scientifique] » (1993 : 41-49).

Cela dans le but sinon de combler le fossé qui sépare paysans/ingénieurs au moins d'améliorer leur relation.

6.2.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible dans l'intervention de l'ingénieur est représenté à travers les manifestations linguistiques suivantes :

a) ***dân*** [peuple] (habitant) : 2 occurrences :

(1) *cai kinh nghiêm trông nâm rom cua nguoi* <u>*dân*</u> *rât là du* (l'expérience du <u>peuple</u> concernant la culture de champignons est très complète) (S10 : 278-279) ;

(2) *tâp quan cua* <u>*dân*</u> *o dây là thuòng làm mâm rom o trong vuòn* (l'habitude des <u>habitants</u> d'ici est de cultiver les champignons dans les jardins) (S10 : 360) ;

b) ***nguòi*** [personne] (certains) : 2 occurrences :

(3) *co* <u>*nguòi*</u> *co thê lây ra môt hai cong rom* (<u>certains</u> prennent quelques brins de paille) (S10b : 347) ;

(4) *co* <u>*nguòi*</u> *làm môt dot vài ba tram chai cho toi môt ngàn chai* (<u>certains</u> utilisent pour chaque culture jusqu'à mille « bouteilles » de semence) (S10b : 365-366) ;

c) ***hô nông dân*** [famille paysan] (paysans) : 1 occurrence :

(5) *môt sô* <u>*hô nông dân*</u> *là noi chung trong chung ta là noi không ro ràng lam//* (certains <u>paysans</u> parmi nous parlent d'une manière peu claire) (S10b : 283) ;

1° La première occurrence *dân* (précédé du classificateur *nguòi*) dans l'énoncé (1) renvoie à tous les champignonnistes, puisqu'il s'agit de la culture des champignons. La deuxième, déterminée par le déictique spatial *ici* qui la suit, renvoie aux champignonnistes de la région où s'est tenue la discussion.

2° L'occurrence *nguòi* dans l'énoncé (3) renvoie à certains champignonnistes qu'on ne peut pas identifier, et qu'il n'est pas nécessaire d'identifier, car l'énoncé consiste à décrire une pratique professionnelle,

valable à tout moment. Celle de l'énoncé (4) au contraire, renvoie-t-elle aux champignonnistes habitant dans *les régions de Thôtnôt, de Myxuyên et de Angiang*.

3° L'occurrence *hô nông dân* ne renvoie pas à la famille de paysans en tant que cellule de la société, mais aux paysans eux-mêmes qui participent à la discussion. Elle apparaît dans un contexte où le locuteur fait une remarque sur la performance linguistique de ces derniers (« certains paysans parmi nous en parlent d'une manière peu claire ») après avoir avancé avec soin deux suppositions sur la cause de cette performance, intercalées par la marque d'hésitation « ou/ou bien », et cela pour ménager leur face :

> *không biêt do cai ly do là/muôn giâu bi quyêt nào do/hay là/hoac là chua co rành vê vân dê diên thuyêt thành ra môt sô hô nông dân là noi chung trong chung ta là noi không ro ràng lam* (je ne sais si c'est par discrétion professionnelle/ou/ou bien à cause de leur peu de talent pour l'éloquence/certains paysans parmi nous en parlent d'une manière peu claire) (S10b : 281-282).

Ce détour langagier se retrouve encore dans une autocorrection constituée de deux emplois juxtaposés du verbe métalinguistique « dire » (*ne pas avoir dit* vs *avoir oublié de le dire*), lorsque l'ingénieur fait une remarque sur l'expression d'un locuteur paysan concerné par la désignation *hô nông dân* :

> *còn cai vân dê thu ba là hôi nãy anh sau chua co noi quên noi/* (quant au troisième [problème] tout à l'heure M. Sau ne l'a pas dit a oublié de le dire) (S10b : 338-339).

Ajoutant *a oublié de le dire,* il voit que *ne l'a pas dit* peut provoquer de mauvaises interprétations au détriment de ce participant, concernant sa

compétence professionnelle : cette tournure peut dire entre autres *il ne le sait pas*. Il veut donc éliminer cette ambiguïté en imposant, avec le verbe *oublier,* la cause du *non dit* dans le propos de ce paysan, qu'il juge nécessaire d'expliciter : d'après sa morale langagière (cf. B. Gardin 1988 : 9), oublier de dire est plus tolérable que ne pas dire. Il s'agit ici également d'un procédé pour ménager la face de l'allocutaire.

7. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S11

Quatrième séquence de commentaire du film, S11 continue le fil du discours qu'ont entamé S5, S7 et S9. Comme dans ces séquences, le locuteur dans celle-ci est toujours absent de l'écran. La séquence est également terminée par un énoncé introducteur d'un discours direct : *ils* [les paysans] *font les confidences suivantes*.

7.1. Les déictiques personnels.

7.1.1. La désignation du locuteur.

Cette séquence n'a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur.

7.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire.

7.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible est désigné dans cette séquence par les termes suivants :

a) ***gia dình*** (famille) : 1 occurrence dans l'énoncé :

(1) ... *thâm chi dã tro thành tâp quan cua nhung gia dình chuyên sông bàng nghê trông nâm rom* (elle [la culture de champignons] est même devenue l'habitude des familles qui vivent de ce métier) (S11 : 418) :

b) ***bà con*** [parents] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(2) *bà con tâm su nhu sau* (ils font les confidences suivantes) (S11 : 419) ;

1° Les repères spatiaux *Thôtnôt, Ômôn, Myxuyên, Mytu*... mentionnés dans le propos déterminent le contenu référentiel de ces deux occurrences : elles renvoient donc aux champignonnistes qui y habitent.

2° Toutefois, le mot *suivantes* dans l'énoncé (2) permet d'inférer que l'occurrence *bà con* renvoie à ceux qui interviennent après cet énoncé rapporteur (MM. Nguyên Thành Linh et Nguyên Thành Tâm). Il s'ensuit donc que par cette désignation, le locuteur assimile le dire de ces derniers à celui des champignonnistes susmentionnés.

8. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S12

Cette séquence comprend deux propos émis par deux paysans qui sont apparus dans des séquences précédentes. Ils sont les réponses d'interviews accordées à la télévision de Cântho.

8.1. Les déictiques personnels.

8.1.1. La désignation du locuteur.

Le locuteur dans cette séquence d'interview se désigne par les termes suivants :

a) ***chung tôi*** (« nous » exclusif) : 7 occurrences, dont 4 sont d'emploi absolu :

(1) *thì gia dình chung tôi trông nâm...* (notre famille cultive les champignons...) (S12 : 431) ;

(2) *không biêt (...) mây anh co bao tiêu cho chung tôi...* (si... vous pourrez nous assurer l'écoulement...) (S12 : 446) ;

(3) *dê chung tôi/dê chung tôi (...) yên tâm mà san xuât* (pour que nous/pour que nous... continuions à produire sans inquiétude) (S12 : 447-448) ;

l'une est précédée du déterminant ***bà con*** :

(4) *chac chan là bà con chung tôi không thê bo duoc rôi* (il est sûr que nous ne pouvons pas abandonner ce métier) (S12 : 432-433) ;

deux sont précédées du groupe de déterminants ***bà con nông dân*** [parents paysans nous] :

(5) *bà con nông dân chung tôi (...) ngai cai là gia ca* (nous avons... une inquiétude sur le prix) (S12 : 440-441) ;

(6) *boi vì bà con nông dân chung tôi thì co cai so sanh rât là lon* (parce que nous faisons souvent des comparaisons) (S12 : 450-451) ;

et une précédée du seul déterminant ***bà con*** [parents] :

b) ***mình*** [corps] (forme pronominale à valeur référentielle multiple) : 6 occurrences, dans les énoncés suivants :

(7) *dê mình thay mình thay vào do cai khoan lua mình ban ra dê mình mua lai cai luong phân dê mình dùng...* [pour que nous remplacions nous remplacions la quantité de riz que nous aurions dû vendre pour que nous achetions des engrais dont nous avons besoin] (et que nous ne devrons pas vendre du riz pour acheter des engrais...) (S12 : 435-436) ;

(8) *thì lua mình dê an no dê tiên hon/* (nous réservons du riz à la consommation c'est plus commode) (S12 : 439-440).

c) ***tôi*** (je) : 3 occurrences, dans les énoncés suivants :

(9) *tôi cung (...) theo cai nghê mà làm nâm rom này* (je pratique (...) ce métier de cultivateur de champignons) (S12 : 420-421) ;

(10) *không co nam nào mà tôi không làm hêt chon* (il n'y a eu aucune année où je ne les aie cultivés) (S12 : 421-422) ;

(11) *...tui co cai dê xuât là...* (...je propose...) (S12 : 449).

1° En ce qui concerne les actualisations de « nous » exclusif : si dans les énoncés (1), (2) et (3), ce « nous » a sa forme usuelle *chung tôi,* dans les trois énoncés (4), (5) et (6), il est précédé de deux types de déterminants, l'un constitué du seul terme de parenté *bà con*, l'autre de celui-ci et du nom *nông dân* en même temps. Théoriquement, les déictiques personnels sont déterminés par la situation d'énonciation. Ils renvoient à ceux qui se trouvent dans l'espace d'interlocution :

> « *je* (ou une autre forme de première personne) est le nom que se donne le locuteur quand il se prend lui-même comme objet de discours, quand c'est de lui qu'il parle (...). Ainsi le *je* est à la fois la personne qui parle (qui a un rôle actif) et la personne de qui il est parlé (qui a donc un rôle passif). » (J. Cervoni, 1987 : 30).

En plaçant devant le « nous » ces déterminants-là, le locuteur paysan constitue donc le phénomène que nous appelons de surdétermination, afin de bien caractériser sa communauté en termes de relation interne (c'est la relation de parenté qui y domine), et de catégorie socio-professionnelle (ce sont des paysans). Cette surdétermination a pour corollaire de mettre l'accent sur l'opposition « nous/vous » que plus d'une fois les locuteurs paysans ont faite au cours de leurs propos (cf. §6.1.1.1 de ce chapitre).

2° Se trouvant dans une suite d'énoncés où le locuteur, se désignant dès le début par *bà con chung tôi* (« nous » exclusif), présente les raisons pour lesquelles il poursuit la culture des champignons, les occurrences de ***mình*** renvoient à cette désignation. En effet, dans son raisonnement, le locuteur se positionne en « nous » exclusif dans l'assertion :

il est sûr que nous ne pouvons pas abandonner ce métier (S12 : 432-433),

suivie d'une proposition de cause introduite par *parce que* :

parce que les récoltes sont bonnes ;

et ces *bonnes récoltes* sont construites comme facteur générateur des actes suivants :

ne pas vendre du riz pour acheter des engrais...
pouvoir réserver du riz à la consommation...

actes dont les occurrences de ***mình*** sont placées en position de sujets, bénéficiaires de ces bonnes récoltes. Il en découle que ces occurrences renvoient effectivement au sujet de l'assertion, c'est-à-dire à « nous » exclusif.

3° En outre, les locuteurs utilisent encore *je* dans l'énoncé performatif (11), ou dans les énoncés où ils veulent individualiser leurs cas comme dans (9) et (10).

8.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Il n'y a aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire-interwiewer.

8.2. Le public cible en tant que délocuté.

Dans ces propos de paysans, le public cible est constitué par les procédés linguistiques suivants :

a) ***bà con nông dân*** [parents paysans] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(1) *gia dình chung tôi trông nâm kê ca* bà con nông dân *o dia phuong này* (notre famille cultive les champignons comme des paysans de cette région) (S12 :431-432) ;

b) ***nông dân*** (paysans) : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(2) *noi chung là quan diêm cua* nông dân *là so sanh lon lam* (en général une des caractéristiques des paysans est qu'ils font souvent des comparaisons minutieuses) (S12 :452-453) ;

c) ***bà con*** [parents] : 1 occurrence, dans l'énoncé :

(3) *boi vì làm o// noi nào gia cao thì* bà con *ban thôi* (car en cultivant euh//ils vendront où le prix est élevé) (S12 : 454) ;

Si l'occurrence *bà con nông dân* dans l'énoncé (1) renvoie aux champignonnistes qui habitent dans la région où a été faite l'interview (cf. l'emploi du démonstratif *cette* dans « cette région »), l'occurrence *nông dân* renvoie au contraire à l'ensemble des paysans, puisque la présence de la locution *en général* dans l'énoncé (2) implique une généralisation de l'observation effectuée par le locuteur de cet énoncé. L'occurrence *bà con* entretient une relation anaphorique avec *nông dân*, car l'énoncé (3) constitue une expression de cause de l'énoncé (2). Elle renvoie donc à l'ensemble des paysans.

9. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S13

Cette séquence, cinquième commentaire dans le film, se déroule sans la présence physique du locuteur sur l'écran. Elle se termine par un énoncé qui joue le rôle de rapporteur de discours direct : *les dirigeants des districts tels que Myxuyên de la province de Hâugiang/Tânhiêp de celle*

de Kiêngiang/Tambinh de celle de Cuulong etc./ ont encouragé les paysans à produire les champignons////.

9.1. Les déictiques personnels.

9.1.1. La désignation du locuteur.

Cette séquence ne contient aucun déictique personnel renvoyant au locuteur.

9.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Il n'y a aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire.

9.2. Les désignations du public cible en tant que délocuté.

a) ***bà con (+ S)*** [parents (+ S)] : 3 occurrences :

- ***bà con*** [parents] :

(1) *ro ràng sau môi vu thu hoach nâm trung/cuôc sông cua bà con thoai mai hon* (il est clair qu'après chaque bonne récolte/leur vie devient plus aisée) (S13 : 465) ;

- ***bà con trông nâm*** [parents planter champignons] :

(2) *nhung gian lao kho nhoc cua bà con trông nâm duoc dên bù xung dang///* (leur peine a été bien récompensée) (S13 : 465-466) ;

- ***bà con nông dân*** [parents paysans] :

(3) *can bô lanh dao (...) da vân dông khuyên khich bà con nông dân san xuât nâm rom* (les dirigeants (...) ont encouragé les paysans à produire des champignons) (S13 : 470) ;

b) ***gia dinh*** [famille] : 2 occurrences dans les énoncés :

(4) *truoc dây nâm rom dôi voi môt sô gia dinh chi là nguôn kinh tê phu sau cac vu lua (...)/* (auparavant pour certaines familles les champignons de paille n'étaient qu'une ressource secondaire après le riz...) (S13 : 455-456) ;

(5) *tù hon môt nam nay/o nhung gia dinh này nâm rom da tro thành nguôn loi chinh/* (depuis plus d'un an/dans ces familles les champignons sont devenus la ressource principale) (S13 : 459-460).

1° Les occurrences de *bà con (+S)* ne renvoient pas aux mêmes délocutés : celles dans les énoncés (1) et (2) désignent les champignonnistes, celle dans (3), les paysans en général, ceux que *les dirigeants ont encouragés à produire les champignons*.

2° Si ces occurrences renvoient au délocuté en tant qu'acteur économique et professionnel particulier, celles de *gia dình* renvoient à l'unité économique minimale reconnue par les autorités (le prouve la terminologie « économie familiale »), et dont cet acteur constitue le noyau. Autrement dit, la désignation *gia dình* construit le public cible en institution sociale.

10. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S14.

Cette séquence provient d'une interview d'un dirigeant du district de Tambinh de la province de Cuulong (M. Nguyên Thiên Tich, vice-président - ces informations sont fournies en insert sur l'écran, où l'interviewé est toujours présent pendant toute la séquence). Le lieu de l'interview peut fournir aussi aux téléspectateurs des renseignements sur l'identité de l'interviewé : il s'agit d'un bureau de service public, au mur duquel est accrochée une carte du district de Tambinh (la présence d'une telle carte est très représentative des bureaux de service public à différentes échelles territoriales au Vietnam).

10.1. Les déictiques personnels.

10.1.1. La désignation du locuteur.

a) ***tôi*** (je) : 2 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *theo tôi nghi* (selon moi) (S14 : 473) ;

(2) *tôi nghi ràng...* (je pense que...) (S14 : 485) ;

b) ***chung tôi*** (« nous » exclusif) : 2 occurrences, dans les énoncés suivants :

(3) *chung tôi (...) quan tâm nhât cai chuyên...* (nous nous intéressons le plus...) (S14 : 489) ;

(4) *còn vê vân dê chanh sach o huyên dây thì chung tôi da bàn voi nhau rôi/* (quant aux politiques du district nous avons discuté entre nous/) (S14 : 492-493) ;

L'emploi de ces deux types de marques personnelles est transparent : Le « je » renvoie au locuteur, le « nous » exclusif au groupe de dirigeants du district, dont le locuteur.

10.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Il n'y a aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire interviewer.

10.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le public cible en tant que délocuté est désigné dans ce propos par le terme de parenté ***bà con*** [parents] (5 occurrences), dans les énoncés suivants :

(1) *huong dân ky thuât cho bà con* (indiquer les techniques aux paysans) (S14 : 475-476) ;

(2) *thu mua khi bà con co nâm rôi* (assurer l'écoulement dès qu'ils récoltent les champignons) (S14 : 479) ;

(3) *làm thê nào dê khuyên khich bà con duoc* (pour les encourager) (S14 : 483) ;

(4) *tôi nghi ràng cai cai cai cai chuyên mà bà con thây (? ? ?)* (je pense que la la la la chose qu'ils voient (? ? ?)) (S14 : 485-486) ;

(5) *cac anh uy ban huyên (...) dã co môt thông bao/và dã goi cho cac anh o xi nghiêp meko/rôi là cung goi cho bà con hêt/* (les dirigeants du district ont fait un communiqué/et l'ont envoyé aux responsables de l'entreprise Meko/aux paysans/ (S14 : 493-495).

Si dans les séquences précédentes le public cible est désigné par divers procédés lexicaux, dans ce propos le locuteur utilise uniquement le terme de parenté *bà con* pour le désigner, comme si ce terme était monoréférentiel. Pourtant, cet emploi ne provoque aucune ambiguïté : le cotexte et aussi le contexte de la production discursive participent à la détermination du référent de cette occurrence. Ce qui est à remarquer ici, c'est que le locuteur, dans cet emploi absolu, a transformé un terme de parenté générique (au sens où il peut être combiné avec différents constituants pour renvoyer à différents référents) en une dénomination particulière. Cette restriction sémantique a pour effet de faire monopoliser par le public cible la valeur socio-affective véhiculée dans ce terme de parenté, donc de le valoriser.

11. ANALYSE ENONCIATVIE DE LA SEQUENCE S15

C'est la sixième séquence de commentaire dans F2, et aussi la dernière séquence du film. Elle a alors pour fonction de « fermer » la communication mais aussi de dresser une nouvelle perspective sur la culture de champignons dans le delta du Mékong, comme la conclusion d'une série d'actes d'argumentation. La séquence suit toujours le mode d'apparition qu'ont établi les séquences de commentaire dans le film : absence de locuteur sur l'écran, images d'illustration au fil du discours oralisé.

11.1. Les déictiques personnels.

11.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette dernière séquence du film, il n'y a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur.

11.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Il n'y a aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire.

11.2. Le public cible en tant que délocuté.

a) ***bà con nông dân*** [parents paysans] : 2 occurrences :

(1) *rom vân là nguôn nguyên liêu lâu dài cho bà con nông dân phat triên nghê trông nâm* (la paille sera toujours une source durable de matière première pour que les paysans développent la culture de champignons) (S15 : 503-504) ;

(2) *trong nhiêu cach xu ly rom cua bà con nông dân(...)* (parmi plusieurs manières qu'ont les paysans de traiter la paille...) (S15 : 505) ;

b) ***gia dinh*** (famille) : 1 occurrence :

(3) *rom và nâm rom se là su tinh toan huu ich cua môi gia dinh môi dia phuong (...)* (la paille et les champignons seront la bonne solution pour chaque famille ...) (S15 : 407-408) ;

12. DE LA STRUCTURE COMMUNICATIONNELLE ET ENONCIATIVE DE F2

12.1. La structure communicationnelle du film.

Après avoir effectué ces analyses, nous trouvons que la description de l'organisation séquentielle du film d'après les principes *a priori* que nous avons présentés dans un des chapitres précédents se montre non pertinente, puisque fondée sur une observation purement superficielle

(changement de plans cinématographiques, changement de locuteur, marques de ponctuation telles que « pause » etc.), elle n'a pas tenu compte de relations établies entre les « séquences ». Les analyses de ce film montrent qu'entre d'une part les séquences de commentaire (S5, S7, S9, S11, S13) et d'autre part celles qui les suivent immédiatement (S6, S8, S10, S12 et S14), s'établit la relation de discours rapporteur/discours rapporté, nettement marquée à plusieurs égards :

- seule l'alternance d'une séquence de commentaire avec une séquence d'interview (ou de reportage) peut établir le style rapporté sans recourir à des énoncés introducteurs, comme l'a remarqué B. Gardin (1974) ;

- à plus forte raison, dans ce film, chaque séquence de commentaire (sauf la dernière, qui clôt le film) se termine systématiquement par un énoncé qui joue le rôle d'introducteur ;

Il s'agit donc de la problématique du discours direct, que le commentaire rapporte dans le film, problématique que B. Gardin a définie en ces termes :

> « en rapportant un discours, un locuteur ne fait pas qu'enregistrer passivement (...). Il opère une analyse de ce discours, qui l'implique. Il est, de plus, impliqué dans la mesure où il partage une certaine responsabilité avec l'auteur du discours, où il intervient dans un certain rapport de forces, en prêtant l'oreille et éventuellement en servant de canal aux propos tenus » (Gardin B. 1976 : 28).

Pour rendre nos analyses plus cohérentes, et notre description plus pertinente, nous croyons qu'il est nécessaire de rapprocher le discours rapporteur du discours rapporté afin de pouvoir dégager les relations

existant entre les séquences du film. Par conséquent, le schéma de F2 pourra être décrit comme suit :

Séquences de commentaire	Actes de langage
Séquence 1	- acte 1 ; ... **S5** - acte n ; - DR (énoncé rapporteur + S6) + pause
Séquence 2	- acte 1 ; ... **S7** - acte n ; - DR (énoncé rapporteur + S8) + pause
Séquence 3	- acte 1 ; ... **S9** - acte N ; - DR (énoncé rapporteur + S10)+ pause
Séquence 4	- acte 1 ; ... **S11**- acte n ; - DR (énoncé rapporteur + S12)+ pause
Séquence 5	- acte 1 ; ... **S13**- acte n ; - DR (énoncé rapporteur + S14)+ pause
Séquence 6 (clôture)	**S15**- acte 1 ; ... - acte n.

N.B. : DR : abrégé de « discours rapporté ».

12.2. La mise en scène énonciative de F2 :

12.2.1. Les déictiques personnels.

Comme nous l'avons vu, ce film est constitué de deux types de séquences : séquences rapporteuses (les commentaires) et séquences rapportées (les interviews et le reportage). Puisque leurs conditions de

productions sont différentes, les locuteurs et allocutaires que ces séquences constituent sont également différents ; et il est donc indispensable de faire à part le bilan des occurrences renvoyant à ces deux actants d'énonciation.

12.2.1.1. Les déictiques personnels dans les séquences de commentaires.

12.2.1.1.1. La désignation du locuteur.

Dans toutes les séquences de commentaire S5, S7, S9, S11, S13 et S15, il n'y a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur.

12.2.1.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Il n'y a aucun déictique personnel renvoyant à l'allocutaire.

12.2.1.2. Les déictiques personnels dans les séquences rapportées.

Parmi les séquences rapportées dans le film, S6 et S12 sont des interviews de paysans, S8 et S14 des interviews de décideurs (l'un est directeur, l'autre vice-président de district) ; S10 est un reportage, regroupant et paysans et experts.

12.2.1.2.1. La désignation du locuteur.

	S6	S8	S10	*S12*	S14
tôi (je)	*9*	2	*0* : 9	*3*	2
chung tôi (« nous » exclusif)	*0*	21	*7* : 1	*7*	2
chung ta (« nous » inclusif)	*0*	0	*0* : 23	*0*	0
mình - renvoyant à «nous» exclusif : - renvoyant à «nous» inclusif :	 *0* *0*	 0 0	 *9* : 0 *0* : 8	 *6* *0*	 0 0

a) en ce qui concerne les déictiques personnels renvoyant au locuteur paysan (relevés dans les séquences S6, la première partie de S10, et S12, et dont les chiffres d'occurrences sont écrits en italique dans le tableau ci-dessous) :

- les 12 occurrences de « je » sont actualisées soit par *tôi* (prononciation standard) soit par *tui* (prononciation populaire) ;

- les 14 occurrences de « nous » exclusif sont actualisées de manières différentes :

° 9 par *chung tôi* (nous) ;
° 2 par *bà con chung tôi* [parents nous] (nous déterminé par *parents*) ;
° 2 par *bà con nông dân chung tôi* [parents paysans nous] (nous déterminé à la fois par *parents* et *paysans*) ;
° 1 par *nông dân chung tôi* [paysans nous] (nous paysans) ;

- le discours paysan est très riche en emploi pronominal de *mình* (15 occurrences), différent de celui utilisé dans le discours de l'ingénieur (S10). Si cette unité est utilisée dans le discours de l'ingénieur comme « forme réfléchie » pronominale, que nous avons analysée dans des paragraphes précédents, elle est utilisée dans la plupart des cas dans le discours paysan comme un vrai pronom ;

b) en ce qui concerne les déictiques personnels renvoyant au locuteur décideur (relevés dans les séquences S8 et S14) :

- le nombre d'occurrences de *chung tôi* (« nous » exclusif) est prééminent dans le discours du directeur de l'entreprise Meko (S8, 21 occurrences

contre 2 de *tôi* (je)) ; parmi ces occurrences de « nous » exclusif, 19 renvoient au collectif de l'entreprise, deux sont « nous » d'auteur.

- il n'en y a ni de *chung ta* (« nous » inclusif) ni de *mình* (forme pronominale à valeur référentielle multiple) dans S8 et S14 (cette dernière est le discours d'un vice-président du district de Tambình).

c) en ce qui concerne les déictiques personnels renvoyant au locuteur ingénieur (relevés dans la deuxième partie de la séquence S10, qui est un reportage d'une discussion entre paysans et un ingénieur ; les chiffres en caractère normal dans la colonne S10 renvoient aux occurrences du locuteur ingénieur) :

- le nombre d'occurrences de « nous » inclusif est prééminent (23 occurrences de *chung ta*, 8 de *mình* à valeur identique à celles-ci), contre 10 occurrences de « je » de locuteur. Ces indices montrent que le discours de l'ingénieur est imprégné du souci du locuteur de s'intégrer à la communauté paysanne. Il en découle que pour réaliser sa tâche de vulgarisation agricole, l'ingénieur doit recourir non seulement à des opérations logico-discursives, mais aussi à différentes stratégies concernant l'affect, l'énonciation...

12.2.1.2.2. La désignation de l'allocutaire.

Parmi les séquences rapportées, seule S10 présente des déictiques personnels renvoyant à l'allocutaire : s'agissant d'une discussion, ces déictiques renvoient à ceux qui y participent :

° *bà con* (1 occurrence, utilisé par l'ingénieur) renvoyant aux paysans participants ;

° *mây anh* [les frères] (2 occurrences, utilisé par un paysan) renvoyant aux ingénieurs de l'entreprise Meko ;

12.2.2. Le public cible en tant que délocuté.

Pour avoir une vue globale de l'actualisation du public cible, effectuée par différents locuteurs, nous établissons ce tableau récapitulatif suivant :

	S5	***S6***	**S7**	**S8**	**S9**	**S10**	**S11**	***S12***	**S13**	**S14**	**S15**	**T**
bà con(+S) [parents(+S)]	9		5	1		*1* :	1	*2*	3	4	2	**28**
nguòi(+S) [personne(+S)]	1		2		2	: 4						**9**
nông dân [paysans]				4	1	: 1		*1*				**7**
gia dình [famille]		*1*					1		2		1	**5**
nguòi ta (on)						*1* : 3						**4**
absence de compl. d'agent	3											**3**
dân gian [petit peuple]						*1* :						**1**
noi (lieux)	1											**1**

12.2.2.1. Formes récurrentes de la désignation du public cible.

La forme la plus récurrente de la désignation du public cible est celle de ***bà con (+ S)*** [parents (+ S)] où :

- S peut être un ensemble vide : la désignation se réduit au terme de parenté ***bà con*** ;

- S peut être un nom (« paysan » dans le film) : la désignation devient alors ***bà con nông dân*** (les paysans) ;

- S peut être un syntagme verbal ([planter champignon (paille)] dans le film) : la désignation est alors ***bà con trông nâm (rom)*** (les champignonnistes).

En outre, les locuteurs utilisent aussi d'autres désignations, cristallisables dans la formule ***nguòi (+ S)*** [personne (+ S)] où :

- S peut être un nom (« paysan » dans le film) : la désignation devient ***nguòi nông dân*** [personne paysan] (paysan) ;

- S peut être un syntagme verbal qui présente des modalités différentes :

* S = ***trông nâm (rom)*** [planter champignon (paille)] (...qui cultive les champignons (de paille)) : la désignation devient ***nguòi trông nâm (rom)*** (les champignonnistes) ;

* S = ***tùng trông nâm (rom)*** [déjà planter champignon (paille)] (...qui a cultivé les champignons (de paille)) : la désignation devient ***nguòi tùng trông nâm (rom)*** (les champignonnistes expérimentés) ;

* S = ***muôn trông nâm (rom)*** [vouloir planter champignons (paille)] (...qui veut cultiver les champignons (de paille)) : la désignation devient ***nguòi muôn trông nâm (rom)*** (ceux qui veulent cultiver les champignons).

12.2.2.2. La distribution des désignations du public cible.

- Dans le commentaire, le locuteur utilise toutes les formes de désignation du public cible, sauf ***nguòi ta*** (on) et ***dân gian*** [petit peuple] ;

- Dans le discours de paysans, les locuteurs n'utilisent que trois formes de désignation du public cible : ***bà con (+ S)***, ***nông dân*** (paysans) et ***gia dình*** (famille) ;

- Dans le discours de l'ingénieur, le locuteur n'utilise que trois formes de désignation du public cible : ***nguòi***, ***nông dân*** et ***nguòi ta*** ;

- Dans le discours du directeur de l'entreprise, il n'utilise que deux formes : ***bà con (+ S)*** et ***nông dân*** ;

- Dans le discours du vice-président de district, il n'utilise qu'une seule forme indiquant le public cible : ***bà con (+ S)***.

Chapitre douze

LA MISE EN SCENE ENONCIATIVE DANS LE TROISIEME FILM

L'émission comprend 3 séquences séparées par une pause longue et différenciées l'une de l'autre par des locuteurs différents :

- La première séquence (S16), qui dure juste une minute, joue le rôle d'un discours introducteur : elle est là pour « déclencher » un autre discours qui la suit. Elle est caractérisée par l'oralisation d'un texte écrit, manifestée par le fait que la speakerine Anh Kim abaisse régulièrement son regard sur le bureau devant elle, et aussi par les éléments supra-segmentaux qu'elle produit au cours de la séquence.

- La deuxième séquence (S17) est celle où l'ingénieur Lê Minh Thanh présente la technique culturale des champignons. Elle constitue la plus grande partie de l'émission (13 pages de transcription sur un total de 14, soit 16' sur un total de 17'36'').

- La dernière séquence (S18) n'est qu'une procédure de clôture de l'émission, qui occupe 4 lignes dans notre transcription.

Du point de vue du mode d'énonciation, ces trois séquences ont en commun cette caractéristique suivante : la relation de communication entre ces deux locuteurs d'une part, et le public cible de l'autre, est la

même : c'est le rapport interlocutif, parce qu'ils le positionnent tous les deux dans le statut d'allocutaire en s'adressant à lui (*kinh thua cac ban* [respectueuse adresse aux amis], *kinh chào cac ban* [respectueuse salutation aux amis]).

Du point de vue de l'organisation du film, c'est le locuteur de la première et de la dernière séquence (S16 et S18) qui occupe la position haute, parce que c'est lui qui donne la parole à l'autre et conclut le film. Mais d'un autre point de vue, celui de la quantité de production verbale par exemple, la deuxième séquence (S17) est prééminente parce qu'elle constitue la plus grande partie du film. Dans ce cas, S16 et S18 ne jouent que le rôle de médiateur : elles sont là pour relier (et puis séparer) les deux instances de la vulgarisation agricole.

1. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S16

C'est la première séquence de ce film, qui est présentée par une speakerine de la télévision de Cântho (Anh Kim).

1.1. Les déictiques personnels.

1.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette séquence, il n'y a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur. Celui-ci s'efface derrière le nom de l'institution chargée de diffuser ses messages :

° *chuong trình Khuyên nông hôm nay xin gioi thiêu...* (le programme d'encouragement agricole d'aujourd'hui présente...) (S16 : 517-518).

Cet effacement a pour but de relativiser la responsabilité individuelle du locuteur, et de donner à l'énoncé la coloration de l'énoncé provenant d'un locuteur collectif.

1.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Une seule forme de désignation de l'allocutaire est utilisée dans cette séquence : ***cac ban*** [les amis] (3 occurrences), dans les énoncés suivants :

° *kinh thua cac ban* [respectueuse adresse aux amis] (chers amis) (S16 : 510) ;

° *ky su Lê Minh Thanh (...) trinh bày cùng cac ban (...)*(l'ingénieur Lê Minh Thanh (...) vous présentera (...)) (S16 : 520) ;

° *xin moi cac ban theo doi* (veuillez le suivre) (S16 : 522-523).

L'appellation de *cac ban* [les amis] est en général utilisée dans plusieurs discours médiatiques en vietnamien pour désigner les téléspectateurs, les auditeurs et les lecteurs. Si dans F1 (S3 et S4), le locuteur s'adresse aux téléspectateurs en utilisant les termes de *bà con nông dân và cac ban* [parents paysans et amis], dans cette séquence (même dans tout ce film, nous le verrons), la formule se réduit au terme d'adresse générique *cac ban* [amis]. Apparemment, ce changement représente une distanciation que le locuteur a choisie pour son positionnement énonciatif, car il s'agit d'un déplacement du spécifique vers le générique. Mais comme nous l'avons établi dans un chapitre précédent, il y a un glissement du contenu référentiel de *cac ban* [amis] que nous avons enregistré jusque là à travers les emplois de cette occurrence. Ce phénomène ne nous permet pas de nous en tenir à une problématique purement et simplement linguistique, car d'une part, F3 apparaît formellement homogène quant à

l'utilisation du terme d'adresse (*cac ban*); et d'autre part, notre corpus s'inscrit largement, comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, dans des faits sociaux, d'ordre linguistique ainsi qu'extra-linguistique. Ce sont donc des données socio-linguistiques dont nous devrons tenir compte, pour éclairer la structure énonciative de ce type de discours.

1.2. Le public cible en tant que délocuté.

Dans cette séquence, il n'y a aucune autre marque de présence du public cible en tant que délocuté.

2. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S17

Il s'agit de l'intervention de l'ingénieur Lê Minh Thanh. Cette séquence occupe la place centrale dans le film, au double sens du terme : précédée et suivie d'une petite séquence d'ouverture et d'une petite séquence de fermeture, elle constitue le message technique que l'instance vulgarisatrice veut émettre en direction de paysans, message cristallisé dans le titre du film *Une technique culturale des champignons.*

2.1. Les déictiques personnels.

2.1.1. La désignation du locuteur.

Dans cette séquence, la présence du locuteur peut être repérée dans des formes linguistiques suivantes :

a) ***chung tôi*** (« nous » exclusif) : 14 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *hôm nay thì chung tôi xin trình bày cùng cac ban...* (aujourd'hui nous vous présentons...) (S17 : 530) ;

(2) ...*chung tôi xin hen voi cac ban...* (...nous vous les promettons...) (S17 : 533) ;

(3) *phân trình bày cua chung tôi gôm co...* (notre présentation comprend...) (S17 : 534) ;

(4) *chung tôi xin trình bày tiêp phân thu hai/* (nous présentons la deuxième partie) (S17 : 554-555) ;

(5) *chung tôi nghi cac ban nên dùng meo meko de san xuât* (...nous pensons que vous devez utiliser [la semence de Meko] pour produire) (S17 : 597-598) ;

(6) *chung tôi xin di sang phân kê tiêp là...* (nous passons à la partie suivante...) (S17 : 599) ;

(7) *chung tôi xin trình bày phuong phap u* (nous présentons la culture avec la paille fermentée) (S17 : 604) ;

(8) *chung tôi buoc sang phuong phap thu hai là...* (nous passons au deuxième procédé (S17 : 673) ;

(9) *chung tôi sang phân thu ba là...* (nous passons à la troisième partie...) (S17 : 712-713) ;

(10) *chung tôi xin tom tat thòi gian và cac công viêc chu yêu nhu sau* (nous résumons les repères temporels et les tâches essentielles comme suit) (S17 : 757) ;

(11) *chung tôi xin trình bày tiêp phân thu tu là...* (nous présentons la quatrième partie...) (S17 : 770-771) ;

(12) *qua phân trình bày cua chung tôi/chung tôi hy vong ràng...* (avec notre présentation/nous espérons que...) (S17 : 821-822) ;

(13) *cac ban gui thu hoac truc tiêp trao dôi y kiên voi chung tôi* (écrivez-les-nous ou venez discuter avec nous) (S17 : 826-827).

Ces 14 occurrences de « nous » exclusif renvoient au locuteur de cette séquence, c'est-à-dire à l'ingénieur. Il s'agit donc d'un « nous » d'auteur.

b) ***chung ta*** (« nous » inclusif) : 15 occurrences, dont 2 abrégés ***ta***, dans les énoncés suivants :

(1) *...chung ta chi danh gia cac chai meo...* (nous évaluons les « bouteilles » de semence uniquement...) (S17 : 566-567) ;

(2) *chung ta nên chon loai meo nào mà...* (il nous faut choisir la variété qui...) (S17 : 592) ;

(3) *//tùy theo sô luong rom mà ta co phuong phap xu ly khac nhau...* (selon la quantité de la paille utilisée nous choisirons des procédés différents pour traiter la paille) (S17 : 600-601) ;

(4) */và sau khi do thì chung ta dùng rom này dê chât nâm...* (et lorsque nous utilisons cette paille...) (S17 : 640) ;

(5) *...dê sau này (...) khi thu hoach thì chung ta cung dê : : dê dàng hon/* (pour que plus tard... nous les récoltions facilement) (S17 : 662-663) ;

(6) *...boi vì <u>chung ta</u> không thê tach cai dê này ra làm hai làm ba duoc..*(car <u>nous</u> ne pouvons pas la diviser en 2 ou en 3) (S17 : 745-746) ;

(7) *...và co khi <u>chung ta</u> dê sot lai nhung chân nâm...* (et parfois <u>nous</u> laisserions des pieds de champignons) (S17 : 747) ;

(8) */tùy theo cai loai rom ra <u>chung ta</u> dùng/* (cela dépend du matériau que <u>nous</u> avons utilisé) (S17 : 754-755) ;

(9) */ngay ngày hôm chât nâm là <u>chung ta</u> ngâm rom ra...* (le jour même de la confection des billons <u>nous</u> faisons macérer la paille ou le chaume...) (S17 : 765-766) ;

(10) *...dù cho no bi nhiêm môt diêm nho mà thôi/mà <u>ta</u> co lây cai phân trên này chât...* (...bien qu'elles ne soient infectées que par un petit point/et que <u>nous</u> n'utilisions que cette partie supérieure...) (S17 : 778-779) ;

(11) *...<u>chung ta</u> cân phai tuoi* (...<u>nous</u> devons les arroser) (S17 : 797) ;

(12) *//trong mùa mua thì <u>chung ta</u> nên/chu y tao cho cai mô nâm co hình nua vòng tròn/* (à la saison des pluies <u>nous</u> devons/donner aux billons une forme d'un demi-cercle) (S17 : 803-804) ;

(13) *//o nhung noi co gio lon/khi trông nâm <u>chung ta</u> nên chon nhung noi khuât gio/* (dans les régions venteuses/avant de semer <u>nous</u> devons choisir les endroits à l'abri du vent) (S17 : 812-813) ;

(14) */nàm chan ngang huong gio giua gio và nhung mô nâm cua <u>chung ta</u>/* (disposées en travers de la direction du vent entre le vent et <u>nos</u> billons) (S17 : 817) ;

(15) */chung ta co thê bô tri nhung luông cua mình...* (nous pouvons disposer nos billons...) (S17 : 818).

L'analyse de ces occurrences nous permet de distinguer différents « nous » inclusifs :

- « nous » inclusif = locuteur + public cible :

C'est le « nous » inclusif qu'on rencontre le plus souvent, dans notre corpus ainsi que dans la conversation quotidienne : le locuteur, en l'énonçant, veut impliquer l'allocutaire dans son énonciation pour exprimer une observation générale qui est valable pour tout le monde :

(1) *...chung ta chi danh gia cac chai meo/tôt hay xâu và dung tuôi chât hay chua/bàng nhung hiên tuong bên ngoài cua no mà thôi//* (nous évaluons/si les « bouteilles » de semence sont bonnes ou mauvaises et au « bel âge »/uniquement par leur apparence//) (S17 : 565-567) ;

(3) *//tùy theo sô luong rom mà ta co phuong phap xu ly khac nhau...* (selon la quantité de paille utilisée nous choisirons des procédés différents de la traiter) (F17 : 600-601) ;

(6) *...boi vì chung ta không thê tach cai dê này ra làm hai làm ba duoc...* (parce que nous ne pouvons pas la diviser en deux en trois) (F17 : 745-746) ;

(7) *...và co khi chung ta dê sot lai nhung chân nâm...* (et parfois nous laisserions des pieds de champignons) (F17 : 747) ;

- « nous » inclusif = « vous » :

A plusieurs reprises, le « nous » inclusif est utilisé pour renvoyer à un « vous » allocutaire, dans les énoncés où le locuteur veut exprimer une modalité vocative au sens de A. Ali Bouacha, qui travaille sur un corpus universitaire, et selon lequel :

> « le vocatif comprendra toutes les formes d'interpellation de l'auditoire puisque nous sommes dans une situation où le professeur, de par sa position de locuteur-asserteur unique, est autorisé à donner ***des conseils***, attirer ***l'attention***, ***mettre en garde***[1], etc. » (Ali Bouacha A., 1984 : 147).

C'est donc un indice du discours didactique.

(2) ...*chung ta* nên *chon loai meo nào mà no cho nang suât cao...* (nous devrons choisir les variétés de semence qui donnent un haut rendement...) (S17 : 592) ;

(11) ...*chung ta* cân *phai tuoi*... (nous devrons arroser...) (S17 : 797) ;

(12) *//trong mùa mua thì chung ta* nên*/chu y tao cho cai mô nâm co hình nua vòng tròn...* (à la saison des pluies nous devons donner aux billons la forme d'un demi-cercle) (F17 : 803-804) ;

(13) ...*chung ta* nên *chon nhung noi khuât gio* (nous devrons choisir les endroits à l'abri du vent) (F17 : 812-813) ;

(en vietnamien, un conseil peut être exprimé par des mots tels que *nên*, *cân*). Autrement dit, la présence du locuteur dans le « nous » inclusif n'a pas de valeur référentielle, mais pragmatique : elle exprime la volonté

[1] soulignés par nous.

d’accompagner le public cible, actualisé en « vous », dans le parcours de transfert de savoir.

c) ***mình*** (forme pronominale, à valeur référentielle multiple) : 1 occurrence, dans l’énoncé suivant :

(15) *chung ta co thê bô tri nhung luông cua* *mình*... (nous pouvons disposer nos billons...) (S17 : 818) ;

Cette occurrence de ***mình*** renvoie à un « nous » inclusif, parce qu’elle est utilisée comme possessif du deuxième actant de l’énoncé, régi par le nœud verbal *bô tri* (disposer), le premier actant étant *chung ta* (« nous » inclusif).

d) ***tôi*** (je) : 1 occurrence, dans l’énoncé métadiscursif :

° *tôi xin di vào phân thu nhât* (j’entre dans la première partie) (F17 : 558) ;

2.1.2. La désignation de l’allocutaire.

a) ***cac ban*** [les amis] : 50 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *kinh chào cac ban* [respectueuse salutation aux amis] (chers amis) (S17 : 524) ;

(2) *hôm nay chung tôi xin trình bày cùng cac ban*... (aujourd’hui nous vous présentons...) (S17 : 530) ;

(3) *còn nhung phuong phap khac (...) thì chung tôi xin hen voi cac ban vào môt dip khac* (quant aux autres méthodes (...) nous vous les promettons à une autre occasion) (S17 : 533-534) ;

° *etc.*

Comme le locuteur de la séquence d'ouverture (S16), l'ingénieur en s'adressant au public cible l'appelle par le terme de ***cac ban*** [les amis].

b) ***ban*** [ami] : 5 occurrences, dans les énoncés suivants :

(1) *khi ban ngui chai meo lai thây co mùi thom* (quand vous sentez la « bouteille », vous percevez une bonne odeur) (S17 : 574-575) ;

(2) *khoang sau ngày sau khi u thi ban phai dao rom* (environ 6 jours après la mise en fermentation vous devez remuer la paille) (S17 : 623-624) ;

(3) *thi du nhu ban rai môt doan mô/khoang 3 den 4 thuoc thi duong meo dâu tiên ban dùng nua chai meo/và duong meo thu hai ban dùng nua chai meo con lai* (par exemple vous ensemencez un fragment de billon/long d'environ 3 à 4 mètres alors pour la première ligne vous utilisez une demi-bouteille de semence/et pour la deuxième vous utilisez l'autre moitié) (S17 : 667-670).

S'agissant d'une interlocution fictive qui met en rapport l'ingénieur d'une part, et les champignonnistes potentiels de l'autre, les énoncés de celui-là sont adressés manifestement à ceux-ci, qu'il appelle systématiquement *cac ban* [les amis] (50 occurrences). A cette régularité s'ajoute la singularisation locale des occurrences de l'allocutaire (***ban*** [ami]), qui ne renvoient à aucun acteur particulier, et qui émergent dans des structures grammaticales permettant de « construire une petite mise en scène pour expliquer un mot » (Cicurel F., 1993 : 97) :

une bonne « bouteille » est celle où.../ et quand vous *[ban] la sentez...* ;

ou pour développer une supposition :

*si vous avez.../*vous *[ban] devez remuer la paille...* ;

ou encore pour exemplifier :

par exemple vous *[ban] semez .../pour la première ligne* vous *[ban] utilisez la moitié.../pour la deuxième ligne* vous *[ban] utilisez l'autre moitié//*

Ces énoncés sont souvent accompagnés d'un geste du locuteur : en énonçant par exemple *quand vous la sentez...*, il rapproche un sac de semence de son nez pour faire semblant de sentir.

Ce changement n'entraîne pas un changement définitif de partenaires d'interlocution : dès que la « petite mise en scène » sera close, le locuteur reviendra avec ses allocutaires désignés par le terme d'adresse *cac ban*. Cette dérive ne peut être expliquée qu'en terme de stratégie discursive qui consiste à faciliter la transmission du message, ce qui est habituel dans le discours didactique.

c) ***mình*** (forme pronominale, à valeur référentielle multiple) : 2 occurrences, dans les énoncés suivants :

() *tùy theo cai luong rom* mình *su dung...* (selon la quantité de paille que vous utilisez...) ;

() *luc do là dông rom cua* mình *da dat du vê cai dô lon//* (à ce moment-là votre tas de paille atteint la hauteur convenable//) ;

Ces deux occurrences renvoient à un « vous » allocutaire, parce qu'elles sont utilisées dans une suite d'énoncés où les sujets des procès sont *cac ban* [les amis] (vous) :

> *tùy theo cai luong rom* <u>*mình*</u> *su dung/dâu tiên* cac ban *co thê chât môt lop rom khoang 3 tâc/tuoi môt it nuoc/và phai di lai dâm cho no mêm ra.../tiêp tuc lop thu hai.../lop thu ba/lop thu tu.../dang thê nào co chiêu cao khoang môt thuoc ruoi... thì luc do là dông rom* <u>*mình*</u> *da dat du vê cai dô lon//sau do* cac ban *co thê...*
> (selon la quantité de paille que <u>vous</u> utilisez/d'abord **vous** (*cac ban*) pouvez mettre une couche de paille épaisse d'environ 3dm/l'arroser d'un peu d'eau/et la piétiner pour qu'elle s'amollisse.../continuer la deuxième couche.../la troisième/la quatrième.../de sorte que la hauteur soit d'environ 1,5m... là votre tas de paille atteint la grandeur convenable//ensuite **vous** (*cac ban*) pouvez...

2.1.3. Le déictique spécifique nguòi ta *(on).*

Outres les déictiques personnels qui renvoient au public cible en tant qu'allocutaire, et que nous venons d'analyser ci-dessus, dans cette séquence, le locuteur utilise encore le déictique spécifique ***nguoi ta*** (on) (4 occurrences) dans les énoncés suivants :

(1) *meo giông thì thuòng* <u>*nguòi ta*</u> *dung trong nhung boc ny lông* (le plus souvent <u>on</u> met de la semence dans des sacs en plastique) (S17 : 559-560) ;

(2) *hiên nay trên thi truòng thê gioi* <u>*nguòi ta*</u> *thich nhât là cac loai nâm co dù to màu den* (actuellement sur le marché international <u>on</u> préfère les champignons à chapeau grand et noir) (S17 : 595-596) ;

(3) *nguoi ta goi là ao mô* (on l'appelle habit de billon) (S17 : 673);

(4) *nguoi ta nông dân thuong noi (...)* [on paysan souvent dit...] (on les paysans disent souvent...) (S17 : 711).

1° Parmi ces quatre occurrences de ***nguòi ta*** (on), les deux premières ne renvoient pas au public cible : celle dans (1) renvoie aux producteurs de semence de champignons, alors que celle dans (2) renvoie aux consommateurs à l'étranger, ces deux cas ne nous intéressent pas.

2° Seules les deux dernières renvoient au public cible. Si le référent de *nguòi ta* (on) dans l'énoncé (3) peut être repéré grâce aux caractéristiques sociolinguistiques du terme *ao mô* [habit de billon] (c'est un mot créé par les paysans pour indiquer, par analogie, la couche (de paille par exemple) extérieure d'un billon), celui dans (4) est explicité dans la combinaison agrammaticale de *on* avec un substantif, (le locuteur semble hésiter entre *nguòi ta* (on) et *nguòi nông dân* (le paysan)). En outre, ces deux occurrences se trouvent dans les énoncés métadiscursifs, qui constituent « l'hétérogénéité montrée marquée », le but étant d'introduire les mots de l'autre (*ao mô* [habit de billon], *cho sui bot* [jusqu'à ce qu'elle écume]).

2.2. Le public cible en tant que délocuté.

Dans cette séquence, il n'y a aucune marque de présence du public cible en tant que délocuté.

3. ANALYSE ENONCIATIVE DE LA SEQUENCE S18

3.1 Les déictiques personnels.

3.1.1. La désignation du locuteur.

Il n'y a aucun déictique personnel renvoyant au locuteur. Pourtant, le nom de l'émission ***chuong trình khuyên nông*** (programme d'encouragement agricole) est encore une fois utilisée pour « abriter » le locuteur :

° <u>*chuong trình khuyên nông*</u> *tôi nay xin tam dùng o dây* (<u>le programme d'encouragement agricole</u> de ce soir s'arrête ici) ;

3.1.2. La désignation de l'allocutaire.

Dans cette séquence, il y a une seule forme de déictique personnel renvoyant à l'allocutaire : ***cac ban*** [les amis] (vous) (2 occurrences). Il apparaît dans les énoncés suivants :

(1) *kinh thua* <u>*cac ban*</u> [respectueuse adresse aux amis] (chers <u>amis</u>) (S18 : 828) ;

(2) *hen gap lai* <u>*cac ban*</u> *trong chuong trình ky toi* [espérer revoir <u>vous</u> dans programme prochain] (rendez-vous à la prochaine émission) (S18 : 829) ;

3.2. Le public cible en tant que délocuté.

Dans cette séquence, il n'y a aucune marque de présence du public cible en tant que délocuté.

4. SUR LA STRUCTURE ENONCIATIVE DE F3

4.1. Récapitulatifs des marques de personnes.

4.1.1. Les déictiques personnels renvoyant au locuteur.

	S16	S17	S18	**Total**
° *chung tôi* (« nous » d'auteur)	0	14	0	**14**
° *chung ta* (« nous » inclusif)	0	15	0	**15**
° *mình* renvoyant à «nous» incl.	0	1	0	**1**
° *tôi* (je)	0	1	0	**1**

4.1.2. Les déictiques personnels renvoyant à l'allocutaire.

	S16	S17	S18	**Total**
° *cac ban* [les amis] (vous)	3	50	2	**55**
° *ban* [ami] (vous singulier)	0	5	0	**5**
° *mình* renvoyant à « vous »	0	2	0	**2**

En outre, nous pouvons trouver la présence de l'allocutaire dans les 15 occurrences de *chung ta* (« nous » inclusif).

4.1.3. Le public cible en tant que délocuté.

Dans les trois séquences du film, seule la séquence de l'intervention de l'ingénieur contient le déictique spécifique ***nguòi ta*** (on) renvoyant au public cible en tant que délocuté (2 occurrences).

4.2. Sur l'appareil énonciatif de F3.

4.2.1. La situation de communication.

L'émission nous fournit une abondance d'occurrences renvoyant au public cible en tant qu'allocutaire, et actualisées en vietnamien sous forme de *cac ban* [les amis] (55 occurrences) et *ban* [ami] (5 occurrences), contre 2 occurrences à la troisième personne (*nguoi ta* (on) renvoyant au public cible en tant que délocuté). En outre, l'allocutaire apparaît aussi dans les énoncés où l'ingénieur s'exprime en « nous » inclusif et en son équivalent ***mình*** (15 occurrences). Cette forte densité de forme interactive nous fait penser à des situation d'enseignement en face à face, où l'enseignant entre en interaction verbale avec les apprenants. Mais ce qui différencie le discours de l'ingénieur de celui d'enseignement dans des situations « directes », c'est l'absence du feed-back et le caractère fictif de « vous » dans le premier cas. En effet, le « vous » dans *cac ban* [les amis] et dans le « nous » inclusif (= je + vous) ne renvoie à aucun groupe déterminé de paysans, mais au public cible de l'émission, défini comme des interlocuteurs potentiels plutôt que réels :

° Je vous présente la méthode de culture...
° Nous vous les promettons à une autre occasion.

Ce caractère fictif de ce « vous » virtuel s'avère manifeste surtout dans les actes de langage où le locuteur produit des énoncés du type « Faites ceci, faites cela » pour susciter le faire du paysan, comme si ce dernier était devant lui, et qu'il pouvait agir selon les consignes du locuteur.

4.2.2. Aspect linguistique des marques personnelles du public cible.

Dans cette émission, nous remarquons l'absence totale de la formule « *bà con* + S » . En revanche, l'emploi de *ban* [ami] et *cac ban* [les amis] pour désigner l'allocutaire est absolu, au sens où ces termes ne sont suivis d'aucun constituant, comme dans ces énoncés :

° *cac ban nghe dài* [amis auditeurs] ;
° *cac ban xem dài* [amis téléspectateurs] ;
° *cac ban thanh niên* [amis jeunes gens] ;
° *cac ban sinh viên* [amis étudiants] ; ...

Cet emploi absolu vise donc essentiellement la généricité de la désignation de l'allocutaire. En comparaison avec les actualisations de celui-ci dans F1 et F2, nous sommes amené à dire que le public cible dans F3 n'est plus traité comme un acteur économique spécifique, mais comme l'ensemble des téléspectateurs, qu'il y a donc un changement radical de la représentation du public cible.

Chapitre treize

LA PLACE DU PUBLIC CIBLE DES FILMS DANS LA STRUCTURE SOCIO-VERBALE

Puisque notre corpus comprend des énoncés produits par plusieurs locuteurs, dans des conditions de production différentes, et adressés à des allocutaires différents (les interviews sont adressées à l'interviewer, les propos dans le reportage à ses participants, le commentaire au public cible) , il n'est donc pas raisonnable de totaliser pêle-mêle toutes les marques de même personne mais renvoyant à des acteurs différents : F2 est un cas typique. Il se compose de 6 séquences de commentaire (S5, S7, S9, S11, S13 et S15) et 5 séquences rapportées (S6, S8, S10, S12 et S14) dont chacune construit ses propres protagonistes. Si nous totalisions, à titre d'exemple, tous les déictiques de première et deuxième personnes apparus dans ce film, nous dirions qu'il est un discours centré sur le locuteur, puisque le rapport entre les occurrences renvoyant au locuteur et celles renvoyant à l'allocutaire est de 108/3. Toutefois, si nous examinons de près le mécanisme énonciatif du film, nous voyons que les 108 occurrences renvoyant au locuteur apparaissent toutes dans les séquences rapportées, et qu'elles renvoient à des locuteurs différents : cinq paysans qui n'apparaissent pas le même nombre de fois, un directeur d'entreprise, un responsable de district et un ingénieur. Par conséquent, il est indispensable, pour que les résultats soient fiables, de dresser des bilans différents, où seront regroupés les éléments comparables.

Dans un premier temps, nous établirons le bilan des traces de la présence physique et/ou linguistique de paysans dans les trois films. Ensuite, nous confronterons leurs mécanismes énonciatifs, c'est-à-dire la mise en scène énonciative des membres du public cible entre eux afin d'en dégager différentes stratégies visées par l'instance de production. En dernier lieu, nous essaierons d'étudier les différentes désignations du public cible actualisées en vietnamien dans les films, dans l'intention d'expliquer les valeurs socio-affectives véhiculées par ces désignations.

1. LA PRESENCE MATERIELLE DU PUBLIC CIBLE A TRAVERS LES FILMS

Par « présence matérielle » nous entendons toutes les marques constituées dans la matérialité du discours filmique, d'ordre extra-linguistique, par opposition à des représentations construites dans l'énonciation du discours. Ne pouvant pas chronométrer toutes les apparitions du public cible dans les films, nous nous contentons de mentionner les séquences où il y a des traces de sa présence, même si celles-ci ne durent qu'un court laps de temps. Le public peut apparaître à plusieurs niveaux, selon que l'instance de production l'interviewe ou non, et qu'elle utilise ou non ses images pour illustrer les propos émis. Le tableau suivant regroupe ces différentes possibilités.

Propos		Situation dans l'image	
		(+)	(–)
rapporté	(+)	P3	P2
non rapporté	(–)	P1	P∅

P3 est l'indice de présence maximum : le public cible figure sur l'image et on l'entend parler ; P∅ est l'indice de présence minimum : on ne le voit, ni ne l'entend. Du point de vue de notre étude, nous postulons

que P2 (+ propos, – image) constitue un indice de présence plus fort que P1 (– propos, + image) : le propos induit une présence physique (P2), la présence physique ne permet pas d'inférer le propos tenu[1].

Tableau 1 ***: Classement des séquences selon les indices de présence du public cible.***

	F1	F2	F3
P∅	S3, S4	S8, S14, S15	S16, S18
P1	S1, S2a	S5, S7, S9, S10b, S11, S13	S17
P2	nul	nul	nul
P3	S2b	S6, S10a, S12	nul

Nous remarquons que :

- Les séquences à indice P∅ comprennent des commentaires (S3, S4, S15, S16, S18) et les interviews du directeur de l'entreprise Meko (S8) et d'un responsable de district (S14).

- Celles à indice P1 comprennent aussi des commentaires (S1, S2a, S5, S7, S9, S11, S13), et les propos de l'ingénieur Lê Minh Thanh (S10b, S17).

- Il n'y a aucune séquence relevant de l'indice P2.

- Celles à indice P3 sont les interviews de paysans (S2b, S6, S12) et un fragment de reportage (S10a) qui est en réalité, comme nous l'avons analysé, des interviews de paysans.

Nous voyons que F2 est le plus riche en images du public cible à tous les niveaux. Le mode de sa présence y est le plus diversifié. F3 est

---
(1) Nous devons cette grille d'analyse à B. Gardin (1976 : 18).

dans le cas contraire : le public cible n'y joue qu'un rôle très passif d'illustrateurs. Au niveau visuel, nous dirions que le discours filmique de F2 est plus centré sur le public cible que celui de F3.

2. LES REPRESENTATIONS DU PUBLIC CIBLE A TRAVERS LA MISE EN SCENE ENONCIATIVE DES FILMS

A partir du classement ci-dessus, nous essaierons d'articuler nos analyses énonciatives avec les indices de présence du public cible lorsque cela contribuera à élucider les spécificités de la mise en scène énonciative de chaque film.

- Dans cette optique, nous pourrons parfaitement faire un bilan à part des séquences à indice P3, puisqu'elles constituent des énonciations presque identiques : elles sont des propos de paysans, adressés à l'instance de production, et rapportés par celle-ci.

- Le cas des séquences à indice P∅ et celles à indice P1 est plus compliqué : dans ces deux catégories se mêlent des séquences énonciativement hétérogènes. La catégorie P∅ regroupe des séquence de commentaire (S3, S4, S15, S16, S18) et les interviews de décideurs (S8, S14) ; la catégorie P1, des séquences de commentaire (S1, S5, S7, S9, S11, S13) et les propos de l'ingénieur (S10b, S17). Cette situation nous amène à examiner de plus près ce classement :

a) Par définition, les séquences à indice P∅ sont différentes de celles à indice P1 en ce que ces dernières mobilisent les images de paysans pour illustrer les propos, alors que les autres ne le font pas. Dans la réalité, cette frontière est parfois très floue : peut-on considérer S3 et S4 comme séquence à indice P1, puisque dans leurs composantes visuelles on entrevoit quelques paysans en arrière-plan ?

b) En comparant les séquences, nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de leurs conditions de production : ce classement n'est donc pas pertinent, puisqu'il met dans une même classe par exemple des commentaires (S3, S4) et des interviews de décideurs (S8, S14), et distingue des commentaires entre eux (S3, S4 versus S1).

Comme nous l'avons établi dans la deuxième partie de cette thèse, la plupart du temps le visuel ne joue que le rôle d'adjuvant du verbal. Nous sommes donc amené à reconstruire la grille d'analyse pour qu'elle mette en relief la prépondérance du verbal sur le visuel, tout en tenant compte de la présence physique et/ou linguistique de paysans :

<u>*Tableau 2*</u> *:* ***Classement des séquences selon le point de vue énonciatif***

		F1	F2	F3
Discours adressé aux paysans	- P∅	S3, S4	S15	S16,S18
	- P1	S1, S2a	S5,S7,S9,S10b,S11,S13	S17
Discours émanant de paysans	- P2	nul	nul	nul
	- P3	S2b	S6, S10a, S12	nul
Autres :	P∅	nul	S8, S12	nul

<u>Remarques</u> :

- Nous regroupons dans la mention *discours adressé aux paysans* tout propos adressé au public cible du point de vue de sa production. Ainsi une séquence peut-elle s'adresser explicitement à lui, lorsque le locuteur l'interpelle par *vous*, ou implicitement, lorsqu'il s'agit d'un discours descriptif où le locuteur le positionne à la place de délocuté. A cet égard, il y a une séquence assez particulière : S10b (intervention de l'ingénieur dans une discussion avec quelques paysans). Elle joue un double rôle interlocutif : primitivement adressée à ceux-ci, et rapportée par l'instance

de production, elle peut être perçue comme adressée également au public, grâce aux techniques de mise en scène cinématographique. Nous retiendrons cette caractéristique au cours de nos analyses.

- Dans la mention *autres* nous classons les séquences qui ne sont ni produites par les paysans ni adressées a priori à eux : c'est le cas des interviews de décideurs.

2.1. La mise en scène énonciative des séquences adressées aux paysans.

Les séquences adressées aux paysans constituent la part la plus importante dans chaque film, ainsi que dans tout le corpus. En effet, dans F3, toutes ses séquences relèvent de cette catégorie. Dans F1, 4 sur 5 le sont. Dans F2, la proportion est de 7 sur 12.

2.1.1. Les déictiques personnels renvoyant au locuteur.

A partir des repérages effectués dans les chapitres précédents, nous établissons ce tableau récapitulatif suivant :

Tableau 3 : ***Récapitulatif des déictiques personnels renvoyant au locuteur dans les séquences adressées aux paysans***

	F1		F2		F3		**Total**	
	P∅	P1	P∅	P1	P∅	P1	**P∅**	**P1**
tôi (je)	0	0	0	9	0	0	***0***	***9***
chung tôi (« nous » exclusif)	5	4	0	0	0	0	***5***	***4***
chung tôi (« nous » d'auteur)	0	0	0	1	0	14	***0***	***15***
chung ta (« nous » inclusif)	0	0	0	23	0	15	***0***	***38***
mình (renvoyant à «nous» incl.)	0	0	0	8	0	1	***0***	***9***
Total	***5***	***4***	***0***	***41***	***0***	***30***	**5**	**75**

Nous voyons que dans les séquences adressées aux paysans, F1 est le plus pauvre en déictiques personnels renvoyant au locuteur, tant au niveau du nombre d'occurrences qu'au niveau de leurs formes d'actualisation, F2 est le plus riche à ces deux niveaux (toutes ces occurrences se trouvent uniquement dans S10b, séquence de reportage) . En ce qui concerne les valeurs créées par la constitution énonciative du locuteur :

- F1 présente uniquement le « nous » exclusif renvoyant à l'instance de production, pour l'opposer à un « vous » paysans et autres téléspectateurs : cette caractéristique manifeste la situation formellement bipolaire des protagonistes de F1, ce qui est fréquent dans les discours collectifs, où les interlocuteurs parlent en tant que représentants de leurs groupes. Contrairement à F1, F2 et F3 n'ont pas de « nous » exclusif. Par contre, ils utilisent largement *chung ta* (« nous » inclusif) et son équivalent référentiel *mình* comme marque de ralliement au public cible (signalons que toutes les occurrences renvoyant au locuteur dans ces deux films se trouvent dans les deux propos de l'ingénieur : S10b et S17). A cela s'ajoute le fait que toutes ces occurrences apparaissent dans les séquences à indice P1, c'est-à-dire parallèlement à la présence physique du public cible. Ces données montrent que le public cible est positionné sur le même rang que l'instance de production, et par conséquent, qu'il y a une coproduction dans l'énonciation. Ce phénomène a été remarqué également par P. Laszlo, lorsqu'il observe la vulgarisation scientifique dans la presse écrite :

> « Ecrire un texte de vulgarisation, c'est donner une leçon particulière. Il faut rassurer le lecteur, lui tenir la main » (1993 : 49).

- En ce qui concerne les déictiques personnels renvoyant au locuteur proprement dit, F2 présente 9 occurrences de *tôi* (je) et 1 de « nous »

d'auteur, alors que F3 utilise exclusivement le « nous » d'auteur. Si nous acceptons le postulat d'après lequel le « nous » d'auteur est une marque de ce qui est formel, donc de distance, et le « je » individuel une marque de spontanéité, donc d'intégration, nous dirons que sur ce point le locuteur dans F2 choisit une position énonciative plus proche du public cible que dans F3.

2.1.2. Les déictiques personnels renvoyant à l'allocutaire.

Nous regroupons dans le tableau ci-dessous toutes les unités renvoyant à l'allocutaire que nous avons relevées dans les séquences adressées au public cible (voir *Tableau 2*) :

Tableau 4 : ***Récapitulatif des déictiques personnels renvoyant à l'allocutaire***

« vous » allocutaire :	F1		F2		F3		**Total**	
	P∅	P1	P∅	P1	P∅	P1	**P∅**	**P1**
cac ban (1) [les amis]	0	1	0	0	5	50	***5***	***51***
cac ban (2) [les amis]	4	0	0	0	0	0	***4***	***0***
bà con (+S) [parents] (+ S)	9	1	0	1	0	0	***9***	***2***
ban [ami] (singulier)	0	0	0	0	0	5	***0***	***5***
anh [frère] (singulier)	0	5	0	0	0	0	***0***	***5***
mình (renvoyant à *cac ban*1)	0	0	0	0	0	2	***0***	***2***
mình (renvoyant à *bà con*)	1	0	0	0	0	0	***1***	***0***
Total	***14***	***7***	***0***	***1***	***5***	***57***	**19**	**65**

Notes : les occurrences de *cac ban (1)* désignent les téléspectateurs en général ; celles de *cac ban (2)* les téléspectateurs autres que le public cible (cf. les analyses dans les chapitres précédents de cette partie).

Parmi les trois films, F2 utilise le moins de marques de deuxième personne (1 occurrence de *bà con*). Cette rareté peut être expliquée tant

par la surabondance de « nous » inclusifs et de son équivalent référentiel *mình* (31 au total), que par le fait que F2 a une seule séquence qui positionne le public cible en allocutaire (S10b, propos de l'ingénieur émis dans la discussion avec quelques paysans).

En ce qui concerne les désignations de l'allocutaire, comme nous l'avons analysé dans le chapitre précédent, à la différence des quatre occurrences de *cac ban* dans F1, que nous notons (1), et qui s'opposent à *bà con*, le terme d'adresse *cac ban* est utilisé dans F3 pour renvoyer aux téléspectateurs en général, qui comprennent le public cible et d'autres catégories sociales qui s'intéressent éventuellement à la technique culturale de champignons (cela peut être expliqué, à titre d'exemple, par le fait que la culture des champignons a fait de plus en plus d'adeptes). Cette caractéristique a pour conséquence que la place du public cible dans la structure socio-verbale de F3 n'est pas autant mise en relief que dans F1, où la présence énonciative de paysans est de plus en plus marquée d'une séquence à l'autre, ou comme dans F2, où le public cible incarne plusieurs rôles différents. En d'autres termes, désigné communément sous l'adresse de *cac ban*, le public cible est « déprofessionnalisé » dans F3, puisqu'il est traité en tant que citoyen.

2.1.3. Les désignations du public cible en tant que délocuté.

Tableau 5 : ***Récapitulatif des désignations du public cible en tant que délocuté dans les séquences adressées aux paysans***

	F1		F2		F3		**Total**	
	P∅	P1	P∅	P1	P∅	P1	**P∅**	**P1**
bà con [parents] + S	0	3	2	18	0	0	***2***	***21***
nguòi [personne] + S	3	2	0	9	0	0	***3***	***11***
nguòi ta (on)	0	0	0	3	0	2	***0***	***5***
gia dình (famille)	0	0	0	4	0	0	***0***	***4***

nông dân (paysans)	0	1	0	2	0	0	***0***	***3***
marque « zéro »	0	0	0	3	0	0	***0***	***3***
noi (lieu)	1	0	1	0	0	0	***2***	***0***
Total	***4***	***6***	***3***	***39***	***0***	***2***	**7**	**47**

Note : Par la marque « zéro » nous désignons l'absence dans les phrases passives du complément d'agent qui, implicitement, renvoie au public cible.

Ce tableau révèle que F1 et F3 sont les plus pauvres en désignations du public cible en tant que délocuté, alors que F2 présente un paradigme de procédés lexicaux et syntaxiques renvoyant aux paysans, allant de la dénomination *nông dân* (paysan) jusqu'à la structure fondée sur l'absence du complément d'agent, que nous appelons *marque zéro*, en passant par des syntagmes à deux constituants immédiats. Cette caractéristique renforce la conclusion que nous avons tirée des trois films en étudiant le rapport *je/tu* : il est naturel que dans un discours interlocutif les marques du délocuté soient moins importantes que dans un discours délocutif.

2.1.4. Conclusion sur l'appareil énonciatif des séquences adressées au public cible.

Les tableaux récapitulatifs de la mise en scène opérée dans les séquences adressées au public cible montrent que :

- F3 est un film construit entièrement en mode d'interlocution : dans ses trois séquences, il met en interaction verbale (virtuelle) un locuteur représenté dans l'emploi de 30 occurrences de la première personne, et un allocutaire incarné à travers 62 occurrences de la deuxième personne. La place de l'allocutaire est largement dominante, si on ajoute à cet indice les 16 occurrences de « nous » inclusif et de son équivalent *mình*, qui l'incluent effectivement, et qu'on tient compte de la faible présence du délocuté (2 occurrences).

- Contrairement à F3, F2 est construit en mode de délocution : la plus grande part des séquences adressées au public cible (6 sur 7) ne contiennent ni de marques du locuteur, ni de marques de l'allocutaire (seule S10b en a, car c'est l'intervention de l'ingénieur dans une discussion avec les paysans, rapportée dans le film).

- le cas de F1 est particulier : à côté des occurrences renvoyant aux interactants (9 du locuteur, 21 de l'allocutaire), il contient 10 occurrences du délocuté. Parler de quelqu'un qui est présent dans l'espace d'interlocution (virtuelle) comme s'il était absent, et lui parler : ce sont les deux stratégies qui se tissent dans tout le film.

2.2. La mise en scène énonciative dans les séquences produites par les paysans.

Ce sont les séquences S2b (F1), S6, S10a et S12 (F2).

2.2.1. Les déictiques personnels renvoyant au locuteur paysan.

Tableau 6 : ***Récapitulatif des déictiques personnels renvoyant au locuteur paysan***

	F1	F2	F3	**Total**
tui [tuj] (je)	0	9	-	**9**
tôi [toj] (je)	1	3	-	**4**
chung tôi («nous» exclusif)	0	14	-	**14**
mình («nous» exclusif)	0	15	-	**15**
nom (famille) sans possessif	0	1	-	**1**
Total	***1***	***42***	-	**43**

Note : Les tirets (-) indiquent que la colonne correspondante n'est pas concernée.

Ce tableau montre comment les locuteurs paysans se désignent dans leurs différents propos enregistrés, et donc, comment l'instance de production constitue, par le mécanisme du discours rapporté, le *je* paysan dans chaque film.

Si dans F1, cette présence à la fois matérielle et énonciative est très modeste (1 occurrence de *tôi*), dans F2 elle est florissante, aussi bien au niveau quantitatif qu'au niveau qualitatif :

- au niveau quantitatif : à côté des 12 occurrences de la première personne du singulier qui individualise la place du locuteur paysan dans le discours filmique, F2 nous présente une autre image de lui, constituée par les 14 occurrences de la première personne du pluriel, le « nous » exclusif.

- au niveau qualitatif : en ce qui concerne l'actualisation de la première personne au singulier dans S6, l'analyse des autres propos de paysans a montré qu'il ne s'agit pas uniquement de la question de prononciation : le locuteur Nguyên Thành Linh dans S10a prononce correctement le morphème *tôi* dans *chung tôi* [cuη toj] (nous exclusif), mais dans S6 il prononce ce même morphème [tuj] pour dire *je*. Cela veut dire que ce qui l'empêche d'utiliser *tôi* [toj] pour dire *je* ne provient pas de sa compétence de prononciation. Nous formulons donc qu'il y a deux types de *je* en tant que moi-face-à-l'univers : le *je* « standard » *tôi* et le *je* « dévié » *tui* dont la valeur est à définir. Dans notre corpus, nous remarquons que ceux qui utilisent *tui* ne s'adressent jamais en « nous » exclusif *chung tôi,* sauf M. Nguyên Thành Linh dont nous venons de relever l'exemple. Sur ce point, le corpus n'étant pas assez grand pour aller plus loin, nous nous contentons donc de poser l'hypothèse selon laquelle *tui* véhicule le sème /auto-humiliation/.

Comme nous l'avons analysé dans le chapitre 10, en s'exprimant par « nous » exclusif, le locuteur paysan construit en même temps sa propre communauté, par opposition à celle de l'ingénieur, qu'il désigne par le terme *mây anh*, et son statut énonciatif (il s'assigne le rôle de représentant de sa communauté). Si la mise en scène (au sens propre du terme) de paysans a pour but de représenter le dire et le dit du public cible, cet aspect énonciatif a pour effet de valoriser cette représentation, ce qui permet de dire que :

> « le public déloge progressivement l'expert pour imposer sa parole ‘‘brute’’ mais légitimée par son ‘‘vécu’’ » (Lochard G., 1994 :).

Contrairement à F1 et F2, F3 ne contient aucune séquence produite par les paysans, donc aucun déictique personnel renvoyant à eux.

2.2.2. Les déictiques personnels renvoyant à l'allocutaire des paysans.

Tableau 7 :

	F1	F2	F3	**Total**
mây (cac) anh [les frères]	0	4	-	**4**

Ce « vous » est utilisé dans S10a (2 occurrences) pour désigner « les ingénieurs de l'entreprise Méko » et S12 (2 occurrences) pour renvoyer aux responsables de cette entreprise (puisqu'il s'agit d'une séquence concernant l'achat de champignons). Emprunté aux termes de parenté, il véhicule une valeur socio-affective très minime : pour qu'un terme de parenté, quand il est socialisé, transpose sa valeur familio-affective à l'usage social, le locuteur doit se désigner par son terme converse, à titre d'exemple *anh* vs *em*. Dans ses propos, le locuteur paysan se désigne par *tôi* (le « moi » face à l'univers) ou *chung tôi* (le moi-face-à-l'univers + autres paysans). Il s'agit dans ces occurrences d'un emploi stéréotypé qui

est basé seulement sur un facteur : le sexe (le terme d'adresse *anh* fait savoir que c'est un homme). C'est donc une relation sociale, par opposition aux relations familiales actualisées à titre d'exemple par *(chung) em* vs *(mây) anh*. Autrement dit, en désignant l'allocutaire par le terme *mây (cac) anh*, le locuteur maintient toujours la distance qu'il a établie par rapport à celui-ci en se désignant par *chung tôi*.

2.2.3. Les désignations des paysans en tant que délocuté dans les propos de paysans.

Tableau 8 :

	F1	F2	F3	**Total**
bà con (+S) [parents (+S)]	0	3	-	**3**
nông dân [paysan]	0	1	-	**1**
nguòi ta (on)	0	1	-	**1**
dân gian (petit peuple)	0	1	-	**1**
Total	***0***	***6***	**-**	**6**

Note : Les tirets (-) indiquent que la colonne correspondante n'est pas concernée.

Seul F2 procure des désignations du public cible par le locuteur paysan. D'après la problématique de M. Bakhtine (V.N. Volochinov), si

> « tout mot actualisé comporte non seulement un thème et une signification au sens objectif, de contenu, de ces termes, mais également un accent de valeur ou *appréciatif* » (1977 : 147),

ces désignations constituent alors des auto-évaluations des paysans : si l'emploi de *nông dân* (paysans) est en quelque sorte neutre sur l'échelle des valeurs socio-affectives (puisque c'est un emploi formel), l'emploi de *bà con (+S)* en alternant avec celui de *bà con nông dân chung tôi* (nous

les paysans) conforte l'idée selon laquelle existe une solidarité entre les paysans. Le cas de *dân gian* est remarquable ; il constitue une humiliation (cf. Chapitre 11) devant l'ingénieur : après avoir ''discouru'' sur les techniques de culture des champignons, un locuteur paysan termine son propos par un énoncé métadiscursif (''voilà la technique du petit peuple d'ici''), comme si c'était pour dire en sortant de la position « haute » que lui procure la prise de parole : *nous n'avons pas inventé la poudre*. Cette attitude peut être interprétée par le fait que les paysans sont souvent persuadés que relevant de la couche des *dân ngu khu den* [gens idiots, cul noir], ils n'ont pas le droit de parler science légitimement, puisque

> « le champ scientifique est le lieu d'une concurrence acharnée dont l'enjeu est « le monopole de l'autorité scientifique inséparablement définie comme capacité technique et comme pouvoir social », de « la compétence scientifique, entendue au sens de capacité de parler et d'agir légitimement (c'est-à-dire de manière autorisée et avec autorité) en matière de science, qui est socialement reconnue à un agent déterminé » (P. Bourdieu, 1976, cité par D. Maingueneau, 1991 : 191).

Ces désignations ont donc pour but et aussi pour effet de créer une distance avec l'instance de vulgarisation. Et nous avons vu, dans les analyses de l'emploi de « nous » inclusif (§6.2.1. Chapitre 11), comment l'ingénieur a fait sur le plan énonciatif pour réduire cette distance.

2.2.4. Conclusion sur l'appareil énonciatif des séquences produites par les paysans.

Parmi les deux films contenant les propos de paysans (F1 et F2), F2 réserve la place la plus importante à ceux-ci, et cela non seulement sur la dimension de la durée, mais aussi sur celle du nombre de locuteurs (5 contre 1), et de nombre de propos (11 contre 1). Cette prééminence est

manifestée inévitablement à travers les occurrences des marques de locuteurs paysans (42 contre 1) ainsi que leurs actualisations linguistiques (5 catégories de « je » du locuteur contre 1). Tous ces indices entraînent logiquement le fait que l'identité paysanne est le plus nettement esquissée dans F2 : si dans F1, le paysan interviewé apparaît comme un particulier, dans F2, les locuteurs se font d'eux l'image de représentants d'une communauté, énonciativement construite par les occurrences de « nous » exclusif, par opposition à un « vous » qui représente à la fois l'instance technique (« les ingénieurs de Méko ») et le partenaire économique (les responsables de cette entreprise).

2.3. La mise en scène énonciative dans les autres séquences.

Ce sont les interviews du directeur de l'entreprise Meko (S8) et d'un responsable du district de Tambinh (province de Cuulong) (S14) dans F2.

2.3.1. Les déictiques personnels renvoyant aux locuteurs décideurs interviewés.

Tableau 9 :

	F1	F2	F3	**Total**
tôi (je)	-	4	-	**4**
chung tôi (« nous » d'auteur)	-	2	-	**2**
chung tôi (« nous » exclusif)	-	21	-	**21**
Total	-	***26***	-	**26**

Note : Les tirets (-) indiquent que les colonnes correspondantes ne sont pas concernées.

Si les 4 occurrences de « je » sont partagées régulièrement dans les deux interviews de décideurs, les deux occurrences de « nous » d'auteur

et la plus grande part de celles de « nous » exclusif (19) sont par contre utilisées par le directeur de l'entreprise Meko (S8).

2.3.2. Les déictiques personnels renvoyant à l'allocutaire (interviewer).

Il n'y a pas de déictiques personnels renvoyant à l'allocutaire, qui est l'interviewer. Cette particularité, avec l'absence physique et linguistique de celui-ci sur l'écran permet de dire que, du point de vue de téléspectateurs, ces deux séquences peuvent être perçues comme adressées aux téléspectateurs.

2.3.3. Les désignations du public cible effectuées par les décideurs.

Tableau 10 :

	F1	F2	F3	**Total**
bà con (+ S) [parents (+S)]	-	6	-	**6**
nông dân (paysans)	-	4	-	**4**
Total	**-**	***10***	**-**	**10**

Note : Les tirets (-) indiquent que les colonnes correspondantes ne sont pas concernées.

Dans les propos de décideurs, c'est l'emploi du désignatif *bà con (+S)* qui l'emporte sur celui de *nông dân* (paysans).

2.3.4. Conclusion sur la mise en scène des séquences des décideurs.

Les séquences de décideurs sont propres à F2. Pour interpréter la valeur énonciative des marques personnelles et de la place du public cible dans ces deux séquences, nous recourons aux énoncés introducteurs, les considérant comme déterminants de ces séquences. Introduit par l'énoncé :

(1) *bà con muôn duoc nghe y kiên cua giam dôc xi nghiêp chê biên thuc phâm meko* (les paysans veulent connaître l'avis du directeur de l'entreprise Meko) (S7 : 188-189) ;

le propos du directeur (S8) apparaît comme s'il n'était pas la réponse à l'interviewer, mais à la volonté des paysans, actualisée par le verbe *vouloir*. Cette manière de rapporter le discours a pour but d'élever la position du public cible par rapport au directeur, comme le fait savoir souvent le slogan affiché dans des magasins : *khach hàng là Thuong Dê* [Le client est Dieu] (le client est roi).

Quant au propos du vice président du district de Tambình (S14), il est introduit par l'énoncé :

(2) *///thây duoc nhiêu mat thuân loi và hiêu qua kinh tê cua viêc trông nâm rom/can bô lãnh dao o cac huyên nhu my xuyên.../dã vân dông khuyên khich bà con nông dân san xuât nâm rom////* (conscients des avantages et de l'efficacité économique de la culture des champignons/les dirigeants des districts tels que Myxuyên.../ont mobilisé encouragé les paysans à produire les champignons) (S13 : 466-471).

Cet énoncé introducteur positionne le public cible au même rang que le locuteur du propos S14 : le verbe *khuyên khich* (encourager) postule l'égalité entre le statut du locuteur et celui de l'allocutaire : « L (locuteur) amène A (allocutaire) à faire C (acte), mais A ferait de sa propre initiative » (C. Baylon & X. Mignot, 1995 : 175).

2.4. Bilan des formes linguistiques renvoyant au public cible.

2.4.1. Le public cible en tant qu'allocutaire.

Nous regroupons dans le tableau ci-dessous toutes les formes linguistiques utilisées dans notre corpus pour renvoyer au public cible en tant qu'allocutaire :

Tableau 11 :

	F1	F2	F3	**Total**
cac ban (1)	1	0	55	**56**
mình renvoyant à *cac ban* (1)	0	0	2	**2**
bà con (+S) [parents (+S)]	10	1	0	**11**
mình renvoyant à *bà con*	1	0	0	**1**
ban[ami]	0	0	5	**5**
anh[frère]renvoyant à un interviewé	5	0	0	**5**
Total	***17***	***1***	***62***	***80***

Note : Les occurrences *cac ban* (1) renvoient aux téléspectateurs en général, dont le public cible.

De plus, nous devons compter les occurrences de « nous » inclusif et celles de son équivalent référentiel *mình* qui renvoient en même temps au locuteur ingénieur et au public cible :

Tableau 12 : ***Les occurrences de « nous » inclusif qui impliquent le public cible.***

Film	occurrences
F1	0
F2	31
F3	16

« Lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes - comme « tu » et « vous » employé pour désigner un allocutaire unique - elles servent en outre à établir un type particulier de lien social » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 15).

2.4.2. Le public cible en tant que délocuté.

Le tableau suivant regroupe les désignations du public cible en tant que délocuté :

Tableau 13 :

	F1	F2	F3	**Total**
bà con (+S) [parents (+S)]	3	28	0	**31**
nguòi (+S) [personne (+S)]	5	9	0	**14**
nông dân (paysans)	1	7	0	**8**
nguòi ta (on)	0	4	2	**6**
gia dình (famille)	0	4	0	**4**
marque « zéro »	0	3	0	**3**
noi (lieu)	1	1	0	**2**
Total	***10***	***56***	***2***	***68***

Note : Par la marque « zéro » nous désignons l'absence dans les phrases passives du complément d'agent qui, implicitement, renvoie au public cible.

En ce qui concerne l'appareil énonciatif des trois films, nous remarquons que dans F3 le public cible est rarement construit en délocuté (il n'y a que deux occurrences de *on* introduisant chacun un énoncé métadiscursif : *on l'appelle, on dit souvent*).

2.4.3. Conclusion sur la mise en scène énonciative du public cible dans les trois films.

Les trois tableaux 11, 12 et 13 nous permettent d'esquisser la représentation que l'instance de production se fait du public cible à travers la mise en scène énonciative. Pour « concrétiser » cette représentation, nous nous proposons d'établir pour chaque film deux types d'indices reflétant deux niveaux de « présence énonciative » du public cible :

- au niveau quantitatif (noté Qn), c'est le résultat tiré de la formule :

$$Qn = T/d$$

où T représente le total des occurrences renvoyant au public cible actualisées aux trois positions énonciatives : en tant que co-énonciateur dans « nous » inclusif, en tant qu'allocutaire, et en tant que délocuté ; d renvoie à la durée de chaque film. Ce type d'indices nous permet de connaître la « densité » de la présence du public cible dans les films. Nous aurons donc :

Qn (F1) = 27/6'30''
= 4,15.

Qn (F2) = 88/25'
= 3,52.

Qn (F3) = 80/17'36''
= 4,57.

Ces résultats montrent que le public cible dans F3 est plus « dense » que dans F1, et dans F1 plus que dans F2 :

$$F3 > F1 > F2$$

- au niveau « qualitatif » (noté Ql) : ce type d'indice est construit d'après la formule

$$Ql = P/D$$

où P représente les occurrences des marques personnelles du public cible (en tant que co-énonciateur dans « nous » inclusif, et qu'allocutaire), et D celles de délocuté. Ce type d'indices montre le degré « d'interpellation » du public cible par l'instance de production dans chaque film. Nous aurons donc :

$$Ql\ (F1) = 17/10 = 1{,}7.$$

$$Ql\ (F2) = 32/56 = 0{,}57.$$

$$Ql\ (F3) = 80/2 = 40.$$

Ces résultats montrent que le public cible est plus « interpellé » dans F3 que dans F1, et dans F1 plus que dans F2 :

$$F3 > F1 > F2$$

2.4.4. Conclusion sur les désignations du public cible effectuées dans les trois films.

En ce qui concerne les actualisations linguistiques des désignations du public cible en tant que délocuté, les bilans permettent de dégager les marques récurrentes. Elles sont constituées tantôt de noms, tantôt de syntagmes, tantôt encore de procédés syntaxiques. En d'autres termes, ces marques peuvent être des dénominations au sens de G. Kleiber, lorsqu'il analyse la relation entre *signe* et *chose* :

> « Pour que l'on puisse dire d'une relation *signe* ↔ *chose* qu'il s'agit d'une relation de dénomination, il faut au préalable qu'un lien référentiel particulier ait été instauré entre l'objet x, quel qu'il soit, et le signe X » (1984 : 79),

c'est-à-dire les marques lexicalisées dans la langue. Il ne s'agit pas ici de choses, mais de personnes : c'est la dénomination *nông dân* (paysan). Ces marques peuvent être des désignations multiples et instables actualisées dans le discours :

> « Il peut y avoir relation de désignation entre x et X, c'est-à-dire sans que x ait été désigné au préalable par X (...) : je ne puis appeler une chose par son nom que si la chose a été au préalable « nommée » par ce nom, alors que je puis désigner, référer à, etc. une chose par une expression sans que cette chose ait été nécessairement désignée auparavant ainsi » (ibid : 79).

Quand il s'agit de choses, les formes de désignations sont donc très variées. Quand il s'agit de personnes comme dans notre corpus, les désignations sont d'autant plus variées qu'elles sont impliquées de relations que le locuteur souhaite établir entre lui et le délocuté : en disant *bà con nông dân* [parents paysans] pour désigner les délocutés, le locuteur veut établir une relation familiale, ce que la désignation *nguòi nông dân* (les paysans) n'implique pas. Par conséquent, nous trouvons là un terrain

favorable à différentes stratégies que vise le locuteur en effectuant des associations référentielles entre *personne* et *signe*.

3. VALEURS SOCIO-AFFECTIVES DES MARQUES LINGUISTIQUES RENVOYANT AU PUBLIC CIBLE

Nous allons étudier les valeurs des marques linguistiques renvoyant au public cible, selon l'ordre croissant du nombre de leurs occurrences.

3.1. La désignation du paysan par *nguoi san xuât* (producteur).

Utilisé seulement dans F1, ce syntagme désignatif fonctionne sur la combinaison de deux éléments qui le forment : *nguòi* [personne] et *san xuât* [produire]. Mais puisque *nguòi* [personne] constitue une sorte de nom générique (d'un être) pour tous les désignatifs commençant par ce morphème, c'est le deuxième élément qui joue le rôle distinctif dans ce paradigme de syntagmes désignatifs de ce type :

nguoi *san xuât*
[personne produire]

nguoi *nông dân*
[personne paysan]

nguoi *cày*
[personne labourer]

nguoi *trông* *nâm*
[personne planter champignon] ...

Etudier le désignatif *nguòi san xuât* (producteur) nous amène nécessairement à étudier le praxème *san xuât* utilisé dans le corpus.

3.1.1. Diversité de la catégorisation socio-professionnelle.

Pour avoir une vue d’ensemble, nous devons tenir compte des manières de dire des paysans exprimées dans les films pour catégoriser leur activité socio-professionnelle.

La plupart du temps, le paysan utilise le verbe « générique » *làm* (faire) pour catégoriser son travail :

° *cai vu hè thu này tôi làm môt công nâm rom/* (cette saison d’été et d’automne je fais mille mètres carrés de champignons de paille) (S6 : 132) ;

° *dot rôi tui làm o//58 chai nhung mà thu hoach cho dên hôm nay...* (dernièrement j’ai fait [utilisé]//58 « bouteilles » et récolte jusqu'à maintenant...) (S6 : 147) ;

° *trong thòi gian muòi mây nam vùa qua do/thì tôi cung theo cai nghê làm nâm rom này do/* (depuis une douzaine d’années/je pratique ce métier de faire des champignons/) (S12 : 420-421) ;

° etc.

On emploie aussi des verbes désignant des actes concrets dans la technique culturale pour indiquer le métier. Il s’agit par exemple d’un verbe tel que *trông* (planter) :

° *thì gia dình chung tôi trông nâm kê ca bà con nông dân o dia phuong này/chac chan là bà con chung tôi không thê bo duoc rôi/* (alors notre famille nous plantons [cultivons] des champignons y compris les

paysans de cette communauté locale/c'est sûr que nous ne pouvons pas abandonner/) (S12 : 431) ;

mais il arrive parfois que le paysan emploie un verbe indiquant un acte plus spécifique pour parler de son métier :

° *thì dot này tôi châ̂t coi nhu 130 chai//* (cette fois j'ai entassé environ 130 « bouteilles ») (S2 : 52) ;

° *khi tôi chât môt vu trung binh vào khoang chùng 17 ngày/* (quand j'entasse une culture d'environ 17 jours en moyenne/) (S6 : 152) ;

(on utilise le verbe *chât* [entasser] pour dire « utiliser » (130 « bouteilles », et « faire » (une culture)).

Quant au discours de vulgarisateurs retenu dans notre corpus, outre les « emprunts » à l'usage du paysan, il présente une panoplie de mots dérivés du praxème *san xuât* (produire) :

° *nâm rom san xuât và tiêu thu/* (Les champignons de paille Production et Ecoulement) (S1 : titre du film en insert) ;

° *dây là môt nghê san xuât phu/* (c'est une activité de production secondaire) (S1 : 2-3);

° *co hai vùng san xuât nâm tâp trung/* (il y a deux régions productrices de champignons/) (S1 : 4-5) ;

° *san xuât nâm rom không phai là vân dê kho* (produire des champignons n'est pas difficile) (S1 : 19-20) ;

° *tù nay nguoi san xuât không phai lo lang vê vân dê này nua/* (désormais le producteur ne s'inquiétera plus de ce problème) (S1 : 24-25) ;

° etc.

Ce phénomène montre que

> « les langues ne fournissent pas (...) de dénominations précises et satisfaisantes pour exprimer toutes les situations sociales complexes, ni pour toutes les expériences spécifiques de chaque sujet. Avec le matériau sémiotique des langues, nécessairement collectif, chacun doit se « débrouiller » pour exprimer le singulier de son expérience, de ses désirs et de ses savoirs. » (Boutet J., 1995 : 256).

3.1.2. « San xuât » (produ-) : un praxème cher au discours politique contemporain.

3.1.2.1. *San xuât* en tant que thème privilégié.

Depuis l'indépendance en 1945, le Vietnam s'est concentré notamment sur les problèmes de production pour développer le pays. Même dans les périodes de guerre atroces, la production constituait une partie importante de toute directive émanant de l'Etat. Des expressions telles que *san xuât và chiên dâu* (produire et lutter), *san xuât gioi nuôi quân hay* (bien produire bien nourrir les soldats) ... ont marqué la relation entre l'acte de produire des biens sociaux et les devoirs spécifiques de l'époque. Quand le pays entre dans l'époque pacifique de construction socialiste, le praxème *san xuât* devient incontournable dans le discours politique, tant par la survie et puis le développement du pays que par l'idéologie choisie visant à valoriser le travail. Des mots d'ordre tels que

Tout est pour la production Tout est pour la construction socialiste Tout est pour la patrie riche et puissante tout est pour le bonheur du peuple ont inévitablement inscrit la problématique de la production dans celle de l'avenir du pays et du peuple.

3.1.2.2. *San xuât* en tant que constituant de néologisme.

Les textes en vietnamien de la théorie marxiste de l'économie politique ont apporté beaucoup de néologismes tels que « mode de production », « force de production », « rapport de production », « outils de production »... . Une fois intégrés dans l'usage commun, ces néologismes affectent à l'acte de produire des biens sociaux de nouvelles représentations sociales :

> « Ce ne sont pas les mots qui vivent par eux-mêmes, ce n'est peut-être pas la société qui change en soi, c'est le système de nos représentations sociales verbalisées qui est perpétuellement en restructuration, avec ses pesanteurs fantasmées et ses révolutions non moins permanentes. » (M. Tournier, 1989a : 20).

3.1.2.3. Le sens « thématique » de la désignation du public cible par *producteur*.

> Puisque « les sens d'un mot acquièrent la force sociale de ceux qui les utilisent » (Gardin B., 1980 : 7),

la désignation du paysan par *nguoi san xuât* (producteur) prend force dans la nouvelle perspective inscrite dans le discours politique contemporain qui représente dans le contexte d'un pays à un seul parti politique et valeur pragmatique (pouvoir) et valeur symbolique (idéologie). Nous dirons donc que cette désignation relève aussi de la visée de valorisation du paysan, ce

que nous classons sous le nom de stratégies argumentatives. De là nous pourrons affirmer avec M. Tournier que

> « les sens ne sortent pas des mots, comme on presse un fruit pour en tirer le jus. Ils s'élaborent avec les causes sociales de leur mise en usage » (Tournier M., 1989a : 12).

3.2. La désignation du paysan par *bà con (+ S)*.

3.2.1. Analyse lexicale de la formule bà con (+ S).

3.2.1.1. Approche lexicographique.

Le « Dictionnaire de la langue vietnamienne » (Hoàng Phê dir., 1995) nous fournit des éléments définitoires suivants :

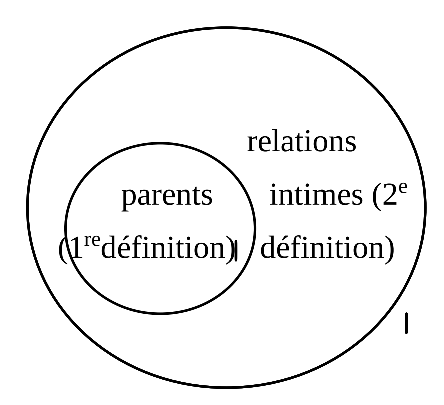
bà con : (d) 1. Nguoi [1] co quan hê ho hàng (noi khai quat) ;
(n) 1.Celui qui a des relations parentales (en général) ;
quan hê ho hàng. *Môt nguoi bà con xa. Co nhiêu bà con*
relations parentales. *Un parent lointain. Avoir des parents*
thân thich. Chang co bà con gi voi nhau ;
proches. N'avoir aucune relation parentale entre eux.
2. Nhung nguoi co quan hê thân thiêt gân gui (noi khai quat).
2. Ceux qui ont des relations intimes, proches (en général).
Bà con làng xom ;
Les villageois.

Selon ce dictionnaire, du point de vue lexico-sémantique, il s'agit dans la première définition du sens propre du terme, qui sert de « noyau

---

[1] *bà con* désigne d'abord une relation et non une personne. Nous ne discuterons pas ici sur ce point, puisque l'objectif de cette thèse n'est pas d'étudier le système de la langue vietnamienne, mais son emploi dans un contexte lié au travail.

sémantique » à la deuxième définition qui constitue l'extension, grâce à la relation analogique :



Du point de vue morpho-syntaxique, le terme au sens propre peut être utilisé absolument, tandis que la deuxième définition nous offre un emploi fondé sur une combinaison du terme avec un (d') autre(s) élément(s). En effet, au niveau de la langue, il semble incontestable que cette opposition autonomie/non autonomie caractérise les sémantismes du terme, car pour obtenir la signification 2., il suffit d'ajouter un nom postposé :

° *bà con làng xom* [parents village] (les villageois)
° *bà con nông dân* [parents paysans](les paysans)
° *bà con trông nâm* [parents planter champignons] (les champignonnistes).

En tant que locuteur natif de la langue vietnamienne, nous trouvons que la description présentée dans le dictionnaire en question est à la fois insuffisante et ambiguë, autant par la nature « hors contexte » que par la conception simplificatrice du discours lexicographique. Insuffisante, parce qu'elle passe sous silence les cas où le terme est utilisé à la deuxième personne, c'est-à-dire comme un appellatif, et qui représentent 30% du total des occurrences de *bà con* dans le corpus (12 occurrences à la 2e personne, contre 29 à la 3e personne). Ambiguë, parce qu'elle fait comme

si employé absolument, le terme désignait uniquement ceux qui ont des relations parentales. Parmi les 41 occurrences relevées dans notre corpus, 20 sont d'emploi absolu, et toutes sont utilisées pour désigner indifféremment les champignonnistes effectifs et éventuels :

(1) *dê dat duoc qui cach nhu trên/bà con cân thu hoach nâm dung lua/dung luc/* (pour atteindre ces critères/vous devez récolter les champignons au bon moment/ (S1 :37-38) ;

(2) *bà con hãy bat nhung phê liêu ây tao ra nguôn loi cho mình bàng cach chât nâm rom* (forcez ces déchets à vous apporter des revenus en cultivant les champignons) (S3 : 75) ;

(3) *khi bà con yêu câu/chung tôi se cu nhân viên truc tiêp dên tân noi huong dân bà con ky thuât trông nâm rom* (quand vous le demanderez nous enverrons des experts qui vous aideront à cultiver les champignons) (S3 : 75-77) ; etc.

Ce qui montre que l'approche morpho-syntaxique ne peut nous aider à découvrir les valeurs que véhiculent ces occurrences.

3.2.1.2. Approche lexicologique.

Composé des deux morphèmes *bà* [grand-mère] et *con* [fils/fille], considérés comme deux constituants ayant un rapport d'égalité entre eux, ce terme de parenté relève de la classe des mots composés par coordination (cf. Nguyên van Tu, 1968 : 60), différente de celle des mots composés par subordination, dont les constituants A, B ... sont dans le rapport générique/spécifique, ou déterminé/déterminant, tels que :

hoa *hông* (rose)
[fleur rose]

xe *lua* (train)
[voiture feu]

Les mots composés par coordination sont constitués de deux (parfois trois) éléments « indépendants l'un de l'autre » (op. cit.) pour exprimer une notion dont le référent n'est pas la somme des référents de ces éléments, par exemple :

quân *ao* (vêtement)
[pantalon chemise]

mua *ban* (commercialisation)
[achat vente]

Bà con ressortit à ce type de formation. Il désigne, comme certains autres termes de parenté composés de termes non converses (voir Chapitre 9), non seulement la relation établie entre ceux qui sont appelés par ses deux constituants *bà* et *con*, mais entre un ensemble de personnes qui ont entre elles les relations de parenté. En effet, si :

bà : 1. Nom qu'un locuteur utilise pour appeler (ou désigner) ses grand-mères, ou une aïeule contemporaine ou antérieure à celles-ci, et qui a des liens de sang proches ou lointaines (sens propre).
2. Nom qu'un jeune locuteur peut utiliser pour appeler son interlocutrice quand elle est âgée, ou inversement, nom que cette interlocutrice peut utiliser pour se désigner quand elle converse avec un jeune locuteur, ces usages ayant pour but d'instaurer et/ou renforcer la solidarité que les locuteurs jugent nécessaire (sens « socialisé »).

3. nom qu'on utilise pour renvoyer respectueusement à une délocutée mariée.

con : 1. Enfant (fils ou fille) (sens propre).

2. nom qu'un interlocuteur âgé peut utiliser pour appeler son jeune interlocuteur, ou inversement, nom que le jeune locuteur peut utiliser pour se désigner quand il converse avec un interlocuteur âgé, ces usages ayant le même but que dans le cas de *bà* (sens « socialisé »).

Le mot composé ***bà con*** signifie donc :

1. relation de parenté entre grand-mères et petits-enfants.
2. relation entre les personnes qui ont des liens de sang proches ou lointaines. Ensemble de ces personnes même, balisé symboliquement par *bà* (sens 1.) d'un côté, et *con* (sens 1.) de l'autre, dans l'arbre généalogique d'une famille.
3. ensemble de personnes ayant les mêmes conditions de vie qui leur permettent de se comporter verbalement comme si elles étaient dans la hiérarchie familiale (sens renvoyant au sens 2. de *bà* et de *con*).

3.2.2. La représentation des paysans à travers la formule **bà con (+ S).**

> « Puisque la signification littérale d'un énoncé n'est pas toujours identique au sens qu'il prend dans un discours socialement situé, on doit s'interroger sur l'articulation entre le linguistique et le social », enseigne J. B. Grize (1994, p. VI).

Pour mieux comprendre ce terme et ses emplois dans notre corpus, nous nous proposons d'établir les listes d'emploi et de non emploi de ce terme :

On dit (1)	*** On ne trouve pas***
° *bà con <u>khu phô</u>* (habitants d'un même quartier) ° *bà con <u>lao dông</u>* (travailleurs) ° *bà con <u>lang giêng</u>* (voisins) ° *bà con <u>làng xom</u>* (villageois) ° *bà con <u>nông dân</u>* (paysans) ° *bà con <u>nghèo thành thi</u>* (citadins pauvres) ° *bà con <u>kiêu bào</u>* (compatriotes à l'étranger) ° *bà con <u>nông thôn</u>* (campagnards) ° *bà con <u>miên nui</u>* (montagnards)	**bà con <u>bac si</u>* (médecins) **bà con <u>can bô</u>* (cadres) **bà con <u>ky su</u>* (ingénieurs) **bà con <u>tu san</u>* (bourgeois) **bà con <u>tri thuc</u>* (intellectuels)

(1) Ces occurrences ont été relevées dans le journal *Tuôi Tre*, en 1996.

(A partir de notre intuition de locuteur natif, nous indiquerons les impossibilités à chaque fois).

Notre relevé permet de dire que *bà con* peut être accompagné :

- d'un mot ou groupe de mots indiquant une catégorie socio-professionnelle plutôt modeste (paysans, travailleurs, petits commerçants...) ou, du moins, la vision stéréotypée (il y a quand même de petits commerçants qui sont riches). Il est systématiquement absent dans les désignations des personnes dont la profession est très estimée dans la société, telle que médecins, ingénieurs, étudiants...

- d'un mot ou groupe de mots indiquant un habit restreint, plutôt populaire, et qui peut favoriser l'établissement des relations familières entre ses membres (village, voisinage, quartier...). Même le mot *khu phô* (quartier), qui peut renvoyer normalement à un quartier très riche d'une ville, une fois entré en combinaison avec *bà con*, exclut de son champ

sémantique cette partie du réel : *bà con khu phô* n'est utilisé que pour désigner les habitants d'un quartier modeste, sinon pauvre.

- d'un mot ou groupe de mots désignant les gens qui ont des difficultés dans leur conditions de vie (campagnards, montagnards...). Les *compatriotes à l'étranger*, quoiqu'ils ne connaissent pas les mêmes désavantages que ceux-ci, figurent également dans ce paradigme car pour le locuteur qui les appelle *bà con*, ils sont éloignés du pays natal.

- d'un mot ou groupe de mots référant à un collectif qui représente une différence d'âge très large entre les plus âgés et les plus jeunes (qui est déterminée, littéralement, par *bà* [grand-mère] et *con* [enfant]). On ne désigne pas par exemple les ouvriers par ce terme, quoiqu'ils rassemblent les quatre traits précédents, mais en terme de *anh em* [grand frère petit frère], peut-être parce que, outre le rapport d'égalité que ce terme implique, et la suppression de la hiérarchie familiale traditionnelle que vise l'énonciation, cette classe sociale au Vietnam est représentée en très grande partie par les gens de même génération, ceux qui sont dans la force de l'âge (l'expression *vê vuon* [revenir au jardin] utilisée pour dire « partir en retraite » implique, entre autres, que lorsqu'on n'a plus de force de travail, on (re)devient paysan ; elle révèle donc que la classe ouvrière est moins variée que la paysannerie).

A partir de ces quatre types de paradigmes de syntagmes associables au terme de *bà con*, nous pouvons relever un point commun entre eux : c'est la modestie et la difficulté d'existence, provenant d'une profession ou de conditions de vie, et que subissent les membres d'une certaine couche sociale, ou d'un certain type de communautés territoriales. **Appeler ou désigner le public cible (par) *bà con (+S)* signifie alors s'avérer conscient de cette spécificité.** Mais cette conscience n'implique pas une stigmatisation sociale : dans notre corpus, même le locuteur

paysan utilise aussi ce terme pour renvoyer aux membres de sa catégorie sociale :

S10a (interviews de paysans) :

° *cai ky thuât cua* <u>*bà con*</u> *o dây nguoi ta dôt/* (la technique des <u>gens</u> d'ici on brûle/) ;

° *con mây anh vê ky su cua meko hâu giang/ mây anh co y kiên gi dê mà huong dân thêm cho* <u>*bà con chung tôi*</u> *làm no dat cai nang xuât và cai hiêu qua cao* (quant à vous les ingénieurs de Meko de Hâugiang/ quelles idées avez-vous à nous donner pour que <u>nous</u> puissions augmenter la productivité et l'efficacité).

S13 (interviews de paysans) :

° *chac chan là* <u>*bà con chung tôi*</u> *không thê bo duoc rôi/* (il est sûr que <u>nous</u> ne pouvons pas nous en passer) ;

° <u>*bà con nông dân chung tôi*</u> *thi san xuât thi co cai là ngai cai gia ca/* (dans la production <u>nous</u> nous inquiétons du prix) ;

° *boi vi* <u>*bà con nông dân chung tôi*</u> *thi co cai so sanh rât lon/* (parce que <u>nous</u> faisons souvent des comparaisons) ;

En utilisant *bà con (+S)* pour renvoyer au public cible, le vulgarisateur établit aussi une sorte de rapport de familiarité avec lui, comme le remarque Nguyên P.P. :

> « l'emploi d'un terme de parenté comme classificateur (Cl) a pour effet de positionner l'individu que dénote le SN (syntagme nominal) Cl N en termes de relation familio-sociale (...) » (1995 : 214).

Appeler ou désigner le public cible (par) *bà con (+S)* signifie alors se positionner dans le rapport de la même hiérarchie familiale que lui, donc dans le même groupe, et par là même manifeste la volonté de se rapprocher de lui, pour établir dans la communication un lien plus étroit, plus intime que le simple rapport locuteur/interlocuteur : ce lien est souvent considéré dans le milieu rural comme constitutif de la fiabilité de tout message, comme le prouve l'expression *nguoi nhà* [homme maison] dans des énoncés usuels tels que :

- *nguoi nhà ca mà !* (nous sommes de la même famille !) ;
- *cu coi nhu nguoi trong nhà !* (considérez-vous comme étant de la famille) ;

utilisés pour établir une ambiance familiale, amicale. Dans le cas de notre corpus, le locuteur vulgarisateur propose l'établissement de ce lien familial comme si c'était pour minimiser l'effet provenant de la position « haute » que lui fournissent sa prise de parole et son statut de « technicien », et qui en principe soumet l'instance réceptrice à ses règles du jeu et à ses enjeux ; position qui constitue un risque de faire perdre la face à l'autre (Goffman), et un acte de pouvoir : prendre la parole c'est l'amorce d'un acte de pouvoir (Windish).

3.3. La désignation du public cible par *cac ban* [les amis].

Du point de vue glottopolitique, il y a des opinions qui visent à « défamiliariser » les relations communicatives établies dans les situations formelles. En 1990, dans l'hebdomadaire *Tuôi Tre Chu Nhât* (La Jeunesse du Dimanche) sont publiés deux articles proposant de s'adresser aux fonctionnaires dans des termes indiquant leurs fonctions, au lieu d'utiliser les termes de parenté, car :

> « il ne s'agit pas seulement d'un problème purement linguistique dans le choix de termes d'adresse dans la communication, mais aussi d'une stratégie inconsciente : en choisissant un terme d'adresse, on manifeste une attitude vis-à-vis des relations sociales ; en utilisant un terme de parenté dans un service public, on les rend familières » (Nguyên Trong Hoàng, 1990 : 7).

Si cette proposition est largement soutenable dans les situations où l'emploi de termes de parenté peut amener les relations entre supérieur/inférieur à un certain « favoritisme », elle s'avère moins efficace dans le mass media : en ce qui concerne le terme d'adresse *cac ban* utilisé dans F3, le vice directeur de la télévision de Cântho a expliqué dans une interview recueillie par nous-même (en 1997) qu'il est venu d'une décision prise par la direction de cette station. Or dans plusieurs films ultérieurement réalisés dans le cadre des émissions *Encouragement agricole à la télé*, on continue à faire alterner l'appellatif *bà con* avec *cac ban*. Nous faisons donc l'hypothèse selon laquelle, loin d'être fruit d'une réflexion purement rationnelle, l'emploi de *cac ban* dans F3 est sous-tendu par des raisons d'ordre pragmatique.

***3.3.1. Analyse lexicale de la désignation du public cible par* cac ban.**

3.3.1.1. Approche lexicographique.

Le « Dictionnaire de la langue vietnamienne » (Hoàng Phê dir., 1995) nous fournit les éléments définitoires suivants :

cac d. (dùng phu truoc d.). Tù dùng dê chi sô luong nhiêu duoc xac
(préposé à un nom). Mot utilisé pour indiquer une grande
dinh, gôm tât ca su vât muôn noi dên. *Cac nuoc Dông Duong.*
quantité de choses définies. ***Les pays d'Indochine.***
Cac thây giao trong truong.
Les professeurs de l'école.

ban d. **1** Nguoi quen biêt và co quan hê gân gui,
Celui qu'on connaît bien et avec qui on a des relations
coi nhau ngang hàng, do hop tinh, hop y,
proches et égales, par concordance de caractères ou par
hoac cùng canh ngô, cùng chi huong, cùng hoat dông, v.v.
une ressemblance née de conditions difficiles d'existence, de
chi huong, cùng hoat dông, v.v. *Ban nghèo voi nhau.*
la même philosophie de la vie, du domaine d'activités, etc..
Ban chiên dâu. Nguoi voi nguoi là ban.
Amis pauvres. Ami de combat. L'homme est ami avec l'homme.

3. Nguoi dông tinh, ung hô. *Ban dông minh. Thêm ban*
Celui qui est de même avis, soutient. ***Les alliés. Plus***
bot thù.
d'amis moins d'ennemis.

4. (dùng phu sau d.). Don vi tô chuc co quan hê gân
(postposé à un n.). Unité, organisation ayant des relations
gui. *Dôi ban. Nuoc ban.*
proches. ***Equipe amie (visiteuse). Pays ami (frère).***

Si nous nous appuyons sur ces définitions pour analyser les valeurs pragmatiques que produit le terme d'adresse *cac ban* dont les occurrences sont en grande quantité dans notre corpus, nous pourrons relever des éléments de définition que le locuteur implique dans son énonciation en ce qui concerne son rapport avec ses interlocuteurs :

- le locuteur et ses interlocuteurs se connaissent bien ;
- ils ont entre eux des relations proches et égales provenant du fait qu'ils appartiennent au même rang social ou qu'ils subissent des circonstances défavorables identiques ;
- ils sont souvent de même avis ;
- et ils se soutiennent dans leurs activités.

Dans la société traditionnelle du Vietnam, dont le milieu rural hérite entre autres les comportements verbaux, appeler les personnes plus âgées que le locuteur par le terme *cac ban* constitue une insolence, puisque là le critère « gérontocratique » l'emporte souvent sur le critère « méritocratique ». C'est un « tabou communicatif », bien évidemment, pour les vulgarisateurs agricoles, souvent nommés traits d'union entre villes et campagnes, entre modernité et tradition, eux qui sont très conscients du fait que le transfert de savoirs aux paysans doit absolument s'appuyer sur de bonnes relations avec eux. Cette remarque nous amène donc à chercher l'explication de l'emploi du terme d'adresse *cac ban* dans les données sociologiques de la problématique de vulgarisation agricole au Vietnam.

3.3.1.2. Approches sociologique et sociolinguistique.

L'instance réceptrice de tout message fait partie intégrante du processus de transfert de savoir et/ou d'information. Dans le domaine de la vulgarisation agricole, elle a un statut d'autant plus important qu'il s'agit d'une part de la problématique de communication inégale effectuée

entre un locuteur compétent et des interlocuteurs moins compétents aux niveaux de connaissances professionnelles et de compétences linguistiques, définies comme capacités de comprendre les messages spécifiquement structurés véhiculant ces connaissances professionnelles, et d'autre part, de la problématique de persuasion : la visée finale de cet acte de communication étant de faire mettre en œuvre ces connaissances professionnelles. En ce qui concerne notre corpus, collecté à partir de productions langagières adressées à un public spécifique caractérisé par la modestie de son appartenance socio-professionnelle et de son niveau de scolarité, l'analyste ne peut pas ne pas s'intéresser aux caractéristiques de l'instance de réception, tant par l'acuité de l'inégalité sociale, souvent enregistrée dans les pays en voie de développement, que par le fait qu'il s'agit d'une langue très ritualisée telle que le vietnamien.

D'après une étude sociologique sur le rôle des mass media dans la vulgarisation agricole effectuée dans le delta du Mékong,

> « la réception des progrès techniques tend à être réservée à ceux qui ont un niveau d'instruction secondaire et aux enfants des familles paysannes » (Dang Kim Son, 1992 : 2),

c'est-à-dire aux jeunes générations (nous n'avons pas de données statistiques précises, mais la réalité montre que la plupart de paysans analphabètes au Vietnam sont des vieux). De ce point de vue, l'appellatif *cac ban* utilisé par les vulgarisateurs pour désigner les interlocuteurs est pertinent en terme de stratégie de relation interpersonnelle : ce ne sont pas les personnes âgées qu'il vise.

Une autre remarque concernant le point de vue de la production du discours : F3, où apparaît massivement ce type de désignation, est une reformulation de l'intervention de l'ingénieur dans F2 (séquence S10b), opérée d'après le feed-back émanant des « téléspectateurs qui veulent que

la télévision de Cântho se centre mieux sur la technique de culture de champignons » (Trân Quang Mân, interview enregistrée), après avoir vu F2. Il s'agit de paysans « particuliers » qui écrivent des lettres de demande. Il s'agit aussi de « locuteurs collectifs » qui réagissent pour les autres, tel est le cas des organisations publiques participant à la vulgarisation agricole, telles qu'association des jeunes, association des paysans. Cette caractéristique détermine évidemment le choix de l'adresse. Si dans F1 et F2, la représentation que le locuteur a de ses interlocuteurs est essentiellement fondée sur les caractéristiques générales de l'instance de réception (cf. Chapitre 8), dans F3, cette représentation devient plus précise, plus « concrétisée », car elle s'appuie sur des situations concrètes (des remarques faites sur F2, des questions posées par des téléspectateurs réels, identifiables). Dans ce contexte, l'appellatif *cac ban* peut être considéré comme adressé particulièrement aux auteurs du feed-back, et généralement à ceux qui s'intéressent aux progrès techniques, agents et/ou instance qui peuvent être pertinemment traités d' « amis » par l'instance vulgarisatrice.

3.3.1.3. Approche intertextuelle.

Une autre interprétation est possible, fondée sur l'approche intertextuelle : comme nous l'avons analysé dans le chapitre 9, F1 présente une stratification de contenus référentiels des occurrences *cac ban*, les unes renvoyant aux téléspectateurs en général comme dans l'énoncé :

(1) *truoc mat cac ban là cach làm nâm bàng rom hè thu cua vùng ô môn thôt nôt* (devant vos yeux c'est la manière de cultiver les champignons avec de la paille d'été et d'automne dans la région d'Ômôn Thôtnôt) (S1 : 8-10),

les autres à ceux qui ne sont pas paysans, et qui sont positionnés à côté d'eux dans la structure établie avec la conjonction de coordination *và* (et):

(2) *thua* *bà con nông dân* *và* *cac ban* (chers paysans et [chers] amis) (S3 : 61),

alors que ces mêmes occurrences dans F3 renvoient toutes à un seul type d'allocutaires. Qui sont-ils donc ? Il est évident que ce ne sont pas ceux qui sont indiqués par *cac ban* dans l'énoncé (2), car le public cible de ce film doit être a priori les paysans. Toutefois, ces occurrences ne renvoient pas pour autant uniquement aux paysans, car le « tabou communicatif » est là. Il s'ensuit que *cac ban* utilisé dans F3 renvoie à un allocutaire identique à celui dans l'énoncé (1) : les téléspectateurs en général. Cette conclusion a pour corollaire le fait que, si dans F1 on assiste à un déplacement des désignations du public cible allant du générique (téléspectateurs en général) au spécifique en faveur des paysans, ce phénomène devient inverse, c'est-à-dire du spécifique (les désignations du public cible renvoyant toutes aux paysans dans F2) au générique. Il ne reste qu'à expliquer ce déplacement du point de vue pragmatique.

3.3.2. La représentation du public cible à travers le terme d'adresse **cac ban [les amis].**

A travers ces analyses, nous voyons que le terme *bà con* véhicule une valeur socio-affective plus grande que *cac ban*. Du point de vue rhétorique, le discours filmique F2, où est largement utilisé le premier terme, est moins « technique » que F3, où domine absolument le second. Autrement dit, nous trouvons deux coïncidences, l'une entre l'emploi de *bà con* et les opérations de séduction, de persuasion, l'autre entre *cac ban* et les opérations d'exposition, d'explication. De la désignation du public cible par *bà con* à celle par *cac ban*, nous passons d'une stratégie communicative qui consiste à établir subtilement les relations du type

familio-social entre instance de production/instance de réception, à celle qui instaure des relations plus formelles, dans une situation de communication où le public visé est composé d'éléments plus diversifiés au niveau de l'appartenance sociale. Sur ce point nous pouvons dire que le locuteur en utilisant *cac ban* pour interpeller son public cible a positionné ce dernier à une autre échelle de valeurs, fondée sur des relations autres que la relation affective, et qui caractérisent ce que nous appellerons *interlocuteur intellectuel*.

En somme, de F2 à F3, nous assistons à une double évolution, celle du public cible qui est corrélative de celle des visées pragmatiques. En d'autres termes, il y a une relation dialectique entre public cible et message transmis : le changement de l'un entraîne nécessairement celui de l'autre.

4. CONCLUSION PARTIELLE.

Nous venons de faire le bilan des analyses de l'appareil énonciatif mis en œuvre dans les trois films, ainsi que l'étude des valeurs socio-verbales véhiculées dans les actualisations linguistiques du public cible de la vulgarisation agricole. Les analyses nous permettent de faire ressortir quelques éléments de conclusion suivants :

- Au niveau de la stratégie énonciative, nous assistons à une pluralité de modes de relation établie entre l'instance vulgarisatrice d'une part et l'instance réceptrice de l'autre. Tantôt, il s'agit d'un rapport d'interlocution où vulgarisateurs et paysans s'engagent dans une interaction verbale à la fois réelle et « virtuelle » : réelle parce qu'elle est effectivement produite en temps réel, dans un lieu réel, à l'adresse d'un allocutaire réel (le cas des interviews, du reportage), mais virtuelle parce que l'allocutaire n'est pas à même de mettre en œuvre l'interactivité, car

le locuteur le construit énonciativement (le cas de F1 et F3) pour procéder à des actes didactiques, puisque comme l'observe M. Brasquet-Loubeyre :

> « la relation didactique nécessite une représentation de l'auditoire aussi précise que possible » (1993 : 118).

Tantôt, ce rapport est tissé dans une matrice énonciative plus compliquée, due à la mise en scène filmique, où le public cible est positionné dans un statut de téléspectateurs « passifs », et où l'instance vulgarisatrice apparaît comme rapporteur « objectif » de ce qui se passe autour de lui (le cas des commentaires de F2). Dans ce cas, l'énonciateur s'efface derrière le mécanisme d'un texte descriptif pour amener le public cible à croire que les choses se passent ainsi, ou plus exactement pour lui laisser découvrir le réel : cette stratégie lui apporte plus de confiance et de motivation que toute autre argumentation.

Tantôt enfin l'énonciateur s'exprime par un « nous » inclusif, où se côtoient vulgarisateurs et public cible pour faciliter le passage du savoir à destination de paysans, puisque se mettre à côté de l'autre dans la communication permet de réduire l'opposition « je/vous » et d'obtenir donc sa confiance :

> « Se mettre à la place de l'autre permet de s'adapter à ses problèmes. Evaluer le problème de l'autre, c'est une façon d'obtenir son assentiment et c'est donc une stratégie de séduction » (REYNOSO M., 1993 : 31).

- Au niveau de la désignation du public cible, l'instance de production a recours à des procédés désignationnels divers, visant à le valoriser, à exposer devant ses yeux les représentations qu'elle se fait de lui, comme si c'était pour lui dire :

« voici ce que je suis pour toi, voici ce que tu es pour moi » (F. Flahault, 1978 : 11),

et cela dans le but de gagner de sa confiance. Ces procédés sont de deux ordres : iconique et linguistique. Tantôt ces deux types sont utilisés séparément, tantôt ils sont utilisés en même temps pour construire une co-référence. Dans notre corpus, les procédés linguistiques se montrent les plus importants, au point qu'ils mobilisent un paradigme composé d'unités lexicales telles que *nông dân* (paysans), *bà con* [parents] et d'opérations langagières plus compliquées telles que *bà con nông dân san xuât nâm rom* [parents paysans produire champignon paille]. Ils le sont encore parce que certaines de ces unités peuvent être utilisées aussi bien comme désignatifs que comme appellatifs (cf. *bà con*, *cac ban*), et en renvoyant au public cible en tant qu'allocutaire, elles expriment des valeurs portant sur les relations interpersonnelles établies entre locuteur et allocutaire, parce qu'elles relèvent à la fois des deixis personnelle et sociale.

Quatrième partie

LA DIDACTICITE

DANS LE DISCOURS DE VULGARISATION

DES TECHNIQUES CULTURALES

Chapitre quatorze

LA DIDACTICITE

1. DEFINITION DE LA DIDACTICITE

La notion de didacticité que nous employons est empruntée à l'équipe de recherche CEDISCOR de l'Université de la Sorbonne Nouvelle pour indiquer toutes les manifestations discursives qui visent à faciliter la transmission de connaissances dans les situations non prioritairement didactiques, telles que les discours de vulgarisation, les discours médiatiques, les interactions entre employé/client etc.. Pour caractériser cette notion à travers la constitution du corpus à analyser, on propose de distinguer la « didacticité première, ou directe, ou explicite » qui sous-tend les textes

> « produits par, pour, dans l'institution scolaire ou éducatrice ou formatrice (et qui ne seraient pas cependant les discours de recherche de la didactique des disciplines) » (Moirand S., 1992b : 11),

de la « didacticité seconde, indirecte, et parfois implicite » qui se trouve dans les discours

> « dont l'objet premier n'est pas didactique, mais qui relèvent, pour une part (...) d'une intention de didacticité, que celle-ci soit **réelle** ou **simulée** ou **feinte** » (ibid.).

Pour étudier la didacticité à travers ses manifestations discursives, cet auteur propose de l'aborder sous trois aspects, représentés dans trois définitions. La première définition est d'ordre situationnel :

> « il s'agirait d'une situation où l'un des partenaires possède un savoir supérieur à celui de l'autre, savoir réel ou supposé, savoir qu'il est obligé de faire partager ou bien qu'il désire faire partager à l'autre ».

La deuxième définition est d'ordre fonctionnel :

> « s'il y a toujours, sous-jacent, du Faire croire, il y aurait aussi et surtout du Faire faire et du Faire savoir, et mieux encore : Faire en sorte que l'autre sache (...) ».

La troisième définition, d'ordre formel, porte sur le langagier :

> « la didacticité se manifeste dans l'utilisation de procédures de définition, d'exemplification, d'explication, de clarification..., qui emprunte à divers codes langagiers : verbal, prosodique, iconique, kinésique... Ces procédures, qui renvoient à des processus cognitifs particuliers, s'actualisent à la surface des textes sous des formes repérables, identifiables, et que l'on peut analyser : ce sont des points d'accroche que l'on considère fiables » (Moirand S., 1993 : XIX).

Ainsi formulée, la notion de didacticité englobe un champ d'investigation très vaste, allant des conditions de production du discours de vulgarisation, à des réalisations linguistiques et discursives convenant au public cible et aux situations de communication, en passant par les stratégies pragmatiques qu'on peut relever à travers la mise en scène énonciative des actants de communication, et différents systèmes sémiotiques par lesquels sont véhiculés les messages.

- La didacticité se manifeste au niveau des conditions de communication sous forme de *contrat didactique*, qui s'instaure à l'intérieur d'une institution formatrice (contrat didactique « fort »), ou dans des situations de communication où existent des « simulations de la didacticité », telles que la transmission d'informations, la transmission de savoirs ou savoir-faire dans le mass media (contrat didactique « faible »). Notre corpus d'analyse relève de ce type de contrat didactique, puisqu'il s'inscrit dans la problématique de la vulgarisation agricole, où l'instance de production du discours a pour objectif de faire passer au public cible le message encourageant la culture des champignons, et le propage verbalement. Ses conditions de production permettent de postuler que le savoir que l'ingénieur possède dans le domaine cultural est nécessairement supérieur à celui du public cible, à qui ce savoir diffusé est destiné (cf. la première partie).

- En ce qui concerne la mise en scène énonciative, c'est la place du public cible constituée dans la structure socio-verbale qui manifeste l'intention de didacticité de l'instance de production :

> « La présence de l'autre, à travers certaines catégories de la personne et à travers les désignations repérées, à travers les dires relatés, évoqués, invoqués ou imaginés, nous a paru constituer un des points d'ancrage de la didacticité. » (Moirand S., 1992 : 12).

C'est ce qui a été traité dans la troisième partie de ce travail. L'analyse a montré que l'instance de vulgarisation positionne le destinataire du discours de vulgarisation dans deux statuts énonciatifs : l'allocutaire et le délocuté, selon les stratégies qu'elle souhaite réaliser dans chaque séquence. Ce résultat coïncide parfaitement avec celui issu des études du discours des médias, menées par le groupe CEDISCOR :

> « Les énoncés médiatiques inscrivent linguistiquement le destinataire final du ‘‘savoir’’ à transmettre dans le texte, en le désignant par une classe de locuteurs (*nos auditeurs*, *les*

téléspectateurs, *les gens*), en l'interpellant directement en *vous*, en lui posant des questions et en lui demandant de participer, en l'incluant dans un *nous* ou un *on* collectif, ou, plus subtilement encore, en lui empruntant ses représentations (ce qu'on repère à la présence de transformations syntaxiques, telle la passivation, qui l'effacent de la surface » (Moirand S. & Brasquet-Loubeyre M., 1994 : 25).

- Concernant l'aspect formel de la didacticité, qui constitue un volet important dans ce champ de recherches, nous procéderons aux repérages des marques linguistiques et discursives qui manifestent l'intention de faciliter la compréhension et la mémorisation par le public cible du message transmis, ainsi qu'aux analyses de leurs fonctions, qu'elles assument dans le procès de transmission de savoirs. Ces analyses sont effectuées autour de quatre grands principes sous-tendant la didacticité « seconde » : la structuration du message (niveau organisationnel), la clarification (niveau pragmatico-sémantique), la compétentialisation (niveau cognitif) et la stimulation (niveau « psychologique »), cette dernière étant empruntée à M. Brasquet-Loubeyre (1993 : 115-125).

2. LES MARQUES EXPLICITES DE DIDACTICITE.

Par « marques explicites », nous entendons les formes linguistiques et/ou paralinguistiques qui peuvent être repérées, identifiées à la surface du texte, et qui actualisent les opérations logico-discursives mises en œuvre dans le discours de vulgarisation technique que tient l'ingénieur en direction du public cible. Elles renvoient donc à l'aspect formel de ce type de discours.

2.1. Les marques de structuration textuelle.

Au niveau de la forme du texte, la didacticité est caractérisée par l'emploi de marques de structuration textuelle. Ce sont des formes

linguistiques qui visent à structurer, classer et articuler le contenu du message à transmettre de telle manière qu'il facilite l'acquisition et la mémorisation par le public cible. En d'autres termes, ce sont des marques qui agissent sur le niveau organisationnel du message. S. Moirand & M. Brasquet-Loubeyre (1994 : 25-26) les appellent marques des plans d'organisation du verbal et les considèrent comme participant de la « dimension interactionnelle » de la didacticité. S'interrogeant sur la fonction de ce procédé, ces auteurs s'expriment comme suit :

> « en usant de toutes les formes possibles de présentation, sans doute cherche-t-on à rendre le contenu des énoncés verbaux plus accessible, à rendre plus aisé l'accès à la compréhension (faire voir, faire comprendre) » (1994 : 26).

2.1.1. Les marqueurs structurels :

Ce sont les marques qui manifestent les activités métadiscursives et qui agissent sur l'organisation du contenu du texte. Elles sont utilisées pour effectuer l'articulation des unités textuelles, entendues comme ce qui est « paragraphes », « passages »... à l'écrit. Elles assument différentes fonctions discursives que nous aurons à dégager lors des analyses.

2.1.2. Les marqueurs temporels :

Deux types de marqueurs sont distingués : les connecteurs temporels et les procédés suprasegmentaux. Par connecteurs nous entendons les marqueurs verbaux qui ont pour fonction d'articuler entre elles les unités de savoir-faire à transmettre. Cela implique que ces opérations peuvent être réalisées grâce à des marqueurs non verbaux : pauses, interruptions...

2.1.3. Les questions rhétoriques.

Pour « attaquer » une nouvelle unité de savoirs (ou savoir-faire), le locuteur peut utiliser une question rhétorique, surtout dans des discours « monologaux » (à titre d'exemple, les intertitres sous forme de question dans la presse). Ce type de question, qu'on appelle encore fausse question, est depuis longtemps considérée comme une figure de style. Pour C. Bally (1909),

> « l'interrogation qui n'interroge pas appartient au langage dit exclamatif, quitte à donner à ce terme un sens tout à fait général » (cité par Ali Bouacha A., 1984 : 136).

La particularité de ce type de question est donc de ne pas interpeller vraiment l'interlocuteur. Elle n'est que « l'habillage » interrogatif d'une assertion, et permet au locuteur de mettre en jeu certaines opérations discursives. Il y a en général deux types de questions rhétoriques : celles

> « dont la valeur sémantique est inversée par rapport à la proposition de départ » (Ali Bouacha A., 1984 : 136),

et qui sont construites à partir de questions qui appellent une réponse de type oui/non. Nous reprenons ici des exemples tirés de l'ouvrage susmentionné :

a) Ne vois-tu pas qu'il n'y a plus de place ? = *Tu vois bien qu'il n'y a plus de place.*

b) Est-il nécessaire de crier de la sorte ? = *Il n'est pas nécessaire de crier de la sorte.*

Un autre type de questions rhétoriques est construit à partir des questions ouvertes :

a) Qu'est-ce que ça veut dire ?

b) Comment interpréter ces courbes ?

Elles sont suivies d'une assertion portant sur un nouvel objet, et permettent au locuteur d'opérer l'ouverture d'une nouvelle séquence.

2.2. Les manifestations linguistiques du souci de clarification.

Nous entendons par là l'effort du locuteur dans l'adaptation de son discours à son public, à ses objectifs de communication, et cela pour répondre aux exigences de l'intercompréhension, condition première pour l'éventuelle mise en pratique par le public du savoir-faire transmis. Il s'agit donc de la dimension cognitive de la didacticité. Nous regroupons dans cette partie toutes les formes linguistiques qui manifestent le souci du locuteur de fournir au public cible les informations sur les techniques culturales le plus clairement possible. Ces manifestations comprennent les opérations de « traduction intralinguale » qui est pour R. Jakobson une figure de l'interprétation d'un signe linguistique :

> « Pour le linguiste, comme pour l'usager ordinaire, le sens d'un mot n'est rien d'autre que sa traduction par un autre signe qui peut lui être substitué, spécialement par un autre signe dans lequel il se trouve plus complètement développé (...). Nous distinguons trois manières d'interpréter un signe linguistique, selon qu'on le traduit dans d'autres signes de la même langue, dans une autre langue, ou dans un système de symboles non linguistiques. Ces trois formes de traduction doivent recevoir des désignations différentes :
>
> 1) La traduction intralinguale ou reformulation (rewording) consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue.
> 2) La traduction interlinguale ou traduction proprement dite consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue.

> 3) La traduction intersémiotique ou transmutation consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques. » (Jakobson R., 1963 : 79).

La traduction intralinguale consiste donc à mettre en lumière un **énoncé source** dont le locuteur suppose qu'il n'est pas assez transparent pour l'intercompréhension. Elle renvoie donc effectivement aux opérations de reformulation.

Le souci de clarification réside encore en ce que le locuteur souhaite utiliser un langage aussi proche de celui de l'interlocuteur que possible, pour s'efforcer de combler le fossé qui sépare la « communauté technico-scientifique » de celle du public cible.

En outre, en s'adaptant aux « normes d'interaction locales », le locuteur manifeste aussi la volonté de rendre son message « transparent ».

2.2.1. La reformulation.

2.2.1.1. Définitions :

La reformulation se trouve au cœur de la problématique des activités métalangagières, puisqu'elle constitue un retour du locuteur sur ce qu'il vient de dire pour « mieux dire ». Mais pour définir cette notion, les linguistes ne sont pas toujours d'accord entre eux. On constate alors une pluralité des définitions qui se distinguent sensiblement les unes des autres. Certains envisagent la reformulation dans une perspective très vaste, englobant tout acte d'énonciation :

> « A la limite, tout acte d'énonciation peut être considéré comme une reformulation : la formulation d'un énoncé par un locuteur, même s'il est le premier à ouvrir la bouche, est toujours d'avance reformulation d'une parole antérieure, qu'il en soit conscient ou non » (M.M. de Gaulmyn M.M. de, 1986 : 98).

Certains d'autres restreignent la perspective de la reformulation en soulignant le caractère d'équivalence du couple reformulé/reformulant :

> « [la reformulation est] l'ensemble des transformations qu'un discours (littéraire, scientifique) admet d'une même et unique source, pour devenir autrement équivalent » (Peytard J., 1984 : 17).

Certains d'autres mettent en avant le critère d'exactitude de l'énoncé reformulateur à l'égard de l'énoncé source, comme dans cette définition :

> « On appelle *reformulation* le comportement verbal par lequel, dans une langue donnée, un locuteur prétend reproduire sous une autre forme **exactement**[(1)] ce qui a été exprimé par un locuteur dans la même langue. La reformulation, ou *rewording*, est dite aussi *traduction intralinguale* ; par opposition à la *traduction interlinguale* ; c'est une procédure métalinguistique. » (Dubois J. et alii., 1994 : 405).

Ces deux dernières induisent que, pour justifier la reconnaissance d'une reformulation, il faut nécessairement avoir une « équivalence sémantique » établie entre l'énoncé source et l'énoncé reformulateur. Or cette notion est elle aussi très vague, car elle relève de faits empiriques :

> « les critères pour juger du degré d'équivalence demeurent sinon très subjectifs, en tout cas empiriques. Sauf dans le cas de la répétition exacte d'un premier énoncé source (et encore, en ne tenant pas compte des éléments suprasegmentaux et paralinguistiques), il est difficile de considérer que l'équivalence sémantique est totale... » (Clinquart A.M., 1995 : 50-51).

Nous ajoutons à ce propos : même lorsqu'il s'agit d'une répétition pure et simple, il ne peut y avoir d'équivalence pragmatique (au niveau du *sens*).

---

(1) C'est nous qui soulignons.

Ainsi répéter peut équivaloir à insister. En plus, dans la réalité de la production langagière, ce type d'équivalence est inconcevable, car :

> « il n'y a pas de changement de signifiant sans changement de signifié, (...) il n'y a jamais de simples reformulations » (B. Gardin, 1987 : 101).

Certaines définitions mettent l'accent sur la fonction communicative qu'accomplit la reformulation :

> « la reformulation désigne un aspect, le plus important peut-être, de cette activité langagière complexe à l'œuvre dans toute production d'énoncé. (...) Reformuler c'est revenir sur ce qui a été formulé par d'autres ou par soi-même, par un travail qui vise à l'éclaircissement et se situe ainsi dans la perspective de la communication » (C. Normand, 1987 : 5) ;

En outre, nous croyons utile de passer en revue quelques définitions de la notion de *paraphrase*, afin de bien délimiter notre objet d'analyse.

Chez C. Fuchs, les termes *paraphrase* et *reformulation* sont souvent utilisés comme des synonymes :

> « La paraphrase (...) est une situation langagière particulière où un sujet (''paraphraseur'') se livre à une activité de production d'un texte nouveau, qu'il construit comme une reformulation (''paraphrase'') du texte source, c'est-à-dire une reproduction de ce que signifie, selon lui, l'original » (cité par Clinquart A.M., 1995 : 49).

Cette définition ne nous aide pas à analyser les opérations de clarification utilisées dans notre corpus, car elle s'inscrit incontestablement dans la problématique de l'équivalence sémantique, que nous avons considérée comme non opératoire pour notre corpus. Très

proches de ce point de vue, J. Dubois et alii. (1994) ne présentent pas non plus la différence entre *paraphrase* et *reformulation* dans cette définition :

> « Un énoncé A est dit *paraphrase* d'un énoncé B si A est la reformulation de B, tout en étant plus long et plus explicite que lui. On peut dire ainsi que la phrase passive est la paraphrase de la phrase active correspondante. Deux énoncés sont dits paraphrastiques s'ils sont nécessairement vrais (ou faux) en même temps. En ce cas, la paraphrase est métalinguistique » (Dubois J., 1994 : 343)

Toutefois, ce même article concernant l'entrée *paraphrase* de ce dictionnaire précise un point important, c'est que les auteurs ont distingué *paraphrase linguistique* de *paraphrase pragmatique* :

> « L'analyse du discours doit elle aussi se faire une théorie de la paraphrase. On a distingué les paraphrases linguistiques des paraphrase pragmatiques. La phrase *Paul n'est guère crédible* a pour paraphrase linguistique *On ne peut guère croire Paul* et pour paraphrase pragmatique, entre autres, *On ne le croit pas du tout* » (ibid.).

Ces définitions susmentionnées proposent des perspectives non entièrement satisfaisantes pour les analyses de notre corpus, car elles paraissent non opératoires devant un corpus oral mettant en jeu des faits discursifs qui ne peuvent pas être toujours expliqués du point de vue de la langue. C'est dans la problématique de la « non-coïncidence interlocutive dans les gloses opacifiantes » (Authier-Revuz J., 1995 : 181) que nous considérons le phénomène de clarification apparu dans notre corpus.

2.2.1.2. Démarches adoptée :

A partir des deux exemples suivants :

(1) Bon, si on humidifie un peu plus, **c'est-à-dire** si on brumise un petit peu le feuillage des plantes...

(2) A : Où est le directeur ?
B : Le directeur est malade, **c'est-à-dire** il a prolongé ses vacances.

C. Fuchs propose de distinguer deux types de reformulation :

> « Une distinction est (...) opérée entre les cas où la reformulation paraphrastique s'appuie sur l'existence d'une **parenté sémantique** en langue entre les deux énoncés [cf. l'exemple 1] et ceux où elle n'est qu'une identité momentanément opérée, en discours, entre deux énoncés quelconques [cf. l'exemple 2] (...). A travers cette distinction entre reformulation paraphrastique fondée sur une parenté sémantique justifiable d'une analyse linguistique, et reformulation reposant sur des déterminations purement extra-linguistiques (langagières au sens de la pragmatique du langage, ou non langagières), c'est en définitive l'articulation entre **activité de discours** et **système de la langue** (1) qui se trouve désignée comme point théorique nodal : l'activité de reformulation discursive s'appuie parfois, mais pas toujours, sur le système de la langue » (Fuchs C., 1994 : 37).

Nous jugeons que la prise en compte du type de reformulation reposant sur des déterminations extra-linguistiques constitue pour nous un fondement théorique important, car notre corpus présente très souvent des cas où le marqueur *tuc là* (c'est-à-dire) relie deux énoncés qui ne sont pas linguistiquement équivalents. Sur ce point, nous procéderons à des analyses dans le chapitre suivant.

En ce qui concerne les figures de reformulation, nous nous appuyons essentiellement sur le travail de A.M. Clinquart (1995) concernant *La reformulation dans des situations interactives contrastées*

(1) C'est C. Fuchs qui souligne.

[1] . Pour analyser les stratégies de discours en français parlé dans des échanges radiophoniques et dans des conversations en classe de français langue étrangère, elle est amenée à formuler la définition suivante :

> « la reformulation (ou la reprise) est le phénomène par lequel une séquence discursive antérieure est reprise au cours d'une même interaction - inférant ainsi un changement de perspective énonciative » (1995 : 52).

Cette définition permet de ne pas aborder la question d'*équivalence sémantique*, et de considérer l'opération de reformulation dans la perspective de *relation sémantique* :

> « - il n'y a pas nécessairement *équivalence sémantique* entre énoncé source et énoncé reformulateur, mais toujours ***relation*** **sémantique**.
> - il n'y a plus distinction reprise/reformulation (...) car nous partons de la thèse que toute reprise (même structurellement à l'identique) s'accompagne d'un déplacement sémantique : **l'acte de reformulation en lui-même contient le changement de perspective**.
> - la reformulation est la reprise ***hic et nunc*** [1] d'une formulation antérieure. » (A.M. Clinquart, 1995 : 53).

Pour procéder aux analyses de notre corpus, nous adoptons donc le répertoire que cet auteur a dressé des figures de reformulation apparues dans le discours en français oral, ce qui ne nous empêche pas pour autant de l'adapter aux particularités de la langue vietnamienne. Les neufs formes de reprise du discours qu'elle présente dans l'ordre décroissant de degré d'équivalence sémantique, sont les suivantes :

- la répétition : entendues comme « reprise d'un même mot ou groupe de mots à l'intérieur d'une structure donnée - Reproduction à

[1] Thèse de doctorat, soutenue en 1995 à l'Université de Rouen.

[1] C'est l'auteur qui souligne.

l'identique de la structure syntaxique et du contenu lexical d'un énoncé source par un énoncé reformulateur » ;

- la dénomination : c'est la « réduction de l'énoncé source à un mot ou une expression. Sa structure renvoie à la permutation des termes de la structure équative des énoncés définitoires ordinaire » ;

- la définition : c'est « l'extension de l'énoncé source par un énoncé reformulateur composé de termes supposés connus et qui permettent de définir les caractères de l'énoncé source » ;

- la synonymie lexicale : c'est la « reprise d'un mot par un autre sémantiquement proche, pour en développer ou nuancer le sens. Comme pour la définition, il s'agit d'une activité ordinaire et naturelle, et non pas d'un travail de spécialiste. ». La synonymie paraphrastique est la « reprise d'un énoncé source par un énoncé reformulateur à forte équivalence sémantique. Cet énoncé émis par un locuteur ordinaire ne peut avoir la rigueur des énoncés paraphrastiques du lexicographe ; il s'agit donc d'un énoncé paraphrastique ordinaire, qui admet quelques variations sémantiques » ;

- le résumé : c'est la « condensation de l'énoncé source par l'énoncé reformulateur en vue d'une récapitulation et/ou d'une interprétation » ;

- l'explication : « c'est le développement de l'énoncé source, destiné à en éclaircir le sens, par l'énoncé reformulateur » ;

- le commentaire est « une extension de l'énoncé source au moyen de remarques et d'explications qui visent plus la surenchère ou la précision que l'éclaircissement du sens d'un mot ou d'un énoncé » ;

- et la correction qui vise une « substitution d'un énoncé source à un énoncé reformulateur qu'on invalide, atténue, nuance, précise ou amplifie » (Clinquart A.M. (1995 : 204-211).

Pour chaque figure de reformulation, elle distingue l'auto-reformulation de l'hétéro-reformulation, selon qu'il s'agit de l'énoncé du même locuteur ou non, la reformulation immédiate de la différée, selon que l'énoncé initial et l'énoncé reformulateur se suivent ou sont séparés par d'autres énoncés.

2.2.2. L'emploi du « dialecte » du public cible.

Selon la problématique du dialogisme de M. Bakhtine, on parle, consciemment ou non, toujours avec les mots des autres, et le discours n'existe pas indépendamment de celui à qui il est adressé. Cette perspective amène J. Authier (1982) à formuler la notion d'hétérogénéité constitutive, qui ne se manifeste pas dans le fil du discours par des marques linguistiques, pour l'opposer de celle d'hétérogénéité montrée, qui est repérable à travers un ensemble de marques linguistiques que le locuteur indique explicitement (hétérogénéité montrée marquée) ou non (hétérogénéité montrée non marquée ; cf. J. Authier-Revuz, 1984). Dans la perspective du discours ordinaire, l'hétérogénéité montrée se retrouve souvent dans

> « la réalisation du discours dans une langue ou une variété de langue (technique, régionale, familière, « standard »,...) adéquate aux interlocuteurs et à la situation : dans des gloses qui nomment l'autre, et/ou souvent le traduisent ou l'explicitent avec les mots « normaux » du discours, effectuant (...) une « mise en contact » dans le discours. » (J. Authier, 1982 : 93).

Elle manifeste l'intention du locuteur de faire place au destinataire dans son énonciation. Parler comme l'autre, emprunter la langue de l'autre, c'est montrer qu'on appartient à la même communauté linguistique. Dans la perspective de la vulgarisation, ce procédé vise à se faire comprendre, à « atteindre » l'autre :

> « d’autres recours aux mots de l’autre relèvent plutôt de l’adaptation à la réception de l’autre : lui parler avec ses mots à lui, pour se faire comprendre, ne pas le dérouter, se mettre à sa portée » (Authier-Revuz J., 1995 : 219).

Dans notre corpus, le recours aux mots du destinataire peut être « marqué » par un métadiscours, ou non.

2.2.3. L’utilisation des normes d’interaction locales :

En vue d’assurer l’acquisition par le public d’un nouveau savoir-faire, et de se rapprocher de lui, le locuteur renvoie encore à certaines des pratiques non linguistiques autres que les siennes. C’est ce que nous pensons avec J.C. Beacco :

> « On peut estimer que les communautés de communication présentent des normes d’interaction ‘‘locales’’, ‘c’est-à-dire distinctes des règles communes ou ayant vocation à l’être) et que, pour identifier et décrire linguistiquement de tels usages, il convient de se situer au niveau de ‘‘communautés ou groupes particuliers’’ » (Beacco J.C., 1995 : 135).

Les normes d’interaction locales se manifestent à plusieurs niveaux, allant du choix dans les comportements vis-à-vis du public cible à l’adoption des pratiques de celui-ci dans la transmission du discours de vulgarisation technique.

2.3. La compétentialisation comme marque de didacticité.

La notion de compétentialisation, due à A. Greimas, et reprise par S. Moirand est utilisée pour désigner l’acte de rendre l’interlocuteur plus compétent :

« serait didactique tout discours qui viserait à rendre l'autre plus compétent » (Moirand S., 1992 : 14).

Dans cette optique, nous considérons comme marque de didacticité toute manifestation visant à fournir au public cible, outre les connaissances procédurales[(1)] qui constituent l'objectif principal du discours de vulgarisation agricole, les connaissances déclaratives qui constituent le propre de la didacticité première. C'est un « lieu de transmission de connaissances », pour parler comme S. Moirand & M. Brasquet-Loubeyre quand elles étudient un corpus d'articles de presse concernant les catastrophes naturelles :

« ils [les traces de ce que nous appelons ''compétentialisation''] semblent constituer des lieux de transmission de connaissances, lorsque dans l'anecdotique se glisse de la généralisation, lorsque au narratif se mêlent des corps de savoirs ''reconnus'' de nature encyclopédique ou des emprunts aux savoirs des ''savants'' » (Moirand S. & Brasquet-Loubeyre M., 1994 : 21).

2.4. La stimulation comme marque de didacticité.

Outre les types d'opérations susmentionnés d'ordre cognitif, le locuteur utilise encore des procédés discursifs qui visent à agir sur la situation psychologique du public cible, pour provoquer chez lui une confiance en la praticabilité du savoir-faire qu'il transmet, et par là il le stimule. M. Brasquet-Loubeyre a relevé cette particularité dans le discours de vulgarisation scientifique en les termes suivants :

[(1)] R.J. Marzano (1992 : 32-33) distingue deux types de connaissances : « At the most basic and general level are the two categories of knowledge (...) :

- knowledge that involve processes. These processes may or may not be performed in a linear fashion (...). Knowledge of this sort is usually called *procedural knowledge* ;
- knowledge that do not involve a process or a set of steps. Acquiring this type of knowledge involves understanding the component parts and being able to recall them. This type of knowledge is commonly called *declarative knowledge*.

> « La représentation du savoir offert au public « bon élève » est celle d'un savoir qui peut être acquis par tous, sans beaucoup d'effort, en peu de temps, un savoir stable (...) [et] jamais remis en cause » (1993 : 124).

2.4.1. La création de conditions interactionnelles d'écoute confiante :

Cette figure est ainsi dénommée par A. Borzeix & B. Gardin lorsqu'ils analysent l'énoncé « tout est simple », adressé par un agent EDF à une cliente avant d'expliquer un nouveau mode de facturation :

> « Annoncer que la chose est simple alors qu'on sait pertinemment qu'elle ne l'est pas est une stratégie répandue qui consiste moins à nier la complexité qu'à créer les conditions interactionnelles d'une écoute confiante. Dire comme ici « y a rien à expliquer », c'est s'engager à être performant, à fournir une explication si simple et si claire que l'interlocuteur comprendra sans effort, sans même se rendre compte qu'il assiste à une explication » (Borzeix A. & Gardin B., 1994 : 107).

2.4.2. La fourniture d'options pratiques :

Pour augmenter la praticabilité du message de vulgarisation technique, le locuteur prend soin de fournir au public cible plusieurs options à prendre. Cette opération provient de la prise en compte par le locuteur de la diversité de conditions de mise en pratique dont dispose le public cible, et a pour effet de rendre le message moins contraignant, donc plus adaptable. Cette modulabilité caractérise donc ce type de discours de vulgarisation technique adressé au grand public.

2.4.3. La prévision de mesures à prendre :

La prévision de mesures à prendre provient d'une stratégie : la vulgarisation ne vise pas uniquement ceux qui ont de bonnes conditions

culturales (qui sont rares), mais aussi et surtout ceux qui ont les moins bonnes conditions. Elle a pour corollaire que le discours expose une panoplie de couples supposition/solution, du type *si X alors Y*, ce qui constitue une sorte de « prêt-à-appliquer ».

2.4.4. L'emploi du « dialecte » du public cible comme marque de connivence.

Outre la fonction de faire comprendre, que nous avons présentée comme relevant des marques de clarification (cf. *supra*), l'emploi du dialecte du public cible peut être considéré comme marque de connivence. En effet, « pas faits en direction de l'autre », l'emploi de mots du public cible implique plusieurs fonctions communicatives :

> « Pour plaire, pour se faire comprendre, on emploie les termes du destinataire, à la recherche d'un vocabulaire commun. La séduction, la connivence, l'effort - « pédagogique » ou condescendant - pour être compris, jouent en effet dans ces formes où l'on parle avec les mots de l'autre. » (Authier-Revuz J., 1995 : 212).

Cette séduction, cette connivence sont considérées comme relevant de

> « la complicité aimable offerte à l'autre, en disant qu'on le connaît bien, et en lui faisant place, en « l'accueillant » dans sa propre parole, à travers ses mots à lui »(op. cit. : 218).

3. CORPUS D'ANALYSES DES MARQUES EXPLICITES DE LA DIDACTICITE

Les analyses des marques explicites de la didacticité sont effectuées sur les deux interventions de l'ingénieur Lê Minh Thanh apparues dans F2 (séquence 10b) et F3 (séquence 17), puisque la question de « comment faire » y est explicitement abordée :

a) la première intervention (dans F2) est caractérisée par le fait suivant : du point de vue de la production initiale de cette intervention, il s'agit d'un tour de parole pris dans une « table ronde » regroupant cet ingénieur et quelques paysans qui sont apparus dans les interviews de F2. Le message de vulgarisation technique est donc rapporté dans F2. Cette particularité peut entraîner deux types de conséquences :

- le premier type provient du fait que la première intervention s'inscrit pleinement dans la problématique du discours oral, qu'elle est produite ***hic et nunc***, au sens où elle paraît improvisée sur place ;

- le second provient du cadre de la communication : cette intervention est primitivement adressée à un groupe de paysans ; elle est donc déterminée par ce public effectivement présent.

Pourtant, la diffusion de son enregistrement audiovisuel à la télévision dans le cadre du programme *Khuyên nông trên truyên hinh* (Encouragement agricole à la télé) permet de la considérer comme adressée au public cible de ce programme télévisuel. Elle est donc pertinente comme corpus d'analyses des marques de didacticité.

b) la deuxième (dans F3) est une intervention faite sur le plateau de la télévision (mais diffusée en différé : les insertions de plans d'illustration le prouvent). Elle est donc adressée directement au public cible. Cette caractéristique induit que cette intervention n'est pas improvisée, qu'elle est à plusieurs égards plus proche du discours écrit que la première

intervention, et qu'elle est déterminée par la représentation que le locuteur se fait du public cible, représentation autre que dans la première intervention.

Chapitre quinze

LES PROCEDES LANGAGIERS SPECIFIQUES METTANT EN ŒUVRE LA DIDACTICITE DANS F2

Avant d'effectuer le repérage et l'analyse des opérations à visée didactique, il est utile de préciser que cette intervention de l'ingénieur se déroule dans un cadre informel (à l'ombre des arbres, sans que le savoir soit soumis à évaluation...). De plus, elle est présentée dans le discours rapporteur (séquence de commentaire S9) comme prise de parole dans une discussion sur l'expérience de la culture des champignons :

> ///sur l'expérience de cette culture/certains paysans et le technicien ont discuté/// (S9 : 223-224).

Quant à l'ingénieur, il avoue que l'expérience du peuple concernant cette culture est très complète (on peut y croire, son argument étant solide : « sinon il ne serait pas arrivé à produire des champignons et à en vendre au marché » (S10b : 279-280), qu'il est là pour « ajouter quelques opinions sur la culture des champignons », dont les locuteurs paysans « [en] parlent d'une manière peu claire » (S10b : 283-284). En énonçant ces remarques, l'ingénieur se fixe le but de compléter les propos des locuteurs paysans produits au cours de la discussion, propos véhiculant

> « des éléments de la pensée de la pratique qui ne sont pas cristallisés en mots ou en phrases antérieurement à l'entretien, qui sont, avant

> d’être dits, aux lisières floues de la verbalisation.» (J.P. Darré, 1985 : 42).

Autrement dit, il se fixe le but de verbaliser ce qui n’est pas abordé par les locuteurs paysans, « par discrétion professionnelle ou à cause de leur peu de talent pour l’éloquence », dit-il. Cette intervention apparaît donc comme reformulant les propos de ces derniers, et l’ingénieur comme leur prêtant sa voix, parce qu’il met en mots le savoir-faire paysan. Il s’agit donc d’une situation à contrat didactique « faible », où l’ingénieur élimine apparemment la volonté de « faire du didactisme » en s’en tenant à formuler ce que les paysans ont su faire mais n’arrivent pas à dire. Toutefois, derrière cette apparente insouciance didactique se cache toujours un « agir téléologique » qui vise à réorganiser « la pensée de la pratique » et éventuellement, à la rectifier, à la compléter. Cette situation est semblable à celle que A. Borzeix & B. Gardin qualifient en terme de didactique impure ou de didacticité comme stratégie :

> « on est en présence d’une situation apparemment paradoxale. Une séquence effectivement didactique est introduite par un déni de didacticité... » (1994 : 106).

1. LES MARQUES DE STRUCTURATION TEXTUELLE

Nous avons relevé dans le corpus trois types de marques de structuration textuelle : les marqueurs structurels, les marqueurs temporels et les questions rhétoriques.

1.1. L’emploi de marqueurs structurels.

1.1.1. Les différentes visées locales de l’emploi de marqueurs structurels.

Les marqueurs structurels relevés dans cette intervention assument des tâches différentes :

1.1.1.1. Légitimer et justifier les contenus à aborder :

Avant de présenter une partie de son exposé, l'ingénieur prend soin d'annoncer sommairement ses contenus, en utilisant la modalité assertive entendue comme

> « la prise en charge (d'une croyance forte que le locuteur tient pour vérité) d'un énoncé, par un sujet énonciateur » (A. Ali Bouacha, 1984 : 121),

et actualisée soit par *je trouve que* :

(1) *tôi thây cân gop y thêm* <u>*môt sô diêm*</u> *trong vân dê trông và cham soc nâm rom* (je trouve qu'il est nécessaire d'ajouter <u>quelques opinions</u> sur la culture et l'entretien des champignonnières) (S10b : 285-286) ;

soit par *il y a* :

(2) *nâm rom/co* <u>*hai vân dê*</u> *cân luu y nhât/* (pour les champignons/il y a <u>deux problèmes majeurs</u> à prendre en compte/ (S10b : 308) ;

Ces énoncés constituent « une indication anticipée de la fonction, dans le discours, de l'intervention qu'il introduit... » (E. Roulet, 1985 : 85).

1.1.1.2. Signaler une subdivision textuelle :

Cette opération est réalisée au moyen de formes métalinguistiques et/ou métadiscursives qui précèdent une masse linguistique, à la façon des numérotations d'intertitres dans un texte écrit. Elle rend visible l'analyse des savoirs que le locuteur a hiérarchisés. Ces formes méta- peuvent être suivies d'un intertitre :

(3) *thu nhât là vê cai luong meo/thì//nhung vùng chung ta vùa di qua...* (premièrement en ce qui concerne la quantité de semence//dans les régions où nous venons de passer...) (S10b : 287-288) ;

ou non :

(4) *vân dê thu hai là trong mùa mua/(...) phai danh rãnh thoat nuoc...* (le deuxième problème est que dans la saison des pluies/...nous devons faire des rigoles d'évacuation d'eau...) (S10b : 315-317) ;

(5) *còn vân dê thu ba do thì nguòi ta còn noi là/tôt giông tôt ma thì làm cai gì cung tôt...* (quant au troisième problème on dit encore que/à bonne semence tout est bon...) (S10b : 386) ;

Dans (4), la forme métalinguistique *le deuxième problème* n'introduit pas un intertitre : le locuteur présente immédiatement les opérations à effectuer, laissant ainsi l'auditoire dégager ce qu'est le problème concerné. Il en est de même dans (5), lorsqu'il introduit après *quant au troisième problème* une expression proverbiale marquée par *on dit encore que...*

1.1.1.3. Ponctuer et évaluer ce qui vient d'être dit :

Avant d'aborder un problème nouveau, le locuteur ponctue et évalue ce qu'il vient de dire, afin de mettre ce qui est nouveau en relation avec du connu, en utilisant *do là* (voilà) comme dans ces énoncés :

(6) *do là cai vân dê thu nhât vê cai mô/* (voilà le premier problème concernant les billons) (S10b : 314) ;

(7) *do là hai cai vân dê* (voilà deux problèmes) (S10b : 338) ;

ou en le rappelant dans un énoncé résumé :

(8) *chung tôi nghi vân dê meo cung là vân dê quan trong* (nous pensons que le problème de la semence est aussi un problème important) (S10b : 410-411) ;

1.1.1.4. Enumérer et ordonner les éléments essentiels d'une opération :

Tantôt le locuteur énumère des points importants à retenir dans la technique culturale, comme dans les énoncés suivants :

(9) *co hai vân dê cân luu y nhât/môt là âm dô hai là nhiêt dô//* (il y a deux problèmes majeurs à prendre en compte/premièrement l'humidité deuxièmement la température) (S10b : 308-309) ;

(10) *cai thu hai là dê tranh cho nâm không bi giôp/(...) thì cai lop ao rom cua chung ta nên dây môt chut/* (le deuxième est que pour que les champignons ne soient pas boursouflés/...notre « habit de billons » doit être un peu plus épais) (S10b : 321) ;

(11) *còn cai thu ba là hôi nãy anh sau chua co noi quên noi/là thu âm dô...* (quant au troisième tout à l'heure M. Sau ne l'a pas dit a oublié de la dire) (S10b : 338) ;

(12) *theo tôi o :/ là cai chai meo là thu nhât chu y là no không bi nhiêm* (selon moi euh :/premièrement il faut choisir les « bouteilles » où la « soie » n'est pas infectée) S10b : 397) ;

(13) *cai thu hai là//cai to no phat triên dây du tù dâu cô chai dên day luôn/* (deuxièmement//la « soie » se développe complètement du col au fond de la « bouteille ») (S10b : 402-403) ;

tantôt il mentionne les possibilités à choisir :

(14) *chung ta co thê là <u>môt là</u> làm thê nào chan gio/* (<u>premièrement</u> nous pouvons nous protéger du vent) (S10b : 373-374) ;

(15) *hoac là <u>cach thu hai</u> là chung ta làm cai mô cai mô rom cua mình thang goc voi huong gio/* (ou <u>deuxièmement</u> nous faisons nos billons perpendiculaires à la direction du vent) (S10b : 377).

1.1.2. La construction des marqueurs structurels.

Tous les marqueurs structurels relevés ci-dessus sont des énoncés (ou fragments) métadiscursifs : ils renvoient à des masses langagières produites avant ou après elles. En vietnamien, la formation de ces marques est très variée : le plus souvent, elles se forment autour d'un adjectif numéral ordinal, suivi ou non du morphème *là* :

° *<u>thu nhât</u> là...* (premièrement) (énoncé 3) ;
° *<u>thu nhât</u>* [premier] (énoncé 12) ;

parfois autour d'un adjectif numéral cardinal, suivi du morphème *là* :

° *<u>môt</u> là* [un est] (énoncés 9, 14) ;
° *<u>hai</u> là* [deux est] (énoncé 9).

Il arrive aussi que l'adjectif numéral ordinal soit précédé du nom *vân dê* (problème) :

° *<u>vân dê</u> thu nhât* [<u>problème</u> premier] (énoncé 6) ;
° *<u>vân dê</u> thu hai là* [<u>problème</u> deuxième est] (énoncé 4) ;
° *<u>vân dê</u> thu ba* [<u>problème</u> troisième] (énoncé 5) ;

ou du classificateur *cai* [chose] :

° *<u>cai</u> thu hai là* [<u>chose</u> deuxième est] (énoncé 10) ;
° *<u>cai</u> thu ba là...* [<u>chose</u> troisième est] (énoncé 11) ;

ou encore d'un nom désignant explicitement ce dont il s'agit dans les énoncés qui suivent :

° *cach thu hai là*...[manière deuxième est] (énoncé 15) ;

Parfois, pour ponctuer ce qu'il a dit, le locuteur utilise un énoncé résumé où il y a un syntagme nominal fonctionnant comme intertitre du paragraphe ponctué :

° *chung tôi nghi vân dê meo cung là vân dê quan trong* (nous pensons que le problème de semence est aussi un problème important) (énoncé 8).

1.2. L'emploi de marqueurs temporels.

Ce procédé est très habituel à toute opération visant à décrire une succession d'actes à réaliser dans l'ordre chronologique :

(1) *dâu tiên danh môt lop chùng môt tâc ruoi dên hai tâc* ***rãi*** *môt lop meo/tu môt lop rom thu hai khoang môt tâc/****rãi*** *môt lop meo thu hai và cuôi cùng môt lop cuôi cùng môt tâc nua* (d'abord faire une couche haute d'environ 1,5 à 2dm **semer** une couche de semence/y mettre une deuxième couche de paille d'environ 1dm/**semer** une deuxième couche de semence et enfin une dernière couche de paille de 1dm) (S10b : 297-298) ;

Dans cette suite d'énoncés, le locuteur utilise les procédés suivants pour décrire l'ordre chronologique des opérations de l'ensemencement :

- l'ordre chronologique de la description des actes matériels ;
- les connecteurs temporels : *d'abord, enfin* ;
- les adjectifs numéraux ordinaux : *deuxième, dernière* ;
- les pauses après chaque opération mentionnée ;

- l’accent d’insistance mis sur le terme *rãi* exprimant l’acte d’ensemencement.

1.3. L’emploi de questions rhétoriques.

Le locuteur utilise des questions rhétoriques tantôt pour manifester le souci de montrer les raisons pour lesquelles un acte doit être effectué, c’est-à-dire de le justifier :

(1) *<u>tai sao</u> tôi noi cai chiêu cao là vi...* (<u>pourquoi</u> parlé-je de la hauteur [des billons] parce que...) (F2 : 303-304) ;

tantôt pour introduire un savoir-faire :

(2) *<u>làm sao</u> biêt duoc cai mô nâm do du âm dô hay không du âm dô/thì nguòi ta thu bang nhiêu cach/* (<u>comment faire</u> pour savoir si un billon a assez d’humidité/alors on a des tests différents) (S10b : 345-346) ;

mais aussi pour identifier les caractéristiques d’un phénomène auquel renvoie un terme spécialisé mais commun à plusieurs domaines de la science :

(3) *meo không bi **nhiêm** <u>là sao</u>/* (la semence non **infectée** est <u>comment</u>) (S10b : 398) ;

2. LE SOUCI DE CLARIFICATION COMME MARQUE DE DIDACTICITE

Sont regroupées dans ce type d’opérations toutes les procédures visant à fournir au public cible les explicitations que le locuteur juge nécessaires à la compréhension et mémorisation par le public des savoirs qu’il transmet. C’est à partir des marqueurs linguistiques ou parfois

prosodiques que nous avons relevés, que nous effectuons les analyses pour déterminer les procédures utilisées dans le corpus.

2.1. La reformulation.

2.1.1. L'emploi du marqueur **tuc là** *(c'est-à-dire).*

Le souci de clarification se remarque particulièrement à travers la présence abondante dans le corpus du marqueur *tuc là* (c'est-à-dire) : nous en avons relevé 18 occurrences dans la première intervention de l'ingénieur, et 2 dans la deuxième. Elles constituent donc notre premier objet d'analyse dans cette partie.

2.1.1.1. Précision terminologique.

Avant de faire des analyses, il est nécessaire de préciser le terme vietnamien *tuc là* par rapport à son équivalent français. La première remarque que nous avons faite, c'est que dans tous les dictionnaires bilingues vietnamien-français que nous avons consultés, *tuc là* est toujours traduit par *c'est-à-dire* en français. Conscient du fait que les dictionnaires bilingues ne fournissent que des aspects très généraux des unités lexicales des langues concernées, nous sommes amené à consulter les dictionnaires monolingues :

Hoàng Phê (1995) :
tuc là : « groupe de mots désignant que ce qui va être dit consiste à expliquer, à clarifier ce qui vient d'être dit ».

Le Robert (1996) :
c'est-à-dire : « 1. Annonçant une explication, une précision ou une qualification. 2. *C'est-à-dire que :* cela signifie que. ◊ annonçant une rectification ou une restriction. »

M. Murat & B. Cartier-Bresson (1987) ont repéré trois fonctions caractérisant *c'est-à-dire* et ses équivalents *that is, das heisst, id est* :

> « 1) le *retour* sur ce qui vient d'être dit, marqué par le déictique (*c', das, that, id*) ;
> 2) le caractère *parenthétique* de l'énoncé introduit par *c'est-à-dire* et ses équivalents ; ce caractère est marqué par la pause ou la virgule : c'est une sorte d'annotation ;
> 3) le fait que dans toute réalisation de la formule (A, c'est-à-dire/that is/das heisst/id est B), le terme B doit pouvoir être de quelque manière pris comme une *interprétation* du terme A. » (M. Murat & B. Cartier-Bresson, 1987 : 6).

Nous trouvons que *tuc là* vietnamien répond parfaitement à ces trois critères proposés pour *c'est-à-dire* (et autres), à un détail près : *tuc* n'est pas un déictique.

2.1.1.2. C'est-à-dire : quelles opérations discursives met-il en jeu ?

Pour E. Gülich & Th. Kotschi (1983), les marqueurs tels que *c'est-à-dire, autrement dit* sont des marqueurs de reformulation paraphrastique, parce qu'ils

> « ont pour tâche principale de marquer - ou d'établir - une relation paraphrastique (...) même entre des énoncés ayant une équivalence sémantique relativement faible » (1983 : 317) ;

et leur présence constitue le critère le plus important pour identifier la relation de paraphrase entre les deux termes A et B dans la formule « A *c'est-à-dire* B ». Autrement dit, *c'est-à-dire* manifeste une opération de reformulation paraphrastique caractérisée essentiellement par l'existence d'une équivalence sémantique, ou d'une « prédication d'identité » pour parler comme F.M. Mortureux (1982), entre A et B.

Quant à C. Rossari (1994), elle remarque aussi que certains marqueurs tels que *c'est-à-dire* ont la capacité à établir une relation de paraphrase et à indiquer de par leur sémantisme une « prédication d'identité » entre énoncés qui n'entretiennent aucune équivalence sémantique :

> « les propriétés sémantiques de ces marqueurs leur permettent d'instaurer une prédication d'identité même entre énoncés qui n'entretiennent aucune équivalence sémantique » (1994 : 14),

comme dans l'exemple qu'elle a examiné :

(1)A : Où est le directeur ?
B : Le directeur est malade, c'est-à-dire il a prolongé ses vacances.

où *c'est-à-dire* effectue une « opération de prédication d'identité » pour instaurer la relation de paraphrase entre les deux énoncés qui n'ont pas d'équivalence sémantique, opération qu'elle distingue de « fonction interactive de reformulation paraphrastique », qui unit les actes discursifs des énoncés :

> « Ce qui permet de signaler la fonction interactive de reformulation paraphrastique, c'est la reprise d'un état de chose demeurant fondamentalement le même, par le biais de formulations successives » (Rossari C., 1994 : 16).

Cette distinction l'amène à poser que ***c'est-à-dire*** ne réalise une opération de reformulation paraphrastique que quand il relie deux énoncés qui entretiennent entre eux cette fonction interactive de reformulation :

> « Je ne parlerai pas d'opération de reformulation paraphrastique, dans la mesure où le locuteur n'explicite pas, par la présence d'un marqueur, le lien qu'il établit entre ces deux actes. (...) La notion

> d'équivalence sémantique est alors indispensable pour justifier la reconnaissance d'une telle fonction.» (op. cit.).

Autrement dit, parmi ces deux exemples :

(1) Le directeur est malade, **c'est-à-dire** il a prolongé ses vacances.

(2) Bon, si on humidifie un petit peu plus, **c'est-à-dire** si on brumise un petit peu le feuillage des plantes...

seul (2) effectue, pour elle, une opération de reformulation, parce qu'il répond aux deux critères composés de la présence d'un marqueur de reformulation, et de la fonction interactive réalisée par l'équivalence sémantique entre les énoncés.

M. Murat & B. Cartier-Bresson (1987), partant de la paraphrase suivante de *c'est-à-dire* :

A, « A » étant une manière (telle ou telle) de dire , B
c'est-à-dire

estiment que le terme A est introduit par commodité, alors que

> « l'*interprétation* (correspondant au terme de droite, B) est donnée comme « normale », satisfaisant aux exigences de l'inter-compréhension : intelligibilité, prise en compte des croyances de l'interlocuteur, adaptation à un objectif de communication. » (1987 : 7).

Le connecteur *c'est-à-dire* est donc utilisé pour rectifier, compléter, clarifier... la formulation (terme de gauche) dans le souci d'assurer une bonne compréhension du message par l'interlocuteur. Du coup, par l'emploi de *c'est-à-dire,* la formulation A est considérée rétroactivement

comme insuffisamment informative, comme référentiellement inadéquate..., et donc à reprendre, à interpréter. Or, toujours d'après ces auteurs :

> « la reformulation n'est en aucun cas une *rectification :* 1) elle postule la conservation d'un invariant de sens ; 2) elle n'impose pas de hiérarchie entre les termes, qui sont placés sur le même plan, comme deux formulations également possibles » (M. Murat & B. Cartier-Bresson, 1987 : 10).

Ils proposent donc le terme de *reprise interprétative* pour désigner les opérations effectuées par le connecteur *c'est-à-dire*.

Pour analyser le connecteur *tuc là* (c'est-à-dire) utilisé dans notre corpus, nous n'optons pas pour ces points de vue, car notre but n'est pas de définir à la manière rigoureuse de lexicographes les opérations de reformulation, mais d'étudier les fonctions discursives et communicatives que ce connecteur assume dans chaque énoncé pour clarifier l'énoncé source. Autrement dit, nous nous penchons sur les fonctions pragmatiques que ce connecteur réalise dans la trame du discours : nous le considérons comme glose « opacifiante » qui agit sur l'énoncé source et qui pose l'énoncé reformulateur comme transparent. L'emploi de ce marqueur révèle donc le souci du locuteur d'adapter le message à son public, aux circonstances de la transmission de savoirs. C'est à partir de ce point de vue pragmatico-énonciatif que nous procéderons d'abord au repérage des énoncés contenant ce marqueur, ensuite à leurs analyses, afin de savoir les visées que le locuteur souhaite atteindre en l'utilisant. Nous classons le résultat selon que la relation entre A et B est basée sur la « parenté sémantique » ou sur des « déterminations extra-linguistiques » :

2.1.1.3. Analyse des emplois de *tuc là* (c'est-à-dire) dans le corpus.

2.1.1.3.1. La reformulation basée sur la parenté sémantique.

Les emplois de *tuc là* (c'est-à-dire) que nous avons relevés dans notre corpus visent différents buts. Le locuteur utilise ce connecteur qui relie deux mots ou énoncés ayant une parenté sémantique entre eux, pour :

- *Expliquer l'énoncé source :*

Cette opération consiste à décrire les connotations « professionnelles » que contient le mot source : elle ne vise pas à répondre à la question *qu'est-ce que cela signifie ?* mais à celle *comment cela se fait ?* Autrement dit, en employant *tuc là* (c'est-à-dire), le locuteur transforme une connaissance « déclarative » en une connaissance « procédurale ». Les éventuelles difficultés rencontrées ne sont pas d'ordre cognitif, mais pragmatique, parce que le terme pivot n'est pas un terme scientifique, dont le rôle est

> « de nommer un concept destiné à rendre compte d'une façon unifiée et abstraite de phénomènes divers, disparates en apparence, parfois contradictoires, dont la co-occurrence est appréhendée comme complémentaire » (M.F. Mortureux, 1995 : 21) ;

mais un terme technique, entendu comme

> « le nom d'une matière première, d'un processus, d'un agent ou d'un instrument ; les variations [définitionnelles] se fonderaient plutôt sur les métonymies reflétant en langue les relations qui existent entre ces différents référents » (ibid.).

(1) *phai rai <u>hai lop meo</u> (...)/***tuc là** *(...) dâu tiên danh môt lop chùng môt tâc ruoi dên hai tâc rai <u>môt lop meo</u>/tu môt lop rom thu hai khoang môt tâc/rai <u>môt lop meo thu hai</u> (...)* (il faut semer <u>deux couches de semence</u>.../**c'est-à-dire que**... d'abord on fait une couche [de paille] haute d'environ 1,5 à 2dm puis on sème <u>une couche de semence</u>/puis on y met une deuxième couche de paille d'environ 1dm/ensuite on sème <u>une deuxième couche de semence</u>...) (S10b : 295-301) ;

(2) *cai lop ao rom cua chung ta nên dây hon môt chut/***tuc là** *khoang tù môt tâc dên môt tâc ruoi/* (notre « habit de billons » doit être un peu plus épais/**c'est-à-dire** d'environ 1 à 1,5dm) (S10b : 323-324) ;

Dans (1) et (2), la formulation étant présupposée insuffisante pour que le public cible puisse mettre le savoir en pratique, le locuteur se livre à un déploiement détaillé, marqué par la description de différentes opérations matérielles (énoncé 1), ou par le recours à des unités de mesure (énoncé 2).

- *Donner un synonyme « pragmatique » au mot source :*

(3) *dê tranh cho nâm không bi giôp/***tuc là** *không bi thui/* (pour que les champignons ne soient pas boursouflés/**c'est-à-dire** pourris) (S10b : 322) ;

Le terme *giôp* (boursouflés) relevant du lexique descriptif, le locuteur effectue une traduction intralinguale en utilisant son équivalent pragmatique, *thui* (pourris) impliquant le sème /ne peut être vendu/, introduit par le marqueur *tuc là*. C'est véritablement une opération de reformulation paraphrastique du point de vue de C. Rossari, puisque dans cet énoncé se regroupent à la fois le marqueur de reformulation *c'est-à-dire* et la fonction discursive de reformulation reconnue

> « au constat de formulations successives visant à exprimer un état de chose qui reste fondamentalement le même d'une formulation à l'autre, d'où la perception d'une équivalence entre les différents actes produits » (Rossari C., 1994 : 16).

- *Donner un synonyme paraphrastique à l'énoncé source :*

(4) *...trong cai mùa làm rom : :/dông xuân* ***tuc là*** *làm rom vu/dông o gio lanh*... (dans *la saison d'hiver et de printemps*/**c'est-à-dire** qu'*en hiver il y a du vent froid*...) (S10b : 371-372) ;

Dans cet énoncé, le locuteur vise à attirer l'attention du public cible sur une caractéristique du terme source, en opérant une synonymie paraphrastique de *saison d'hiver et de printemps*.

(5) *nêu co mua co nang/**tuc là** co mua thuân gio hòa/* (si la pluie et le soleil alternent/**c'est-à-dire** que le temps est bon) (S10b : 330-331) ;

En utilisant la forme stéréotypée chère au monde rural *mua thuân gio hòa* [pluie favorable vent pacifique], le locuteur ne vise pas à expliquer la proposition précédant le marqueur *tuc là* (« la pluie et le soleil alternent »), mais simplement à replacer son propos dans l'énonciation du langage stéréotypé, comme si c'était pour se rapprocher davantage du public cible.

2.1.1.3.2. La reformulation basée uniquement sur des déterminations extra-linguistiques.

Dans ce type de reformulation, la parenté sémantique entre le couple A et B n'est établie que momentanément dans le discours ; il est instable et non prédictible à partir des propriétés de ces deux formulations. Il s'agit, pour reprendre le terme de C. Fuchs (1994 : 38), de la relation de paraphrase pragmatique. Dans notre corpus, ce type d'opérations vise à :

- *Dénommer un phénomène :*

A partir de la description des observations sur le terrain, le locuteur identifie le phénomène en lui assignant un nom :

(6) *không co màu vàng màu xanh hoac màu do/***tuc là** *nhung nâm tap/* (ni le jaune ni le bleu ni le rouge/**c'est-à-dire** des champignons sauvages) (S10b : 400-401) ;

- *Commenter un phénomène :*

Les énoncés qui suivent *tuc là* sont produits pour commenter les phénomènes observés décrits dans les énoncés précédents, en les évaluant, en leur donnant un équivalent, une valeur dans le champ de la pratique sociale :

(7) *thây nuoc vùa rin ra tù nhung ke tay mà không chay thành giot/***tuc là** *nuoc/âm dô do vùa/* (quand l'eau suinte juste entre les doigts sans couler en gouttes/**c'est-à-dire** que l'eau/l'humidité est suffisante) (S10b : 355-356) ;

(8) *mà không nuoc không rin ra* **tuc là** *no thiêu nuoc/ta cân phai tuoi/* (quand l'eau ne suinte pas **c'est-à-dire** qu'ils manquent d'eau/nous devons les arroser) (S10b : 356-357) ;

(9) *mà nêu nuoc mà rin ra chay thành giot luôn* **tuc là** *no thùa do/chung ta phai làm thê nào do cho no thoang lai môt chut/* (si l'eau coule en gouttes **c'est-à-dire** qu'ils en ont trop/nous devons faire en sorte qu'ils soient plus aérés) (S10b : 358) ;

(10) *và tôt nhât là no co tuong nhung cai bào tu do do* **tuc là** *meo vùa toi tuôi/* (et la meilleure est celle où il y a des spores rougeâtres **c'est-à-dire que** la semence est au « bel âge ») (S10b : 403-404) ;

(11) *nêu mà no do qua (...) co môt hai chô tù do chuyên sang nâu luôn/***tuc là** *chung ta/cai chai meo do qua già/* (si elle est trop rouge... et a quelques endroits allant du rouge au brun/**c'est-à-dire** que nous/elle [la « bouteille » de semence] est trop mûre) (S10b : 407-409) ;

- *Résumer ce qui vient d'être dit en faisant un bilan partiel :*

(12) *thì dâu tiên danh môt lop chùng môt tâc ruoi dên hai tâc rãi môt lop meo/tu môt lop rom thu hai khoang môt tâc/rãi môt lop meo thu hai và cuôi cùng môt lop cuôi cùng môt tâc nua/***tuc là** *tông công bê cao cua mô cua chung ta co thê tù ba dên ba tâc ruoi/* (on fait d'abord une couche [de paille] haute d'environ 1,5 à 2dm puis on sème une couche de semence/puis on y met une deuxième couche de paille d'environ 1dm/ensuite on sème une deuxième couche de semence et enfin une dernière couche de paille de 1dm/**c'est-à-dire** qu'en tout la hauteur de nos billons est de 3 à 3,5dm) (S10b : 297-302) ;

Dans cette suite d'énoncés, l'énoncé qui suit *c'est-à-dire que* effectue la totalisation (approximative) de l'épaisseur des trois couches de paille utilisées pour faire un billon.

- *Corriger ce qui vient d'être dit :*

Dans cette figure, l'énoncé qui précède *tuc là* est considéré comme inadéquat, inexact ; de là vient le besoin de le redire pour le rectifier :

(13) *phai chon huong gio nhu thê nào/***tuc là** *chon cai luông cua minh do/nhu thê nào cho no do thiêt hai nhât/* (il faut choisir la direction du vent de telle sorte/**c'est-à-dire** choisir [la direction de] nos billons/de telle sorte qu'ils subissent le moins de dégâts) (S10b : 368-371) ;

(14) *bà con thich meo nào làm meo do/***tuc là** *kinh nghiêm meo nào làm meo do/* (vous pouvez utiliser celle [marque de semence] que vous préférez/**c'est-à-dire** celle que vous avez expérimentée) (S10b : 390-391) ;

Dans l'énoncé (14), le souci de rectifier ce qui vient d'être dit est manifesté à la fin du segment contenant le terme à reformuler, alors que dans l'énoncé (13), le locuteur n'attend pas que ce segment se termine

pour intervenir : la rectification est insérée à l'intérieur même de ce segment, et délimitée par les pauses (/) à ses deux extrémités : /*c'est-à-dire choisir [la direction de] nos billons/.*

- *Introduire une déduction :*

(15) *thì thây nuoc vùa rin ra nhung không thành giot* <u>*là vùa*</u>*/mà không co nuoc rin ra* <u>*là thiêu*</u>*/**tuc là** nêu nuoc chay thành giot* <u>*là thùa*</u>*/* (quand l'eau vient juste suinter en ne faisant pas de gouttes <u>c'est suffisant</u>/si l'eau ne suinte pas <u>c'est insuffisant</u>/**c'est-à-dire** si l'eau produit des gouttes <u>c'est trop</u>) (S10b : 349-351) ;

L'énoncé (16) décrit une expérience populaire de test de l'humidité, où il y a trois cas de figure :

a) l'eau suinte en ne faisant pas de gouttes : c'est suffisant ;
b) l'eau ne suinte pas : c'est insuffisant ;
c) l'eau produit des gouttes : c'est trop ;

Précédé du marqueur *tuc là*, le dernier cas est considéré comme l'unique déduction valable dégagée de cette expérience, un « allant de soi », ce qui est conforme à l'échelle de mesure simplificatrice, habituelle au monde rural, et constituée de trois niveaux : insuffisant, suffisant et trop.

- *Légitimer l'énoncé source avant de l'expliciter :*

Parfois, le marqueur *c'est-à-dire* est suivi d'une suite d'énoncés manifestant le souci de revenir sur les conditions qui engendreraient l'opération exprimée dans l'énoncé source, afin de la situer dans ses circonstances, pour la légitimer :

(16) *cai thu ba là (...)* <u>*thu âm dô*</u> *cua mô nâm/**tuc là** cai mô nâm cua mình//tôi muôn nhac lai vân dê này là chac chan/là âm dô và nhiêt dô no anh huong truc tiêp dên su phat triên cua to cua nâm/thành ra âm dô rât*

*là quan trong//nêu nhu tròi không mua mình se tuoi/mà tròi mua thì mình phai danh ranh cho no thoat nuoc/***tuc là** *làm sao biêt duoc cai mô nâm do du âm dô hay không/* (quant au troisième [problème]/celui de tester l'humidité d'un billon/**c'est-à-dire** notre billon//je veux rappeler une chose sûre/que l'humidité et la température influencent directement le développement de la « soie » de champignons/par conséquent l'humidité est très importante//s'il ne pleut pas nous l'arroserons/s'il pleut nous devrons faire des rigoles d'évacuation/**c'est-à-dire** comment faire pour savoir si ce billon a assez d'humidité) (S10b : 338-346) ;

Dans cette suite d'énoncés, en utilisant le premier ***tuc là***, le locuteur semble à première vue vouloir remplacer *un billon* par *notre billon*, comme s'il voulait renforcer la solidarité que constitue l'emploi du « nous » inclusif, entre l'auditoire et lui. Pourtant, une observation effectuée de plus près nous permet d'interpréter ces énoncés autrement : après *notre billon* c'est une sorte de mise en parenthèses, insérée dans la trame du discours pour « rappeler une chose sûre », et balisée aux deux bouts de deux pauses assez longues (//) :

> //je veux rappeler une chose sûre... l'humidité est très importante//

Après la fermeture de cette parenthèse, le locuteur revient sur le thème abordé dans l'énoncé source, qui est le test de l'humidité. Ce qui veut dire que l'emploi du premier ***tuc là*** a pour but d'opérer une « rétrointerprétation » , non pas sur *le billon*, mais sur ***tester l'humidité***. Du coup, *notre billon* apparaît comme un raté : la mise en parenthèses a scindé les énoncés reformulateurs :

> quant au troisième problème/celui de tester l'humidité d'un billon/**c'est-à-dire** notre billon [*mise en parenthèses*] s'il ne pleut pas nous l'arrosons/s'il pleut nous devons faire des rigoles d'évacuation/**c'est-à-dire** comment faire pour savoir...

L’emploi du deuxième *tuc là* signifie que l’opération de rétrointerprétation, entamée par *notre billon*, n’était pas terminée, et est ici reprise. Nous avons donc deux « essais » de reformulation, correspondant à deux énoncés reformulateurs introduits par *tuc là* : le premier consiste à indiquer la raison d’être de l’énoncé source :

a) s’il ne pleut pas, il faut arroser : pas de test ;
b) s’il pleut, il faut évacuer l’eau, et ***tester l’humidité*** des billons.

Le deuxième vise l’explicitation du savoir-faire manifesté dans l’énoncé source (cette explicitation est introduite par la question rhétorique *comment faire pour savoir si un billon a assez d’humidité*).

- *Indiquer une conséquence logico-pragmatique :*

Dans l’énoncé suivant, le marqueur *tuc là* est utilisé pour introduire un autre cas d’application de l’opération décrite (protéger les billons du vent) : en soulignant la nécessité de protéger les billons du vent pour ceux qui cultivent les champignons sur les rizières, le locuteur rappelle au passage que cette protection est aussi nécessaire à la culture des champignons dans la saison d’hiver et de printemps :

(17) *o vùng thôtnôt hoac myxuyên (...) dã làm nâm ngay trên ruông luôn (...) thì o dông trông chanc chan là gio lon (...) thành ra phai (...) chon cai luông cua mình do/nhu thê nào cho no do thiêt hai nhât/***tuc là** *ngay cai diêu này cung phai ap dung ngay trong cai mùa làm rom : :/dông xuân/* (dans les régions de Thôtnôt ou Myxuyên (...) on cultive les champignons sur les rizières même (...) alors dans les champs il est sûr que le vent est fort/donc il faut (...) choisir [la direction de] nos billons/de telle sorte qu’ils subissent le moins de dégâts/**c’est-à-dire** que cette chose doit être appliquée même dans la saison : :/d’hiver et de printemps) (S10b : 363-372) ;

L’énoncé reformulateur est ainsi posé comme déduction de l’énoncé source, qui met en jeu cette opération logico-discursive :

- cultiver les champignons sur les rizières (où il y a du vent fort) → les protéger du vent.

donc :

- les cultiver dans la saison d’hiver et de printemps (où il y a du vent froid) → les protéger aussi du vent.

2.1.1.4. Conclusion des emplois du marqueur *tuc là*.

A travers les analyses ci-dessus, nous pensons que la définition de Hoàng Phê (cf. §2.1.1.1. de ce chapitre) n’englobe pas toutes les activités discursives mises en jeu dans le corpus par le marqueur *tuc là*. En effet, ce marqueur désigne non seulement que « ce qui va être dit consiste à expliquer, à clarifier ce qui vient d’être dit ». Il effectue encore des opérations logico-discursives diversifiées visant à interpréter l’énoncé source. La glose de ce dernier peut le transposer d’un niveau à l’autre (énoncés 1, 2 et 3 - du descriptif au pragmatique) l’orienter vers une autre perspective énonciative (énoncé 5), ou encore l’amener à des opérations hypothético-déductives (énoncés 15, 16 et 17).

2.1.2. La reformulation par juxtaposition.

Outre les opérations introduites par le marqueur *c’est-à-dire,* notre corpus présente aussi les juxtapositions de deux termes effectuées dans le but de « mieux dire », ce que M.F. Mortureux appelle « redoublement » (1988 : 137). Ces redoublements peuvent être séparés par une pause (/), ou non. La plupart d’entre eux sont effectués sur un verbe, parfois sur un nom. A travers cette forme linguistique, le locuteur décrit les actes matériels ou les objets par :

- l'explication de l'énoncé source :

(1) *phai tuc tôc tro ao rom/dao cho no toi xôp*... (il faut s'empresser de retourner « l'habit de billon »/de le remuer pour qu'il soit léger...) (S10b : 325-326) ;

(2) *nêu mua nhiêu qua chung ta tro rom liên/tôc lên cho no thoang/* (s'il pleut beaucoup nous retournons tout de suite la paille/nous la soulevons pour qu'elle soit aérée) (S10b : 334-335) ;

(3) *co nguòi co thê lây ra môt hai cong rom se lai trong cai : :/vat lai nhu là chung ta vat quân ao phoi dô*...(certains prennent quelques brins de paille puis les roulent dans : ://les tordent comme nous tordons des linges avant de les exposer au soleil...) (S10b : 347-348) ;

Dans les énoncés (1) et (2), le locuteur explique le verbe *tro* (retourner) par les fragments d'énoncé respectifs *dao cho no toi no xôp* (remuer pour qu'il soit léger) et *tôc lên cho no thoang* (soulever pour qu'elle soit aérée). Le verbe *se lai* (rouler) dans (3) est expliqué par *vat lai nhu là chung ta vat quân ao phoi dô* (tordre comme nous tordons des linges avant de les exposer au soleil).

- la synonymie lexicale :

(4) *chung ta (...) kéo ra môt nam nho/vùa trong lòng bàn tay mình/vat manh/bop manh trong lòng bàn tay* (nous ... tirons une petite poignée/assez pour la paume d'une main/pressons-la fort/serrons-la fort dans la main) (S10b : 353-354) ;

Le verbe *bop manh* (serrer) est présenté comme synonyme de *vat* (presser) qui le précède.

- la correction :

(5) *tuc là* <u>*nuoc*</u>*/*<u>*âm dô*</u> *do vùa/* (c'est-à-dire que <u>l'eau</u>/<u>l'humidité</u> est suffisante) ; (S10b : 355-356) ;

(6) *...*<u>*to*</u> *không bi nhiêm/*<u>*meo*</u> *không bi nhiêm là sao/* (...la « <u>soie</u> » non infectée/la <u>semence</u> non infectée est comment) (S10b : 398) ;

Dans l'énoncé (5), le locuteur corrige l'emploi du mot *nuoc* (eau) en utilisant *âm dô* (humidité), car il s'agit de tester l'humidité. Dans (6), il reprend le fragment d'énoncé *không bi nhiêm* (non infectée) en remplaçant *to* (soie) par *meo* (semence).

2.1.3. L'explication du « comment faire ».

En utilisant *chang han* (par exemple) dans (1), le locuteur ne vise pas à présenter l'énoncé qui le suit comme exemple, mais à expliquer le « comment faire » de l'énoncé source :

(1) *nêu chung ta biêt cai cach : :/diêu chinh (...)* <u>*chang han*</u> *nhu mua nhiêu qua chung ta tro rom liên (...)* (si nous savons : :/réguler [la température] ... <u>par exemple</u> s'il pleut beaucoup nous retournons tout de suite la paille...) (S10b : 333-334) ;

L'explication du « comment faire » peut être réalisée par l'emploi du marqueur de comparaison *nhu là* (comme, énoncé 2). En comparant l'acte à expliquer, à un autre qui vient de la vie courante, le locuteur souhaite ramener l'objet à éclairer, supposé inconnu, au connu. C'est une stratégie très appréciée dans la vulgarisation :

> « Chaque fois qu'une image vient de la vie courante, elle fait mouche » (Laszlo P., 1993 : 49).

(2) *vat lai* <u>*nhu là*</u> *chung ta vat quân ao phoi dô...* (les [brins de paille] tordent <u>comme</u> nous tordons les linges lavés avant de les exposer au soleil) (F2 : 348-349) ;

2.1.4. L'explication du « pourquoi ».

C'est une marque de la didacticité, si l'on s'appuie sur l'opinion de S. Moirand :

> « **Il y aurait contrat didactique mais pas de discours didactique**, lorsqu'il s'agit de Faire faire ou de Dire de faire, sans donner les raisons des comportements imposés, lorsqu'il s'agit d'apprendre à faire sans dire le pourquoi des pratiques proposées, sans faire comprendre donc, sans « EXPLIQUER »[1]. » (1992 : 15).

Les explications que nous relevons dans les énoncés suivants ne visent pas à reformuler un terme ou une notion, mais à dire « le pourquoi des pratiques proposées », introduit par *boi vì* (car) :

(1) *boi vì trong cai qua trình phân huy rom do/thì nhiêt dô no tang/khi mà nhiêt dô no giam//* (car dans la décomposition de la paille/la température monte/quand l'humidité diminue// (312-324) ;

(2) *boi vì u lai o/thì cai lop nâm chun chung ta không/no (? ? ?) to se bi huy hoai di//* (car si elle [l'eau] reste/alors nos champignons au pied ne/ils (? ? ?) la « soie » sera détruite) (319-320) ;

(3) *boi vì chung ta làm mô rom trong thiên nhiên nhu thê này do//nhât là trong mùa mua cung nhò tròi nhiêu lam/* (car nous cultivons les champignons dans la nature comme ça//surtout dans les saisons des pluies ça dépend beaucoup de Dieu) (326-327) ;

2.2. L'exemplification comme marque de didacticité.

Pour clarifier et illustrer une instruction technique, le locuteur recourt encore à l'exemplification. Dans cette intervention, pour signaler

[1] Souligné par S. Moirand.

à l'auditoire la nécessité de protéger la culture des champignons du vent, et ensuite la technique de protection, le locuteur renvoie à un cas qu'il prend comme exemple :

(1) *thi du nhu o vùng thôt nôt hoac là my xuyên an giang do thì dông trông da làm nâm rom o trên ngay trên ruông luôn/...phai chon cai luông cua mình do/nhu thê nào cho no do thiêt hai nhât...* (dans les régions de Thôtnôt de Myxuyên ou de Angiang par exemple où les champs sont plats on cultive les champignons sur les rizières même/...il faut choisir nos billons de telle sorte qu'ils subissent moins de dégâts) (F2 : 362-370) ;

2.3. La justification du message.

Les constructions par *si* dans les énoncés suivants visent à montrer les relations causales entre le temps climatique et la culture des champignons basée essentiellement sur le caprice de la nature (énoncés 1 et 2), et la valeur de l'intervention humaine dans l'effort de réduction des dégâts provoqués par la nature (énoncé 3). Cette procédure contribue donc à justifier les « conseils » donnés par le locuteur :

(1) *nêu mua dâm thì thât bai* (s'il pleut sans cesse ce sera l'échec) (S10b : 329-330) ;

(2) *nêu co mua co nang (...) thì nâm rom se trung* (si la pluie et le soleil alternent ... la récolte sera bonne) (S10b : 330-331) ;

(3) *nêu chung ta biêt cach diêu chinh nhu tôi vùa noi (...) thì cung co thê tranh duoc nhung nguy hai...* (si nous savons : :/réguler comme je viens de le dire... nous pouvons éviter des dégâts...) (S10b : 333-337) ;

2.4. Le raisonnement comme marque de didacticité.

(1) *nhung vùng chung ta vùa di qua/meo thì thuòng nguoi ta rãi co môt lop/mà môt lop meo/thì trong giai doan chùng nam bay ngày dên muòi*

ngày thì phat triên không thê nào dây hêt cac mô nâm này/thành ra chung ta thây là/meo thì thuòng tâp trung o bên hông hoac o duoi dât/cho còn o trên day noc cua cai mô thì không co/thành ra theo tôi là phai rãi hai lop meo/ dans les régions que nous venons de passer/on ne sème qu'une couche de semence/or une couche de semence ne peut se répandre pendant 5 à 10 jours sur toute la surface d'un billon/par conséquent nous voyons que la semence converge souvent sur les deux côtés ou au pied des billons/et pas au sommet/par conséquent selon moi il faut semer deux couches de semence).

Avant de conseiller l'ensemencement en deux couches, le locuteur met en place un raisonnement solide : partant de l'observation qu'il effectue avec les participants à la discussion, il construit une explication du phénomène observé, pour en arriver à la conclusion sur laquelle il se fonde pour donner le conseil.

(2) *o vùng thôtnôt hoac là myxuyên angiang do thì dông trông dã làm ngay trên ruông luôn/(...) thì o ngoài dông do/chac chan là gio lon/mà gio lon thì mau làm khô rom/thành ra phai chon huong gio nhu thê nào (...) cho no do thiêt hai nhât* (dans les régions de Thôtnôt de Myxuyên ou de Angiang où les champs sont plats on cultive les champignons sur les rizières même/...alors dans les champs il est sûr que le vent est fort/or le vent sèche vite la paille/donc il faut choisir la direction du vent de telle sorte que (...) qu'ils subissent le moins de dégâts).

Il en est de même dans cet énoncé : pour conseiller à l'auditoire de tenir compte de la direction dans la confection des billons, l'ingénieur se livre à une suite de raisonnement, en utilisant des marqueurs logiques *alors, or, donc, par conséquent*.

2.5. L'emploi du « dialecte » du public cible.

2.5.1. L'emploi du « jargon » paysan.

Dans son propos, l'ingénieur utilise des termes usuels du milieu rural pour transmettre le message de vulgarisation technique :

(1) *danh luông* [frapper bande de terre] (S10b : 297) au lieu de *làm luông* (confectionner des billons) ;

(2) *danh môt lop (rom)* [frapper une couche (de paille)] (S10b : 297) au lieu de *chât môt lop* (mettre une couche) ;

(3) *tâc* [ancienne unité de mesure, équivalant à 0,0425m] (S10b : 298) pour remplacer *dê xi mét* (décimètre) ;

(4) *danh rãnh* [frapper rigole] (S10b : 317) au lieu de *dào rãnh* (creuser des rigoles) ;

(5) *ao rom* [habit paille] (S10b : 322), *ao mô* [habit billon] pour nommer la couche supérieure de paille servant à protéger les billons ;

(6) *chai meo* [bouteille moisissure] (S10b : 366) pour désigner les sacs de semence de champignons ;

(7) *to (meo)* [soie (moisissure)] (S10b : 395) pour indiquer les formes premières des champignons (dans un document écrit, cet ingénieur utilise le terme scientifique *khuân ti*) ;

(8) *chât (nâm rom)* [entasser (champignon)] (S10b : 407) pour dire « cultiver les champignons » ;

2.5.2. L'emploi d'expressions proverbiales.

La notion d’expression proverbiale que nous utilisons est empruntée à M.A. Mochet & I. Cintrat pour désigner l’élargissement de la définition du proverbe que proposent P. Arnaud et R. Moon[(1)],

> « aux formes non anonymes, à condition qu’elles soient tombées dans le domaine public (...) [aux] formes dont les modes d’insertion paraissent, dans leur fonctionnement, identiques à celles du proverbe, telles que le slogan syndical ou publicitaire » (Mochet M.A. & Cintrat I., 1995 : 121).

Le plus souvent, les expressions proverbiales utilisées dans cette intervention sont introduites par une marque spécifique, signalant ainsi une « hétérogénéité montrée » (J. Authier, 1982) :

- introduite par *c’est-à-dire* : *nêu co mua co nang tuc là co mua thuân gio hoà* [pluie favorable vent pacifique]*/* (si la pluie et le soleil alternent c’est-à-dire que le temps est bon) (S10b : 330-331) ;

- introduite par *on* : *nguoi ta còn noi là/tôt giông tôt ma thi làm cai gi cung tôt/* (on dit encore que/à bonne semence tout sera bon) (S10b : 386-387) ;

L’expression *mua thuân gio hòa* [pluie favorable vent pacifique] n’a pas d’équivalent connotatif en français : outre le sème /le temps est bon/, elle véhicule encore l’énonciation cristallisée à partir des traditions agricoles des paysans vietnamiens.

- sans énoncé introducteur : *chung ta làm mô rom trông nâm trong thiên nhiên nhu thê này do//nhât là trong mùa mua cung nhò tròi nhiêu lam/nho minh bay phân mà nho troi cung ba bôn phân/* (nous cultivons les champignons dans la nature comme ça//surtout dans la saison des pluies

---

(1) « Le proverbe est un énoncé 1) lexicalisé, 2) syntaxiquement autonome (il peut apparaître en discours sous sa forme canonique), 3) discursivement autonome (il ne dépend pas pour son apparition d’un échange conversationnelle 4) pris hors discours, il a une valeur de vérité générale, 5) il est anonyme » (cité par M.A. Mochet & I. Cintrat, 1995 : 121).

ça dépend beaucoup de Dieu/ça dépende de nous à 70% mais de Dieu à 30 ou 40%) (S10b : 326-329) ;

La première trace du dire paysan dans ces énoncés réside en la décimalisation de tous les rapports : *bay phân* [sept parts] et *ba phân* [trois parts] constituent un ensemble. La deuxième trace se trouve dans l'approximation des estimations : puisqu'il ne s'agit pas d'exactitude mathématique (c'est impossible et en dernière analyse, pas nécessaire) *bay phân* ne signifie pas forcément dans le dire paysan « sept parts » ; cela explique la présence simultanée de deux mentions *ba* (trois) *bôn phân* (quatre parts).

3. LA COMPETENTIALISATION

La compétentialisation se manifeste dans notre corpus sous deux formes : l'emploi de termes « savants » et la présence de connaissances déclaratives.

3.1. L'emploi de termes « savants ».

Le plus souvent considéré comme « discours second » destiné à la grande masse, le discours de vulgarisation scientifique et/ou technique est censé être privé de termes savants qui pourraient provoquer chez les destinataires des difficultés dans la compréhension. Toutefois, notre corpus montre que des termes savants peuvent exister dans le discours de vulgarisation : tout en choisissant d'utiliser un langage quotidien qui convient au public cible, le locuteur expert mobilise aussi les termes scientifico-techniques dans son discours. Ces derniers relèvent de différents niveaux de socialisation : il y en a qui sont socialement d'usage de plus en plus large, tels que *âm dô* (humidité, par opposition à l'emploi paysan *dô âm, dô nuoc* [degré humide, degré eau]), *nhiêt dô* (température, par opposition à *dô nong* [degré chaud], cf. S10a : 232-233-266), *nhiêm* (infecté) dans les énoncés :

(1) *co hai vân dê cân luu y nhât/là môt là* <u>*âm dô*</u> *hai là* <u>*nhiêt dô*</u> (il y a deux problèmes majeurs à prendre en compte/premièrement <u>l'humidité</u> deuxièmement <u>la température</u>) (S10b : 308-309) ;

(2) *...cai chai meo là thu nhât chu y là to không bi* <u>*nhiêm*</u>*/* (premièrement il faut choisir les « bouteilles » où la « soie » n'est pas <u>infectée</u>) (F2 : 397-398) ;

(le terme *nhiêm* (infecté), emprunté à la terminologie médicale, est utilisé comme synonyme « savant » de *thui* (pourri), *hu* (gâché)...)

Il y a aussi des termes qui sont strictement utilisés dans le milieu scientifique, tels que *qua trình* (processus), *phân huy (rom)* (décomposition de la paille), *bào tu* (spore) dans les énoncés suivants :

(3) *boi vì trong cai* <u>*qua trình*</u> <u>*phân huy*</u> *rom do/...* (car dans [<u>le processus</u> de] <u>la décomposition</u> de la paille/...) (S10b : 313) ;

(4) *tôt nhât là no co tuong nhung cai* <u>*bào tu*</u> *do do...* (la meilleure est celle où il y a des <u>spores</u> rougeâtres...) (S10b : 403-404) ;

(le premier concept est souvent exprimé dans le milieu paysan par, à titre d'exemple, *thòi gian* (temps), *thòi kì* (période), alors que le deuxième, *phân huy*, est remplacé par *oai* (pourri). Le troisième, *bào tu* (spore), étant exclusivement résultat des observations effectuées dans les laboratoires, n'a pas d'équivalent dans le langage quotidien).

Cette présence des termes spécialisés dans le discours de vulgarisation est considérée comme une des traces du discours source, discours *ésotérique* pour reprendre le terme de D. Jacobi, qui se produit à l'intérieur de la communauté restreinte des scientifiques (ici : des techniciens). Toutefois, elle peut être interprétée comme souci d'améliorer

le niveau de connaissances du public cible : la langue contribue à la formation du monde des objets.

3.2. La présence de connaissances déclaratives comme marque de didacticité.

(1) *mà âm dô no liên hê voi nhiêt dô/du âm dô thi nhiêt dô no du/mà âm dô no thùa thi nhiêt dô no thiêu/mà âm dô no thiêu thì nhiêt dô no tang//* (l'humidité détermine la température/une humidité suffisante entraîne une température suffisante/trop d'humidité une température trop basse/le manque d'humidité une hausse de température// (S10b : 309-312) ;

(2) *tôi muôn nhac lai vân dê này là chac chan/là âm dô và nhiêt dô no anh huong truc tiêp dên su phat triên cua to nâm/thành ra âm dô rât là quan trong/* (je veux rappeler une chose sûre/que l'humidité et la température influencent directement le développement de la « soie » de champignons/par conséquent l'humidité est très importante) (S10b : 341-343) ;

Ces deux séquences d'énoncés ressemblent très bien à une leçon d'un manuel de sciences naturelles : elles professent des connaissances scientifiques établies, à portée plus large que la technique culturale. Elles peuvent être donc considérées comme souci d'améliorer le niveau intellectuel du public cible.

4. LA STIMULATION COMME MARQUE DE DIDACTICITE

Définie comme procédé discursif visant à agir sur la situation psychologique du public cible, la stimulation se manifeste dans cette intervention sous les formes suivantes :

4.1. La création de conditions interactionnelles d'écoute confiante.

Cette figure se manifeste dans les énoncés où l'ingénieur ne reconnaît pas la nécessité de faire une leçon de culture des champignons. Ce refus provient de son appréciation du savoir-faire paysan :

(1) *thât ra mà noi/thì//cai kinh nghiêm trông nâm rom cua nguòi dân do/rât là du/boi vì...* (à vrai dire/alors//l'expérience du peuple concernant la culture des champignons est très complète/car... (S10b : 278-279).

Mais pour légitimer son intervention, l'ingénieur avance deux hypothèses visant à expliquer les raisons pour lesquelles ce savoir-faire n'est pas complètement mis en mots :

(2) *nhung mà không biêt do cai ly do là/muôn giâu bi quyêt nào do/hay là/hoac là chua co rành vê vân dê diên thuyêt thành ra môt sô hô nông dân là noi chung trong chung ta là noi không ro ràng lam//* (mais je ne sais pas si c'est par discrétion professionnelle/ou/ou bien à cause de leur peu de talent pour l'éloquence certains paysans parmi nous en général en parlent d'une manière peu claire) (S10b : 281-284).

Cette façon d'interpréter lui permet donc de « sauver la face » des participants, « menacée » par sa prise de parole, et ainsi, de créer une ambiance favorable à la transmission de son message. Il choisit donc un statut modeste d'intervenant (il est là pour « ajouter quelques opinions »), sans oublier de faire une réserve : il intervient du point de vue d'un cadre scientifico-technique, c'est-à-dire du côté théorique, pas du point de vue du praticien, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de « menace » :

(3) *dung vê phuong diên là môt can bô khoa hoc ky thuât/thì tôi thây cân gop y thêm môt sô diêm trong vân dê trông và cham soc nâm rom* (du point de vue d'un cadre scientifico-technicien/je trouve qu'il est nécessaire d'ajouter quelques opinions concernant la culture des champignons) (S10b : 284-286).

4.2. La fourniture d'options pratiques.

Le discours de l'ingénieur est aussi caractérisé par le fait que le locuteur fournit au public cible des options à choisir, pour augmenter l'efficacité de son message. Ce type de figure rend donc le message moins contraignant :

(1) *nguòi ta thu bàng nhiêu cach/co nguòi co thê lây ra môt hai cong rom xe lai(...)vat lai(...)/hoac là cach thu hai chung ta keo ra môt cai (? ? ?) tù trong cai mô rom do/(...) vat manh/bop manh trong lòng bàn tay* (on a des tests différents/certains peuvent prendre quelques brins de paille puis les roulent...les tordent.../ou la deuxième manière nous tirons une (? ? ?) d'un billon/...serrons-la fort dans la main) (S10b : 347-354) ;

(2) *chung ta co thê môt là làm thê nào dê chan huong gio/bàng rom ra thôi/(...) hoac là cach thu hai là chung ta làm cai mô rom cua mình thang goc voi huong gio* (premièrement nous pouvons nous protéger du vent/en faisant des cloisons de paille/...ou la deuxième manière nous faisons nos billons perpendiculaires à la direction du vent) (373-378) ;

4.3. La prévision de mesures à prendre.

Pour que son discours satisfasse à des exigences conjoncturelles, le locuteur s'efforce d'envisager des situations qui pourraient arriver, afin de fournir des mesures à prendre. Cette figure semble spécifique au discours de vulgarisation des techniques culturales, dans la mesure où interviennent dans le processus de l'application les facteurs météorologiques qu'on ne peut pas maîtriser, et qui déterminent le résultat des cultures, comme l'avoue l'ingénieur :

> « nous cultivons les champignons dans la nature comme ça//surtout à la saison des pluies/ça dépend beaucoup de Dieu/ça dépend de nous à 70% mais de Dieu à 30 ou 40% (S10b : 326-329).

Nous trouvons cette figure dans les énoncés suivants :

(1) *nêu dat truòng hop mua dâm//thì phai tuc tôc tro ao rom* (en cas de pluie persistante//il faut retourner tout de suite « l'habit de billon ») (S10b : 324-325) ;

(2) *nêu nhu tròi không mua mình se tuoi/mà tròi mua thì mình phai danh rãnh thoat nuoc* (s'il ne pleut pas nous les arroserons/s'il pleut nous devons faire des rigoles d'évacuation) (S10b : 344).

Chapitre seize

LES PROCEDES LANGAGIERS SPECIFIQUES METTANT EN ŒUVRE LA DIDACTICITE DANS F3

L'intervention de l'ingénieur constitue la partie la plus importante de F3 : elle dure 16 minutes sur un total de 17 minutes 36'', le reste du temps étant réservé aux séquences d'ouverture et de fermeture du film, assumées par la speakerine Anh Kim. On peut dire que F3 est un discours prioritairement technique. En effet, dans la séquence d'ouverture, la prise de parole de l'ingénieur est présentée comme portant exclusivement sur la technique de culture de champignons :

> « l'émission d'encouragement agricole d'aujourd'hui présente l'ingénieur Lê Minh Thanh/(...) il vous présentera le processus technique de culture de champignons/ » (S16 : 517-521).

1. LES MARQUES DE STRUCTURATION TEXTUELLE

Pour structurer et articuler son propos, l'ingénieur utilise différents types de marqueurs. Nous en relevons 3 principaux dans cette intervention : marqueurs structurels, marqueurs temporels et questions rhétoriques.

1.1. L'emploi de marqueurs structurels.

Dans cette intervention, le locuteur utilise les marques de structuration textuelle pour :

1.1.1. Légitimer les thèmes à présenter.

Après avoir présenté les aspects généraux concernant la culture des champignons, l'ingénieur annonce le thème de son exposé en le limitant, pour le légitimer :

(1) */hôm nay chung tôi xin trình bày voi cac ban phuong phap trông nâm rom ngoài tròi bàng rom và ra/* (aujourd'hui nous vous présentons le procédé pour cultiver les champignons en plein air avec de la paille et du chaume) (F17 : 529-531).

Le plan de l'exposé est aussi annoncé au début de l'intervention :

(2) *///phân trình bày cua chung tôi gôm co bôn phân chinh/thu nhât là chon dia diêm/thu hai là chuân bi vât liêu và cach chât mô nâm/thu ba là cham soc và thu hoach/thu tu là nhung diêm cân phai luu y//* (notre présentation comprend 4 parties principales/la première partie concerne le choix du lieu/la deuxième la préparation de matières et de billons/la troisième l'entretien et la récolte/la quatrième concerne les choses à retenir) (F17 : 534-538) ;

Les subdivisions d'une partie sont elles aussi annoncées avant d'être présentées :

(3) */co hai phuong phap chinh là phuong phap u và phuong phap buôc thành bo//* (il y a deux procédés principaux la fermentation et la confection de bottes) (F17 : 602-603) ;

1.1.2. Signaler les subdivisions du texte.

Pour commencer chaque partie ou chaque passage, le locuteur utilise différents procédés langagiers : le plus souvent, il mobilise un verbe dit énonciatif (cf. A. Ali Bouacha, 1984 : 123), une marque métadiscursive et l'intertitre de la partie ou du passage concernés ; mais parfois, un de ces éléments peut être occulté.

1.1.2.1. Verbe énonciatif + marque métadiscursive + intertitre :

C'est le procédé le plus utilisé dans cette intervention (7 énoncés). Les verbes dits énonciatifs utilisés dans cette intervention sont *trình bày* (présenter), *(buoc/di) sang*, *di vào* (passer à).

(4) *//sau dây xin trình bày phân thu nhât là chon dia diêm//* (nous présentons la première partie qui est le choix du lieu) (F17 : 538-539) ;

(5) *//chung tôi xin trình bày tiêp phân thu hai/là chuân bi vât liêu và cach chât mô nâm/* (nous présentons maintenant la deuxième partie/c'est la préparation du matériel et la manière de faire des billons) (F17 : 554-556) ;

(6) */tôi xin di vào phân thu nhât là chon meo giông//* (je passe à la première partie c'est le choix de la semence) (F17 : 558-559) ;

(7) *//chung tôi xin di sang phân kê tiêp là chuân bi rom ra và cach chât nâm//* (nous passons à la partie suivante qui est la préparation de la paille et la manière de faire des billons) (F17 599-600) ;

(8) *///chung tôi buoc sang phuong phap thu hai là phuong phap buôc thành bo* (nous passons au deuxième procédé qui est la confection [de la paille] en bottes) (F17 : 673-674) ;

(9) *//chung tôi sang phân thu ba là cham soc và thu hoach//* (nous passons à la troisième partie concernant l'entretien et la récolte) (F17 : 712-713) ;

(10) *///chung tôi xin trình bày tiêp phân thu tu là nhung diêm cân luu y//* (nous présentons la quatrième partie concernant les points essentiels à prendre en compte) (F17 : 770-772) ;

1.1.2.2. Verbe énonciatif + intertitre :

Pour s'attaquer à une nouvelle partie, le locuteur peut se passer de la marque métadiscursive :

(11) *//chung tôi xin trình bày phuong phap u///* (nous présentons la technique culturale par fermentation) (F17 : 604) ;

1.1.2.3. Marque métadiscursive + intertitre :

Il peut aussi ne pas recourir au verbe énonciatif :

(12) *//thu nhât là cham soc//* (premièrement c'est l'entretien) (F17 : 715) ;

1.1.2.4. Marque métadiscursive + passage sans intertitre :

Après avoir énoncé une marque métadiscursive, le locuteur aborde directement le contenu du message, sans faire d'intertitre :

(13) *//thu nhât/can ban cô gang tranh không dùng nhung chai meo dã bi nhiêm...* (premièrement/n'utilisez pas les « bouteilles » de semence infectée...) (F17 : 772-783) ;

1.1.2.5. Intertitre sans verbe énonciatif ni marque métadiscursive :

Le locuteur énonce directement l'intertitre, sans recourir à aucun truchement. L'intertitre peut être un syntagme nominal :

(14) //*cach thu hoach nâm*// (la récolte des champignons) (F17 : 731) ;

ou une question rhétorique :

(15) //*chât mô nâm nhu thê nào*/ (comment faire des billons) (F17 : 645) ;

1.1.2.6. Indication de la visée pragmatique du passage à venir.

Le souci de structuration est manifesté encore à travers l'indication de la visée pragmatique que le locuteur souligne au début d'un passage :

(16) ///*dê cho cac ban dê nho/chung tôi xin tom tat thòi gian và cac công viêc chu yêu nhu sau*/// (pour faciliter votre mémorisation/nous rappelons les repères temporels et les tâches essentiels suivants) (F17 : 756-758) ;

1.2. L'emploi de marqueurs temporels.

Ce procédé est très fréquent dans cette intervention. L'ingénieur l'utilise pour décrire une succession d'actes réalisés dans l'ordre chronologique. Les marqueurs utilisés peuvent être un articulateur, comme dans ces énoncés :

(1) *dâu tiên cac ban co thê chât môt lop rom khoang ba tâc/* (d'abord vous pouvez mettre une couche de paille épaisse d'environ 3dm) (F17 : 610-612) ;

(2) *tiêp tuc lop thu hai cung khoang ba tâc*... (puis la deuxième couche de même épaisseur (F17 : 613-614) ;

(3) *sau do cac ban co thê là tu bên ngoài*... (ensuite vous pouvez le couvrir...) (F17 : 618-619) ;

ou un adjectif ordinal :

(4) *công tac cuôi cùng là dùng tay vuôt mat ngoài mô*...(la dernière tâche est de lisser la surface du billon...) (F17 : 658) ;

mais ils peuvent être simplement des juxtapositions de noms correspondant à des actes consécutifs dans le temps :

(5) */lop thu ba lop thu tu lop thu nam vân vân/* (une troisième [couche] une quatrième une cinquième et cetera) (F17 : 615-616) ;

1.3. L'emploi de questions rhétoriques.

Les questions rhétoriques utilisées dans cette intervention sont toutes formées avec l'interrogatif « comment » :

(1) */cach u rom nhu thê nào/* (comment faire fermenter la paille) (F17 : 607-608) ;

(2) *//chât mô nâm nhu thê nào/* (comment faire des billons) (F17 : 645) ;

(3) */dao [ao rom] nhu thê nào/* (comment remuer [« l'habit de billon »]) (F17 : 725) ;

(4) */kiêm tra âm dô nhu thê nào//* (comment la contrôler [l'humidité]) (F17 : 792) ;

2. LE SOUCI DE CLARIFICATION COMME MARQUE DE DIDACTICITE

Le souci de clarification du message se manifeste à travers les opérations discursives suivantes :

2.1. La reformulation.

Pour analyser les opérations de reformulation, nous nous appuyons sur le répertoire des figures de reformulation, dressé par A.M. Clinquart (1995 : 204). Il se peut que le résultat tiré de notre analyse ne convienne pas entièrement à ce travail, vu les différences de situations de communication, et de la langue utilisée dans chaque corpus. Par conséquent, chaque fois qu'il y a un « écart », nous le signalerons.

2.1.1. L'emploi du marqueur **tuc là** *(c'est-à-dire) :*

Dans cette intervention, l'emploi de *tuc là* (c'est-à-dire) est rare (2 occurrences). Il peut être utilisé pour faire une somme, un résumé de l'énoncé source :

(1) *vât liêu dùng dê chât nâm rom thì co rât nhiêu nhu là rom/ra/bã mia/rê thân la luc bình phoi khô...* ***tuc là*** *co rât nhiêu/* (pour cultiver les champignons il y a beaucoup de types de supports tels que paille/ chaume/bagasse de canne/racines tiges et feuilles de jacinthe d'eau séchées... **c'est-à-dire** qu'il y en a beaucoup (F17 : 525-529) ;

mais encore pour expliquer la raison de l'acte prescrit exprimé dans l'énoncé source :

(2) *nhung khi dùng rom này dê chât nâm cac ban nên nho là phai bo lop rom xung quanh (...)* ***tuc là*** *rom này co thê no không chin lam và cai nâm không tôt* (mais en faisant des billons avec cette paille rappelez-vous qu'il faut éliminer la couche extérieure ... **c'est-à-dire** que [parce que] cette paille n'est peut-être pas assez fermentée et que les champignons ne pousseront pas bien) (S17 : 632-633) ;

2.1.2. La répétition.

2.1.2.1. La répétition simple :

C'est une reprise effectuée « sans effet de construction » (Clinquart A.M., 1995 : 204), c'est-à-dire sans aucun changement syntaxique et sémantique :

(3) */trong truòng hop mà không thê : : không thê co chon lua duoc thì cac ban co thê vê sinh cai noi cu/* (au cas où vous ne pouvez pas : : ne pouvez pas avoir le choix alors vous pouvez nettoyer l'ancien emplacement) (F17 : 550-551) ;

La répétition de *không thê* manifeste l'hésitation dans le choix de verbe qui suit. Il s'agit alors de la stratégie de gain de temps fréquente dans le discours oral.

(4) */nêu trông nâm rom trong mùa mua thì truoc khi tuoi cac ban cân chu y kiêm tra am dô truoc khi tuoi/* (si vous cultivez les champignons dans la saison des pluies alors avant l'arrosage contrôlez l'humidité avant l'arrosage) (F17 : 790-792) ;

La répétition de *avant l'arrosage* constitue une redondance, au sens où l'on peut le supprimer sans modifier le sens de l'énoncé. Toutefois, cette répétition joue quand même un rôle communicatif : elle vise à souligner l'énoncé comme une nécessité qui conditionne l'acte prescrit.

2.1.2.2. La répétition « stylistique » :

La répétition « stylistique » est entendue au sens de A.M. Clinquart : « répétition avec effet de style dans la construction qui se présente sous différentes formes » (1995 : 204).

(5) *...cac ban nên nho là phai bo lop rom xung quanh/rom mat xung quanh* (...rappelez-vous qu'il faut éliminer la couche extérieure/la couche de surface [extérieure]) (F17 : 632-633) ;

Dans l'énoncé (5), en répétant *lop rom xung quanh* (la couche de paille extérieure), l'ingénieur ajoute le déterminant *mat* (de surface), comme si le qualificatif *xung quanh* (extérieure) n'était pas assez clair.

(6) *//o nhung vùng thiêu nuoc/thiêu nuoc ngot/...* (dans les régions manquant d'eau/manquant d'eau douce/...) (F17 : 705) ;

Dans l'énoncé (6), le locuteur reprend l'énoncé source pour ajouter le qualificatif *ngot* (douce). Cette opération vise à préciser ce qui vient d'être dit.

(7) *//vào ngày thu sau//dao rom ao//ngày thu tam//dao rom ao//ngày thu muòi//dao rom ao//* (le sixième jour//remuez-le [« habit de billon »]//le huitième jour//remuez-le//le dixième jour//remuez-le) (F17 : 761-762) ;

A première vue, les répétitions dans (7) ressemblent à des répétitions simples. En réalité, il s'agit de l'oralisation d'un schéma affiché devant la caméra : l'acte de répétition est effectué pour renvoyer à des référents différents (ici : des opérations identiques (remuer « l'habit de billon ») à réaliser à des moments différents). Autrement dit, la répétition linguistique dans cet énoncé n'est que la verbalisation de la répétition d'un acte matériel.

(8) */ngay ngày hôm chât nâm là chung ta ngâm rom ra và chât nâm/* (le jour même de la confection des billons nous faisons macérer la paille et confectionnons les billons) (F17 : 765-767) ;

La première occurrence de *chât nâm* dans l'énoncé (8) (confection des billons) est un déterminant du syntagme nominal, alors que la

deuxième constitue un syntagme verbal. Il ne s'agit donc pas de répétition simple. Elle est reprise pour achever une énumération.

(9) *...khi thu hoach thì chung ta cung dê : : dê dàng hon//* (...nous les récoltions facilement : : plus facilement) (F17 : 662-663) ;

Dans (9), le locuteur répète *dê* (facilement) pour le modaliser en ajoutant le comparatif *hon* (plus) :

2.1.3. La définition.

A la différence des définitions des termes scientifiques, les définitions dans le discours technique consistent à fournir au public cible les détails de l'objet à définir, que ce soit une chose ou un acte à réaliser, de telle sorte que le public puisse identifier la chose, ou pratiquer l'acte. Autrement dit, la définition dans le discours technique ne vise pas un but cognitif, mais pratique. C'est pour cette raison que les définitions que l'ingénieur formule dans son intervention sont toutes des définitions « naturelles », entendues comme

> « définition d'objets naturels [*vs* définition d'artefacts langagiers, c'est-à-dire de mots conventionnellement définis] formulée par les locuteurs eux-mêmes, et non par le technicien qu'est le lexicographe » (Martin R., 1990 : 86).

Cette distinction des deux types de définitions nous aide à repérer les « énoncés définitoires ordinaires », qui constituent en quelque sorte

> « l'explicitation des contenus plus ou moins vagues que spontanément un locuteur assigne aux mots. La définition en est elle aussi plus ou moins juste, et son contenu évolue avec celui des objets qu'elle entend cerner » (Clinquart A.M., 1995 : 208).

Cette observation nous aide à expliquer pourquoi les énoncés définitoires dans notre corpus sont accompagnés d'images d'illustration. Nous distinguons deux types de définition : la définition de choses et celle d'actes. Les définitions dans cette intervention sont effectuées par l'emploi de la copule *là* (être), d'après la formule « *X là Y* » (X est Y), introduisant Y comme équivalent du terme pivot X :

(10) *dao* ***là*** *mình do lop rom ao lên/xoi xao cho no xôp no toi* (remuer **c'est** soulever la couche de paille extérieure/la biner pour qu'elle soit meuble) (S17 : 726-727) ;

(11) *nhung chai meo bi nhiêm* ***là*** *nhung chai meo co màu sac khac la trong cai chai meo* (...les « bouteilles » de semence infectée **sont** celles qui ont des couleurs étranges) (774-775) ;

2.1.4. L'explication.

> C'est le « développement de l'énoncé source destiné à en éclaircir le sens par l'énoncé reformulateur du locuteur... » (Clinquart A.M., 1995 : 209).

Les énoncés sources dans notre corpus concernent tantôt des actes à réaliser, tantôt des choses à identifier. L'éclaircissement de ces énoncés consiste donc en l'explication du « comment », du « pourquoi », et du « pour faire quoi ». Autrement dit, les opérations d'explication utilisées dans le discours de vulgarisation des techniques culturales réalisent deux stratégies, pragmatique (pour qu'on puisse pratiquer) et argumentative (d'après la formule *il faut faire X car Y*, ou *il faut faire X pour obtenir Y*).

2.1.4.1. L'explication d'une chose.

2.1.4.1.1. L'explication par la description :

En expliquant une chose, le locuteur fournit des détails observables, et si c'est possible, percevables par un ou plusieurs sens. Dans cette optique, l'explication est en quelque sorte une description. Dans l'énoncé (12), le terme à expliquer est *chai meo tôt và dung tuôi chât* (« bouteille » bonne et au « bel âge ») :

(12) *môt chai meo tôt và dung tuôi chât thì to nâm phat triên dây khap tù trên cô chai cho dên/day nhu thê này và/dây cac ban co thê thây duoc nhung soi to/to nâm trang trong/an dây khap mat chai meo.../và khi ban ngui lai thây cai mùi/thom tuong tu nhu mùi nâm rom...* (une « bouteille » est bonne et au « bel âge » lorsque la « soie » s'y développe complètement du col jusqu'au/fond de la « bouteille comme celle-ci et/là vous pouvez voir des fils de « soie »/de champignons blanche et transparente/se répandre sur toute la surface de la « bouteille »...et quand vous la sentez vous percevez une bonne odeur/) (S17 : 568-573) ;

Dans l'énoncé (13), le locuteur décrit une « bouteille » qui n'est pas prête à être utilisée :

(13) *còn nhung chai meo co tuôi còn non thì cac ban thây to meo chi an co nua chai thôi/phia duoi này vân còn là môi truòng trâu/* (quant à celles dont l'âge est encore jeune vous voyez que la « soie » ne s'y étend qu'à la moitié/que la partie inférieure n'a rien d'autre que les balles de riz) (584-587) ;

La description peut être présentée dans un redoublement juxtaposé à l'énoncé source, comme dans l'énoncé (14) :

(14) *trong truòng hop nâm trung/moc thành nhung dê nhung chùm lon...* (au cas où les champignons donnent à plein/poussant en grands agglomérats en grands grappes...) (S17 : 741-743) ;

2.1.4.1.2. L'explication par l'exemple :

A la différence de l'explication « simple », métalinguistique, effectuée au moyen de périphrases, « l'explication par l'exemple tente d'expliquer une idée par son illustration pragmatique » (ibid.) :

(15) *tùy theo loai meo giông khac nhau se cho cac nâm rom khac nhau/chang han nhu cac hình dang nâm rom màu trang/sang hoac là nâm den...* (les variétés différentes donneront des champignons de formes différentes/par exemple les champignons blancs/écrus ou les champignons noirs...) (F17 : 589-591) ;

(16) *cac ban co thê là tu bên ngoài nhung vât liêu che nang nhu là tào la chuôi la dùa...* (vous pouvez le couvrir avec des choses qui puissent le protéger du soleil telles que feuilles de bananier/feuille de cocotier) (F17 : 619-620) ;

(17) *...màu sac khac la (...) chang han nhu là/màu vàng/màu den/màu xanh/hoac co khi màu xanh dot chuôi cung co/* (...des couleurs étranges par exemple/le jaune/le noir/le bleu/ou parfois le vert) (S17 : 774-775) ;

2.1.4.1.3. La description par comparaison.

La comparaison consiste à aider le public cible à identifier l'objet inconnu par le truchement des objets connus. Comme le dit P. Laszlo à propos de la vulgarisation scientifique :

> « chaque fois qu'une image vient de la vie courante, elle fait mouche » (P. Laszlo, 1993 : 49).

Pour renvoyer aux objets connus, le locuteur utilise *tuong tu nhu* (analogue à), *nhu là* (comme) :

(18) *[khi ban ngui chai meo lai thây] cai mùi/thom tuong tu nhu mùi cua nâm rom không co môt cai mùi chua hoac bât cu mùi nào khac* ([quand vous sentez la « bouteille » de semence vous percevez] une

bonne odeur/analogue à celle du champignon il n'y a pas d'odeur aigre ni aucune autre) (S17 : 574-577) ;

(19) *khi nào co qua nhiêu diêm nho tao thành nhung vêt do do nhu là bã trâu thì nhung chai meo do là qua già...* (quand il y a trop de points rouges formant des taches rougeâtres comme les déchets de bétel alors ces « bouteilles » sont trop vieilles...) (S17 : 581-583) ;

2.1.4.2. L'explication d'un acte.

2.1.4.2.1. L'explication d'un acte par description :

Pour expliquer un terme renvoyant à un acte matériel, le locuteur décrit le processus de ce dernier comprenant différentes opérations consécutives. Cette description peut être formulée dans une suite d'énoncés :

- juxtaposés à l'énoncé source :

(20) *...cac ban co thê vê sinh cai noi cu/don dep nhung mô nâm/và rat vôi/phoi nang tù nam dên bay ngày/* (...vous pouvez nettoyer l'ancien emplacement/le débarrasser d'anciens billons/et y mettre de la chaux/l'exposer au soleil durant 5 à 7 jours) (S17 : 551-553) ;

- introduits par un révélateur du « comment faire » :

(21) *dao dông rom* ***bàng cach là****/lây rom cua dông u này chât thành dông u khac theo nguyên tac là rom tù ngoài dem vô trong/tù trong dem ra ngoài và lop trên dê xuông lop giua/lop giua dê xuông lop duoi và lop duoi cùng thì dem lên phia trên//* (remuer la paille **de cette manière**/prendre la paille d'un tas pour en faire un autre d'après le principe selon lequel la paille extérieure est mise à l'intérieure/la paille intérieure à l'extérieure et la couche supérieure au milieu/celle du milieu en bas et celle du fond au dessus du nouveau tas) (625-629) ;

- précédés d'une question rhétorique :

L'acte à expliquer est mentionné dans une question rhétorique. L'énoncé reformulateur est exprimé sous forme d'un énoncé injonctif :

(22) *kiêm tra âm dô nhu thê nào//cac ban do ao rom lên/kéo môt vài cong rom o trong mô rom và vat trong lòng bàn tay* (comment la contrôler [l'humidité]//soulevez « l'habit en paille »/tirez quelques brins de paille du billon et pressez-les dans la main) (S17 : 792-794) ;

2.1.4.2.2. L'explication d'un acte par l'exemple :

(23) *ty lê su dung là môt chai meo cac ban co thê dùng cho tù ba dên thuoc mô nâm/tinh chung ca hai duòng meo luôn/thi du nhu ban rãi môt doan mô...* (la dose de semence que vous pouvez utiliser est une « bouteille » pour trois ou quatre mètres de billon/pour les deux lignes de semence/par exemple vous ensemencez un fragment de billon...(F17 : 664-667) ;

2.1.4.3. L'explication du « pourquoi » d'un acte.

Outre l'explication par l'exemple que A.M. Clinquart a repéré, notre corpus présente encore un autre type d'explication, dont le nombre d'occurrences est très important (9 énoncés) : celle par la présentation des raisons pour lesquelles on doit effectuer un acte. Elle manifeste non seulement le souci de démocratiser le message de vulgarisation technique (persuader par l'argumentation et non par des consignes), mais aussi celui d'améliorer le niveau de compréhension du public cible. Ce type d'explication ne porte pas alors sur le sens référentiel de l'énoncé source, mais sur la raison d'être d'un acte, c'est-à-dire son « sens pratique » :

(24) *không nên chât nâm trên cùng môt dia diêm* <u>*vì*</u> *khi mô nâm da thu hoach xong/trên mat dât luc do co rât nhiêu nâm dai sông/* (il vous faut éviter de faire deux cultures consécutives sur un même lieu/<u>car</u> après la première culture/sur le sol il y a beaucoup de champignons sauvages) (F17 : 544-547) ;

(25) *môt chai meo cac ban chi nên rãi khoang tôi da tù hai dên ba thuoc mà thôi* <u>*vì*</u> *ràng cai mô này no lon hon cai mô truoc vì ra no dài hon và* <u>*vì*</u> *duòng kinh bê ngang...//* (n'utilisez une « bouteille » que pour 2 ou 3m de billon au maximum <u>car</u> ces billons sont plus grands que les billons de paille...) (F17 : 700-704) ;

(26) *cac ban không cân phai bon thêm bât cu môt loai phân bon nào ca/*<u>*vì*</u> *ban thân rom và ra da du cac chât dinh duong cho nâm rom//* (vous n'avez besoin de mettre aucun engrais/<u>car</u> la paille et le chaume seuls ont assez de matières nutritives pour les champignons) (717-719) ;

(27) *cach thu hoach này cac ban nho cho là rât quan trong/*<u>*vì ràng*</u> *nêu nhu không biêt cach hai nâm thì co khi cai mô nâm cua mình dang phat triên tôt/thì chi môt hai lân là mô nâm dã tàn rôi/* (retenez qu'elle [la récolte des champignons] est très importante/<u>car</u> si vous ne connaissez pas la façon de cueillir les champignons il arrive que vos billons en train de se développer/soient stériles après quelques cueillettes) (F17 : 731-734) ;

(28) *tuyêt dôi không dê sot chân nâm lai/*<u>*vì ràng*</u> *nhung chân nâm còn sot lai/qua ngày hôm sau rât dê nhiêm khuân và no se lây sang nhung cây nâm chung quanh//* (ne laissez absolument pas les pieds de champignons/<u>car</u> le lendemain les pieds que vous aurez laissés seront facilement infectés de virus et contamineront leurs voisins) (F17 : 738-741) ;

(29) *...thì hai luôn ca dê* <u>*boi vì*</u> *chung ta không thê tach cai dê này ra làm hai làm ba duoc* (cueillez toute la grappe <u>parce que</u> nous ne pouvons pas la diviser en deux ou trois) (F17 : 745-746) ;

(30) *khi thu hoach co thê tôt nhut là nên cô thu hoach vào sang som hoac là chiêu tôi/*<u>*vì*</u> *anh nang mat tròi/dê làm hu hai nhung to nâm và nu nâm còn nho//* (il vaut mieux récolter au petit matin ou à la tombée de la nuit/<u>car</u> les rayons directs du soleil/détruisent facilement les « soies » et les petits bourgeons) (F17 : 750-753) ;

(31) *nhung chai meo do không nên dùng dê chât nâm/*<u>*vì*</u> *dù cho no bi nhiêm môt diêm nho mà thôi...thì cai to no vân an lan lên dây* (il ne faut pas utiliser [les « bouteilles » infectées] pour cultiver les champignons/<u>car</u> bien qu'elles ne soient infectées que par un petit point (...) la « soie » se répand jusqu'ici) (F17 : 776-779) ;

(32) *âm dô là yêu tô hàng dâu* <u>*vì ràng*</u> *âm dô se diêu chinh nhiêt dô...* (l'humidité est un élément primordial <u>car</u> elle-même peut réguler la température...) (F17 : 786-787) ;

2.1.4.4. L'explication des buts d'un acte.

Notre corpus présente encore un autre cas de figure d'explication (6 énoncés) : le locuteur explique les buts des actes décrits. Les explications peuvent être introduites par un procédé métadiscursif (*le but ... est de*) :

(33) */*<u>*muc dich cua viêc u rom*</u> *là nhàm...* (<u>le but de la fermentation</u> est de...) (F17 : 635) ;

(34) <u>*muc dich thu nhât*</u> *[cua viêc vuôt mat ngoài mô cho lang...] là tao duoc mat ngoài mô lang dê sau này nâm rom phat triên ra...* (<u>le premier but</u> [du lissage...] est de créer une surface unie pour que plus tard quand les champignons se développeront...) (F17 : 659-663) ;

(35) *muc dich thu hai là tranh noc u dong o trong mô nâm/* (le deuxième but est d'empêcher l'eau de stagner sur les billons) (F17 : 663-664) ;

(36) */muc dich dôt là nhàm...* (le but du brûlage est de...) (F17 : 694) ;

ou par l'emploi de la locution conjonctive *dê cho* (pour que) :

(37) *//trong mùa mua thì chung ta nên/chu y tao cho cai mô nâm co hình nua vòng tròn/dê cho mô nâm co thê thoat nuoc tôt...* (à la saison des pluies nous devons/donner aux billons la forme d'un demi-cercle/pour qu'ils puissent bien évacuer l'eau...) (F17 : 803-805) ;

(38) */chung ta co thê bô tri nhung luông cua mình nàm thang goc voi chiêu gio/dê cho gio không thôi lòn vào giua mô nâm...* (nous pouvons disposer nos billons perpendiculairement à la direction du vent/pour que le vent ne puisse pas passer entre les billons...) (F17 : 818-820) ;

2.1.5. Le résumé.

Le résumé est introduit par un énoncé qui l'annonce :

(39) */chung tôi xin tom tat thòi gian và cac công viêc chu yêu nhu sau///...* (nous résumons les repères temporels et les tâches essentielles comme suit///...) (F17 : 756-757) ;

2.1.6. La synonymie lexicale.

La synonymie lexicale est entendue comme « reprise d'un mot par un autre sémantiquement proche, pour en développer ou nuancer le sens. (...) il s'agit d'une activité ordinaire et naturelle, et non pas d'un travail de spécialiste. » (A.M. Clinquart, 1995 : 208). Dans cette intervention,

les mots synonymes se trouvent juxtaposés l'un à l'autre comme dans les énoncés suivants :

(40) *moc thành nhung dê nhung chùm lon* (poussant en grands agglomérats en grands grappes (F17 : 742-743) ;

(41) *thì cac ban phai danh gia là/trong chùm dê này/tiêu chuân loai môt dat trên 70%...* (vous devez estimer si/dans cette grappe cet agglomérat les champignons de catégorie 1 occupent plus de 70%...) (F17 : 743-744) ;

Dans l'énoncé (40), le terme *nhung chùm* (grappes) est considéré comme synonyme de *nhung dê* (agglomérats) qui le précède. Dans l'énoncé (41), l'ordre de présence des synonymes est inverse : *dê* (agglomérat) est postposé à *chùm* (grappe).

2.2. L'emploi du « dialecte » de paysans.

Dans cette intervention, l'ingénieur utilise souvent les mots de paysans. Les reprises sont parfois marquées explicitement par un énoncé métadiscursif construit autour du verbe *appeler* ou *dire* :

(1) */và khoang hai dên ba ngày sau cac ban dùng rom khô phu bên ngoài cac mô nâm nguòi ta goi là* ***ao mô****///* (environ deux à trois jours après couvrez-les avec la paille sèche ce qu'on appelle « **habit de billon** ») (F17 : 671-673) ;

(2) */nguòi ta nông dân thuòng noi là dâm cho dên luc no sui bot luôn thì moi duoc//* (on les paysans disent souvent **piétiner jusqu'à ce qu'ils écument**) (F17 : 711-712).

Mais la plupart du temps, les reprises sont assimilées dans le tissu discursif, reconnaissables à la différence de leur registre :

(3) *tay nâm* [bras de champignon] (bourgeon) (S17 : 549) ;

(4) *chai meo* [bouteille de semence] (sac de semence) (S17 : 564) ;

(5) *dù (nâm)* [parapluie de champignon] (chapeau de champignon] (F17 : 596) ;

(6) *danh rom (thành dông)* [frapper la paille en tas] (faire des tas avec la paille) (F17 : 608) ;

(7) *thuoc* [ancienne unité de mesure, équivalant à 0,425m] au lieu de *mét* (mètre) (F17 : 609) ;

(8) *tâc* [ancienne unité de mesure, équivalant à 0,0425m] au lieu de *dê xi mét* (dm) (F17 : 612) ;

(9) *(rom) chin* [(paille) cuite, mûre] (bien fermentée) (F17 : 624) ;

(10) *oai* (faire pourrir) (dans F10b, il dit *phân huy* (décomposer) F10b : 313) (F17 : 636) ;

(11) *danh luông* [frapper billons] pour dire « confectionner des billons » (F17 : 646) ;

(12) *thùng bup sen* [touque fleur lotus] (arrosoir à jets fins) (F17 : 671) ;

(13) *to nâm* [soie champignon] (germe de champignon) (F17 : 728) ;

3. LA COMPETENTIALISATION COMME MARQUE DE DIDACTICITE

3.1. L'emploi de termes « savants ».

L'ingénieur utilise dans son propos des termes spécifiques aux discours spécialisés :

(1) *ban thân rom ra dã du cac chât dinh duong cho nâm rom//* (la paille et le chaume seuls ont assez de matières nutritives pour les champignons) (F17 : 718-719) ;

(2) *nhung chân nâm còn sot lai/qua ngày hôm sau rât dê bi nhiêm khuân* (le lendemain les pieds que vous aurez laissés seront facilement infectés de virus) (F17 : 739-740) ;

(3) *nêu che kin luôn thì co thê no se không hô hâp duoc* (sinon ils [les billons] n'arriveront pas à respirer) (S17 : 811-812) ;

Ces trois termes sont le plus souvent utilisés par les scientifiques, surtout les médecins. Dans le langage quotidien, pour exprimer ces notions, on emploi respectivement *chât phân* (matière fertilisante), *thui* (pourri), *tho* (prendre l'air) [(1)]).

3.2. Présence de connaissances déclaratives comme marque de didacticité.

De temps en temps, dans son propos, le locuteur insère un passage qui ne concerne pas directement la technique culturale des champignons, mais relève de ce qu'on appelle connaissances déclaratives. C'est ce que S. Moirand & M. Brasquet-Loubeyre appellent « lieux de transmission de connaissance » (1994 : 21). Nous voyons là une marque de didacticité :

---

(1) En vietnamien, le terme *hô hâp* (respirer) est utilisé presque uniquement dans les manuels de physiologie. Dans la vie quotidienne, on préfère *tho*, que nous traduisons par « prendre l'air » pour tenter de présenter la différence de registre de ces deux termes.

(4) *âm dô là yêu tô hàng dâu vì ràng âm dô ban thân no se diêu chinh nhiêt dô/* (l'humidité est un élément primordial car elle-même peut réguler la température) (S17 : 786-787) ;

4. LA STIMULATION COMME MARQUE DE DIDACTICITE

Pour stimuler le public cible à la mise en pratique du savoir-faire transmis, l'ingénieur recourt aux procédés suivants :

4.1. La création de conditions interactionnelles d'écoute confiante.

Dans son discours de vulgarisation technique, pour stimuler le public cible, le locuteur crée les « conditions interactionnelles d'une écoute confiante » (A. Borzeix & B. Gardin, 1994 : 107), en jugeant que :

(1) *nâm rom thì rât dê trông* (le champignon est facile à cultiver) (F17 : 524).

Si dans le corpus collecté à une agence EDF

> « dire ''y a rien à expliquer'' c'est s'engager à être performant, à fournir une explication si simple et si claire que l'interlocuteur comprendra sans effort, sans même se rendre compte qu'il assiste à une explication » (ibid.),

dans notre corpus, dire ''facile à cultiver'' c'est rassurer le public cible, et l'inciter à cultiver.

Les conditions interactionnelles d'écoute confiante se manifestent encore dans la manière d'évaluer la potentialité du matériau susceptible d'être utilisé pour la culture :

(2) *vât liêu dê chât nâm thì* *co rât nhiêu* (pour cultiver les champignons il y a beaucoup de sortes de supports) (F17 : 526) ;

En disant qu' « il y a beaucoup de sortes de supports », le locuteur rassure le public, et attire l'attention de ce dernier sur le message de vulgarisation.

4.2. La fourniture d'options pratiques :

Pour rassurer et stimuler le public cible, l'ingénieur lui fournit des gammes de possibilités à différents degrés, allant du pis aller au cas optimal, afin de rendre les conditions de culture moins contraignantes, donc d'augmenter la praticabilité du message vulgarisateur. Ce procédé est souvent actualisé par l'emploi de *nêu* (si), *trong truòng hop* (au cas où), *co thê* (pouvoir), *hoac* (ou), *thì càng tôt* (il vaut mieux) :

(3) */nêu duoc co nhung noi khuât gio/hoac nang nhe thì càng tôt//* (ce sera mieux si ce sont des lieux à l'abri du vent/ou du soleil torride) (F17 : 542-543) ;

(4) */trong truòng hop mà không thê : : không thê co chon lua duoc thì cac ban co thê vê sinh cai noi cu/don dep nhung mô nâm/và rat vôi/phoi nang nam toi bay ngày/thì co thê chât lai lân thu hai duoc//* (au cas où vous ne pouvez pas : : vous n'avez pas le choix alors vous pouvez nettoyer l'ancien emplacement/le débarrasser d'anciens billons/et y mettre de la chaux/l'exposer au soleil durant 5 à 7 jours/vous pourrez alors y faire la deuxième culture) (F17 : 550-554) ;

(5) *cac ban co thê tu bên ngoài nhung vât liêu che nang nhu là.../ nêu co diêu kiên thì cac ban co thê phu bàng bao ny lông hoac manh vai nhua thì càng tôt//* (vous pouvez le couvrir avec des choses qui puissent le protéger du soleil telles que .../si vous en avez vous pouvez le couvrir de feuilles de plastique ou de tissus synthétiques) (F17 : 618-622) ;

(6) *nêu nhu cac ban co diêu kiên vê lao dông/thì khoang sau ngày sau...//còn nêu cac ban không co diêu kiên lao dông thì...* (si vous avez la main-d'œuvre/alors environ 6 jours après...//si vous n'avez pas de main-d'œuvre...) (F17 : 622-630) ;

(7) *tôt nhut là nên cô thu hoach vào sang som hoac chiêu tôi/* (il vaut mieux récolter au petit matin ou à la tombée de la nuit) (F17 : 750-751) ;

(8) *nêu nhu ban co diêu kiên thì che bàng vai ny lông di mua thì càng tôt/* (si vous en disposez il vaut mieux les couvrir de tissus imperméables) (F17 : 807-809) ;

4.3. La prévision de mesures à prendre :

Pour rendre son discours accessible à plusieurs publics, le locuteur prend soin de prévoir des particularités de différentes régions, ou de différents matériels culturaux, pour leur proposer des mesures qui conviennent :

(9) *[phuong phap này không cân phai u/... ngâm rom trong nuoc khoang hai giò]//o nhung vùng thiêu nuoc/nuoc ngot/...cac ban chât ngay không cân phai ngâm : rom ra/nhung luc chât...* [cette méthode permet de ne pas faire fermenter la paille/...laissez-la macérer dans l'eau pendant une ou deux heures]//dans les régions manquant d'eau/d'eau douce/...vous pouvez faire des billons sans faire macérer la paille et le chaume/mais...) (F17 : 705-709) ;

(10) *//trong truòng hop làm bàng ra hoac rom bo/thì ngay ngày hôm chât nâm là chung ta ngâm rom ra/* (pour les billons faits avec du chaume ou de la paille en bottes/le jour même de la confection des billons nous faisons macérer la paille ou le chaume) (F17 : 765-767) ;

(11) *//o nhung noi co gio lon/khi trông nâm chung ta nên chon nhung noi khuât gio/hoac co thê làm hàng rào chan gio thì càng tôt* (dans les

régions venteuses/avant de semer nous devons choisir les endroits à l'abri du vent/ou mieux faire des haies contre le vent) (F17 : 812-814) ;

La prévision porte également sur les conditions météorologiques :

(12) *//thông thuòng nêu nhu tròi không mua thì môi ngày cac ban co thê tuoi môt lân là du//* (d'ordinaire s'il ne pleut pas il suffit de les arroser une fois par jour) (S17 : 719-720) ;

(13) */nêu trông nâm rom trong mùa mua thì truoc khi tuoi cac ban cân chu y kiêm tra âm dô truoc khi tuoi/* (si vous cultivez les champignons dans la saison des pluies alors avant l'arrosage contrôlez l'humidité avant l'arrosage) (F17 : 790-792) ;

(14) *//trong mùa mua chung ta nên/chu y tao cho cai mô nâm co hình nua vòng tròn/* (dans la saison des pluies nous devons/donner aux billons la forme d'un demi-cercle) (F17 : 803-804) ;

ainsi que sur les futurs résultats :

(15) *//trong truòng hop nâm trung/...thì cac ban phai...* (au cas où les champignons donnent à plein/...vous devez...) (F17 : 741-743) ;

5. CONCLUSION

Cette analyse montre que ce discours mobilise beaucoup de types d'opérations discursives visant à structurer et hiérarchiser le message (numérotation des intertitres par exemple), à diffuser les savoir-faire nouveaux dans un domaine peu répandu, à répondre aux questions « comment » et « pourquoi » que le public cible est censé se poser sur ces savoir-faire, à améliorer le niveau de connaissances du public cible, et à le pousser à les mettre en pratique. Ce sont des traits d'une

didacticité forte. Ce discours n’est donc pas informatif, mais didactique, au sens où

> « les discours didactiques viseraient à faire avancer l’état des connaissances chez l’autre » (Moirand S. & Brasquet-Loubeyre M., 1994 : 22).

A plus forte raison, quand il utilise de nombreuses opérations d’explication du « pourquoi » et du « pour faire quoi » des pratiques conseillée, considérées comme trace du discours didactique :

> « il y aurait contrat didactique mais pas de discours didactique, pas même d’ailleurs de traces formelles de didacticité [lorsqu’] on peut (...) repérer des traces formelles de Dire de faire (consignes, instructions...) - Dire de faire sur le mode déontique -, sans que le pourquoi des pratiques imposées soit jamais explicité » (Moirand S. 1994 : XIX).

Toutefois, ce n’est pas pour cette raison qu’on peut assimiler ce type de discours au discours didactique produit à l’intérieur d’une institution formatrice, défini comme

> « un discours second, une reformulation des discours sources d’une discipline particulière, à destination de publics institutionnels bien définis et se formant précisément à ce domaine » (ibid.).

parce qu’il n’est pas produit dans une situation définie institutionnellement comme didactique, qu’il ne donne pas lieu à l’évaluation de son acquisition, et qu’il n’est fondé sur aucune contrainte sur le destinataire autre que celles déterminées par le « contrat de communication médiatique ».

CONCLUSION GENERALE

Nous tentons maintenant de jeter un regard rétrospectif sur les analyses que nous avons effectuées dans le champ de recherche du discours de promotion agricole au Vietnam :

Partant de la remarque faite sur l'apparition massive des néologismes formés avec *khuyến*, du postulat selon lequel c'est le changement du contexte socio-politique et économique qui détermine cette apparition, nous avons commencé ce travail par les analyses du praxème *khuyến nông* (encouragement agricole), dans l'intention de chercher le « thème », pour reprendre le terme de M. Bakhtine (V.N. Volochinov), qu'il porte à sa réapparition. Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur un corpus du discours politique, constitué des énoncés concernant l'agriculture, et tirés des congrès du PCV. Nous avons remarqué que la réapparition de ce praxème est précédée d'emplois à fréquence croissante d'autres praxèmes tels que *đổi mới* (rénover), *dân chủ* (démocratie), et surtout *khuyến khích* (encourager), et de productions langagières directement liées à ces praxèmes. A travers les analyses des occurrences de *khuyến khích*, nous avons dégagé de leur environnement discursif leurs valeurs « d'accentuation » en discours qui déterminent effectivement le sens du praxème *khuyến nông* : outre les significations que les lexicographes lui attribuent, ce praxème est doté désormais d'autres sèmes tels que /démocratie/, /rénovation/, /coopération entre l'Etat et le peuple/, /ne plus interdire/. Sur ce point nous pouvvons conclure avec M. Tournier que

> « les sens ne sortent pas des mots, mais des nécessités sociales de consensus ou de dominance » (M. Tournier, 1989a, 10) ;

En choisissant cette démarche d'analyse, nous avons voulu articuler les stratégies de communication actualisées dans le corpus des films, avec de l'extérieur, d'ordre socio-politique, considérant ce dernier comme articulant les relations entre instance de vulgarisation et instance de réception. Par conséquent, choisir un néologisme comme nom du programme de vulgarisation, c'est poser une nouvelle problématique de la vulgarisation agricole au Vietnam : le public cible n'est plus traité comme soumis à la planification imposée d'en haut, mais comme maître de lui-même dans le choix de cultures, et l'instance de vulgarisation est là non pour lui transmettre les « ordonnances » culturales, mais pour le persuader de pratiquer telle ou telle culture, en lui fournissant des informations, des savoirs et des savoir-faire. Un nouvel espace de communication est donc constitué.

La deuxième partie de ce travail a été consacrée à la description du corpus des films. Nous avons analysé le rapport entre la composante verbale et la composante visuelle, et montré que les images utilisées dans ces films de vulgarisation ne jouent pas seulement le rôle d'illustration du discours, mais qu'elles participent activement au processus cognitif. Elles peuvent « matérialiser » une description verbale qui n'est pas toujours transparente pour tous. Elles actualisent un message en le scripturalisant sur l'écran. Elles montrent les détails de ce que le propos généralise. Qui plus est, les images « corrigent » le propos, en montrant au public le référent auquel le locuteur veut renvoyer quand il utilise un mot qui peut provoquer un malentendu (cf. le terme « bouteille de semence » : en réalité, c'est un sac de semence). Les rôles qu'elles jouent sont nombreux, mais le rôle le plus important, c'est de décrire le « comment faire », parallèlement à la description verbale. Comme si c'était pour accompagner les dénonciations faites par les linguistes à propos du discours de vulgarisation scientifique :

> « le langage est objet de soupçon » (Jacobi D., 1985 : 55). « Le langage apparaît sous le double visage du coupable et du

rédempteur. Le médiateur justifie sa fonction par l'idée du langage-obstacle » (Jacobi D., 1987 : 26).

Une autre propriété des films de promotion agricole : c'est la mise en scène (au sens propre du terme) du public cible. La présence physique et linguistique du public cible contribue pour une part importante à l'effectuation des stratégies communicatives. En le mettant en scène dans un rôle quoique secondaire mais actif, on le traite comme partenaire d'interaction, donc, on le valorise. On réalise par là même la stratégie de rapprochement, pour combler le fossé entre « instruits et « peu instruits », entre cadres d'Etat et simples particuliers, entre ingénieurs agronomes et paysans.

La troisième partie a été consacrée à l'analyse des mises en scène énonciatives des films. Avant d'effectuer l'analyse, nous avons tenté de donner un aperçu du système de « pronoms personnels » et de ce que Nguyên P.P. (1995) appelle « substituts pronominaux » dans la langue vietnamienne, ainsi que les règles de leur formation. Nous avons relevé et analysé tous les déictiques personnels renvoyant au locuteur et à l'allocutaire, et les désignations du public cible, dans l'intention d'étudier les dispositifs énonciatifs des films. Nous avons mis en évidence les contenus référentiels de quelques substituts pronominaux « polyvalents » tels que *bà con* [parents], *các bạn* [les amis], *anh* [frère], *mình* [corps] : ils peuvent fonctionner comme un pronom personnel à la deuxième, ou à la troisième personne, voire à la première personne (c'est le cas de *anh*, *mình*) selon le contexte où ils sont utilisés, et selon le cotexte qui les construit. Ces emplois, quoique usuels, n'avaient pas pourtant été étudiés systématiquement par des linguistes vietnamiens.

Le deuxième complément réside dans les analyses de la structure communicationnelle et énonciative étudiée comme structure socio-verbale. Nous avons montré que dans la mise en scène énonciative du discours l'instance de vulgarisation a construit le public cible comme allocutaire, dont les traces de présence peuvent être repérées dans les

emplois massifs de « vous » et de « nous » inclusif. Cette forte présence, accompagnée des représentations constituées à travers le paradigme de désignations du public cible, sert de support aux visées argumentative et didactique du discours de promotion agricole :

> « Un aspect important du point de vue dialogique oppose le discours de vulgarisation aux discours scientifique et didactique : la présence du « vous » qui interpelle de façon directe le lecteur du texte et qui place le discours de vulgarisation dans un contexte dialogique beaucoup plus explicite que celui des autres discours » (Delamotte-Legrand R., 1993 : 704).

En outre, toujours dans cette troisième partie, nous avons dégagé les valeurs socio-affectives que véhiculent les termes d'adresse et les désignations en vietnamien tels que *bà con, cac ban*...très fréquemment utilisé dans le corpus.

Dans la quatrième partie, nous avons analysé les marques explicites de la didacticité manifestées dans les deux interventions de l'ingénieur. Nous avons repéré quatre procédés : les marques de structuration textuelle, les marques de clarification, la compétentialisation et la stimulation.

En ce qui concerne les marques de structuration textuelle utilisées dans le corpus, nous avons montré que le locuteur a bien structuré et hiérarchisé le contenu de son message comme dans les manuels : au début de son propos, il annonce le résumé introductif, au début de chaque partie, il énonce son intertitre... Sur ce point nous trouvons que le discours de vulgarisation des techniques culturales de notre corpus prend la forme d'un discours didactique.

En ce qui concerne les marques de clarification, dans la plupart des cas, elles consistent à répondre aux questions « comment ?», « pourquoi ? », et « pour faire quoi ? ». Cette caractéristique montre que

le discours de vulgarisation des techniques culturales n'est pas un discours de consignes, qu'il construit un interlocuteur accessible aux raisonnements.

En ce qui concerne la compétentialisation, outre la présence de connaissances procédurales, qui sont propres au discours de vulgarisation technique, le corpus révèle aussi la présence de connaissances déclaratives, ce qui constitue un point de rencontre avec la problématique de vulgarisation scientifique.

En dernier lieu, il s'agit de la stimulation comme marque de didacticité. Nous avons montré que dans ce type de discours, elle établit entre l'instance de vulgarisation et le public cible une relation de séduction, constitutive de tout discours qui veut agir sur autrui sans utiliser l'autorité.

En somme, nous trouvons qu'il y a une bonne articulation entre le programme de sens du praxème ***khuyến nông*** et la pratique communicative interne aux films.

Le travail que nous avons réalisé s'inscrit dans le domaine du langage au travail. Nous projetons de le développer dans l'avenir, en étudiant d'autres stratégies argumentatives que l'instance de vulgarisation met en œuvre dans les discours de promotion.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ouvrages en français :

AUMONT J. & MARIE M. :
(1988) : *L'analyse des films*, Paris, Nathan, Coll. Nathan-Université.

AUMONT J. & alii. :
(1983) : *L'esthétique du film*, Paris, Nathan, Coll. Nathan-Université.

AUTHIER J. :
(1982) : « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : Eléments pour une approche de l'autre dans le discours », dans DRLAV n° 26, Université Paris VIII, pp. 91-151.

AUTHIER-REVUZ J. :
(1982) : « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique » dans *Langue Française* n° 53, Paris, Larousse, pp. 34-47.
(1985) : « Dialogisme et vulgarisation scientifique » dans DISCOSS 1, pp. 117-122.
(1984) : « Hétérogénéité(s) énonciative(s) » dans *Langages*, n° 73, Paris, Larousse, pp. 98-111.
(1995a) : *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris, Larousse.
(1995b) : « Méta-énonciation et (dé)figement » dans *Cahiers du français contemporain*, n°2, Décembre 1995, Paris, Crédif-Didier Erudition, pp.17-39.

BALLY C. :
(1909) : *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Franck (éd. 1965).

BAKHTINE M. :
(1984) : *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.

BAKHTINE M. (VOLOCHINOV V. N.) :
(1977) : *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.

BAYLON C. & MIGNOT X. :
(1995) : *Sémantique du langage*, Paris, Nathan Université.

BEACCO J.C. :
(1995) : « A propos de la structuration des communautés discursives : Beaux-arts et Appréciatif », dans BEACCO J.C & MOIRAND S. (1995), pp. 135-153.

BEACCO J.C & MOIRAND S. :
(1995a) : « Autour des discours de transmission de connaissances » dans *Langages*, n° 117, Paris, Larousse, pp. 32-53.
(1995) (coord) : *Les enjeux des discours spécialisés* (les carnets du CEDISCOR 3), Paris, Presse de la Sorbonne Nouvelle.

BONNAFOUS S. & CHARAUDEAU P. :
(1995) : « Les discours des médias » dans *Le discours, enjeux et perspectives*, n° spécial de *Le français dans le monde*, janvier 1995, Paris, Hachette, pp. 39-45.

BOURDIEU P. :
(1976) : « Le champs scientifique », dans *Actes de la recherche en science sociale*, n° 2-3, Paris, Maison des sciences de l'homme et Ecole des hautes études en sciences sociales (publié avec le concours de).
(1980) : *La raison pratique*, Paris, Editions de Minuit.
(1982) : *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.

BOUTET J. :
(1994) : *Construire le sens*, Berne, Peter Lang.
(1995) (dir.) : *Paroles au travail*, Paris, l'Harmattan.

BOUTET J., GARDIN B., LACOSTE M. :
(1995) : « Discours en situation de travail » dans *Langages*, n° 117, Paris, Larousse, pp. 12-31.

BRASQUET-LOUBEYRE M. :
(1993) : « Marques de didacticité dans des discours de vulgarisation scientifique à la radio » dans CICUREL F., LEBRE M., PETIOT G., (1993), pp. 115-125.

CENTRE D'ETUDES DU LEXIQUE :
(1990) : *La Définition*, Paris, Larousse, Collection *Langue et Langage*.

CHARAUDEAU P. :
(1994) : « Le contrat de communication de l'information médiatique » dans *Médias, faits et effets*, numéro spécial de *Le Français dans le monde*, Juillet 1994, Paris, Hachette, pp. 8-19.
(1997) : *Le discours d'information médiatique La construction du miroir social*, Paris, Nathan.

CHION M. :
(1990) : *L'audio-vision*, Paris, Nathan.

CICUREL F., LEBRE M., PETIOT G., (coordin.) :
(1993) : *Discours d'enseignement et discours médiatiques Pour une recherche de la didacticité*, dans *Les carnets du CEDISCOR*, n° 2, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.

CLINQUART A.M. :
(1995) : *La reformulation dans des situations interactives contrastées*, Thèse de Doctorat N.R., Presses Universitaires du Septentrion.

COPPALLE D. & GARDIN B. :
(1980) : « Discours du pouvoir et pouvoir(s) du discours » dans *La pensée*, n° 209, Paris, du Seuil, pp. 99-113.

DAO THÊ TUÂN & LÊ THI CHAO DUNG :
(1996) : « Perspectives de la sécurité alimentaire et de la diversification agricole par la modélisation » dans *Cahiers Agriculture*, N°5-1996, AUPELF-UREF, pp. 305-308.

DARRE J.P. :
(1985) : *La parole et la technique*, Paris, l'Harmattan.

DAUPHIN A. :
(1989) : « La langue et l'écriture », dans RUSCIO A. (dir), pp. 65-67.

DELAMOTTE-LEGRAND R. :
(1993) : *Problèmes d'éducation linguistique*, Thèse d'Etat, Université de Rouen.

DIRER F. :
(1989) : « L'économie du Vietnam », dans RUSCIO A. (dir), pp. 167-178.

DREYFUS F. :
(1993) : *Quelle vulgarisation pour le Vietnam*, Montpellier, CNEARC.

DRIGEARD G., FIALA P., TOURNIER M. (dir.) :
(1989) : *Courants sociolinguistiques. Séminaire de lexicologie politique*, Paris, Publications de l'INaLF, Klincksieck.

DUBOIS J. & alii. :
(1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

DUCROT O. :
(1972) : *Dire et ne pas dire. Principe de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.

FLAHAULT F. :
(1978) : *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil.

FUCHS C. :
(1982a) : « La paraphrase entre la langue et le discours » dans *Langue Française* n° 53, Paris, Hachette, pp. 22-33.
(1982b) : *La paraphrase*, Paris, PUF.
(1994) : *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.

GARDIN B. :

(1974) : « La néologie, aspect sociolinguistique » dans *Langages*, n° 36, Paris, Larousse, pp. 67-73.

(1976) : « Discours patronal et discours syndical » dans *Langages*, N°41, Paris, Larousse, pp. 13-45.

(1980) (éd.): *Pratiques linguistiques Pratiques sociales*, Paris, P.U.F.

(1987) : « Les enjeux sociaux des reformulations » dans *Etudes de linguistique appliquée*, n° 68, Paris, Didier Erudition, pp. 95-110.

(1988) : « Le dire difficile et le devoir dire » dans *DRLAV* n° 39, Université de Paris VIII, pp. 1-20.

(1989) : « Les processus d'identification à l'œuvre dans le discours syndical » dans DRIGEARD G., FIALA P., TOURNIER M. (dir.), (1989), pp. 225-239.

(1995) : « Le sens comme production sociale » dans BOUTET J., (dir.) (1995), pp. 151-163.

GARDIN B., LEFEVRE G., MARCELLESI C., MORTUREUX M.F. :

(1974) : « A propos du sentiment ''néologique'' dans *Langages*, n° 36, Paris, Didier-Larousse, pp. 45-52.

GAUDIN F. :

(1993) : *Pour une socioterminologie*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, n° 182.

GAULMYN M.M. de :

(1986) : « Reformulation métadiscursive et genèse du discours » dans *Etudes de linguistique appliquée*, n° 62, Paris, Didier Erudition, pp. 98-117.

GRIZE J. B. :

(1990) : *Logique et langage*, Paris, Ophrys.

(1996) : *Logique naturelle et communication*, Paris, P.U.F.

GUESPIN L. :

(1976) : « Types de discours, ou fonctionnements discursifs ? » dans *Langages* n° 41, Paris, Larousse, pp. 3-12.

GUILBERT L. :
(1971) : « Introduction » dans *Grand Larousse de la langue française*.
(1975) : *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

GÜLICH E. & KOTSCHI Th. :
(1983) : « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique » dans *Cahiers de Linguistique Française*, n° 5, Genève, pp. 305-351.

HUARD P., DURAND M. :
(1954) : *Connaissance du Vietnam*, Paris-Hanoi, Imprimerie Nationale - Ecole française d'Extrême-Orient.

JACOBI D. :
(1985) : « Diffusion et vulgarisation des savoirs scientifiques » dans *La pensée*, n° 246, Paris, du Seuil, pp. 55-64.
(1987) : *Textes et images de la vulgarisation scientifique*, Berne-Francfort-New York-Paris, Peter Lang.
(1988) : « Le discours de vulgarisation scientifique Problèmes sémiotiques et textuels » dans JACOBI D. & SCHIELE B. (dir.) (1988), pp. 87-117.
(1989) : « Reformulation et transposition dans les manuels scientifiques » dans *Les cahiers de CRELEF*, n° 28, Besançon, Université de Franche-Comté, pp. 7-21.

JACOBI D. & SCHIELE B. (dir) :
(1988) : *Vulgariser la science Le procès de l'ignorance*, Seyssel, Ed. Champ Vallon, Coll. Milieu.

JACOBSON R. :
(1963) : *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.

JACQUINOT G. :
(1988) : « Des images et des sons pour savoir Ou les formes audiovisuelles de la vulgarisation scientifique » dans JACOBI D. & SCHIELE B. (dir.) (1988), pp. 149-169.

JEANNERET Y. :
(1994) : *Ecrire la science*, Paris, PUF.

KERBRAT-ORECCHIONI C. :

(1980) : *L'énonciation De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 290p.

(1990) : *Les interactions verbales,* Tome 1, Paris, Armand Colin.

(1992) : *Les interactions verbales,* Tome 2, Paris, Armand Colin.

KLEIBER G. :

(1984) : « Dénomination et relation dénominative » dans *Langages* n° 76, Paris, Larousse, pp. 77-93.

LAFONT R. :

(1978) : *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.

LANCIEN T. :

(1994) (coord.) : *Médias : faits et effets,* n° spécial de Le Français dans le Monde Juillet 1994, Paris, Hachette.

LASZLO P. :

(1993) : *La vulgarisation scientifique*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ».

LOCHARD G. :

(1994) : « Stratégies ambiguës et stratégies de l'ambiguïté » dans *Médias : faits et effets*, n° spécial de *Le français dans le monde*, Juillet 1994, Paris, Hachette.

MAINGUENEAU D. :

(1991) : *Analyse du discours*, Paris, Hachette.

MARCELLESI J. B. :

(1971) : *Le Congrès de Tours,* Paris, Le Pavillon Roger Maria Editeur.

MARCELLESI J. B. & GARDIN B. :

(1974) : *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale.* Paris, Larousse.

MARTIN R. :

(1990) : « La définition naturelle » dans CENTRE D'ETUDES DU LEXIQUE (1990), pp. 86-97.

MOCHET A.M. & CINTRAT I. :
(1995) : « De quelques formes de stéréotypie dans le discours » dans *Cahiers du français contemporain*, n° 2, Décembre 1995, Paris, Crédif-Didier Erudition, pp. 119-135.

MOIRAND S. :
(1992a) (ed.) : *Un lieu d'inscription de la didacticité*. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
(1992b) : « Autour de la notion de 'didacticité' » dans MOIRAND S. (1992a), pp. 9-20.
(1994) : « Présentation » dans MOIRAND S., ALI BOUACHA A., BEACCO J.C., COLLINOT A. (1994), pp. XIII-XXI.

MOIRAND S. & BRASQUET-LOUBEYRE M. :
(1994) : « Des traces de didacticité dans les discours des médias » dans *Médias, faits et effets*, numéro spécial de *Le français dans le monde*, Juillet 1994, Paris, Hachette, pp. 20-34.

MOIRAND S., ALI BOUACHA A., BEACCO J.C., COLLINOT J.C. (coord.)
(1994) : *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Colloque en Sorbonne, les 23-24-25 septembre 1992, Berne, Berlin, New York, Paris, Vienne, Peter Lang.

MORTUREUX M. F. :
(1982) : *La vulgarisation Points de vue linguistiques* dans *Langue Française* n° 53, Paris, Larousse.
(1984) : « La dénomination : approche sociolinguistique » dans *Langages* n° 76, Paris, Larousse, pp. 94-112.
(1988) : « La vulgarisation scientifique Parole médiane ou dédoublée » dans JACOBI D. & SCHIELE B. (dir.) (1988), pp. 118-148.
(1992) : « Didacticité et discours ''ordinaire'' » dans MOIRAND S.(1992a), pp. 21-31.
(1995) : « Les vocabulaires scientifiques et techniques » dans BEACCO J.C & MOIRAND S. (1995) (coord.), pp. 13-25.
(1997) : *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Sedes.

MURAT M., CARTIER-BRESSON B. :
(1987) : « C'est-à-dire ou la reprise interprétative » dans *Langue Française* n° 73, Février 1987, Paris, Larousse, pp. 5-15.

NGUYEN PHU PHONG :
(1978) : « Formation et standardisation du vocabulaire scientifique et technique en vietnamien » dans *La réforme des langues Histoire et Avenir*, dirigé par ISTVAN FODOR & CLAUDE HAGEGE, Hambourg, Buske Verlag.
(1995) : *Questions de linguistique vietnamienne*, Paris, Presses de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

NGUYÊN XUÂN TU HUYÊN :
(1993) : *Approche systémique et formation des enseignants de langue étrangère*, thèse de doctorat, Université de Rouen.

NORMAND C. :
(1987) : « Des mots sous et sur les mots » dans *Etudes de linguistique appliquée*, n° 68, Paris, Didier Erudition, pp. 5-13.

PETIOT G. :
(1992) : « Hétérogénéités sémiotique et discursive » dans *Les Carnets du Cediscor* n° 1, Paris, Presse de la Sorbonne Nouvelle, pp. 79-108.

PEYTARD J. :
(1984) : « Problématique de l'altération des discours : Reformulation et transcodage » dans *Langue Française*, n° 64, Paris, Larousse, pp. 17-27.
(1994) : « De l'altération et de l'évaluation des discours » dans MOIRAND S., ALI BOUACHA A., BEACCO J.C., COLLINOT A. (coord.) (1994), pp. 69-80.

PLANTIN C. :
(1996) : *L'argumentation*, Paris, Ed. Du Seuil.

PRADAL J. :
(1968) : *La vulgarisation des sciences par l'écrit*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.

RECANATI F. :
(1981) : *Les énoncés performatifs*, Paris, Les Editions de Minuit.

REYNOSO M. :
(1993) : « Eléments de recherche de la didacticité dans des discours de conférences en sciences de l'éducation » dans CICUREL F., LEBRE M., PETIOT G. (coordin.) (1993), pp. 27-34.

RIEGEL M. & TAMBA I. :
(1987) : « Présentation » dans *Langue Française*, n° 73, Paris, Larousse, pp. 3-4.

ROQUEPLO P. :
(1974) : *Partage du savoir*, Paris, du Seuil.

ROSSARI C. :
(1994) : *Les opérations de reformulation*, Berne-Berlin-New York-Paris-Vienne, Peter Lang.

ROULET E. et alii. :
(1985) : *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.

RUSCIO A. :
(1989) (dir.) : *Vietnam l'Histoire la Terre les Hommes*, Paris, l'Harmattan.

SCHIELE B & JACOBI D. :
(1988) : La vulgarisation scientifique Thèmes de recherche » dans JACOBI D. & SCHIELE B. (dir), pp. 12-45.

SCHIELE B. & LAROCQUE G. :
(1981) : « Le message vulgarisateur Narrativité et scientificité », *Communications* N° 33, Paris, du Seuil., pp. 165-183.

SEARL J. R. :
(1972) : *Les actes de langage*, Paris, Hermann.

TODOROV T. :
(1981) : *Bakhtine ou le principe dialogique*, Paris, du Seuil.

TOURNIER M. :
(1984) : « Les ''jaunes'' : un mot-fantasme à la fin du 19e siècle » dans *Mots*, n° 8, Paris, pp. 125-145.

(1989a) : « Aux sources de sens, l'étymologie sociale » dans *Cahiers de Praxématique*, N° 12, Montpellier, Praxiling, pp. 9-20.

(1989b) : « Pour une socio-histoire des mots-conflits » dans DRIGEARD G., FIALA P., TOURNIER M. (dir) (1989), pp. 53-62.

B. Ouvrages en vietnamien :

DANG KIM SON :

(1992) : « Vai trò của truyền thông đại chúng trong công tác khuyến nông » (Rôles des mass media dans la vulgarisation agricole). Document de travail.

HOANG PHÊ (dir.) :

(1995) : *Từ điển Tiếng Việt*, Hànôi-Đànẵng, Viêtnam, Centre lexicographique-Editions Đànẵng. (*Dictionnaire de la langue vietnamienne*).

HUYNH KIM :

(1991) : « Phỏng vấn một lãnh đạo Sở Nông Nghiệp Angiang » dans *TTCN* n° spécial Printemps 1991(Interviews d'un dirigeant du Service de l'Agriculture de la province de Angiang).

LÊ KHA KÊ :

(1975) : « Xây dựng thuật ngữ khoa học bằng tiếng Việt », dans NGUYÊN KHANH TOAN (dir). (Construction de la terminologie scientifique en vietnamien).

LÊ MINH TUNG :

(1993) : *Nông thôn An giang*, Long xuyên, Vietnam. (La campagne de Angiang).

NGUYÊN KHANH TOAN :

(1975) (dir) : *Tiếng Việt và dạy đại học bằng tiếng Việt*, Hanoi, Vietnam, Editions des Sciences sociales. (Le vietnamien et l'enseignement supérieur en vietnamien).

NGUYÊN TRONG HOANG :

(1990) : « Vê cách xưng hô trong cơ quan » dans *Tuổi Trẻ Chủ Nhật*, n°46, Novembre 1990, Hochiminhville, Vietnam (En ce qui

concerne les termes d'adresse utilisés dans les services publics).

PCV (Parti communiste du Vietnam) :

(1977) : *Phương hướng Nhiệm vụ và những mục tiêu chủ yếu về kinh tế và xã hội trong 5 năm 1976-1980*, Hanoi, Vietnam, Editions Su Thât. (*Orientations Tâches et objectifs socio-économiques principaux pour le quinquennat 1976-1980*).

(1982) : *Phương hướng Nhiệm vụ và những mục tiêu chủ yếu về kinh tê và xã hội trong 5 năm 1981-1985*, Hanoi, Vietnam, Editions Su Thât. (*Orientations Tâches et objectifs socio-économiques principaux pour le quinquennat 1981-1985*).

(1987) : *Phường hướng Nhiệm vụ và những mục tiêu chủ yếu về kinh tế và xã hội trong 5 năm 1986-1990*, Hanoi, Vietnam, Editions Su Thât. (*Orientations Tâches et objectifs socio-économiques principaux pour le quinquennat 1986-1990*).

(1991) : *Phương hướng Nhiệm vụ và những mục tiêu chủ yếu về kinh tế và xã hội trong 5 năm 1991-1995*, Hanoi, Vietnam, Editions Su Thât. (*Orientations Tâches et objectifs socio-économiques principaux pour le quinquennat 1991-1995*).

PHAM VAN DÔNG :

(1975) : *Tô quốc ta Nhân dân ta Sự nghiệp ta và người nghệ sĩ*, Saigon, Vietnam, Editions Giai phong. (*Notre patrie Notre peuple Notre œuvre et l'artiste*).

THAO DANG :

(1989) : « Đồng bằng sông Cửu long, Những vấn đề hôm nay và ngày mai » dans *Tuổi Trẻ Chủ nhật*, hebdomadaire, n° 30, Juillet 1989, Hôchiminh-ville, Vietnam. (« Le delta du Mékong Actualités et Perspectives »).

THAI NGUYÊN BACH LIÊN :

(1992) : « Nông thôn cũng cần được chuyển giao công nghệ » dans *La campagne de Angiang*, n° 2-1992, Longxuyên, Vietnam. (« La campagne a aussi besoin du transfert technologique »).

TIÊN HÙNG :

(1991) : « Khuyến khích làm giàu và sống văn minh » dans *Tuổi Trẻ Chủ Nhật*, hebdomadaire, n° 32, Hôchiminh-ville, Vietnam. (« Encourager à faire fortune et vivre civilisé »).

TRÂN BACH ĐẰNG :

(1997) : « Bài học của chính mình » dans *Tuổi Trẻ Chủ nhật*, N°7, Février 1997, Hôchiminh-ville, Vietnam. (« Nos propres leçons »).

TRÂN QUANG MÂN :

(1990) : Documents de travail (dactylographiés).

(1996) : Interview accordée à nous.

TTCN :

(1990) : « Truyền hình Cần thơ, tiếng nói không thể thiếu được ở vùng đồng bằng sông Cửu long » dans *Tuổi Trẻ Chủ Nhật*, Hebdomadaire N° 9, 1990, Hochiminhville, Vietnam. (La télévision de Cântho, une voix indispensable dans le delta du Mékong).

(1991) : « Tin thời sự ĐBSCL » dans *Tuổi Trẻ Chủ Nhật*, Hebdomadaire n° 1991, Hochiminhville, Vietnam. (Actualités du delta du Mékong).

C. Ouvrages en anglais :

MARZANO R.J. :

(1992) : *A different kind of classroom. Teaching with Dimensions of learning.* Virginia (USA), Association for supervision and Curriculum Development.

TABLE DES MATIERES

DISCOURS DE PROMOTION ET DIDACTICITE
Analyses de films de vulgarisation agricole au Vietnam

Ce travail analyse les dispositifs énonciatifs et la didacticité dans un corpus constitué de trois films de vulgarisation agricole diffusés par la télévision de Cântho (Vietnam) en 1989-1991. Il est construit autour de trois axes principaux :

- L'analyse des situations de production du corpus, où l'accent est mis particulièrement sur l'apparition du praxème KHUYẾN NÔNG (encouragement agricole), considéré comme porteur de la nouvelle problématique de vulgarisation agricole au Vietnam. En ce faisant, l'auteur veut articuler les stratégies de communication actualisées dans le corpus sous des formes linguistiques, avec de l'extérieur, d'ordre socio-politique, considérant ce dernier comme sous-tendant les relations établies entre instance de production et instance de réception.

- L'analyse des mises en scène énonciative opérées dans les trois films, comme stratégie « séductive », constitutive de tout discours de vulgarisation. Dans cette partie, l'auteur a analysé toutes les formes - elles sont nombreuses en vietnamien - de déictiques personnels utilisées dans le corpus, ainsi que les désignations renvoyant au public cible, pour montrer les valeurs socio-affectives visées par l'instance de vulgarisation dans la transmission du message de vulgarisation.

- L'analyse des marques explicites de la didacticité, repérables à la surface de textes, et visant à faciliter la transmission du savoir-faire agricole, et à stimuler le public cible à le pratiquer.

PROMOTIONAL DISCOURSE AND DIDACTICITY
Analysis of films of agricultural vulgarization in Vietnam

From a corpus of three films of agricultural vulgarization, diffused by Cântho Television (1989-1991), the author carried out analyses of the markers of didacticity. The dissertation has been built along three main lines :

- the analysis of the situations in which the corpus was produced, in which particular stress has been put on the appearence of the « praxème » *khuyến nông* (agricultural encouragement), considered to serve as a vehicule for the new problematics of agricultural vulgarization in Vietnam, a problematics in which farmers play an important part.

- the analysis of the enunciative production of the three films, the makings of which are considered to be « seductive » strategies, which are components of any discourse of vulgarization.

- the analysis of the explicit markers of didacticity, which can be traced on the surface of texts and which aim to facilitate the transmission of agricultural skills and to stimulate the target public into using such skills.

<u>Discipline</u> : LINGUISTIQUE.

<u>Mots-clés</u> : agriculture, didacticité, discours, mise en scène énonciative, stratégies de communication, Vietnam, vulgarisation.

U.F.R. des LETTRES et SCIENCES HUMAINES - 76821 Mont Saint Aignan cedex